This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

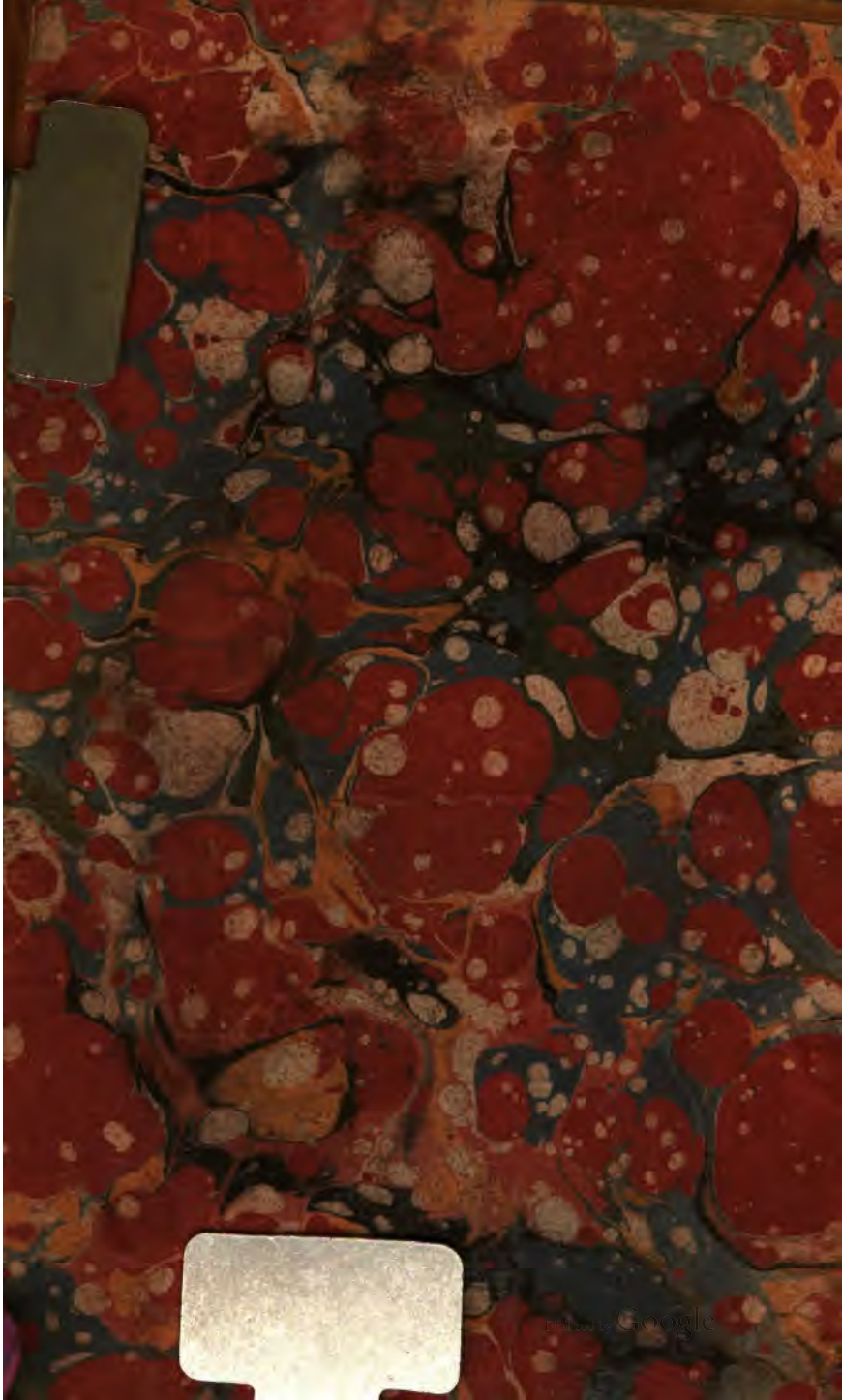
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

M

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

IIeme SUITE DE LA VIIeme PARTIE.

ROMANS du seizieme siecle. SECT. V.

A PARIS,

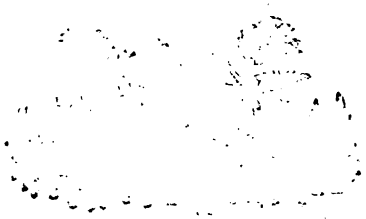
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comteſſe D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v.12



Digitized by Google

Ref-Stacks
Nichols
5-3-50
70495

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

Les grandes Chroniques de Bretagne, ou la très-élégante, délicieuse, melliflue & très-plaisante Histoire du très-noble, victorieux & excellentissime Roi Perceforest, Roi de la Grande-Bretagne, Fondateur du franc Palais & du Temple du souverain Dieu, avec les merveilleuses entrepriſes, faits & adventures du très-belliqueux Gadifer Roi d'Ecosse, lesquels l'Empereur Alexandre le Grand couronna Rois sous son obéissance : en laquelle Histoire le Lecteur pourra veoir la source & décoration de toute Che-

Digitized by Google

valerie, culture de vraie nobleſſe, prouesſes & conqueſtes infinies, accomplies dans le temps de Julius Céſar, avecques pluſieurs Prophéties, Contes d'Amans, & leurs diverſes fortunes, dédiées à la noble Chevalerie Françoiſe, & diviſées en ſix Livres. (Paris 1558, trois vol. *in-folio*).

ON trouve dans la Bibliotheque des Romans, premier volume de Janvier 1776, un léger extrait de ce Roman-ci; mais il a été fait ſi à la hâte, qu'à peine donne-t-il une idée très-imparfaite du fond de l'Ouvrage : il n'y eſt parlé d'aucuns des épiſodes, qui en font cependant un des principaux agrémens; on n'y dit rien de l'établiſſement du fameux Ordre du Franc Palais; on n'y a imité qu'un ſeul des *Lais*, Pieces de Poéſie qui peuvent fournir les plus jolies idées, & qui ſe trouvent en grand nombre dans Perceforeſt. Enfin nous ne pouvons nous empêcher de convenir, que ce travail ayant été manqué il y a cinq ans, il eſt néceſſaire de le reprendre en entier, dans l'eſpérance de le rendre plus agréable à nos Lecteurs, nous oſons même dire plus inſtructif, puiſqu'il ſera plus propre à faire connoître le génie des Romanciers des treizieme & quatorzieme ſiecles; il n'y a que l'Epître dédicatoire à la Noble Chevalerie Françoiſe, pour laquelle je renvoie à l'ancien extrait.

Nous avons ſéparé ce qui tient au fond du Roman, & qui ne peut en être détaché, d'avec les

Digitized by Google

épisodes intéressans qui y sont insérés, mais qui peuvent être présentés à part.

Quant à la multiplicité des personnages, quoiqu'ils soient ici en grand nombre, le théatre sur lequel on va les voir agir dans cette Section-ci, est trop petit, pour qu'il y ait à craindre que nos Lecteurs les perdent de vue, comme ils ont pu faire ceux du Chevalier du Soleil, malgré les peines infinies que nous avions prises pour répandre de la clarté sur un Roman aussi chargé de personnages & d'actions.

L'on doit être si accoutumé aux énormes fautes que les anciens Romanciers commettent contre la Géographie & la Chronologie, que l'on aura apparemment la bonté d'excuser celles qui se trouvent dans ce Roman-ci : cependant il faut avouer que dans aucun Ouvrage de ce genre, il ne s'en rencontre d'aussi fortes.

» Alexandre le Gentil, Roi de Macédoine, ayant subjugué tous les puissans » Rois d'Orient, par son grand sens, largesses & prouesses, mist son indignation » sur Babylone, & fist marcher son ost » (armée) par Inde la Majour, qu'il avoit » déjà mise sous la sujétion, lorsqu'il vint » loger en la Province de Galde près la » riviere du Far «.

Alors il détacha Parmenion pour aller en avant soumettre le pays. Le Général Macédonien s'avança & rencontra Gadiffer, Prince Indien & brave Chevalier,

Digitized by Google

qui, pour épargner le sang de ses sujets, proposa à Parmenion de terminer la querelle par un combat singulier. Il eut lieu, & Parmenion tua Gadiffer. Par conséquent le Royaume de Galde devint tributaire d'Alexandre ; mais ce Conquérant s'emparoit de tant de pays qu'il ne pouvoit les gouverner par lui-même, & permettoit à ceux à qui ils appartenoient, de continuer à y régner sous sa protection. Gadiffer avoit laissé trois enfans, dont l'aîné portoit le nom de son pere : le second s'appeloit Bétis ; c'est lui qui, sous le nom de Perceforest, qu'il porta par la suite, est le Héros de ce Roman-ci : le troisieme étoit une fille nommée Fezonas. Ils se réfugierent dans le Château de Fézon, chef-lieu d'une petite Province qu'on appeloit Fézonie ; mais Claurus, Prince voisin des Etats de leur pere, s'empara du Royaume de Galde, &, non content de cette possession, alla assiéger les enfans de Gadiffer dans le Château de Fézon. Alexandre apprit cet acte d'injustice, & ne voulut pas le souffrir : il marcha lui-même au secours de ses jeunes tributaires. Claurus fut obligé d'interrompre ses attaques pour livrer bataille au Héros Grec, qui le vainquit, le tua de sa main, & fit prisonniers

Digitized by Google

ſon fils Porus, Caſſiel, Seigneur de Bradoys, & Mariencus de Perſe; mais ſoutenant ſon caractere de généroſité, il voulut aſſurer par des alliances, la paix entre les jeunes Princes qu'il avoit vaincus, & ceux qu'il avoit délivrés. Porus étoit amoureux de Fezonas, il la lui fit épouſer. Parmenion avoit une niéce charmante, nommée Lidorie, il la donna en mariage à Gadiffer, pour lui faire oublier la rancune qu'il pouvoit concevoir de la mort de ſon pere. Idorie, Princeſſe du Sang de Claurus, fut unie à Bétis; Edea ſa ſœur, à Caſſiel de Bradoys; & Eliot leur couſine, à Mariencus de Perſe.

Porus, ſoumis à Alexandre, invita ce grand Monarque à honorer ſes noces de ſa préſence, & propoſa de les célébrer dans la capitale de ſes Etats, qu'on appeloit Godofar. Le Héros y conſentit, & rien n'égala la magnificence des fêtes qui furent données à cette occaſion. Porus propoſa, comme la plus agréable, un voyage dans l'Iſle de Cicéron, ſituée au milieu du grand fleuve du Gange. Cette Iſle, à laquelle le Romancier a donné un nom fort peu galant, étoit la Cythere de l'Inde. Un Temple ſuperbe, conſacré à Vénus, des maiſons agréablement ſituées, des

Digitized by Google

jardins charmans, des prairies & des vergers fertiles, des bocages frais, des eaux pures, tout contribuoit à rendre ce séjour délicieux. Les pélerinages qu'y faisoient les Amans & les nouveaux mariés, étoient de vraies parties de plaisirs. Alexandre sentit bien que c'en étoit une qu'on lui proposoit; il s'y prêta volontiers, & s'embarqua avec quatre de ses principaux Chevaliers, nommés Floridas, Perdiccas, Lyonnel & Menelas, & les cinq couples de Princes & Princesses Indiennes nouvellement unis. Les vaisseaux étoient ornés de superbes tapis de Perse; du haut des mâts se déployoient de longues banderoles de soie couleur de pourpre, que le vent agitoit: deux cents Matelots, vêtus d'étoffe bleue & argent, fendoient les ondes, tandis qu'une musique mélodieuse faisoit retentir les airs, & inspiroit aux ames une douce langueur.

Dès qu'ils furent abordés dans l'Isle, ils y furent reçus par un grand nombre de Prêtres & de Prêtresses en habits de soie blanche, portant sur leurs têtes des couronnes de fleurs, & tenant à la main des guirlandes de myrtes & de roses entrelacés. La Grande Prêtresse conduisit Alexandre & son illustre compagnie aux pieds

Digitized by Google

de la ſtatue de la Déeſſe. Le Héros poſa en offrande ſur ſon autel les plus exquis parfums de l'Arabie, qui, conſumés auſſitôt par une flamme brillante, deſcendue de la voûte du Temple, répandirent dans toute l'enceinte l'odeur la plus agréable. Les jeunes époux préſenterent à Vénus des colombes & des roſes; & la Grande Prêtreſſe, agitée d'une fureur divine, prédit à Alexandre un bonheur inaltérable en amour & en guerre, & à ſes compagnons de pélerinage une longue ſuite de proſpérités, après d'aſſez grandes traverſes.

Les fêtes les plus brillantes ſuccéderent à cette pieuſe cérémonie, & l'on ſe rembarqua pour repaſſer à Godofar : mais que le retour fut différent du premier paſſage ! A peine les vaiſſeaux avoient-ils perdu de vue les côtes de l'Iſle de Cicéron, qu'ils furent accueillis par une tempête la plus furieuſe, la plus extraordinaire, & eſſuyerent un coup de vent le plus fort & le plus long dont il ait jamais été fait mention. Il força la petite flotte à deſcendre le Gange juſqu'à ſon embouchure, & paſſant à travers les écueils dont ce grand fleuve eſt ſemé, il les jeta dans la mer de l'Inde, la leur fit traverſer

Digitized by Google

dans toute son étendue, passer bien des détroits, doubler bien des caps, les pousse avec une rapidité incroyable dans l'Océan Européen, & enfin les fit aborder sur les côtes de la Grande-Bretagne.

Ce Royaume étoit dans ce moment sans Roi. Pyr, dernier descendant de ce fameux Troyen Brutus (dont l'Histoire fait le sujet d'un Roman non moins fameux & aussi extraordinaire que celui-ci), venoit de mourir. Les principaux de la nation s'étoient assemblés pour délibérer entre eux sur le choix d'un successeur, & faisoient des vœux pour obtenir un Roi, qui pût rendre à l'Angleterre sa premiere splendeur, perdue sous ses derniers Princes. Dans l'indécision où ils se trouvoient, ils se rendirent dans un fameux Temple de Vénus, situé sur les bords de la mer. Il avoit été dédié par Brutus à cette Déesse, comme à la protectrice particuliere de sa nation & de sa famille. Ils en consulterent l'Oracle, & voici la réponse qu'ils en reçurent: » Demain les vents pousseront des nefs » étrangeres sur ce rivage; Fortune sera » pour vous, & vous y pourvoira d'ung » bon & suffisant Roi «.

L'on juge bien que dès le lendemain le rivage fut couvert de Bretons, empressés

Digitized by Google

à recevoir la flottille, qui fut à point nommé jetée sur leurs côtes, & à accueillir ceux qui en sortirent. Ils reconnurent aisément Alexandre pour le Chef de ces étrangers, non à sa bonne mine & sa haute taille, mais à sa fierté, à son audace, & au respect qui lui étoit rendu par tous ceux qui l'accompagnoient. Ils demanderent qui il étoit; & dès qu'ils furent son nom, ils ne douterent pas qu'il ne fût le Maître que Vénus & la Fortune leur présentoient. Ils le connoissoient déjà de réputation; & assurément on doit bien moins s'en étonner, que de la tempête qui le jeta du Gange sur les côtes de la Grande-Bretagne. Ils parurent enchantés d'avoir pour Souverain un pareil Héros: mais Alexandre, suivant la même méthode qu'il avoit adoptée à l'autre extrémité du monde, préféra de donner des Rois à ces peuples, plutôt que de l'être lui-même. D'ailleurs son intention n'étoit pas d'oublier la Perse & les Indes, pour se fixer dans cette Isle écartée. Après s'être fait informer exactement de l'étendue du pays, il nomma Gadiffer, l'aîné des Princes de Fezonie, Roi de la partie septentrionale, qu'aujourd'hui l'on appelle Ecosse; & Bétis, son frere cadet, fut Roi de la partie méridio-

Digitized by Google

nale, que nous nommons Angleterre. La nation applaudit à ce double choix, & prêta avec joie ſerment de fidélité à ſes nouveaux Souverains.

Il fut décidé que la cérémonie du couronnement des deux Rois ſe feroit dans la plaine, à l'entrée de laquelle le Temple de Vénus étoit placé, & Alexandre déclara qu'il vouloit lui-même poſer la couronne ſur la tête de ſes deux amis. On prépara auſſi-tôt tout ce qu'il falloit pour rendre cette fête brillante. De riches pavillons furent dreſſés pour les Dames, qui, de toutes parts, ſe rendirent à l'invitation qui leur fut faite par un grand nombre de Courriers, d'aſſiſter au couronnement du Roi Bétis, qui devoit avoir lieu le premier.

A l'inſtant où la cérémonie alloit commencer, un Nain ſe préſenta devant Alexandre & les Princes, & leur fit appercevoir un magnifique perron de marbre qui s'étoit élevé auſſi-tôt par art magique, & qui étoit chargé de tous les ornemens que les Arts, cultivés dans la Grece, mais très-inconnus aux Bretons, pouvoient ajouter à la richeſſe de la matiere. Au haut de cet édifice étoient deux trônes brillans. » Seigneur, dit le Nain, la Dame

Digitized by Google

» du Lac, ma Maîtresse, vous prie de » considérer ce superbe perron, chef- » d'œuvre de son art, fait à votre inten- » tion, & d'accepter cette brillante cou- » ronne, que vous pouvez placer sur la » tête du Roi que vous avez choisi pour » régner sur ce pays. Elle vous en des- » tine une plus éclatante, mais c'est de » sa main même que vous devez la rece- » voir «. Tous les Bretons s'empressèrent à instruire Alexandre, que la Dame du Lac étoit la plus fameuse Enchantereſſe de l'Isle, & qu'ils ne doutoient pas que les présens qu'elle lui faisoit offrir, ne fussent un présage assuré que le regne de Bétis rendroit à l'Angleterre son ancienne gloire.

Entre les fêtes préparées pour le couronnement, Alexandre ordonna qu'il y auroit un tournoi, genre d'exercice encore inconnu aux Bretons, que le Conquérant de l'Inde jugeoit propre à exciter le courage des nouveaux sujets de Bétis, & à leur donner une idée des grandes manœuvres de la guerre. Cent Chevaliers se présenterent pour concourir à cette fête; Alexandre & Bétis se mirent à leur tête. L'on juge bien que le Conquérant du monde remporta tout l'avantage dans

Digitized by Google

les différens combats. Après lui, les Chevaliers que nous avons déjà nommés s'y signalerent, & de nouveaux personnages parurent sur cette scene ; ils s'y firent trop d'honneur pour que nous ne disions pas quelque chose des preuves de vaillance qu'ils y donnerent. Entre ceux-ci on distingua la force & l'adresse du Bossu de Suave, Chevalier des pays Germaniques ; de Claudius de Carleir, Chevalier Anglois ; d'Estonne, Ecossois, Seigneur des Déserts ; & le courage tranquille de Tors de Pedrac son cousin. Mais le Bossu de Suave se fit plus particuliérement remarquer. » Il étoit très-preux & très-hardi, » mais laid & défiguré ; car avoit les » épaules haultes & bossues, le haterel » (le col) court & la tête grosse ; & » avoit le corps brut & épais, les bras » gros, longs, ossus & pleins de nerfs ; si » longues étoient ses jambes & cuisses, » qu'il joignoit ses pieds ensemble par- » dessous le ventre d'un gros cheval, & » en cet estat le ceignoit si fort comme » s'il n'avoit poitral, sangles, ni selle ; & » étoit si fort de ses bras, que lorsque » une fois il en tenoit ung Chevalier, » jamais de lui ne pouvoit échapper ; & il » armoit si bien sa teste & ses espaules,

Digitized by Google

» que jamais il ne pouvoit eſtre de nul » grevé «.

Le Romancier dit que le Boſſu de Suave avoit amené avec lui un de ſes vaſſaux, nommé Dignas, que, dans la plus grande chaleur du tournoi, Gadiffer attaqua, & qu'il étoit prêt de vaincre.

» Ce que voyant le Boſſu, il en fuſt » preſque enragé, & priſt Gadiffer par » les coſtes, & l'aſtraignit ſi fort, que ceſ- » tuy-ci ſe vit forcé de laſcher ſon ad- » verſaire, pour repouſſer l'attaque de ce » nouveau champion. Le Boſſu aſtraignit » Gadiffer d'une main, & de l'autre ti- » rant ſon eſpée, commença à le férir » du pommeau ſur les eſpaules & les bras, » avec telle violence, qu'il cuidoit l'abat- » tre. Tors qui veoit Gadiffer en ſouf- » france, court ſus au Boſſu, & le férit » de l'eſpée ſur la teſte ſi grant coup, qu'il » ſembloit que ce fuſt foudre. Mais le » Boſſu ne ſe bougea oncques, car il avoit » la tête plus dure que pierre ; lors, le » Tors, le fiert & refiert (frappe & re- » frappe) de quatre furieux coups ſur le » dos : mais le Boſſu ne s'en mouvoit aul- » cunement ; roche ſembloit être ſa » boſſe. Et quand le Tors veit qu'il ne » pouvoit endommager le Boſſu du fer

Digitized by Google

» de ſon eſpée, il remit l'eſpée au four-
» reau, & le cuide aherdre (le penſe en-
» lever) par la teſte, ains n'y a prinſe. Il
» le vouluſt prindre par le corps, ains eſtoit
» le Boſſu jambes paſſées ſi très-fort ſous
» le ventre du deſtrier, qu'il euſt fallu
» lever le cheval en l'air, encore le Boſſu
» y euſt reſté pendu par les jambes. Pour-
» tant Gadiffer, qui l'avoit accolé, lui
» donnoit de ſi grands coups ſur le heaume
» qu'il ſembloit que la cervelle du Boſſu
» luy duſt ſaillir par les yeulx; ains de
» tout il ſembloit qu'il ne lui ſuſt rien.

Si les Dames qui devoient diſtribuer les prix aux Vainqueurs, voyant que la mêlée devenoit horrible, n'euſſent engagé Alexandre & le nouveau Roi à faire ſonner la retraite, il eſt probable que l'animoſité qui commençoit à ſe mettre entre les deux partis, auroit fait de cette joûte de plaiſir un combat réel & très-ſanglant. Mais enfin la fête finit ſans qu'aucun Chevalier y perdît la vie, aucun même n'y perdit ſon honneur, car tous eurent également la gloire d'avoir vaillamment combattu.

Bétis déſirant perpétuer à jamais la mémoire de ſon avénement au trône d'Angleterre, voulut fonder une Ville, & faire

Digitized by Google

édifier un superbe Château dans la plaine où il avoit été couronné. Un habile Architecte, nommé Nicorans, dressa le plan de ces édifices : mais dès qu'il fallut en venir à l'exécution, il y trouva une grande difficulté ; c'est qu'il n'étoit pas possible d'aller chercher du bois dans la forêt voisine. Un certain Tyran, nommé Darnand, empêchoit les Bretons d'y mettre le pied, ou du moins faisoit éprouver à ceux qui s'y exposoient, toute sorte de mauvais traitemens. Bétis n'hésita pas à se charger d'aller le combattre ; il se promit même d'en délivrer le pays, de détruire toute sa race, & de prouver, par cet exploit, aux Bretons, qu'il étoit digne d'être leur Souverain. Il prit le chemin de la forêt, ne conduisant avec lui que deux Ecuyers, auxquels il ne communiqua son projet que quand il fut prêt à entrer dans le bois. *Sire*, dirent alors les Ecuyers, *grand dangier vous menace. Amis*, répond le Roi, *ne m'en chault, j'ai ouï dire, va où tu veux, meurs où tu dois.*

Après avoir parcouru long-temps les routes de cette forêt, Bétis se trouva près d'une superbe fontaine, ornée d'une statue de marbre tenant un cor à sa main. Le

Digitized by Google

Roi veut s'y désaltérer ; mais aussi-tôt la statue sonne du cor avec violence : un Chevalier, armé de pied en cap, se présente, & lui propose le combat. Bétis l'accepte ; &, après d'assez rudes attaques, le Cavalier, sentant qu'il ne peut résister, fuit dans la forêt ; mais il est toujours poursuivi par son adversaire. En vain prend-il toutes sortes de formes ; comme Bétis ne le perd pas de vue, toutes ses métamorphoses ne servent qu'à lui apprendre qu'il a affaire à un Magicien.

La valeur des Chevaliers de ce temps-là étoit accoutumée à surmonter les prestiges diaboliques, aussi-bien que les efforts humains. L'Enchanteur eut beau vouloir se dérober aux coups du Prince Indien, il fut enfin atteint, frappé, & obligé, en reprenant sa figure naturelle, de demander grace. Bétis étoit prêt à la lui accorder, lorsqu'une voix se fit entendre, & s'écria : *Ah gentil Roy ! occis ce tyran, & si délivre le pays & la forêt de lui.* Cette voix étoit celle de ce même Nain qui avoit apporté à Alexandre, de la part de la Dame du Lac, la couronne dont il orna le front de Bétis. D'un autre côté, une voix de femme disoit : *Preux Bétis, rends, par la mort de ce traître, la liberté aux nobles Dames & gentilles*

Digitized by Google

gentilles Demoiſelles, que depuis ſi long-temps il tient en ſon ſervage. A ce diſcours, le Roi ne douta point que ce ne fût à Darnand même qu'il eût affaire ; auſſi-tôt il tire ſon ſabre, & d'un ſeul coup lui fait voler la tête. Le Nain accourt, & emporte la tête coupée vers un Château que Bétis découvre au milieu du bois. Les portes de cette habitation s'ouvrent ; une troupe de Dames & de Demoiſelles en ſortent, diſpoſées à donner au vainqueur les plus grandes marques de reconnoiſſance. A leur tête étoit une belle perſonne, qui ſembloit encourager toute la troupe à répéter en chœur : *Vive le valeureux Roi Perceforeſt.* Bétis demanda au Nain ce que vouloit dire ce nouveau titre. Seigneur, lui répondit Pinguès (c'étoit le nom du petit homme), il vous eſt dû, puiſque vous avez pénétré dans la forêt du Glar, ci-devant tyranniſée par le cruel Darnand ; vous avez rompu les enchantemens de cet exécrable Magicien, & vous venez de briſer les fers de la belle Gloriande, fille du Seigneur de Liſtenois : c'eſt elle qui vous proclame vainqueur, & vous invite à entrer dans ce Château. Perceforeſt (car c'eſt le nom que Bétis porta dès ce moment, & que nous ne

Digitized by Google

ceſſerons de lui donner dans tout le cours de cette Hiſtoire) fut touché de l'éclat des charmes de la belle Demoiſelle de Liſtenois; il répondit à ſes complimens avec toute la galanterie poſſible, reçut avec politeſſe les remercîmens des autres Dames & Demoiſelles, & entra avec elles dans le Château. Un grand ſouper y fut bientôt préparé, & ſe fût paſſé avec toute la gaieté poſſible, ſi l'on ne ſe fût apperçu que le Héros avoit reçu quelques bleſſures. Les Dames, qui, ſuivant l'uſage de ce temps-là, étoient expertes en l'Art de la Chirurgie, s'empreſſerent à le panſer; Gloriande ſur-tout, d'une main douce & légere, nettoya & banda ſes plaies. Les bleſſures de Perceforeſt ne permirent pas à ce Héros de partir du Château de quelques jours. Les Dames lui tinrent fidelle compagnie, & lui apprirent, qu'en donnant la mort au perfide Darnand, il avoit à la vérité porté le plus grand coup à la tyrannie; mais qu'il s'en falloit bien qu'il eût détruit entiérement la famille du Tyran. Celui-ci laiſſoit ſoixante fils; ce que l'on peut croire très-aiſément, puiſqu'il enlevoit ou faiſoit enlever de toutes parts tout ce qu'il pouvoit y avoir de belles filles & de jolies femmes dans la Grande-Bre-

Digitized by Google

tagne. La plupart des fils du Tyran étoient en âge de combattre & de se défendre; d'ailleurs, il avoit quatre freres, qui tous avoient aussi des enfans. Trois étoient aussi méchans que l'aîné; l'un s'appeloit Formont de la noire forêt; le second, Bruyant de la haute forêt; le troisieme, Dagny de l'étrange forêt: le quatrieme des freres étoit d'un caractere différent des autres, il désapprouvoit leurs désordres & leurs cruautés, & ne les partageoit pas; il s'appeloit Gelinand du Glar. Sur ce récit, Perceforest prit la résolution de faire promptement la guerre à la famille Darnand, mais d'épargner le bon Gelinand. De leur côté ses ennemis chercherent à le prévenir. Ils furent avertis de la perte de Darnand par les tourbillons de fumée qui s'élevoient d'une fosse profonde, dans laquelle furent jetés le corps & la tête de l'Enchanteur, avec beaucoup de matieres combustibles, auxquelles on mit le feu. Pinguès & Gloriande firent aussi arborer au haut des tours du Château un pavillon, sur lequel étoit écrit le nom de Perceforest.

A ces nouvelles, toute la famille du Tyran s'assembla, s'arma, & inonda tous les bois voisins du Château. Le bon Ge-

Digitized by Google

linand se crut obligé de ne point abandonner ses indignes parens ; mais ce ne fut pas sans leur avoir fait de sages remontrances : *Ah ! ah !* leur disoit-il, *vieux péché fait nouvelle vergogne ; beau-frere Darnand, les mauvais esprits t'ont déçu, & ta mauvaise vie t'a condamné.*

Dès que Perceforest eut appris que les ennemis se faisoient voir à quelque distance du Château, il en partit, aussi peu accompagné que lorsqu'il en avoit fait la conquête, le laissant sous le gouvernement de la belle Gloriande & du bon Nain Pinguès. Ayant erré pendant quelque temps dans le bois, il arriva enfin près d'un pont, défendu par deux Chevaliers armés de toutes pieces. Il les combattit seul tous les deux, donna la mort au premier, & obligea l'autre à lui demander la vie, qu'il lui accorda volontiers, surtout en apprenant qu'il étoit fils de Gelinand du Glar. Il l'envoya aux pieds de la Reine Idorie, lui porter la nouvelle de ses premiers exploits.

Quelque avantage que notre Héros eût eu dans ce combat, il avoit encore reçu quelques coups qui firent rouvrir ses blessures. Forcé de chercher encore du repos & du secours, il s'arrêta dans un Hermitage,

Digitized by Google

habité par plusieurs bons Solitaires, qui l'hébergerent de leur mieux, sur-tout dès qu'ils eurent appris par ses Ecuyers qui il étoit.

Laissons-le pour quelques momens dans cet Hermitage, & voyons quel effet produisit la nouvelle de son départ, & l'incertitude de ce qu'il étoit devenu. Alexandre & Gadiffer l'envoyerent chercher de tous les côtés; mais ce fut inutilement: sur quoi le Conquérant du monde prit la résolution d'aller lui-même à la quête du nouveau Roi qu'il avoit donné à l'Angleterre. Après avoir fait conduire les Princesses en différens Châteaux, bien pourvus de tout ce qui leur étoit nécessaire, il partit, ayant pris pour son Ecuyer & compagnon d'armes, le Macédonien Floridas, accoutumé depuis long-temps à ne le point quitter dans les occasions les plus périlleuses. Le Tors de Pedrac s'attacha, en la même qualité, à Gadiffer. Porus & les deux autres Princes Indiens s'accostèrent aussi chacun d'un Chevalier; & cette petite, mais vaillante troupe, se trouva bientôt au pied d'une colonne de marbre noir, sur le piédestal de laquelle on lisoit l'inscription suivante: *en cet endroit fust feru le premier coup de*

Digitized by Google

lance, entre le Chevalier éſtranger & le malin Enchanteur Darnand, qui fuſt occis de la main de ceſtuy preux, de préſent clamé Perceforeſt Roi de ce pays. Nos Chevaliers ne comprirent pas tout-à-fait le ſens de ces paroles; cependant ils s'en douterent à peu près, & raiſonnoient entr'eux ſur ce ſujet, lorſqu'ils virent arriver une troupe de Pionniers, ſoutenue par trente Chevaliers, qui ſe mit en devoir d'abattre le monument. C'étoient les parens de Darnand, qui vouloient détruire ce trophée ſi honteux pour leur famille. Alexandre & ſes amis s'y oppoſerent; le combat s'engagea avec fureur, & la victoire couronna le parti le plus juſte. Plus de dix des aſſaillans périrent par les mains d'Alexandre & de Gadiffer; les autres prirent la fuite. On les pourſuivit, & ils euſſent été entiérement défaits, ſans un enchantement aſſez burleſque qui les força de s'arrêter. Tout-à-coup ils crurent voir leurs ſuperbes deſtriers transformés en autant d'ânes; eux-mêmes s'imaginerent vêtus ridiculement, Alexandre en Meûnier, Gadiffer en Charbonnier, Porus en Marchand de cervoiſe (biere). Cette impertinente métamorphoſe les engagea à rire quelque temps d'eux-mêmes, & leur fit perdre la trace de ceux dont

Digitized by Google

ils vouloient tirer vengeance. Quand ceux-ci eurent fait durer la plaisanterie autant de temps qu'il leur en falloit pour se soustraire à la fureur de leurs ennemis, ils leverent le charme, & nos Héros se disperserent dans la forêt, roderent l'un d'un côté, l'autre de l'autre, à la quête de Perceforest, & de ces malheureux Sorciers de la race de Darnand.

Alexandre, suivi de Floridas, après avoir erré pendant quelque temps, apperçut une troupe qui conduisoit un petit homme lié & enchaîné, & se préparoit à lui faire subir le dernier supplice, en l'attachant aux branches d'un grand arbre de la forêt. Deux Chevaliers commandoient cette barbare expédition. L'on juge bien que le Conquérant de l'Asie ne voulut pas la souffrir; il fond avec rapidité sur les exécuteurs de ces ordres tyranniques, les disperse, & crie aux Chevaliers de se mettre en défense. A l'instant un furieux combat commence; les fils de Darnand (car ces deux Chevaliers étoient encore de cette maudite race) se défendent vigoureusement, ils portent même plusieurs coups à Alexandre & à Floridas; mais enfin ils succombent, & perdent la vie. Celui qui alloit être

Digitized by Google

leur victime eſt délivré ; c'étoit ce bon Nain Pinguès, témoin des premiers exploits de Perceforeſt, & de la conquête du Château de Darnand. Il alloit en porter la nouvelle à l'illuſtre Enchantereſſe Sebille, Dame du Lac, ſa tante & ſa protectrice, lorſque les Chevaliers, échappés aux coups du Roi d'Angleterre, l'avoient rencontré, & l'ayant reconnu, alloient le punir de ſon attachement pour ce nouveau Souverain. Alexandre fut enchanté d'avoir rendu à ce bon petit homme, un ſi important ſervice ; il apprit de lui avec plaiſir, par quels glorieux exploits Bétis avoit mérité le nom de Perceforeſt. Il auroit pris volontiers avec lui le chemin du Château de Darnand, ſi Pinguès ne l'eût aſſuré que le Roi d'Angleterre n'y étoit déjà plus, & ſi d'ailleurs les bleſſures qu'Alexandre même & Floridas avoient reçues dans leur dernier combat, n'avoient engagé le Nain à les preſſer de ſe rendre plutôt dans le Château de la Dame du Lac, dont ils n'étoient pas éloignés. Il ne fut pas difficile de déterminer le Héros Macédonien à rendre une viſite à une aimable Enchantereſſe, qui l'avoit prévenu dès ſon arrivée dans la Grande-Bretagne, & dont

Digitized by Google

on lui faisoit d'ailleurs le plus brillant portrait ; mais il voulut se présenter devant elle dans le plus parfait *incognito*, & comme n'étant, ainsi que Floridas, qu'un simple Chevalier, ami de Perceforest, & occupé du soin de le chercher. Le Nain promit au Héros le secret qu'il demandoit sur son rang, & le présenta à Sebille sur le pied qu'il voulut. Mais soit que ce secret fût découvert, ou qu'il ait été alors exactement gardé ; le Romancier nous apprend avec une naïveté digne du siecle pendant lequel il écrivoit, quelles furent les suites de la favorable réception qui fut faite à Alexandre dans le Château de la Dame du Lac. Voici ses termes : » Cependant que la Dame parloit au Roi » Alexandre, elle se prit à l'aimer, & » lui dit : Sire Chevalier, ne soyez trop » pensif de trouver Perceforest ; demeu- » rez céans, je gueriray vos playes, & » cependant le ferés chercher. Dame, » dit le Roi, nous ne pouvons, car avons » fait vœu de toujours chevaucher, & » de ne reposer en ung lieu que une nuit, » tant que ayons trouvé le Roi Perceforest. » Quand la Dame entendit cela, elle » pensa en elle-même que elle en feroit » autrement ; & ainsi fit-elle, car le Roi

» & Floridas demourerent quinze jours » dans ſon Château, & ne cuiderent y » avoir demeuré que une nuit «.

C'étoit un tour du métier de la bonne Enchantereſſe, qui fit paſſer au Conquérant une quinzaine délicieuſe ſans qu'il s'en apperçût. Alexandre prit tout ce qui lui arriva pendant ce temps pour un rêve; mais Sebille en jouit comme d'une réalité: car le Romancier ajoute que *le grand Roi Artus, Chef & Inſtituteur des Chevaliers de la Table Ronde*, faiſoit remonter ſon origine juſqu'à cette heureuſe quinzaine. Dès qu'elle fut expirée, le charme ſe diſſipa; Alexandre & ſon Ecuyer partirent, en aſſurant la Fée de leur reconnoiſſance, & du regret qu'ils avoient de n'avoir pu paſſer auprès d'elle que ſi peu d'inſtans. A peu de diſtance dans la forêt, ils rencontrerent Gadiffer (& ſon compagnon d'armes le Chevalier Tors), au déſeſpoir de n'avoir point de nouvelle du Roi Bétis: » Voirement, lui dit Alexan» dre, n'eſt pas merveille que d'une queſte » d'un jour & d'une nuit, en ſoit tiré ſi » petit profit. Comment, dit Gadiffer à » Alexandre, ſi y a-t-il plus de quinze » journées & nuitées qu'avons employées » à cette recherche «. A l'éclairciſſement

Digitized by Google

il ſe trouva que Gadiffer avoit raiſon. Floridas conſola ſon Héros, en lui repréſentant qu'il valoit mieux avoir paſſé deux ſemaines qui ne lui avoient paru qu'une nuit, & avoir été bien guéri de ſes plaies, que d'avoir employé inutilement tout ce temps à faire des recherches infructueuſes.

Cependant ils les continuerent encore quelque temps, ſans autres ſuccès que de livrer pluſieurs combats, à faire mordre la pouſſiere à différens perſonnages de la lignée de Darnand. Les principaux de ces exploits ſe firent devant le Château de Malbranche. Ce fut là que Dragon, l'aîné des fils de Darnand, perdit la vie : mais il en couta encore du ſang au Conquérant du monde. Percé de nouvelles bleſſures, on le porta dans un Château nommé *la Belle-maiſon*, qui appartenoit à une niece de Sebille, ſœur du bon Pinguès. L'amoureuſe Fée fut auſſi-tôt, par les ſecrets de ſon Art, informée du lieu & de l'état d'Alexandre ; elle vola au Château de ſa niece, & y arriva preſque en même temps que le Héros bleſſé. Faiſant les honneurs de la Belle-maiſon, elle s'empreſſa de nouveau à lui offrir ſes ſoins : ils furent acceptés avec reconnoiſ-

Digitized by Google

sance & satisfaction ; cependant on ne put s'empêcher de lui reprocher doucement l'art séducteur avec lequel elle faisoit passer des quinzaines pour des journées. Elle jura de ne plus user de pareils moyens, & de n'employer pour plaire, que ceux qu'elle tenoit de la nature, & de la connoissance des médicamens, dans laquelle elle étoit experte. Satisfait de cette promesse, Alexandre se remit encore entre ses mains. Elle étoit bien certaine de guérir sa blessure ; mais la tendresse qu'elle avoit conçue pour ce Héros, lui fit un peu user de cette supercherie, si ordinaire aux gens de l'Art. Pour se rendre plus long-temps nécessaire, elle prolongea les pansemens, qui d'ailleurs étoient accompagnés de circonstances très-agréables : car, pour nous servir des termes du Roman, » à chascune fois qu'on le couchoit (Alexandre) » & qu'on le levoit & remuoit, il étoit » appareillé de celle qui son loyer en preinoist, en le baisant ès yeux, bouche » & viaire (visage), & le Roi en estoit » tout joyeux, dont il advinst que ayma » Sebille, & quand du depuis il voulust » partir du pays, il n'eust oncques si grant » peine pour chose qui lui advinst «.

Digitized by Google

Effectivement les adieux d'Alexandre & de la belle Fée ſont très-touchans dans ce Roman. Dès que le Conquérant de l'Aſie ſe vit entiérement rétabli, non ſeulement il ne put ſe diſpenſer de continuer de pourſuivre la recherche de ſon protégé Perceforeſt, mais il ſe crut obligé d'annoncer à l'amoureuſe Sebille ſon futur départ pour l'Aſie, où il lui reſtoit à conquérir l'importante Ville de Babylone. Cette cruelle déclaration toucha ſenſiblement la Fée, qui reprocha tendrement à ſon Amant, qu'il ne l'avoit jamais aimée, ou qu'il ne l'aimoit plus, puiſqu'il ſe diſpoſoit à la quitter. Alexandre fut touché de ces reproches, & pour appaiſer la douleur & les regrets de ſon Amante, il lui jura qu'auſſi-tôt qu'il auroit terminé ſes conquêtes par la priſe de Babylone, il repaſſeroit en Angleterre, pour jouir dans ſes bras de la félicité due aux travaux glorieux qu'il auroit achevés. » Ores, dit-il, me ſoyez » bonne & loyable, car je vous pro- » meſt que lorſque j'auray achevé l'en- » treprinſe que je ai commencée, je vous » reviendrai voir comme voſtre amy, ſi » les Dieux me ſauvent la vie. Sire, » dit la Damoiſelle, il me ſuffit bien ;

Digitized by Google

» puiſſiés-vous aller comme mon amy, » & toſt revenir comme mon déſir «!

Alexandre & Floridas, continuant leurs recherches, ſe trouverent ſous le portique d'un Temple ſimple, mais majeſtueux; la curioſité engagea les deux Chevaliers à y entrer. Ayant ouvert la porte de cet édifice, fermé de tous côtés, mais éclairé par quatre groſſes eſcarboucles, » il leur fut advis que c'eſtoit » ung abyſme, & que le tréfond en eſ» toit tout pour-planté de glayves, les » fers deſſus & ſi près l'ung de l'autre, » qu'il n'y avoit diſtance de ung pied » entre deux. Le Roi fuſt tout esbahi, » & ſe traiſt (retira) en arriere. Lors jeſte » les yeulx au comble du Temple, & veoit » que le Ciel en eſtoit tout pour-pendu » de mêmes glayves, & que chaſcun deuſt » tantoſt cheoir «.

Le Conquérant, auſſi ſage que vaillant, ne voyant pas de quelle utilité il lui ſeroit de braver tous ces dangers, referma la porte du Temple, & voulut paſſer dans une aſſez belle maiſon qui en étoit voiſine. Il ſe trouva dans une vaſte ſalle: au milieu étoit une colonne, à laquelle étoit ſuſpendu un écu d'or, chargé d'une lampe d'argent, dont la flamme vermeille

Digitized by Google

étoit diviſée en trois pointes. Au deſſous de cette eſpece de ſymbole, on liſoit cette inſcription :

Chevaliers qui me regardez,
Je ſuis à vous ſi vous me dépendez.

Le Conquérant du monde, & même ſon ſuivant Floridas, ne douterent pas qu'il ne leur fût aiſé de s'emparer de cet écu ; mais lorſqu'ils voulurent y toucher, un bruit épouvantable ſe fit entendre, le tonnerre gronda, les voûtes trembleront, & parurent prêtes à s'écrouler, & une main inviſible les repouſſa. Alexandre aſſez étonné, ſe retira à l'entrée de la ſalle, & raiſonnoit ſur cette étrange aventure, lorſqu'il y vit arriver le bon Roi Gadiffer d'Ecoſſe, & ſon ami le Tors de Pedrac. Le premier mot qu'on leur dit, fut pour leur montrer la colonne & l'inſcription : auſſi-tôt ils courent, & veulent enlever l'écu d'or ; mais à l'inſtant ils ſont accablés d'une quantité de fleches qui partent de tous les côtés de la ſalle, ſans voir quelles mains les tirent ; une voix terrible ſe fait entendre, & s'adreſſant à tous les quatre, leur crie : *Hors d'ici, Mécréans, ce lieu eſt reſervé pour être la demeure des Prud'hommes.*

Digitized by Google

Alexandre trouva fort extraordinaire qu'on ne le crût pas assez Prud'homme pour demeurer là ; mais prenant le parti d'en rire, il se retira avec les trois autres Chevaliers.

Gadiffer lui apprit qu'il n'étoit pas éloigné du Château dont Perceforest avoit laissé la garde à la belle Gloriande, & qu'elle y étoit assiégée par plusieurs Chevaliers du lignage de Darnand. Alexandre, sur cet avis, n'hésita pas à marcher pour délivrer la Demoiselle de Listenois. Il rencontra effectivement une troupe qui se disposoit à monter à l'assaut ; les quatre compagnons d'armes se précipiterent sur elle ; quoiqu'elle fût très-forte, ils la dissiperent, après en avoir tué plusieurs ; ils firent prisonniers les deux principaux, & entrerent avec eux dans le Château. Gloriande y reçut ses libérateurs avec tout l'empressement, la politesse & les honneurs qu'ils méritoient. Les prisonniers furent reconnus pour être fils de Belinand du Glar, qui, comme nous avons dit, étoit le seul honnête homme de la race de Darnand ; moyennant quoi on leur fit grace, & Alexandre les envoya aux pieds de la Reine Idorie, épouse de Perceforest. Ils y trouverent leur

Digitized by Google

leur frere aîné, que ce Roi y avoit déjà envoyé lui-même; & la nouvelle des premiers exploits du nouveau Monarque d'Angleterre, combla de satisfaction la Reine & toute sa Cour.

Cependant, Gloriande assurant toujours que Perceforest étoit encore quelque part dans les bois, ses amis repartirent pour le chercher. Dans cette nouvelle quête, Gadiffer & le Tors eurent d'assez belles aventures.

Le Roi d'Ecosse se plaignoit à son ami Tors, de ce qu'il marchoit depuis assez long-temps sans trouver à manger, lorsque tout d'un coup ils apperçurent, à l'entrée d'un bosquet, une table bien servie. Ils alloient s'y placer sans façon, lorsqu'une vieille Dame & une jeune Demoiselle parurent. » Chevaliers, leur dit la premiere, » quoique ce repas nous » soit destiné, nous vous en faisons vo- » lontiers les honneurs; mais prétendez- » vous manger ainsi tout armés? croyez- » moi, mettez-vous plus à votre aise «. Gadiffer avoit déjà levé la visiere de son casque, & se fût peut-être bientôt dépouillé d'une bonne partie de son armure, si la plus jeune des deux Dames, en tirant Tors par le bras pour le faire asseoir,

Digitized by Google

ne lui eût fait un signe qui lui fit comprendre qu'il falloit se méfier du conseil de la vieille. Ils ne mangerent donc qu'avec précaution, mais cependant de bon appétit. Le repas étant fini, les deux Dames partirent, & reprirent le chemin d'un Château que l'on voyoit à quelque distance sur une hauteur. Avant qu'elles remontassent sur leurs haquenées, la plus jeune eut le temps de dire à Tors, que le Château qu'il voyoit étoit celui de Malbranche, dont le Seigneur étoit frere de Darnand; que cette vieille étoit sa mere, & qu'elle même avoit le malheur d'être sœur de ce Tyran, mais qu'elle désapprouvoit sa conduite; que tout ce qu'elle pouvoit faire étoit d'avertir les Chevaliers de se mettre sur leurs gardes; que sa mere au contraire les attiroit dans ses filets. Liryope (c'étoit le nom de la Demoiselle) eut à peine le temps de donner ces explications; sa mere la rappela avec humeur, & voyant que les Chevaliers refusoient de la suivre, elles ne furent pas plutôt l'une & l'autre rentrées dans le Château, que le Seigneur de Malbranche en sortit avec une suite assez nombreuse. Il attaqua les deux Chevaliers, qui se défendirent si vaillamment, que bientôt de toute la troupe il ne resta plus que le seul Chef, encore fut-il poursuivi

Digitized by Google

ſi vivement par Gadiffer, que le Roi d'Ecoſſe entra avec lui dans ſon Château, & lui donna le coup mortel aux pieds de ſa vieille ſœur. La rage de celle-ci fut extrême : les portes du Château étant fermées, & le Roi d'Ecoſſe y étant entré ſeul d'ennemis, il fut aiſé de l'envelopper, de le ſaiſir, & de le jeter dans un obſcur cachot. La vieille vouloit le faire périr ſur le champ dans les plus affreux ſupplices ; mais la tendre Liryope fit entendre à ſa mere, qu'il valoit mieux remettre ſon ſupplice au lendemain, puiſqu'elle attendoit pour ce jour-là ſon frere Bruyant de la haute forêt. La vieille ſe laiſſa perſuader ; & pendant la nuit, la bonne Demoiſelle alla viſiter l'aimable Roi d'Ecoſſe dans ſa priſon ; elle panſa ſes bleſſures, & lui fournit ſecrétement tous les ſecours & toutes les conſolations qui dépendirent d'elle.

Dès le lendemain matin, on fit de grands préparatifs pour enſevelir avec pompe le cadavre du cruel Malbranche. Une tombe fut élevée ſur un tertre en avant du Château ; & le corps du Seigneur n'y eut pas plutôt été porté, qu'il fut conſumé par un feu ſouterrain, qui s'éleva, & qui dura ſi long-temps, que

Digitized by Google

ce lieu en fut ſurnommé le *Mont ardent*. Tors n'ayant point été pris, continuoit à roder autour de la fortereſſe, & apprit d'un Berger des environs, ce que ſignifioit cette eſpece d'incendie ; il ſut en même temps que le vainqueur du défunt Seigneur étoit reſté priſonnier dans le Château, & il ne s'occupa plus que des moyens de le délivrer. Bruyant de la haute forêt n'arriva point encore le jour preſcrit, mais il envoya un exprès prévenir ſa ſœur des raiſons qui lui faiſoient différer ſon voyage. Tors ſurprit ce Meſſager, intercepta ſes lettres, & au lieu de faire porter au Château les nouvelles qu'elles contenoient, il annonça, par des lettres fauſſes & contrefaites, qu'il arriveroit d'un jour à l'autre, & que ſi l'on avoit quelques priſonniers, on les lui conſervât pour raiſons à lui connues. Trompée par ces fauſſes nouvelles, la vieille Dame différa toujours le ſupplice de Gadiffer. Tors étoit caché dans la cahute du même Berger qui lui avoit parlé le premier. Il l'avoit gagné par ſes libéralités, & lui faiſoit faire tout ce qu'il vouloit. Etant inſtruit qu'il n'y avoit plus dans le Château que quatre braves Chevaliers qui ſeuls aſſuroient toutes les forces

Digitized by Google

la garniſon, il parvint à en tirer trois l'un après l'autre dans la bergerie : dès qu'ils y étoient entrés, il leur coupoit la tête, ſans qu'on ſût au Château ce qu'ils étoient devenus. S'étant ainſi aſſuré qu'il ne trouveroit pas grande peine à s'en rendre le maître, s'il pouvoit s'y introduire, voici la ruſe dont il ſe ſervit : De concert avec le Berger, il ſe fit conduire à la porte du Château : on l'y coucha, & on alla annoncer à la vieille Dame de Malbranche, que c'étoit le cadavre d'un Chevalier, que l'on avoit trouvé dans la forêt, & que l'on ſoupçonnoit être le même qui, quelques jours auparavant, avoit fait tant de ravages avec Gadiffer ; qu'on croyoit que c'étoit auſſi lui qui avoit tué les trois Chevaliers qui avoient diſparu la veille. A cette fauſſe nouvelle, la vieille Dame accourut, & voulut juger par elle-même de ce qui en étoit : elle approche du prétendu cadavre, leve tantôt un bras, tantôt une jambe, que le faux mort laiſſoit retomber de la maniere la plus naturelle à un corps inanimé ; enfin elle voulut lever la viſiere de ſon caſque, & il ſaiſit ce moment pour lui percer le cœur. Auſſitôt, ſe relevant ſur ſes pieds, il écarte

Digitized by Google

la foule des suivans & suivantes de la Dame, entre dans le Château, combat & tue le seul Chevalier qui fût en état de se mettre en défense. Il délivre Gadiffer, & l'un & l'autre ne font grace dans le Château qu'à la belle Liryope, & à ceux qu'elle leur recommande. Le Roi d'Ecosse & son ami s'étant ainsi rendus maîtres de cette forteresse, y attendent sans crainte Bruyant de la haute forêt.

Pendant ce temps, le Roi Porus de l'Inde, & Cassies de Bradoys, qui étoient aussi à la quête de Perceforest, faisoient de leur côté des exploits remarquables. Ils délivrerent une Demoiselle que deux Chevaliers felons, de la race de Darnand, entraînoient au fond de la forêt, pour la faire mourir, ou du moins la violer. Ils tuerent les ravisseurs; &, en reconnoissance, la Demoiselle les mit en possession de son Château.

Perdicas & Lionel arriverent dans l'Hermitage des Prud'hommes, où Perceforest avoit été guéri de ses blessures, & si bien traité; mais il n'y étoit plus. Ils y reçurent le même accueil, on eut pour eux les mêmes soins, & ils partirent pour continuer leurs recherches.

Digitized by Google

Eſtone des déſerts, & Claudius de Carleir eurent des aventures plus ſingulieres. Ayant rencontré deux fils de Darnand, ils les attaquerent : ceux-ci ſe défendirent vaillamment, mais ils furent vaincus ; l'un d'eux fut tué, l'autre fut bleſſé ; mais ils avoient percé les deux bons Chevaliers, qui ſe trouverent ainſi démontés. Claudius monta ſur le cheval de celui qu'avoit tué ſon compagnon, & pourſuivit l'adverſaire qui pouvoit fuir encore. Il arriva après lui juſque ſur les bords d'une riviere, dans laquelle il ſe précipiterent l'un & l'autre. Le bleſſé & les deux chevaux s'y noyerent : peu s'en fallut que Claudius n'eût le même ſort ; mais il fut heureuſement ſauvé par quelques pêcheurs, qui le conduiſirent dans un Château, où des Demoiſelles habiles & aimables prirent ſoin de le rappeler à la vie, & de lui rendre la ſanté. Eſtone, étant démonté, & ne pouvant ſuivre ſon compagnon, s'occupa d'abord du ſoin de chercher une monture, & il courut long-temps à pied, chargé d'armes peſantes, & ſe trouva enfin dans une prairie où paiſſoit un grand nombre de jumens. Il ſe ſaiſit de celle qui lui parut la plus forte & la plus alerte, & ayant

Digitized by Google

ſauté deſſus, quoiqu'elle ne fût nullement enharnachée, il courut ſur les traces de Claudius. Mais après avoir bien galopé, au lieu de ſe trouver ſur le bord de la riviere, il entra dans une petite Ville, dont les habitans trouverent ſon accoûtrement fort ſingulier. Il faut ſavoir que dans ce temps & dans ce pays-là, lorſqu'un Chevalier ſe déshonoroit par quelque faute honteuſe, on ne croyoit pas pouvoir lui faire un plus grand affront, que de lui faire monter une cavalle, & on croyoit lui dire une grande injure en l'appelant. *Chevalier ahonté, chevaucheur de jument.* Ainſi l'équipage dans lequel la néceſſité & le zele avoient forcé le brave d'Eſtone à ſe mettre, parut aux habitans de la Ville une preuve de *couardiſe*; ils ſe mirent à le huer, parce qu'ils ne ſavoient pas à quel homme ils avoient à faire. Le chevaucheur de jument entendit ſi peu la plaiſanterie, qu'il fondit la lance en arrêt ſur cette canaille, & en fit un carnage épouvantable. Formont de la haute forêt, & Dagny de la noire forêt, ſecond & troiſieme freres de Darnand, ſe trouvoient parmi eux. Ils s'arment auſſi-tôt, & veulent combattre ce Chevalier, qu'ils croient ahonté, mais

Digitized by Google

papageur ; ils le combattent en effet, & tombent bientôt ſous ſes coups. Le chevaucheur de jument quitte le lieu où il venoit d'exercer une ſi terrible vengeance, entre dans la forêt, & ſe trouve enfin près du Château dans lequel ſon ami Claudius étoit entré. Celui-ci le reconnoît du haut des murailles, & l'invite à venir s'y repoſer avec lui. Eſtone reçoit, de la part des Dames maîtreſſes de cette habitation, le même accueil que ſon ami. Cependant ils n'ont encore ni l'un ni l'autre aucunes nouvelles de Perceforeſt. Tel fut à peu près le ſuccès de tous ceux qui cherchoient ce Monarque, & auxquels on donna en général, en Angleterre, le nom de *Chevaliers de la Quête*. Leur nombre augmenta bientôt encore ; car à ceux que j'ai déjà nommés, ſe joignirent bientôt Dagon d'Ecoſſe, le Boſſu de Suabe, & le Macédonien Ménélas. Tant de braves gens occupés à pourſuivre les reſtes de la famille de Darnand, devoient bien effrayer cette race maudite, qui n'avoit plus que deux Chefs, Bruyant de la haute forêt, & Gelinand du Glar. Celui-ci, toujours vertueux, ne ceſſoit de faire des remontrances à ſes parens, ſur leur conduite

mal-honnête à l'égard des Dames. » Ce » n'eſt point ainſi qu'on ſe fait aimer » d'elles, leur diſoit-il ; vous vous main- » tenez, à leur égard, plus vilainement » que les bêtes qui n'ont pas de raiſon. » Non, ce n'eſt point ainſi qu'on obtient » d'elles doucement & gracieuſement le » don d'amoureuſe merci «.

Loin que cette harangue réuſſît, elle indigna contre lui ſes méchans parens. Excepté ſes enfans, tous les autres ſe rangerent de préférence ſous l'étendard de Bruyant de la haute forêt, qui les laiſſoit tout à leur aiſe *tollir l'honneur des gentes pucelles*, que leur brutalité faiſoit fuir de toutes parts.

Ainſi raſſemblés, les barbares ſe préparerent à aller faire le ſiége du Château de Malbranche.

Cependant Perceforeſt étoit ſorti de l'Hermitage des Prud'hommes, &, bien rétabli de ſes bleſſures, avoit continué ſes courſes dans les bois ; il avoit trouvé le Temple dans lequel Alexandre étoit entré, & reconnu le chemin parſemé de glaives, par lequel il falloit paſſer pour arriver à l'autel qui étoit au fond du Temple. Une extrême attention & beaucoup de fermeté lui avoient procuré les moyens

Digitized by Google

d'y parvenir. Il pénétra jusqu'à l'autel, & ne voyant dessus aucune image de Divinité, il voulut offrir de l'encens au Dieu Mars ; mais un vieillard vénérable paroissant tout à coup, lui interdit ce culte profane, & lui conseilla de réserver ses hommages pour une Divinité suprême, dont il lui fit le portrait. On y reconnoît bien le divin & respectable auteur du Christianisme, & c'est une belle Prophétie sur la future conversion de Perceforest, que l'Auteur du Roman a pu regarder avec raison comme un des plus beaux traits de son imagination poétique & épique. Perceforest ayant reçu ces importantes leçons, sortit du Temple, & en récompense il détacha l'écu d'or qui étoit pendu dans la maison voisine ; & emportant avec lui ce présage brillant de sa gloire & de sa piété futures, il continua ses courses, & apprit enfin que Bruyant & ses barbares partisans étoient devant le Château de Malbranche, & que c'étoit là qu'il devoit aller les chercher & les combattre. Alexandre & Gadiffer reçurent dans ce temps les mêmes avis ; enfin tous les Chevaliers de la Quête se disposerent à se rendre dans ce lieu, où l'on vit bien que devoient se frapper les grands coups entre le nouveau

Roi d'Angleterre, ſes protecteurs & ſes amis, & les Tyrans.

Déjà, dans les premieres attaques du Château de Malbranche, la belle Liryope ayant voulu ſe ſignaler, en tirant du haut des murailles, des fleches contre les aſſiégeans, & leur jetant des pierres; cette jeune & tendre beauté avoit été atteinte d'un trait, & étoit bleſſée. Cet accident avoit déſolé les défenſeurs du Château, particuliérement le brave Tors de Pedrac, qui étoit devenu éperdument amoureux de la Demoiſelle. Il réſolut de la venger. Gadiffer & lui méditerent une ſortie, dans laquelle ils ſe propoſerent d'aller défier & combattre Bruyant & le plus brave de ſes compagnons. Ce fut le fils de Bruyant, qui, avec ſon pere, eut affaire à eux. Ce jeune homme fut tué, ſon pere fort maltraité. Gadiffer & Tors rentrerent triomphans dans la place, & reçurent les complimens & les remercîmens de la belle Liryope. Sur ces entrefaites, Alexandre, & grand nombre d'autres Chevaliers de la Quête accoururent pour faire lever le ſiége; il ne leur fut pourtant pas aiſé d'en venir à bout. Il ſe donna à cette occaſion pluſieurs combats, dont je ſupprime les détails, quoique quelques-uns ſoient fin-

Digitized by Google

guliers & intéreſſans. Enfin Perceforeſt arriva lui-même, & mit à fin cette glorieuſe entrepriſe. Ce fut lui qui tua de ſa propre main Bruyant de la haute forêt, & détruiſit en grande partie la race de Darnand, à l'exception de la branche de Gelinant du Glar, qui le reconnut pour ſon Souverain, & dont la branche ne produiſit plus que des brave & ſages Chevaliers, & des vaſſaux fideles. Alexandre & Perceforeſt ayant fait leur entrée au Château de Malbranche, Liryope voulut ſervir elle-même d'Echanſon au feſtin royal qui termina cette brillante journée. Elle ſe plaça derriere le Conquérant de l'Aſie, qui avoit à ſa droite le Roi d'Angleterre, & à ſa gauche celui d'Ecoſſe. » Et pour cet emploi, dit le Romancier, » s'étoit vêtue d'une cotte de ſoie ver- » meille, éteincelée de roſettes d'or, à nud » chef, fors d'un chapelet de fin or à » pierres précieuſes, & les cheveux recer- » celloient autour du chapelet, ſi que » cetui habit ſeeoit merveilleuſement bien » à la Pucelette «.

Le grand Alexandre ayant vu le Roi Perceforeſt aſſuré ſur le trône dont il l'avoit gratifié, ſongea à retourner en Aſie, & à achever la conquête de cette

Digitized by Google

partie du monde par la prise de Babylone ; mais auparavant il ne put refuser à Gadiffer de le couronner Roi d'Ecosse, avec autant d'éclat que son frere avoit été couronné Roi d'Angleterre. On choisit pour cette auguste cérémonie une vaste plaine, située sur les confins de l'Ecosse & de l'Angleterre ; & pendant qu'on travailloit aux préparatifs nécessaires, Gadiffer & Porus, accompagnés de quelques Chevaliers, se rendirent au fort Château du chef-lieu d'Ecosse, où avoient été précédemment conduites les Reines Lidorie & Fezonas. Dans leur route ils livrerent quelques combats à plusieurs Chevaliers du lignage de Darnand, dont ils avoient juré d'exterminer la race. Leur arrivée au Château fut un jour de triomphe. Le vieux Chevalier Busardan, qui en étoit Gouverneur, & en même temps Régent d'Ecosse, leur apprit que les deux Reines venoient, presque en même temps, de mettre au monde chacune deux Princes. Cette nouvelle remplit de joie Gadiffer & Porus. Après avoir embrassé leurs épouses & pris quelque repos, ils se rendirent en cérémonie au Temple de Mars & de Mercure, Divinités protectrices de l'Ecosse, à qui ils offrirent les sacrifices d'usage. Au

Digitized by Google

nom des jeunes Princes, on préſenta au Dieu de la Guerre une riche épée, qui fut appendue au deſſus de ſon autel, & au Dieu de l'Eloquence, des couronnes d'immortelles, & une chaîne d'or, pour faire entendre que les belles paroles, qui reſſemblent à l'or par leur éclat, méritent de paſſer à la poſtérité. L'aîné des fils de Gadiffer fut appelé comme ſon pere, & le ſecond reçut le nom de Neſtor. On nomma Porus le fils aîné du Roi Porus, & le cadet prit le nom de Caſſidorus. Suivant la coutume d'Ecoſſe, ces enfans furent laiſſés dans le Temple à la garde des Prêtres, juſqu'à ce que leurs meres ſe trouvaſſent en état de venir elles-mêmes les racheter par de nouvelles offrandes; ce qu'elles firent peu de temps après.

Cependant les deux Rois retournerent au Château, & Gadiffer s'occupa tout entier des ſoins qu'exigeoit ſon couronnement, & ſur-tout de rendre magnifique un tournoi qu'il venoit de faire publier, & dont le ſage & brave Chevalier Buſardan devoit être le Juge.

Tandis que ceci ſe paſſoit, Alexandre, qui avoit, comme je l'ai dit, réſolu de partir pour l'Aſie, auſſi-tôt après avoir couronné le nouveau Roi d'Ecoſſe, voulut rendre encore une viſite à ſa belle

Digitized by Google

Sebille : suivi seulement de son fidele compagnon d'armes Floridas, il prit la route du Château du Lac. En entrant sur les terres de cette aimable Fée, quelques malheureux habitans qui fuyoient, l'informerent que plusieurs Chevaliers ennemis commettoient d'affreux ravages, & que jusqu'alors il ne s'étoit présenté qu'un seul Guerrier pour les combattre, qui sans doute succomberoit sous leurs coups. Alexandre & Floridas coururent précipitamment à l'endroit où on leur dit que se passoit cette action : en effet, les mauvais Chevaliers pressoient vivement le vaillant jeune homme ; mais la fortune changea de parti à l'arrivée de nos deux Héros ; il n'échappa pas un seul des Tyrans de ce canton, & le jeune inconnu, qui n'étoit encore qu'Ecuyer, & qui portoit un griffon sur son écu, eut l'honneur de recevoir l'Ordre de Chevalerie des mains du Conquérant de l'Asie ; mais, après lui avoir fait ses remercîmens, & refusé de dire son nom, il s'éloigna de ses bienfaiteurs. Alexandre se rendit aussi-tôt au Château de la Dame du Lac, qui revit son auguste amant avec joie, & lui fit le plus tendre accueil. Nous les laisserons pendant quelques momens se donner des

témoignages

Digitized by Google

témoignages de leur amour mutuel, pour nous occuper de Perceforeſt.

Ce Prince ayant rétabli la juſtice & le bon ordre dans ſes Etats, & fait de ſéveres loix contre tous les Chevaliers qui oſeroient attenter à l'honneur des Dames, quitta la nouvelle ville de Neufchaſtel, qui s'élevoit par les ſoins de l'Architecte Nicorans, depuis que la forêt du Glar étoit libre, & ſe rendit auprès de la Reine Idorie & d'Edea, épouſe de Caſſiel de Bradroys à Trinovant. Gelinan du Glar & ſes fils accompagnerent le Roi, avec quarante Demoiſelles, entre leſquelles on remarquoit Gloriande & Liryope : ils ſe préparerent à former le cortége de la Reine d'Angleterre, qui devoit auſſi ſe rendre au couronnement du Roi d'Ecoſſe. En arrivant à Trinovant, Perceforeſt & Caſſiel deſcendirent au Palais, & apprirent qu'Idorie venoit d'accoucher d'un Prince & d'une Princeſſe, & que Edea avoit donné le jour à un fils & à une fille. Il fallut, ſuivant l'uſage, les préſenter au Temple de Vénus, & Perceforeſt & Caſſiel prirent ce ſoin. Le Prince d'Angleterre fut nommé Bethides, & ſa ſœur Betrine. On donna au fils de Caſſiel le nom de ſon pere, & la fille reçut

Digitized by Google

celui de Cassiodore. Les présens faits à la Déesse consistèrent en des cignes d'une blancheur éclatante, des colombes, des guirlandes & des couronnes de fleurs. Lorsque la santé de la Reine & de la Princesse fut rétablie, elles se rendirent à pied, avec toute leur Cour, au Temple de Vénus, brûlerent des parfums exquis sur son Autel, appendirent à la voûte de cet édifice sacré une tresse de leurs cheveux, & reprirent leurs enfans, qui y étoient restés en dépôt sous la garde des Prêtresses de la Déesse.

Les fils & les petits-fils du bon Gelinant du Glar, qui étoient tous successivement venus se rendre au Roi d'Angleterre & aux Chevaliers qui le cherchoient dans cette forêt redoutable, habitée par la race de Darnant, avoient tous été envoyés à la Reine Idorie avec leur oncle Pinian, ou étoient arrivés à Trinovant avec Perceforest même; la Reine les avoit tous retenus pour lui servir de Gardes & pour embellir sa Cour. Le Monarque Anglois, à la priere de son illustre épouse, voulut bien leur conférer l'Ordre de Chevalerie. Ils reçurent chacun des mains mêmes d'Idorie une armure complette, & firent tous peindre sur leur écu une rose d'ar-

Digitized by Google

gent ; ce qui fit que depuis on les appela les Chevaliers à la roſe blanche. Pour ſe rendre dignes des faveurs qu'ils recevoient de leur illuſtre Protectrice, cette brillante troupe annonça une joûte, dont ils furent les tenans contre tous venans, & dont les prix devoient être une mule blanche & un épervier blanc. Cette joûte eut lieu le jour même que les Princeſſes furent faire leurs remercîmens à Vénus, & reprendre leurs enfans. Les prix furent conduits ou portés par trois jeunes nobles Demoiſelles, dont deux tenoient par un frein doré une mule plus blanche que la neige, & l'autre portoit ſur le poing un ſuperbe épervier blanc.

Dans ce combat ſimulé, les douze Chevaliers donnerent de grandes preuves d'adreſſe & de valeur ; mais ſur-tout Lionnel du Glar, qui ſurpaſſa tous ſes camarades. Ils alloient obtenir tout l'honneur de cette brillante joûte, lorſqu'un Chevalier portant un griffon ſur ſon écu, entra dans la lice ; & après avoir reſpectueuſement ſalué le Roi, la Reine & les Dames, préſenta le combat à Lionnel du Glar. Celui-ci, fier de la gloire dont il venoit de ſe couvrir, l'accepta avec ſatisfaction ; mais ſa confiance ſe trouva

Digitized by Google

trompée ; il fut renversé. Les onze Chevaliers qui lui succéderent eurent le même sort, & Perceforest & les Dames adjugerent le prix de la mule blanche à ce valeureux champion. Le Chevalier au griffon le refusa modestement, & s'échappa des lices avec promptitude : mais la mule blanche, qui n'étoit plus retenue par aucun frein, suivit le vainqueur avec une telle vîtesse, qu'il ne fut pas possible de l'arrêter. Le Romancier ne nous apprend point par quel instinct cet animal prit la même route que le Chevalier qui venoit de l'obtenir. Il est à présumer que cette mule étoit Fée. L'épervier blanc fut adjugé au vaillant Lionnel, qui, quoique renversé par le Chevalier au griffon, avoit vaincu tous les autres qui s'étoient mesurés avec lui.

Retournons auprès d'Alexandre : après avoir passé quelques jours au milieu des plaisirs dans le Château du Lac, il se disposoit à faire ses derniers adieux à la tendre Sebille. Comme en la quittant ce Héros ne devoit s'arrêter dans la Grande-Bretagne qu'autant de temps qu'il seroit nécessaire pour la cérémonie du couronnement de Gadiffer, l'Enchantereſſe voulut s'y trouver avec une suite nombreuse

Digitized by Google

& brillante de jeunes Fées. Comme elles étoient habillées galamment de verd, on les appela les Demoiſelles vertes. Sebille arriva auſſi-tôt que ſon Amant dans la plaine où le Roi d'Ecoſſe devoit être couronné par les mains du vainqueur du monde. Tout y étoit déjà préparé, & par les ſoins du bon Buſardan, on y avoit élevé pour les Rois, les Reines, & les Dames de leur Cour, de magnifiques pavillons & des échafauds couverts des plus riches tapis. Toute la compagnie fut au devant d'Alexandre, & le conduiſit au ſuperbe pavillon qui lui étoit deſtiné. Mais pendant que chacun ſe rendoit à l'échafaud où ſa place étoit marquée, on en vit un nouveau s'élever dans un endroit de la plaine. Il étoit aſſez vaſte, mais il n'avoit que des feuillages pour tout ornement. Sa ſimplicité ſurprit les Rois, qui ordonnerent à Buſardan d'aller s'informer pour qui l'on préparoit cet édifice de verdure. On lui répondit qu'il étoit deſtiné à recevoir le Solitaire Pergamon & ſes douze petites-filles, dont bientôt nous ferons connoître l'origine. Mais pour un moment arrêtons nos yeux ſur ce qui fixa d'abord ceux de toute l'aſſemblée. La jeune & belle Liryope, Dame du Château de Malbranche,

attiroit tous les regards par ſes graces naturelles & l'élégance de ſa parure. Lidorie, qui avoit appris qu'elle devoit à la ſageſſe & à la prudence de cette Princeſſe les jours de ſon époux Gadiffer, déclara qu'elle vouloit lui ſervir de mere ; & Alexandre ſe propoſant de la rendre riche, puiſſante, & digne d'épouſer un auſſi brave Chevalier que le Tors de Pedrac, la déclara Dame de la forêt Carbonniere.

Il ne doit pas paroître plus extraordinaire au Lecteur de voir Alexandre diſpoſer de la forêt Carbonniere, que de le voir donner à des Princes Indiens les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. C'eſt à l'occaſion de cette donation, que le Romancier nous apprend que ce fut un certain Creſſus, Clerc d'Alexandre, qui expédia les Lettres de ce don, & que c'eſt ce même Creſſus, qui, par l'ordre de ſon Maître, écrivit les exploits de Perceforeſt, de Gadiffer & de leurs compagnons, & intitula ſon Ouvrage *Chroniques du Royaume de la Grande-Bretagne.*

Venons au Solitaire Pergamon ; il étoit, ſuivant le Romancier, fils d'un de ces anciens fugitifs de Troye, qui paſſerent en Angleterre & en Ecoſſe avec Brutus & Coroneus. Cet ancien Guerrier s'appe-

Digitized by Google

loit Pergame, d'un des noms qu'avoit porté la ville de Troie. Ce fut l'Ecoſſe qu'il choiſit pour le théatre de ſes exploits; il en fit beaucoup & long-temps dans ce pays. Pergamon ſon fils ſuivit ſon exemple tant qu'il ſe ſentit la force néceſſaire pour ſoutenir la profeſſion & l'état de Chevalier errant; mais étant devenu vieux, & ayant perdu ſon fils unique dans un combat, il ſe conſacra à la vie ſolitaire, & prit l'habit convenable à cet état; mais il s'en falloit beaucoup qu'il fût abandonné dans ſon hermitage, qui étoit un aſſez beau Château, car il y élevoit les vingt petits-enfans que lui avoit laiſſés ſon fils. C'étoit huit garçons & douze Demoiſelles. Les jeunes gens étoient tous déjà grands, bien faits, & en état de porter les armes, & les Demoiſelles charmantes & capables d'inſpirer de grandes paſſions, lorſque douze jeunes Chevaliers Ecoſſois ayant été avertis de ſe rendre au couronnement de Gadiffer, & inſtruits du magnifique tournoi qui devoit ſe donner en cette occaſion, ſe mirent en chemin & paſſerent par le Château de Pergamon. Ils y furent reçus avec politeſſe, & on les invita à ſouper & à ſe repoſer le lendemain. Ils y conſentirent

Digitized by Google

d'autant plus volontiers, qu'ils trouverent les Demoiſelles du Château charmantes. Le bon Solitaire, qui avoit conſervé le goût pour les armes & pour les fêtes chevalereſques, ayant dit qu'il vouloit ſe rendre au tournoi, & y conduire ſes huit petits-fils, les jeunes Chevaliers le conjurerent d'y conduire auſſi ſes douze petites-filles, & lui demanderent inſtamment de leur accorder l'honneur d'être les Chevaliers de ces jeunes Demoiſelles, promettant d'ailleurs de faire des exploits ſi éclatans, qu'ils eſpéroient mériter de leur plaire & d'être acceptés pour leurs époux. Pour prouver ce qu'ils prétendoient faire, ces Seigneurs, qui étoient dans l'âge heureux, où, ſûr de ſon courage, on ne doute de rien, firent les vœux les plus étranges, &, à dire vrai, les plus impraticables. Ils n'étoient connus & déſignés que par leurs armoiries, c'eſt-à dire, les figures repréſentées ſur leurs écus: ainſi l'un ſe nommoit le Chevalier à l'épervier, le ſecond à l'aigle d'or, le troiſieme à la fleur de lis, le quatrieme au cœur enferré, le cinquieme au noir léopard, le ſixieme au noir lion, le ſeptieme au trois papegaux (perroquets), le huitieme à la blanche étoile, le neuvieme

Digitized by Google

au cerf azuré, le dixieme aux trois lionceaux, le onzieme au griffon, & le douzieme au dauphin. Chacun d'eux promettoit de vaincre Gadiffer, Perceforeſt, & Alexandre même, & de les amener aux pieds de ſa belle; les autres, de faire triompher tous les partis du côté deſquels ils ne ſe rangeroient que lorſque ces partis ſeroient près d'être entiérement défaits; de démonter le Boſſu de Suave, qui paſſoit pour être invincible; de mériter le chapelet de perles, qu'on appeloit le chapelet de proueſſes, qui ne pouvoit être obtenu que par le plus vigoureux de tous les aſſaillans: enfin, le Chevalier au dauphin promit de ſe rendre maître, par force ou par adreſſe, des ornemens ou parures, de quelque eſpece qu'elles fuſſent, dont les douze Demoiſelles pourroient avoir envie. Alors chacune d'elles forma à ſon tour ſon vœu. Ces charmantes pucelles ſe nommoient Blanche, Caſſandre, Créſie, Emeraude, Codrille, Plaiſance, Camille, Hélene, Andromata, Minerve, Marmona, & Genievre. L'une déſira un habit de révérence, c'eſt-à-dire une robe fourrée d'hermine, qui couvroit les épaules & la gorge, & étoit en même temps honnête & magnifique. D'autres demande-

Digitized by Google

rent des manteaux de ſamit brodé de fleurs & d'oiſeaux : enfin une d'elles ſouhaita un paon artificiel, qui étoit placé ſur le heaume d'un Chevalier, & dont elle avoit entendu rapporter des merveilles. Ce paon étoit non ſeulement riche & brillant, mais il chantoit & battoit des ailes, & c'étoit une véritable œuvre de féerie.

L'extravagance de ces vœux prouve bien que les promeſſes ne coutent rien aux Amans ; on peut même ajouter qu'ils ſont de bonne foi quand ils les font, & que leur embarras ne commence que lorſqu'il eſt queſtion de les accomplir. Quoi qu'il en ſoit Pergamon permit à ces jeunes Chevaliers de le ſuivre, ainſi qu'à ſes propres petits-fils, & ce fut à la tête de cette troupe charmante qu'il arriva dans la plaine, & ſe plaça ſous la feuillée qui lui étoit deſtinée. Le premier jour fut marqué par la cérémonie du couronnement de Gadiffer, qui fut d'une magnificence extrême, & à la ſuite de laquelle les Rois donnerent un feſtin général, ſervi avec autant de délicateſſe que de ſomptuoſité. On eut ſoin d'y faire placer la belle Sebille auprès d'Alexandre. Les Fées vertes, répandues de différens côtés

Digitized by Google

dans la salle, se leverent à la fin du repas, allerent chercher des corbeilles remplies de couronnes de roses, & les distribuerent aux convives, en invitant chaque Chevalier d'en mettre une sur sa tête, & de placer l'autre sur le chef de la Dame auprès de laquelle il étoit assis. Cet ordre parut aussi agréable qu'aisé à exécuter. Les Chevaliers se mirent en devoir de couronner leurs aimables voisines; mais comme c'étoit une espece de *tour de Page* que les Demoiselles vertes jouoient à la compagnie, dans ce moment elles leverent le charme qu'elles avoient jeté, & chaque Chevalier se trouva embrasser tendrement la Dame qu'il venoit de couronner, sans en excepter la belle Sebille, qui reçut avec un plaisir qu'elle ne put dissimuler, cette marque de l'amour d'Alexandre pour elle. Quelques Dames plus scrupuleuses jugerent la plaisanterie un peu trop forte, & se retirerent; mais le plus grand nombre en rit beaucoup, & le festin s'acheva gaiement.

Le lendemain, les joûtes commencerent. Nous n'entrerons point dans le détail de tous les coups merveilleux qui s'y donnerent, ni de la maniere vraiment valeureuse dont tous ces illustres Chevaliers

Digitized by Google

s'y distinguerent. Ce fut le grand Alexandre qui mérita le grand chapelet de proueſſes. Eh ! qui auroit pu le lui diſputer ! Les deux nouveaux Rois, les Princes Indiens, les Chevaliers Macédoniens ſoutinrent leur haute réputation ; les douze Chevaliers à la roſe blanche, & ſur-tout Lionnel du Glar, ſe firent infiniment d'honneur ; mais le Chevalier au griffon fit des prodiges de valeur. Le Boſſu de Suave & le Tors de Pedrac, s'ils ne furent pas vaincus par lui, convinrent du moins qu'ils n'avoient jamais eu affaire à un adverſaire auſſi redoutable. Quant à la compagnie de Pergamon, ſes huit petit-fils gagnerent, comme on diſoit proverbialement alors, bien leurs éperons. Les douze Chevaliers amoureux ne purent accomplir leurs vœux, mais ils montrerent tant d'ardeur, d'adreſſe & de bonne volonté à y réuſſir, que le bon Buſardan, Pergamon & autres Juges de Camp jugerent qu'il falloit leur pardonner l'imprudence qu'ils avoient eue de faire de pareilles promeſſes. Pour que les douze pucelles euſſent du moins la ſatisfaction d'obtenir ce qu'elles avoient déſiré, onze Chevaliers ſe firent un plaiſir de leur en faire le ſacrifice. Il n'y eut que le Che-

Digitized by Google

valier Peleon, Amant de la Dame au Château d'Etain, qui refuſa de ſacrifier à la gentille Genievre une cotte d'arme très-belle, bordée de fleurs & d'oiſelets verts, qu'il tenoit de ſa Dame. Le Chevalier au griffon voulut la lui enlever de force; il le combattit, & Peleon fut obligé de s'enfuir, en s'écriant qu'il ne porteroit plus dorénavant que le nom du Chevalier malheureux. Sa Dame le ſuivit, & ils reprirent le chemin du Château d'Etain; mais il n'y eut que la Dame qui y arriva. Peleon manqua ſa route: ayant rencontré un cerf qui paroiſſoit blanc de vieilleſſe, il le pourſuivit, & cet animal le mena ſi loin, qu'il ne lui fut plus poſſible de rejoindre ſa Dame. Celle-ci, après l'avoir attendu inutilement quelque temps, prit le parti de ſe rendre à ſon Château. Mais les douze Chevaliers s'étant apperçus de la fuite de Peleon, envieux d'avoir la cotte qu'il emportoit, ſe mirent à ſa pourſuite, & voyant entrer la Dame dans ſon Château, ils y entrerent avec elle, bien perſuadés qu'ils y trouveroient le Chevalier fugitif. La Dame les laiſſa entrer, ſans leur oppoſer aucun obſtacle; mais ayant fait lever le pont levis, comme elle étoit Enchantereſſe, elle fit auſſi-tôt un charme qui les plon-

Digitized by Google

gea dans un profond ſommeil, dont, ſuivant la force magique, ils ne pouvoient être délivrés que par le Chevalier malheureux lui-même. Nous les laiſſerons plongés dans cet enchantement pour retourner dans la plaine où s'étoit fait le couronnement. Ce fut là que le Conquérant de l'Aſie, ceux qui devoient le ſuivre, & ceux qu'il jugeoit à propos de laiſſer dans la Grande-Bretagne, ſe firent les plus tendres adieux. Sebille, comme une autre Didon, ſe ſeroit donnée la mort au départ de ſon cher Alexandre, ſi elle n'avoit été ſoutenue par l'eſpoir de le revoir à ſon retour de Babylone. Elle ſe retira avec les Demoiſelles vertes dans ſon Château du Lac. Porus & Caſſiel, & leurs épouſes Fezonas & Edea, & les quatre Chevaliers Macédoniens, s'embarquerent avec le Roi. Perceforeſt retourna habiter ſa nouvelle Capitale, après avoir juré à ſon frere Gadiffer qu'il l'aideroit toujours s'il étoit attaqué par ſes ennemis, & avoir reçu de lui les mêmes aſſurances. Idorie ſuivit ſon époux avec les douze Chevaliers à la roſe blanche, & la belle Gloriande (qui avoit la premiere eu l'honneur de donner le nom de Perceforeſt au Roi Bétis) & dont elle fit ſa Dame d'honneur. Gadiffer,

Digitized by Google

Idorie & Busardan habiterent le Château du Chef d'Ecosse, & firent leurs premiers Officiers du brave Tors de Pedrac & de la belle Liryope. Pergamon, comblé d'honneurs & de caresses, reprit le chemin de sa retraite avec ses huit petits-fils & ses douze charmantes petites-filles, qui ne perdirent pas l'espérance de voir quelque jour rompre l'enchantement des douze Chevaliers, qui leur étoient si tendrement attachés.

Après le départ d'Alexandre, les Rois Gadiffer & Perceforest, de retour dans les Capitales d'Angleterre & d'Ecosse, s'appliquerent à y rétablir l'empire des Loix, qu'une anarchie de bien des années y avoit fait oublier. Le Roi d'Ecosse, entre les valeureux Chevaliers de sa Cour, choisit pour ses Conseillers, Estonne des Déserts, le Tors de Pedrac, Telamon, Antenor, Sarpedon, Fergus, le sage Busardan, Clamides, Cucufar, Dagon, Anchises & Claucus, & les ayant assemblés en conseil, après avoir pris leurs avis sur toutes les parties de l'administration de son Royaume, il les conjura de censurer la conduite qu'il alloit tenir, & de l'éclairer sur ses défauts : » Car, leur dist-il, » laide chose est au reprenant, quand il » peust estre repris, & moi loyal justicier

Digitized by Google

» des malfaiteurs me présentes le premier,
» volontaire & désirant amender en moi
» par vos conseils, tous vices dont je puis
» estre antiché, & dont tout homme
» coupable, en souffrant son martyre,
» pourroit sur moi murmurer, & afin
» que ni grand ni petit, ni lâche ni fain-
» tif, ne puisse prendre sur moi exemple
» à mal faire, si vous prie, que tous me
» montriez mes défauts, & je les bouterai
» derriere moi très volontiers «.

Les douze Pairs, sans sortir du respect qu'ils devoient à leur Maître, répondirent à Gadiffer avec une franchise digne de tels Ministres & du Souverain qui daignoit les consulter. Le résultat de cette assemblée fut que le Roi devoit visiter en personne toutes les Provinces de son Royaume, pour se faire connoître de ses sujets, écouter leurs griefs, redresser les torts, & y appliquer les remedes convenables. Nous ne le suivrons point dans ce voyage; nous remarquerons seulement que, traversant des déserts bornés d'un côté par la mer, & de l'autre par les petits Etats du brave d'Estonne, ce Monarque rencontra plusieurs hordes d'hommes sauvages, auxquels il fit goûter les avantages de vivre réunis en société sous de sages

Loix.

Digitized by Google

Loix. Au milieu de ces pays incultes où ils erroient à l'aventure comme des bêtes féroces, il leur fit bâtir une Cité, qu'il nomma Royalville, & qui bientôt devint fameuse par le grand nombre de bons Chevaliers qui en sortirent. Les habitans de cette nouvelle peuplade étoient d'une force incroyable, sans avoir rien conservé de leur férocité primitive; ils méritèrent d'être distingués dans les armées & dans les tournois, & sur-tout par l'inviolable fidélité qu'ils gardèrent à leur Roi. Gadiffer ne quitta ce bon peuple qu'avec peine; mais avant de partir, il demanda aux principaux de la nation de lui confier quelques-unes de leurs filles, pour être élevées parmi celles qui formoient la Cour de la Reine Idorie son épouse. La jeune Priande, qu'une inclination naturelle attachoit au brave d'Estonne, fut du nombre de celles qui passèrent au Chef d'Ecosse, & fut remise aux soins de la charmante Liryope de Malbranche. La satisfaction d'examiner les progrès qu'avec un naturel heureux cette jeune personne avoit pu faire sous la conduite de sa nouvelle Gouvernante, engagea Gadiffer, au retour de ses courses, à aller rendre visite à l'Ecoliere & à la Gouvernante. Il félicita cette

derniere sur les succès de son éleve, & elle lui répondit en ces termes. » Sire Roi, » lorsque la Reine, ma Dame, me donna » la Pucelle, elle me commanda que je » lui appreigne à parler & à filer. Voire » Damoiselle, dist le Roi, bien vous sa- » vez aider de ces deux choses. Oui, » Sire, dist-elle, mais je fais l'ung plus » volontiers que l'aultre. Bien vous en » crois, dist le Roi; mais dictes-moi » duquel elle a le mieux aprinst. Sire, » dist-elle, du parler, car nous parlons » elle & moi quant nous sommes en nostre » requoi aulcunes fois plus que l'on ne » voulsist. Par ma foi, dist le Roi en » riant, belle fille, bien vous en crois: en » ce disant, le Sire Roi embrassa les deux » gentes Pucelles, Liryope & Priande «.

Dans cet endroit, le Romancier laisse Gadiffer au milieu de sa Cour, & retourne auprès de Percesoreſt. Ce Monarque ayant quitté la plaine de Sydrac, se rendit, avec son épouse Idorie, les quatre Demoiselles Fées & leurs Suivantes, dans la ville de Neufchastel. L'art de l'Architecte éclatoit sur-tout dans la somptuosité & l'élégance du Palais, qui en étoit le plus bel ornement. Pendant que les Anglois célébroient par des fêtes l'arrivée de leurs Souverains,

Digitized by Google

Peleon des Mares, cet Amant de la Dame du Château d'Etain, dont les enchantemens avoient endormi les douze Chevaliers aux vœux, se montra dans la ville de Neufchastel. La honte d'avoir été abattu au tournoi de Sydrac, par le Chevalier au dauphin, lui avoit fait perdre l'esprit. Depuis ce temps il erroit à l'aventure dans les forêts d'Angleterre & d'Ecosse. Il venoit de s'échapper de la retraite du vénérable Pergamon, qui, par compassion de son état, lui avoit accordé l'hospitalité. La Reine, à qui on rendit compte de son malheur, en fut touchée, le retint dans son Palais, & ordonna qu'on mît tout en usage pour lui rendre la raison & la santé : mais, quelque soin que l'on prît, Peleon s'obstina à garder le silence, ou s'il parloit, on ne l'entendoit que proférer douloureusement ces mots : *Oh ! Chevalier malheureux !*

A l'occasion d'une joûte, où le Chevalier au griffon se distingua, nous avons parlé de la mule blanche qui en étoit le prix, & qui lui fut adjugée. Cette mule le suivit dans sa fuite ; mais l'ayant perdu de vue, lorsqu'entré dans le Palais d'Etain il y fut enchanté avec ses onze amis, elle ne cessa de le chercher dans la forêt de

Digitized by Google

Darnand. Ne le trouvant pas, elle risquoit souvent de pénétrer jusqu'au milieu de la ville de Neufchastel ; mais si-tôt qu'on vouloit l'arrêter, elle prenoit la fuite avec une vîtesse incroyable. Vainement, pour remplir les désirs de la Reine, on essaya de la surprendre.

Cependant Percefores, à l'exemple de son frere Gadiffer, établissoit de sages loix dans son Royaume, & y faisoit exercer une police exacte. Les tournois qu'on célébroit plusieurs fois l'année dans sa nouvelle ville, avoient ranimé la valeur de sa Chevalerie, & excité l'émulation des jeunes Ecuyers. La Cour de la Reine réunissoit la décence, la galanterie, & une liberté honnête. De séveres Ordonnances prescrivoient que les Dames & les Demoiselles fussent honorées par-dessus toutes choses ; enfin, les peuples étoient tranquilles & dans l'abondance ; & Percefores, dont ce bonheur étoit l'ouvrage, alloit jouir du fruit de ses travaux, lorsque de cruels malheurs, qui lui furent annoncés par un songe, renverserent toute sa félicité. Au milieu de la nuit, le Roi d'Angleterre se crut transporté dans un agréable verger, dont la vue seule étoit capable d'inspirer la gaieté. Il s'assit à

Digitized by Google

l'ombre d'un laurier touffu, & commençoit une chanson faite pour célébrer le bonheur, lorsqu'un vieillard vénérable lui apparoît, & lui tient ce discours: » Roi, » celui ne doist chanter trop haut qui au » cœur à liesse; car aulcune fois est-elle » de peu de durée; ne pour perte ne faut » concevoir trop grande tristesse, car » chacune chose a sa fin marquée «. Le vieillard disparut, & aussi-tôt le Roi se vit environné d'animaux féroces: un lion se jeta sur lui, & lui dévora le bras droit; un griffon lui déchira le bras gauche; & enfin un léopard, après lui avoir fait mille blessures, lui emporta la tête. Perceforest se réveille en frémissant: le rêve & toutes ses circonstances se retracent à son esprit; il en veut chasser l'idée importune, il n'y peut parvenir; & bientôt des événemens imprévus servent d'explication à ce funeste songe.

On vit arriver au Palais de Neufchastel un Courrier, dont l'air consterné annonçoit qu'il étoit porteur de mauvaises nouvelles; effectivement ses lettres apprirent que le Roi Gadiffer ayant été chasser dans la forêt des Merveilles, & s'étant mis à la poursuite d'un sanglier terrible, avoit disparu, & qu'on croyoit qu'il étoit mort,

Digitized by Google

ou qu'au moins il avoit été enlevé par les Fées. Ces lettres ajoutoient, que la Reine d'Ecosse, affligée de la perte de son époux, ayant tenté de le chercher dans la forêt, accompagnée de ses deux Demoiselles, Liryope & Priande, quelques perquisitions que l'on eût faites, on n'avoit pu les retrouver. Les Ecossois demandoient au Roi d'Angleterre deux de ses sages & braves Chevaliers, qui pussent les gouverner pendant l'absence de leur Roi. Ce fâcheux rapport fit comprendre à Percesforest, que son songe étoit un avertissement réel de ce qui devoit lui arriver, & qu'il falloit se soumettre à sa destinée. Quelle que fût sa douleur, il accueillit avec bonté la priere des Ecossois, & leur envoya pour Régens le jeune & brave Lyonnel du Glar, & le prudent Claudius de Carleir.

Peu à près le départ de ces Chevaliers, on vit arriver à la Cour d'Angleterre les Princesses Fezonas, Reine de l'Inde, Edea, Dame de Bradoys, & leurs enfans, Porus & Cassidorus, Cassiel & Cassiodore. Ces Princesses, pour fuir leurs persécuteurs, s'étoient jetées sans suite, avec ce qu'elles avoient de plus cher, dans le premier vaisseau qui s'étoit trouvé

Digitized by Google

prêt à faire voile. Elles apprirent à Perceforeſt, que le grand Alexandre venoit d'être empoiſonné à Babylone par le traître Antipater, qui avoit enſuite fait aſſaſſiner le Roi Porus & Caſſiel de Bradoys, fideles amis du Roi de Macédoine. Elles-mêmes & leurs enfans n'avoient échappé au fer meurtrier de l'uſurpateur, que par une prompte fuite, & venoient chercher un aſile dans la Grande-Bretagne. Le Roi d'Angleterre reçut ſa ſœur & ſa couſine avec les témoignages de la plus grande tendreſſe; il les conſola, & promit de leur prodiguer tous les ſecours capables d'adoucir leur ſort: mais il ne put entendre ſans ſe livrer à la plus extrême douleur, le récit de la mort funeſte du Conquérant de l'Aſie; la reconnoiſſance, une amitié fondée ſur l'eſtime & l'admiration, l'attachoient à ce Monarque, & s'il ne l'avoit pas cru immortel, au moins avoit-il ſouvent déſiré qu'il le fût. Depuis ce moment, il ſe livra au plus noir chagrin, & tomba bientôt dans un anéantiſſement qui fit craindre pour ſes jours. Fuyant le jour, ſeul dans l'endroit le plus retiré de ſes appartemens, le viſage baigné de ſes larmes, il déploroit la perte de ſon cher

Alexandre, abandonnoit le soin de son Royaume, & dédaignoit de porter une Couronne à laquelle la main qui la lui avoit posée sur la tête, avoit mis tout le prix. Perceforest passa huit années dans cet état d'accablement, qui certainement fait bien l'éloge de son cœur, mais qui plongea la Grande-Bretagne dans des malheurs inouis.

Repassons, pour un moment, en Ecosse, dont la situation n'étoit pas plus heureuse, & rapportons succinctement ce qui donna lieu à l'aventure de Gadiffer. Ce Prince, après avoir établi le bon ordre dans ses Etats, se rappela la donation qu'Alexandre avoit faite à la jeune Liryope de Malbranche, de la forêt Carbonniere. Il s'étoit apperçu que cette aimable fille étoit passionnément aimée de Tors de Pedrac, & qu'elle étoit sensible à la tendresse de ce Chevalier. Ce fut sur lui que Gadiffer jeta les yeux pour aller, au nom de Liryope, prendre possession de cette fameuse forêt, & il lui donna pour compagnon d'armes son cousin Estonne des déserts. Deux cents Gendarmes se mirent sous la conduite de ces Généraux, & cette petite troupe gagna les bords de la mer, où l'atten-

Digitized by Google

doient quatre navires sur lesquels elle devoit s'embarquer. Le Roi d'Ecosse voulut l'accompagner jusqu'à la forêt des Merveilles; & ayant appris de Tors de Pedrac, que depuis long-temps un sanglier d'une force incroyable faisoit de grands ravages dans ces bois, il résolut de le chasser avec le petit nombre d'Officiers qui composoient sa suite. Après quelques courses, il rencontra l'animal furieux, le blessa; & le sanglier ayant pris la fuite, il le poursuivit seul avec tant d'ardeur, que l'ayant atteint une seconde fois, il lui enfonça son glaive dans le front. Quelques efforts que fît Gadiffer pour retirer cette arme de la tête du sanglier, il ne put y parvenir, & la poignée lui resta dans la main. Ce fut dans ce moment que l'animal se jeta sur le Roi, & d'un coup de boutoir lui perça le genou de part en part. Il tomba de son cheval, baigné dans son sang, ressentant les douleurs les plus aiguës. Les plaintes qu'il poussoit attirerent auprès de lui deux jeunes Fées, qui, sensibles à son état, panserent sa blessure, & le firent transporter dans leur Château.

Cependant, les Officiers de la suite du

Digitized by Google

Roi chercherent vainement leur Maître pendant toute la nuit. Au point du jour, ils rencontrerent le corps mort du furieux sanglier, & reconnurent, au milieu de sa tête, le tronçon du glaive de Gadiffer. Le sang, dont la terre étoit couverte autour de l'animal mort, leur fit croire que leur Maître avoit été dévoré; ils se rendirent au Chef d'Ecosse, où ils apprirent à la Reine Lidorie cette affreuse nouvelle. Qu'on juge du désespoir de cette Princesse, & de la haine irréconciliable qu'elle jura au Tors de Pedrac, lorsqu'elle sut que c'étoit lui qui avoit fait naître au Roi l'idée de cette malheureuse chasse. Néanmoins elle remit à un autre temps le soin de sa vengeance, & partit avec Liryope, Priande & deux Chevaliers, pour faire de nouvelles perquisitions, & retrouver, s'il étoit possible, les tristes restes de son époux. On lui montra le glaive de Gadiffer, & les traces du sang. A cette vue, toutes ses espérances s'évanouirent, sa douleur ne connut plus de bornes, & elle tomba sans connoissance dans les bras de ses Demoiselles. Heureusement qu'une des Fées, qui avoit donné des secours à Gadiffer, entendit les regrets de la Reine; elle s'approcha,

Digitized by Google

& proposa à Liryope de faire porter sa Maîtresse dans le Château voisin, qui lui appartenoit. Dans le cruel embarras où se trouvoient ces Demoiselles, rien ne pouvoit arriver plus à propos. La Reine fut conduite au Château, où bientôt, par les soins des jeunes Fées, elle reprit ses esprits. Qu'elle fut sa joie, lorsqu'en ouvrant les yeux elle se trouva dans les bras de son époux! Il est des situations que sentent les ames tendres, & qu'elles auroient peine à rendre avec la même énergie; telle est celle-ci. Nos époux se témoignerent réciproquement par leurs caresses, combien ils étoient satisfaits de leur réunion. Liryope & Priande se joignirent aux deux Fées, pour accélérer la guérison de Gadiffer; mais l'une d'elle, que le Romancier nomme *Coroſe*, savante dans l'art des enchantemens, déclara à la Reine, que la vie de son auguste époux dépendoit de son séjour dans le Château des Fées, jusqu'à son entier rétablissement; & qu'on ne parviendroit point à cette guérison, si l'on ne composoit avec la moëlle de l'animal qui l'avoit blessé, un baume salutaire, qui seroit versé dans sa plaie. Avec quelle vivacité Lidorie retourna dans la forêt

Digitized by Google

des Merveilles, pour y faire enlever les reſtes précieux du terrible ſanglier! Ils avoient diſparu; des Enchanteurs malfaiſans, oppoſés aux bonnes Fées, s'en étoient emparés, & elle ne trouva que l'inſcription ſuivante, gravée ſur un vieux chêne: *Tout l'art de la Magie ne parviendroit pas à retrouver les membres du ſanglier: le charme qui les cache ne peut être détruit que par la Fée Lidorie.*

Cette eſpece d'oracle jeta le déſeſpoir dans le cœur de la Reine: elle crut ſes malheurs ſans remede, ne connoiſſant point de Fée qui portât le même nom qu'elle; elle rentra au Château, & s'efforça de cacher une partie de ſa douleur à ſon cher Gadiffer; mais elle fût la dépoſer dans le ſein de Corofe. Cette bonne Fée, ſenſible à la confiance que Lidorie lui témoignoit, lui propoſa de l'inſtruire dans l'art des enchantemens; & en fort peu de temps la Reine y fit de tels progrès, qu'elle égala bientôt en magie ſa ſavante Maîtreſſe. Pour premier eſſai de l'art dans lequel elle venoit d'être inſtruite, elle rendit inviſible & inabordable le Château des Fées, & par ce moyen elle commença la vengeance qu'elle vouloit exercer contre le Tors de Pedrac,

Digitized by Google

en le privant de la vue de son Amante, lorsqu'il reviendroit en Ecosse. On savoit bien que la résidence des Fées étoit dans la forêt des Merveilles ; mais il ne fut plus possible d'y arriver sans la permission expresse de la Reine. Antenor, Telamon, & quelques autres Chevaliers Ecossois, parcoururent vainement toute l'étendue de cette forêt ; vingt fois ils se trouverent auprès du Château, mais l'enchantement les en écarta toujours.

Cependant Lidorie, quoiqu'heureuse dans les bras de son époux, & attendant de ses progrès dans l'art de la Magie, la guérison de Gadiffer, ne pouvoit oublier ses enfans, qu'elle avoit laissés au Chef d'Ecosse. Un jour elle se rendit dans cette Ville, & apprit aux principaux de ses Sujets, qu'elle rassembla, que le Roi existoit ; mais que, sans risquer sa vie, il ne pouvoit encore abandonner le Château des Fées, qu'il avoit choisi pour sa retraite. Elle se fit rendre compte du bon ordre que Busardan & Claudius de Carleir avoient mis dans le Royaume, & ne put trop louer la valeur avec laquelle le brave Lyonnel du Glar avoit combattu & repoussé une petite armée, composée de soldats Grecs,

Digitized by Google

envoyés par Antipater, sous le commandement de Juvenis Pater, pour s'emparer de l'Ecosse. Ce Général, après avoir brûlé la Cité de Royalville, offrit le combat à Lyonnel du Glar, qui, d'un furieux coup d'épée, sépara le corps du Grec en deux parties. Le cheval prit aussitôt sa course: il traîna ainsi le corps de son Maître jusque dans la forêt des Merveilles, où Lidorie, pour rendre immortel le souvenir de cette admirable action, enchanta, ou, pour mieux dire, convertit en pierre le cheval & les deux parties du corps de Juvenis Pater. Après ce nouvel essai des progrès qu'elle faisoit dans l'art des enchantemens, la Reine transporta ses trois enfans, Gadiffer, Nestor, & la charmante Blanchette, au Château des Fées, où elle s'occupa particulièrement du soin de leur éducation. Pour charmer la solitude de son auguste époux, elle lui préparoit souvent des fêtes brillantes, & lui donnoit des nouvelles exactes de tout ce qui se passoit d'intéressant dans ses Etats, & des exploits des Chevaliers auxquels il étoit le plus attaché; mais elle laissoit toujours ignorer à ces Guerriers le chemin qui conduisoit à la retraite de leur Roi.

Digitized by Google

Revenons au malheureux Roi Perceforest. Huit ans s'étoient déjà écoulés, qu'il pleuroit encore la perte de son ami Alexandre. Un songe lui avoit annoncé ses malheurs ; un songe lui fit connoître qu'ils alloient finir. Le sommeil venoit à peine de fermer ses paupières, lorsqu'il crut voir le même vieillard qui lui étoit apparu dans son premier rêve. Le fantôme lui représenta que c'étoit pleurer trop long-temps un grand Roi, qui, ayant acquis l'immortalité par ses belles actions, méritoit des autels & non des larmes ; il le fit rougir des désordres qui avoient affligé son Royaume pendant les huit années qu'il avoit passées dans l'indolence & la tristesse, & lui ordonna d'aller chercher sa consolation au Temple périlleux. Perceforest se réveille ; il se rappelle aussi-tôt ce fameux Temple, où on lui avoit annoncé un Etre supérieur aux Dieux de l'Angleterre. Il se précipite de son lit, fait les plus tendres adieux à son épouse Idorie, mais résiste à ses prières & à ses larmes ; & dans l'équipage d'un simple Ecuyer, il entre dans la forêt de Darnand, pour y retrouver ce Temple salutaire, qui doit le rendre à la gloire & à lui-même.

Digitized by Google

La longue inaction de Perceforest avoit réveillé l'audace du petit nombre des mauvais Chevaliers qui restoient du lignage de Darnand. Quelques-uns rencontrerent le Roi, qu'ils ne purent reconnoître, & ils lui firent mille insultes; un d'eux même osa lui enlever son cheval. Qu'on juge par cette seule action des insolences & des cruautés qu'éprouvoient, de la part de ces brigands, les Demoiselles des forêts! Elles gémissoient après le réveil de Perceforest, qui devoit les affranchir de cette tyrannie. Une d'entre elles, nommée *Sara*, » getta un sort, & son Sort lui dist: » Au Temple périlleux, le Roi raura » son sens; par l'ame de mon pere, dist » Sara, aprens-moy le temps. Quand » un poulain aura rompu un licol de fer, » repartit le Sort: & la Demoiselle visi » à ses pieds une chesne de fer, si pe» sante, qu'elle ne la pust remuer qu'à » peine; elle la mist au col d'un jeune » poulain, plus noir que meure, fors » tant qu'il avoit une blanche étoile au » front «. Sara nomma ce jeune cheval, *Morel*, & le mit sous la garde d'un *Varlet*, appelé *Passevant*, avec ordre de le nourrir de chair de cerf. Lorsque le cheval eut

Digitized by Google

eut pris toute sa force, la Demoiselle Fée lui fit faire un riche harnois; & comme Passevant n'avoit pas souffert un seul jour que le cheval quittât sa chaîne, à l'instant que le Roi entroit dans la forêt, il la rompit, & par-là Sara fut instruite de ce qu'elle désiroit. Elle envoya aussi-tôt Passevant au Temple périlleux, avec ordre d'offrir le cheval à Perceforest, & elle fit en même temps informer les Demoiselles des forêts, que leurs malheurs étoient finis, puisque le Roi reprenoit le gouvernement de son Royaume.

Ce fut après avoir essuyé toutes les insolences des mauvais Chevaliers du lignage de Darnand, que Perceforest arriva enfin au Temple périlleux. Le sage Dardanon, c'est ainsi que s'appeloit le vieillard qu'il avoit rencontré à son premier voyage, vint le recevoir à la porte de ce lieu sacré, & le conduisit dans la cellule qu'il y occupoit. Il s'attacha d'abord à remontrer au Roi combien l'excès de la douleur qu'il avoit ressentie de la mort funeste de son cher Alexandre, avoit causé de maux à ses sujets; & l'en ayant fait convenir, il rappela à la gloire cette ame flétrie par la tristesse. Un grand

homme peut quelquefois négliger ſes devoirs; mais lorſqu'on les lui repréſente, il rougit de ſes torts, & rien ne lui eſt impoſſible pour les réparer. Les tendres remontrances de Dardanon firent renaître le calme dans l'ame de Perceforeſt; il proteſta à ce ſage vieillard, qu'il alloit ſe montrer à ſes ſujets tel qu'ils l'avoient vu au commencement de ſon regne, plein d'amour pour la vertu, & de ſévérité pour les crimes. Dans les différentes converſations que le Solitaire eut avec le Roi, il s'attacha à lui faire connoître la grandeur de l'Etre ſuprême qu'il ſervoit, ſi différent des Dieux fantaſtiques qu'adoroient encore les Anglois, & dont Perceforeſt ſuivoit le culte. Le Roi, pénétré des ſublimes diſcours de Dardanon, lui promit de l'adorer uniquement; enſuite il ſe prépara à retourner auprès de ſon épouſe Idorie. Nous avons dit plus haut, qu'il étoit arrivé dans l'équipage d'un ſimple Ecuyer. Dardanon lui préſenta de ſuperbes armes, qu'il conſervoit dans le Temple, à l'exception de l'écu à la lampe vermeille, que, la premiere fois qu'il y étoit entré, Perceforeſt avoit détaché du pilier. Le bon Solitaire, qui, quoiqu'adorateur du vrai Dieu (grace à l'abſurdité du Romancier),

Digitized by Google

se mêloit un peu de magie, par le pouvoir de son art, fit arriver ce bouclier dans le Temple, & sans doute il fut enlevé par quelque Génie du Palais de Neufchâtel, où le Roi l'avoit déposé. Il manquoit encore un cheval au Roi d'Angleterre; mais comme il se revêtoit de ses armes, le Varlet Passevant vint lui présenter le beau cheval Morel, de la part de la Demoiselle Sara. Le Roi l'accepta avec reconnoissance; &, après avoir fait ses adieux au sage Dardanon, il s'avança dans la forêt de Darnand.

Le dessein de Perceforest, étoit que le bruit de ses exploits devançât son arrivée dans sa Capitale. Les mauvais Chevaliers du lignage de Darnand lui fournirent, pendant plusieurs jours, des occasions de signaler son courage; il en extermina autant qu'il y en eut qui oserent se mesurer contre lui: les autres prirent la fuite, se cacherent dans des lieux inaccessibles, qu'eux seuls connoissoient. Le Roi, après avoir purgé la forêt de ces monstres, se rendit au Château de Sara, où toutes les Demoiselles Fées des forêts étoient assemblées; elles le reçurent comme leur libérateur. Ce fut par ces aimables filles qu'il apprit que le fidele Belinan du Glar

Digitized by Google

venoit de mourir. Il manda ſon fils Sonne, pere de Lyonnel du Glar; & certain de ſon attachement, de ſon courage & de ſa vertu, il le nomma Seigneur de la forêt de Darnand, & de la ville de Darnantes.

Tandis que ce Prince pourſuivoit à toute outrance le reſte des brigands répandus dans cette partie de ſes Etats, ſon abſence avoit jeté dans le déſeſpoir Idorie & les fideles ſujets de ſa ville de Neufchâtel, & fait naître dans l'eſprit de Britus, fils du valeureux Claudius de Carleir, le projet de s'emparer du trône de la Grande-Bretagne. Tout paroiſſoit ſeconder ſa révolte. Son pere Claudius, qui gouvernoit l'Ecoſſe pendant l'abſence du Roi Gadiffer, venoit de mourir, & laiſſoit ce mauvais Citoyen maître du fort Château de Britan, & de pluſieurs autres Seigneuries conſidérables, dont il raſſembla ſous ſon drapeau les nombreux vaſſaux. Aſſuré d'une petite armée, il oſa députer à la Reine Idorie & aux deux enfans de Perceforeſt (le Prince Béthides & Béthine ſa ſœur), quatre Chevaliers, qui leur annoncerent inſolemment, que, ſous peine d'être traités en ennemis, ils euſſent à prêter foi & hommage à Britus, comme

Digitized by Google

au légitime Roi de la Grande-Bretagne. Cette annonce, soutenue par des forces considérables, jeta la consternation dans la Cour d'Ecosse. Une partie de la Chevalerie Angloise étoit occupée à chercher des aventures, & l'autre languissoit lâchement dans le fond de ses Châteaux. Le seul Béthides, quoique dans l'âge le plus tendre, & n'étant encore qu'Ecuyer, ne désespéra pas du salut de sa patrie : il ordonne qu'on traîne dans un cachot les quatre insolens Chevaliers, & députe en Ecosse Perrides & Liénor, pour implorer les secours de la Reine Idorie. Cette Princesse se trouvoit heureusement pour lors au Chef d'Ecosse avec son jeune fils Gadiffer, qu'elle y amenoit souvent pour le faire connoître de ses peuples. Elle rassemble toutes ses troupes, & permet que son fils se mette à leur tête, quoiqu'il ne soit encore qu'Ecuyer. Cette armée, plus formidable par le courage des guerriers que par leur nombre, entre en Angleterre, & se trouve bientôt en présence des rebelles. La bataille s'engage ; le jeune Gadiffer s'y signale par les plus hauts faits ; il joint le traître Britus, le combat, &, quoique blessé par lui, le blesse à son tour, & le met en fuite. Les révoltés

Digitized by Google

suivent leur Chef, gagnent la mer avec peine, s'embarquent sur les premiers bâtimens qu'ils rencontrent, la passent, &, dit le Romancier, viennent aborder dans la Province des Gaules, que l'on nomme actuellement la Petite-Bretagne, du nom de Britus, qui s'y établit avec le peu de gens qui étoient échappés au fer des Ecossois.

Les troupes de Gadiffer poussoient encore des cris de victoire, lorsque le jeune Béthides arriva sur le champ de bataille avec celles qu'il avoit rassemblées à la hâte. Quoique chagrin de ne pouvoir partager les lauriers que son cousin venoit de cueillir, il ne lui en témoigna pas moins tendrement combien il étoit reconnoissant du service qu'il lui avoit rendu. Les deux jeunes Princes passerent quelques jours ensemble, & se séparerent ensuite, pour reconduire, chacun dans sa Capitale, les troupes qui s'étoient rangées sous leurs drapeaux.

Le bruit de la victoire remportée par Gadiffer, étoit déjà passé à Neufchâtel, & avoit répandu l'alégresse dans cette Ville. Cette joie fut encore augmentée par l'arrivée d'un Courrier, dépêché par le Roi Perceforest. Ce Monarque man-

Digitized by Google

doit à la Reine Idorie, son épouse, qu'aussi-tôt qu'il auroit achevé de réprimer la tyrannie des Chevaliers du lignage de Darnand, il se rendroit auprès d'elle. Il lui ordonnoit de faire publier un tournoi, qui se tiendroit, à un temps marqué, dans la plaine de Neufchâtel; & le Roi » vouloit qu'un baiser, donné par la plus » belle Demoiselle de l'Angleterre, au » Chevalier qui se feroit le plus distingué » dans cette feste chevalcureuse, en fust » le prix «.

La Reine exécuta ponctuellement les ordres de son époux; & lorsque tout fut préparé pour le tournoi, on vit arriver de toutes parts à Neufchâtel un nombre considérable de preux Chevaliers & de Dames. La Ville ne pouvant contenir tous ceux que la gloire ou la curiosité attiroient à cette fête, on fut obligé, pour les loger tous, d'élever dans la plaine de magnifiques pavillons. Parmi ces illustres étrangers, on remarqua particuliérement la Dame de Logres & la belle Florette sa fille, la Dame de Northumberland & sa fille Igerne. Pendant que les derniers préparatifs du tournoi se faisoient, il arriva une aventure, dont les suites tiennent

trop à l'hiſtoire de Perceforeſt, pour qu'il nous ſoit permis de la ſupprimer.

On ſe ſouvient du malheureux Chevalier Peleon des Mares, que la honte d'avoir été vaincu dans un tournoi avoit rendu fou. On ſe rappelle auſſi que ce Chevalier avoit été accueilli avec bonté dans le Palais de la Reine d'Angleterre, &, comme le genre de ſa folie n'étoit pas dangereux, qu'on lui laiſſoit la liberté de ſe promener où il jugeoit à propos. Il eſt auſſi eſſentiel de ſe reſſouvenir de cette mule blanche qui venoit ſouvent ſe préſenter aux portes de Neufchâtel, & qui ſembloit demander le Chevalier au griffon ſon Maître. Cette mule, ſans doute douée d'un inſtinct peu commun aux animaux, auſſitôt que le tournoi fut publié, parut encore ſous les fenêtres du Palais. Peleon ſe trouvoit alors dans les appartemens de Perceforeſt; il apperçoit la mule, ſe revêt des armes de ce Roi, qu'il rencontre ſous ſa main, à l'exception de l'écu, qu'on ſait que le ſage Dardanon, par la force de ſes enchantemens, avoit fait tranſporter au Temple périlleux. Ainſi armé, il ſaute ſur un courſier des écuries du Monarque Anglois, ſort du Palais & de la Ville, & ſe met à pourſuivre la mule blanche. L'ani-

Digitized by Google

mal fuit légérement devant lui, mais pas avec assez de vîtesse pour qu'il le perde de vue. Ils traversent ensemble, & d'une même course, une partie de la forêt de Darnand, & arrivent à la porte du Château d'Etaïn, où la Magicienne Dace tenoit enchantés les douze Chevaliers qui avoient fait de si beaux vœux pour les douze charmantes nieces du vieillard Pergamon. Alors la mule s'arrêta, & poussa des henniſſemens du ton le plus douloureux. Peleon s'arrêta de même, pour voir la fin de cette aventure. Dans l'instant, un Chevalier, armé de toutes pieces, sort du Château, & propose à Peleon de joûter contre lui. Peleon accepte le défi, & renverse son adversaire. L'Enchantereſſe, qui voit avec chagrin la défaite de son Chevalier, en envoie successivement onze autres, qui sont pareillement désarçonnés. Mais au moment de sa derniere victoire, il apperçoit la mule blanche qui entre dans le Château à la suite du vaincu; il y entre avec elle; & quelle est sa surprise lorsqu'il voit l'animal se prosterner aux pieds de ce douzieme combattant, & l'accabler de ses careſſes! Il remarque, avec le même étonnement, sur les écus des douze Chevaliers renversés par son adresse,

Digitized by Google

une tête de cerf. Dace, furieuse de la honte qui venoit de couvrir ses douze Chevaliers, voulut au moins connoître quel étoit leur vainqueur; elle s'approche de Peleon, qui, pour se présenter à elle, ôte son armet, & Dace reconnoît en lui l'Amant qu'elle pleure depuis si long-temps. De cet instant, le charme cesse, les douze Chevaliers recouvrent leur liberté, & Peleon sa raison.

L'Amant de Dace, rendu à son premier état, fit aux douze Chevaliers les plus grandes excuses, sur ce que son malheur avoit occasionné leur longue prison, & il les pria de l'instruire pourquoi ils porroient dans leurs écus une tête de cerf. Ils lui répondirent que la Fée les ayant enchantés dans son Château, & condamnés à y rester jusqu'au temps où ils seroient abattus à la joûte, par celui même que leurs succès avoient enlevé à son amour, afin d'empêcher qu'ils ne fussent reconnus en combattant, elle avoit changé leurs armures, & leur avoit donné des écus d'azur, à la tête de cerf d'argent. » C'est ce qui fit nommer dans la suite » ces guerriers, les Chevaliers *Cornus*, & » le Château, *Cornouaille*, nom qui est » resté au pays où il étoit bâti «.

Digitized by Google

Après les civilités convenables, ces illustres Chevaliers se préparerent à partir, mais avec promesse de se rejoindre au grand tournoi de Neufchâtel. Peleon fut suivi par cent Chevaliers du pays de Cornouaille, qui le reconnurent pour leur Chef, & qui tous firent peindre sur leurs écus une tête de cerf. Avant de se rendre au tournoi, les Chevaliers aux douze vœux déterminerent de passer en Ecosse, & d'y visiter la forêt des merveilles, pour y chercher des aventures. Ils avoient entendu parler du fameux Temple à la franche-garde, où la Reine d'Ecosse conservoit le chef d'un géant, dont la chevelure étoit d'or, un écu où étoit attaché les pieds d'un serpent ailé, & deux énormes griffes de lion. Ces merveilleuses choses avoient été conquises par le fameux Lyonnel du Glar, & nous rendrons compte de cette aventure dans la vie de ce Héros. Lyonnel seul pouvoit les enlever du Temple; & quiconque voudroit tenter cette entreprise, devoit combattre & vaincre un Chevalier & un lion, à qui la Reine avoit commis la garde de ce trésor. Nos douze Chevaliers se comporterent avec valeur dans ces différens combats; mais ils ne purent parvenir à s'emparer d'une clef d'or qu'il falloit

Digitized by Google

posséder pour se faciliter l'entrée du Temple. La Reine d'Ecosse, témoin des actions courageuses que firent ces douze Chevaliers, les jugea dignes de voir toutes les merveilles que le Temple renfermoit; elle les y fit entrer, & leur raconta comment Lyonnel du Glar s'étoit emparé de toutes ces raretés, pour mériter l'amour de Blanchette sa fille, & du Roi Gadiffer. Ensuite la Reine d'Ecosse conduisit les douze Chevaliers au Château des Fées, où ils eurent l'honneur de saluer le Roi, qui leur fit l'accueil le plus favorable. Pendant leur séjour dans ce Château, tandis que le Roi, la Reine, les pucelles Blanchette, Liryope, Priande, & les douze Chevaliers soupoient ensemble, le lion, gardien du Temple, & qui venoit souvent caresser familiérement la belle Blanchette, arriva dans la salle, & vint se coucher respectueusement aux pieds du Chevalier au griffon. Toute l'assemblée voyant l'espece d'hommage que lui rendoit cet animal, conjectura que ce Chevalier étoit d'un lignage royal. Il fut forcé d'en convenir, & avoua à cette auguste compagnie, qu'il étoit le fils du Roi des Etranges-Marches, qu'il se nommoit Maronex, & qu'il ne s'étoit banni des Etats du Roi

Digitized by Google

ſon pere, que parce qu'il n'avoit pu ſupporter la vue des ravages qu'y faiſoient depuis quarante ans les deux lions tués depuis par le brave Lyonnel du Glar.

Les douze Chevaliers ſeroient volontiers reſtés plus long-temps dans le Château des Fées ; mais la Reine d'Ecoſſe, qui avoit intérêt à laiſſer ignorer à tout le monde la retraite de ſon époux, durant leur ſommeil, les fit tranſporter au milieu de la forêt des Merveilles. S'étant réveillés, ils furent fort ſurpris de s'y trouver à cheval & avec leurs armures, quoique bien certains qu'ils avoient paſſé la nuit dans un ſuperbe Château, où ils avoient été parfaitement bien traités. Ils ſe conſolerent ſans peine du dénouement de cette aventure, & ſe mirent en marche pour rejoindre Peleon & ſes compagnons, afin de ſe rendre avec eux au tournoi de Neufchâtel.

Suivant ce que le Roi Perceforeſt avoit mandé à la Reine ſon épouſe, il s'y rendoit auſſi, accompagné des Demoiſelles Fées, & de leurs quarante compagnes. Jamais cortége ne fut plus pompeux ni plus agréable ; les Demoiſelles des forêts étoient vêtues d'habits riches & élégans. Perceforeſt marchoit au milieu d'elles, couvert des armes brillantes que le ſage Dardanon

Digitized by Google

lui avoit présentées au Temple périlleux. Il traversoit ainsi la forêt de Darnand pour se rendre dans sa Capitale, lorsqu'il fut abordé par un Damoisel, qui le conjura de le faire Chevalier. Le Roi, frappé de la bonne mine de ce jeune Ecuyer, lui demanda » quel étoit son lignage. Sire, » dist le Jouvencel, je l'ignore; ma mere » se nomme la Demoiselle Sans-joie; elle » ne peust me regarder qu'elle ne pleure, » & n'a jamais voulu m'apprendre mon » droict nom, & m'a dist que celui le » premier à qui je joûterois, lorsque je se- » rois Chevalier, me diroit mon nom «. Le Roi se fit un plaisir de donner l'accolade à ce jeune Jouvencel, & de lui ceindre lui-même l'épée; ensuite il le congédia: mais ayant remarqué qu'il portoit un aigle noir sur son écu, cette aventure excita sa curiosité. Il quitte les Dames qui lui servoient de cortége, couvre ses armes pour n'être pas reconnu par le nouveau Chevalier, va à sa rencontre par un chemin détourné, l'atteint, & le défie à la joûte. Le Chevalier à l'aigle noir accepte le combat, & pousse à Perceforest un si furieux coup, qu'il le renverse, & le force de s'écrier: » Sire, Chevalier, ce sont-là » des coups d'Alexandre! Chevalier, grand

Digitized by Google

» merci, dist celui à l'aigle noir, en se » retournant vers Perceforest, par vous » mon nom m'est appris, selon ce que m'a » dist ma Dame ma mere «. A ces mots, le vainqueur s'enfonce dans le plus épais du bois, & le Roi va rejoindre sa compagnie, à qui il raconte l'aventure qui vient de lui arriver. Nous verrons par la suite quel étoit le Chevalier à l'aigle noir.

Avant de terminer son voyage, Perceforest fit encore une nouvelle rencontre. Se sentant pressé par la soif, il s'approcha d'une fontaine, où dans le même temps un inconnu se désaltéroit. Le Roi vit dans ses mains une tasse de bois de rose, » si » vermeille, & si merveilleusement sculp- » tée «, qu'il ne put s'empêcher de la considérer avec attention. L'inconnu la lui présenta pleine d'eau; mais avant que le Monarque y mît les levres, il osa exiger de lui, qu'avant le tournoi, qui devoit se tenir, il le feroit Chevalier en présence de toute sa noble Chevalerie. Perceforest accorda au Damoisel le don qu'il lui demandoit; & celui-ci lui apprit qu'il avoit également fait promettre au valeureux Lyonnel du Glar, qu'il lui ceindroit l'épée, à Troylus de Royalville, compagnon de Lyonnel, qu'il lui placeroit le hauber-

Digitized by Google

geon, & aux douze Chevaliers aux vœux, qu'ils lui préſenteroient chacun une piece de ſon armure. Le Roi témoigna beaucoup de ſatisfaction à l'inconnu, du déſir qu'il montroit de recevoir ſes armes des mains d'auſſi braves guerriers, & il conçut pour lui la plus haute eſtime.

Enfin, le Roi Perceforeſt arriva au milieu de ſon brillant cortége dans la plaine de Neufchâtel. La Reine Idorie, toutes les Dames de ſa Cour, & les Chevaliers, prévenus de ſon arrivée, le reçurent avec la pompe la plus éclatante, & d'alégreſſe la plus vive & la plus ſincere. Les Demoiſelles des forêts furent auſſi fort fêtées par la Reine, par Fezonas, Edea, & par toutes les autres Dames.

Lorſque toute la Cour fut rangée ſous les ſuperbes pavillons, qui avoient été élevés dans la plaine pour les recevoir, & avant que le Roi entrât dans celui qui lui étoit deſtiné, & d'où il pouvoit décider de la valeur & de l'adreſſe des Chevaliers qui alloient diſputer le prix du tournoi, l'inconnu à la taſſe de roſe, ſuivi de deux Ecuyers, portant ſes armes & ſon écu vermeil, ſans aucune deviſe, vint réclamer le don que Perceforeſt lui avoit fait à la fontaine. Cette cérémonie eut lieu à l'inſtant

Digitized by Google

tant avec le plus grand éclat : les Reines Idorie, Fezonas, & la Princesse Edea, firent l'honneur au jeune Damoiseau d'assister à sa réception ; le Roi lui donna l'accolée, & les quatorze Chevaliers lui placerent, ainsi qu'ils en avoient été requis, toutes les pieces de son armure. Comme il refusa de dire son nom, il fut appelé le Chevalier Vermeil, & quelques instances que l'on fît pour l'engager à rester à la fête, il s'en défendit & se retira dans la forêt.

Le soir même du retour de Perceforest, ce Monarque voulut donner un banquet royal à toute sa Chevalerie, & à toutes les Dames & Damoiselles qui s'étoient rassemblées auprès de la Reine Idorie pour assister au tournoi. On avoit élevé à cet effet un immense & superbe pavillon au milieu de la plaine, sous lequel furent dressées neuf tables servies magnifiquement & avec profusion. Les convives étoient déjà placés, & la joie commençoit à régner dans l'assemblée, lorsque tout-à-coup l'on entendit plusieurs coups de tonnerre éclater sur le Palais de Neufchâtel. Ce bruit, qui eut quelque chose d'effrayant, jeta quelque trouble dans la compagnie : on se leva avec précipitation, & l'on apperçut,

Digitized by Google

non ſans ſurpriſe, douze Pucelles, portant chacune un écu à leur cou, qui, ſortant de la forêt, traverſoient la plaine en ſilence, & étoient éclairées par un grand nombre de ſerviteurs qui tenoient des flambeaux à la main. Elles s'avancerent à pas lents juſqu'à la principale porte du Palais, qui s'ouvrit avec fracas, & ſe referma auſſi-tôt qu'elles furent entrées. Après quelques momens, les Pucelles reſſortirent, mais n'ayant plus d'écus au cou, & reprirent le chemin de la forêt. Cette étrange aventure étoit bien capable d'exciter la curioſité des ſpectateurs. Le Roi oublia le feſtin, & , ſuivi de toute ſa Chevalerie, ſe rendit à la porte de ſon Palais. Elle s'ouvrit d'elle même, & laiſſa voir la cour ſuperbement illuminée. Au deſſus de l'entrée de la principale ſalle, il vit en lettres d'or, gravées ſur un marbre noir, l'inſcription ſuivante, qu'il s'empreſſa de lire.

Bons Chevaliers, jeunes Varlets,
Veici l'entrée au franc Palais;
Gloire y couronne le labeur,
Et des Preux s'y double l'honneur.

Comme le Monarque Anglois achevoit la lecture de ces vers, la porte de la ſalle s'ouvrit, & jamais ſpectacle plus impoſant n'a frappé les yeux. Qu'on ſe repréſente

Digitized by Google

un vaſte ſallon en forme de rotonde, ſoutenu au milieu par un ſeul pilier de marbre, d'où ſortoit une nape d'eau argentine, qui ſe précipitoit, à trois reprises, dans trois baſſins différens. Les lumieres réfléchies dans ces caſcades ajoutoient encore à la clarté qu'elles répandoient naturellement. En dedans de cette rotonde régnoit en fer à cheval une table de marbre, partagée en trois cents places, deſtinées pour autant de Chevaliers, & au deſſus de chaque place étoit attachée à la muraille une cheville d'or. On voyoit répandues dans le milieu de la ſalle beaucoup de petites tables, ſans doute pour ceux qui ne s'aſſeyeroient pas à la grande, aux deux bouts de laquelle on liſoit en lettres de diamans ſur deux pierres de lapis, les vers ſuivans:

Preux Chevaliers, ſeez à ceſte table,
A loyauté ces lieux ſont aſſignés;
Si voſtre eſcu ſur ce mur reſte ſtable,
Pour ceſt honneur vous eſtes deſtinés.

Si vous n'avez ſignalé voſtre audace
Et voſtre amour par maints exploits guerriers,
Seez plus bas à la derniere place,
Et reſpectez celles des Chevaliers.

Ce qui attira ſur-tout l'attention du Roi, ce fut d'appercevoir les écus des douze

Chevaliers aux vœux occuper douze des chevilles d'or, & il ne douta pas qu'ils n'euſſent été ainſi appendus par les douze Pucelles : » Adonc, s'écria Perceforeſt tout » joyeulx, il m'eſt advis, Seigneurs, que » le temps eſt venu que les Preux ſeront » congneus, car nul ne pourra eſtre tenu » pour excellent, s'il ne ſe ſied à ceſte » table, & ſon écu pendu à ces crocs. » Or je veulx & eſtablis que tous ceux qui » y auront ſiége par leurs proueſſes, ſoient » appelés Chevaliers du franc Palais «.

Cette aventure merveilleuſe remplit d'admiration & de reſpect tous les Chevaliers qui en furent témoins ; tous eurent un ardent déſir de s'aſſeoir à cette table ; mais aucun, par une juſte modeſtie, n'oſa s'y placer, ni le premier accrocher ſon écu aux chevilles d'or. Perceforeſt, dont les exploits ſembloient mériter toute préférence, gardoit le ſilence, & tenoit les yeux fixés ſur un petit trône d'or, élevé au milieu des autres ſiéges qui entouroient la table, & qui ſembloit deſtiné à celui qui ſeroit jugé aſſez brave pour être le Chef de cet Ordre reſpectable. Le ſeul Vermineux, Seigneur de l'Iſle de la Vermine, le plus arrogant & le plus félon

Digitized by Google

des Chevaliers de son siecle, guidé par son orgueil, eut l'audace d'essayer s'il pourroit attacher son écu aux chevilles d'or : mais vainement il tenta d'y parvenir ; chaque fois qu'il haussa le bras pour appendre son écu, autant de fois la cheville s'échappant de dessous ses doigts, s'élevoit plus haut sur la muraille. » Vermineux, tout yré, » s'écria, combien que mon écu ne puisse » avoir lieu, si serai-je le premier qui » séera à table «: & en même temps il eut l'insolence de s'asseoir sur le petit trône d'or. Une voix formidable se fit alors entendre: » Et tu seras, dit-elle, » le premier qui seras puni de ta félonie «. A l'instant, la voûte s'ouvrit avec fracas, & l'on en vit sortir une main armée d'un glaive étincelant, » qui lui va coupant la » tête, tellement qu'elle cheut devant » lui «; & la voix ajouta: » Or peust » maintenant tout mauvais Chevalier se » chastier par exemple d'aultruy «.

Cette terrible leçon porta la crainte dans l'ame de tous les Chevaliers; & Perceforest en prit occasion de faire à toute sa Chevalerie de sages remontrances. » Fuyez l'orgueil, dist-il à ses Preux, » soyez simples, doux, débonnaires, sages » & discrets. Un Preud'homme me vou-

» lant chaſtier de mes vices, me apprinſt
» aultrefois, que Chevalier doiſt reſſem-
» bler à une Pucelle, car la Pucelle eſt
» ſimple & coye, peu parlante, courtoiſe,
» chaſte, honneſte en diſts & en faits,
» doulce & piteuſe envers les bons, fiere
» & aſpre envers ceux que villennye luy
» requierent, & encore doiſt-elle avoir
» ſouffiſance en ſa beaulté pour acquérir
» biens temporels «.

Après ce diſcours, Perceforeſt, pour éviter le malheur qui venoit d'arriver, exigea que tous ſes Chevaliers apporteroient leurs écus dans la ſalle enchantée, & qu'ils les y laiſſeroient juſqu'à ce que le tournoi fût terminé. Il ſe flattoit qu'en agiſſant ainſi, par la force du charme, les écus des vrais Chevaliers iroient ſe placer d'eux-mêmes aux chevilles qui leur étoient deſtinées. Il eut la modeſtie de faire apporter le ſien le premier, de le poſer humblement à terre : tous les Chevaliers ſuivirent ſon exemple. La compagnie ſe retira enſuite, & auſſi-tôt les portes de la rotonde ſe fermerent avec violence.

Le lendemain de ce jour mémorable, tout ſe diſpoſa pour l'ouverture du tournoi. Les Chevaliers s'étant aſſemblés dans

Digitized by Google

la plaine, le Roi Perceforeſt arriva, & fut ſe placer ſur le magnifique échafaud où étoient déjà la Reine Idorie, la Reine Fezonas, la Princeſſe Edea, les Dames de Logres & de Northumberland, les Damoiſelles Fées, & les jeunes Pucelles Florette de Logres, & Igerne de Northumberland. On admit ſous ce pavillon les jeunes Caſſiodore de Bradoys, Béthides d'Angleterre, Porus de l'Inde, Caſſidorus & Caſſiel, qui n'étoient encore qu'Ecuyers. D'une voix unanime, Florette de Logres fut jugée être la plus belle des Pucelles de l'aſſemblée; & en conſéquence Perceforeſt la nomma pour donner le baiſer, précieux prix du tournoi, au Chevalier qui remporteroit dans les joûtes la victoire ſur tous ſes rivaux.

Le récit que nous ferions de toutes les actions de valeur & d'adreſſe qu'on vit faire à tous les Chevaliers qui coururent dans cette fête, n'apprendroit rien de nouveau à nos Lecteurs; il ſuffit de dire que le prix fut long-temps diſputé entre Lyonnel du Glar & le Chevalier à l'écu vermeil; mais que les Dames, & ſur-tout la belle Florette, déciderent que ce dernier méritoit ſeul la faveur que la beauté

destinoit au courage. Perceforest souscrivit à cette décision, & fit appeler le Chevalier Vermeil par un des Hérauts du camp, afin de venir recevoir le prix flatteur qu'il venoit de mériter : mais le Chevalier avoit disparu, & l'on fit de vaines recherches pour le découvrir. Le Roi en fut réellement affligé ; & l'on peut, sans faire tort à l'aimable Florette, croire qu'elle voulut quelque mal au fugitif : cependant elle dissimula son chagrin.

Tandis que la Reine Idorie conduisoit toutes les Dames à la salle de festin, qu'elle leur avoit fait préparer, le Roi Perceforest, à la tête de sa Chevalerie, s'avançoit du côté de la rotonde enchantée. A son arrivée, les portes s'ouvrirent doucement, & l'on apperçut la fameuse table de marbre chargée des mets les plus exquis ; les autres tables étoient également bien couvertes : mais ce qui remplit d'étonnement les Chevaliers, ce fut de voir soixante-trois des écus déposés dans la salle, attachés à un pareil nombre des chevilles mystérieuses. » Entre tous, on » distinguoit au dessus du petit trône » d'or, l'écu de Perceforest, qui étoit » d'or, chargé d'une lampe, d'où sortoit

Digitized by Google

» une flamme vive. A droite de celui du
» Roi d'Angleterre, étoit placé l'écu de
» Lyonnel du Glar, qui portoit d'or à
» un lion vermeil; enſuite on voyoit les
» écus des douze Chevaliers aux vœux;
» puis venoit l'écu de Dagon, qui étoit
» d'azur à trois aigles d'or; celui d'An-
» chiſes, d'or à trois aigles vermeilles;
» celui de Télamon, d'argent à trois
» merles noirs; celui de Fergus, d'ar-
» gent à trois ſerpens d'or; celui de Sarpe-
» don, d'or timbré d'azur; celui d'An-
» tenor, d'azur à un lion courant d'ar-
» gent; celui de Lonnekerp, d'or à un
» lion rouge; celui du Boſſu de Suave,
» noir à trois blancs hérons; ceux des
» douze petits-fils de Belinand du Glar, qui
» étoient appelés *les Chevaliers à la roſe*
» *blanche*, parce qu'ils en portoient une au
» côté droit de leur écu. A gauche du Roi,
» étoient l'écu de Troylus de Royalville,
» portant ſur un champ vermeil un lion
» d'or aſſis dans une chaiſe d'argent,
» & tenant une épée entre ſes griffes
» droites; enſuite celui du jeune Alexan-
» dre, d'or à l'aigle noir; celui de Ze-
» landin, de vert à un cygne blanc; celui
» de Clamidès, d'or ondé de vert; puis
» venoient ceux des huit neveux de Pen

» gamon, dont les champs étoient dif-
» férens, mais qui étoient tous chargés
» de trois têtes noires; enſuite celui du
» Tors de Pedrac, qui étoit d'or à un
» ſanglier noir; celui d'Eſtonne des Dé-
» ſerts, vert au chef de gueule; celui
» de Péléon des Mares, d'azur à une tête
» de cerf d'or «.

Il n'y eût que ces ſoixante-trois Chevaliers qui oſerent s'aſſeoir à la merveilleuſe table de marbre; les autres prirent place aux tables ſéparées: mais dans le moment que cette illuſtre compagnie ſe livroit à la joie qu'elle reſſentoit de voir terminer ſi honorablement une aventure dont elle avoit redouté les ſuites, un bruit ſourd ſe répandit dans la ſalle, & l'on vit l'écu du Chevalier Vermeil aller ſe ſuſpendre de lui-même à une des chevilles vacantes. En même temps, ce Chevalier, endormi & porté par les Princeſſes Béthines, Caſſiodore, Florette, & Igerne, & ſuivi des Reines Idorie, Fezonas & de leurs Dames, parut au milieu de la rotonde. Idorie dit à ſon auguſte époux, qu'ayant vu, des fenêtres de ſon appartement, le jeune Chevalier endormi ſur un ſiége de gazon, elle avoit ordonné aux quatre Pucelles d'aller

Digitized by Google

l'enlever sans le réveiller, & de le porter dans la salle des Chevaliers. Peroeforest donna ordre qu'il fût aussi-tôt désarmé; &, dans ce jeune Guerrier, qui n'avoit jamais voulu découvrir qui il étoit, il eut la joie de reconnoître Gadiffer d'Ecosse, son neveu. Son oncle le fit asseoir à la place désignée par son écu; & le reste du jour se passa dans l'alégresse. Comme les Dames restèrent au festin, on permit aux Menétrières d'entrer, & l'une d'elles, s'accompagnant de la harpe, chanta un lai, composé pour les nieces du solitaire Pergamon, qui rappeloit les vœux faits par les douze Chevaliers, en l'honneur de ces Pucelles. Nous croyons que quelques-uns des couplets de ce lai, mis en François un peu plus moderne que celui de l'original, ne déplairont pas à nos Lecteurs.

Un Chevalier de haut lignage
A sa Dame disoit un jour,
Que rien n'égaloit son amour
Et ne surpassoit son courage;
Que douze des plus grands Guerriers
Seroient renversés par sa lance;
Et que jamais par leur vaillance
Il ne perdroit ses étriers.
Ah! répondit la Pucelle jolie,
S'il est ainsi, que mon sort sera doux!

Digitized by Google

Mais ce qu'offrez à votre mie,
Beau Chevalier, le tiendrez-vous ?

Un autre juroit à sa Belle
De gagner par ses faits vaillans
Plus d'or & plus de diamans
Que l'Inde entiere n'en recele ;
D'en composer pour ses attraits
Une si brillante parure,
Qu'au milieu de la nuit obscure
Elle éclaireroit son Palais.
Ah ! répondit, &c.

Je promets à la belle aimée,
Dit un Guerrier novice encor,
De dompter par mon seul effort
De Sarasins toute une armée ;
Je veux soumettre à ses beaux yeux
Des pays vastes & fertiles,
Et qu'on lui rende dans cent villes
Les mêmes hommages qu'aux Dieux.
Ah ! répondit, &c.

Oui, disoit l'Amant de Vermeille,
Hercule dompta des lions,
Tua des géans, des dragons ;
Je ferai plus grande merveille.
Ma Dame, tes yeux sont si beaux,
Que je jure ta foi donnée,
D'accomplir en une journée
D'Hercule les douze travaux.
Ah ! répondit, &c.

Digitized by Google

Non, disoit Hector à Plaisance,
Je ne crains point les Enchanteurs;
Ils reconnoîtront pour vainqueurs
Et tes attraits & ma vaillance;
La flamme qui brûle mon cœur
Doit dissiper tous leurs prestiges;
Opérer les plus grands prodiges,
N'appartient qu'à ma seule ardeur.
Ah! répondit, &c.

Oui, je veux être, pour te plaire,
Ce que nature a de plus beau;
Printemps toujours vert & nouveau,
Soleil brillant dans sa carriere;
Oiseau charmant, chantant toujours,
Et sans cesse battant des ailes;
Volcan de flammes immortelles,
Fleuve rapide dans son cours.
Ah! répondit la Pucelle jolie,
S'il est ainsi, que mon sort sera doux!
Mais ce qu'offrez à votre mie,
Beau Chevalier, le tiendrez-vous?

Lorsque la Menétriere eut chanté, elle raconta au Roi, à la Reine, & à toute cette illustre compagnie, que le Solitaire Pergamon venoit de payer le tribut à la nature, & qu'en mourant il avoit laissé à ses nieces son beau Château dit *des Pucelles*, situé près de la ville de Sidrac en Ecosse; que, suivant les dernieres volontés de ce respectable vieillard, il

Digitized by Google

devoit y célébrer douze tournois en l'honneur de ces Demoiſelles, & que les douze Chevaliers qui en ſortiroient vainqueurs épouſeroient les Pucelles. Ce récit réchauffa l'ardeur des Chevaliers Anglois pour les actions éclatantes, & ils ſe propoſerent de diſputer ces prix à tous ceux qui ſe préſenteroient aux tournois pour les obtenir : mais entre tous ces jeunes Héros, aucuns ne montrerent plus d'empreſſement à ſe ſignaler, que les douze Chevaliers aux vœux, dont l'amour pour les belles nieces de Pergamon n'étoit ignoré de perſonne.

L'époque de cette fête, devenue ſi intéreſſante par les circonſtances, fut indiquée par Perceforeſt : mais avant tout, le brave Peleon des Mares, & la belle Dace, Dame du Château d'Etain & du pays de Cornouailles, vinrent demander au Roi ſon agrément pour leur mariage. Perceforeſt approuva fort cette union, en faveur de laquelle il érigea en Royaume les pays des Mares & de Cornouailles. Il y eut à ce ſujet de grandes réjouiſſances à la Cour d'Angleterre, après leſquelles les Dames prirent congé du Roi & de la Reine, & retournerent dans leurs Châteaux. Les douze Chevaliers aux vœux

Digitized by Google

étoient appelés en Ecoſſe par la gloire & l'amour, & ils s'y rendirent. Le jeune Gadiffer avoit formé le deſſein de demeurer encore quelque temps auprès de ſes illuſtres parens ; mais il en fut détourné par l'arrivée d'une Demoiſelle envoyée par la Princeſſe de la roide Montagne, qui imploroit ſon ſecours contre quelques Chevaliers du lignage de Darnand, qui avoient conſervé les mauvaiſes inclinations qui ſembloient naturelles à cette race. Le jeune Prince n'héſita pas à ſuivre la Demoiſelle ; mais il fut bientôt écarté de ſon objet par un accident dont nous rendrons compte dans la ſuite.

Il ne fut pas plutôt parti, que quatre Chevaliers Indiens arriverent à la Cour d'Angleterre, pour prier Perceforeſt de leur remettre les fils de leurs Rois, de l'éducation deſquels il avoit bien voulu ſe charger. Ils lui dirent, pour autoriſer leur demande, que le traître Antipater faiſoit des diſpoſitions qui menaçoient l'Inde & le pays de Bradoys, & que le ſeul moyen d'exciter les peuples à ſe défendre contre l'uſurpateur, étoit de mettre à leur tête les héritiers de leurs Souverains légitimes. Le Roi conſentit ſans peine à remettre aux Ambaſſadeurs

Digitized by Google

les trois jeunes Princes qu'ils venoient réclamer ; mais avant de les laisser partir, il voulut les élever au grade de Chevalier, en même temps que son fils le Prince Bethides, qui avoit atteint l'âge d'y être admis. Pour rendre cette cérémonie plus auguste, il détermina qu'elle se feroit dans le pays de Cornouailles, pendant les fêtes qui se donneroient au couronnement de Peleon des Mares & de la belle Dace. S'étant tous rendus à la Cour de ces nouveaux Souverains, les jeunes Princes Porus, Cassidorus, Cassiel & Bethides se retirerent dans un Temple pour y passer la nuit, &, selon l'usage de la Chevalerie, y faire la veille des armes. Le lendemain, avant la pointe du jour, Perceforest vint trouver son fils & ses trois neveux, & leur tint un discours sur les devoirs de l'état auquel ils étoient destinés, dont nous allons rapporter les traits qui nous ont paru les plus intéressans, dans les termes mêmes du Romancier, dont la naïveté peut ajouter quelque mérite à ces sages maximes.

» Mes enfans, leur dit le Roi, faites » oraison au Dieu Souverain, & n'aorez » (*priez*) que lui seul «. Quant le Roi eust ce dist, les trois Jouvencels se mirent à genoux, & aorerent quelque espace de temps.

Digitized by Google

temps. Lors reprit Perceforeſt : » Mes en-
» fans, levez-vous, & venez ſeoir de lez
» moi «. A donc les quatre Damoiſeaux
ſe aſſirent près lui. » Beau fils, diſt le
» Roi, celui ne nourriſt pas ſes enfans qui
» leur donne à boire & à manger, mais
» celui qui les introduiſt en vertus ; &
» vous, beaulx neveux, dois-je auſſi vous
» tenir lieu de pere, & dois-je, ainſi qu'à
» mon fils Béthides, vous enſeigner tous
» biens..... Or, mes enfans, ſoyez cour-
» tois & généreux..... Un des grands
» ſens de ceſte vie eſt de ſoubſtenir les
» adverſités, quand force n'y peuſt ; mais
» grande victoire eſt à patience.....
» Fais-toi pluſieurs amis, mais n'en ayes
» qu'un premier, loyal & preud'homme....
» Ne dis ton ſecret à homme, s'il ne te
» peut ou veut ayder..... Ne te loues
» ni ne te blâmes.... Un des grands prouf-
» fits de ceſte vie eſt de tollir le pouvoir
» aux mauvais hommes, & de le bailler
» aux ſaiges ; car tous ceux qui ſont ſoubs
» eux amendent de leur bonté..... A tous
» ceux qui ſont ſoubs toi ſois loyal &
» juſticier, & ſois féal à ton naturel Sei-
» gneur terrien..... Regardes à qui tu
» t'accompaigne..... Rien ne peut tant
» homme édifier & amender que ſuivre

Digitized by Google

» bonne compagnie..... Qui rien ne ſait » il eſt vil tenu..... Nul homme, combien » qu'il ſoit puiſſant, ſi il eſt ignorant, » ne vault gueres.... Beau fils, ſi tu viens » à mariage, grand ſens te conviendra » tenir pour ta femme conduire à t'être » douce & loyale; car, diſent les Saiges, » qu'il fait meilleur habiter entre loups, » ſerpens & lions que avec femmes har- » gneuſes; car homme n'aura jà plus mor- » tel ennemi... Beau fils & beaulx neveux, » retenez ce que je vous ai diſt: chaſtoye- » ment (*morale*) de pere doit eſtre doul- » cement reçu d'enfans & fermement re- » tenue «. Après ce diſcours, le gentil Roi s'endormit ſur ſon ſiége, & les trois Damoiſeaux de lez lui.

Lorſque le ſoleil commença à paroître, le Roi & les jeunes Princes ſortirent du Temple, & ſe rendirent au lieu où tout étoit préparé pour le couronnement du Chevalier Peleon des Mares. Cette cérémonie étant achevée, comme on alloit faire l'ouverture du tournoi, Perceforeſt, en préſence de tous les Chevaliers, fit avancer ſon fils & ſes trois neveux pour leur conférer l'Ordre de Chevalerie; mais comme il levoit le bras pour donner l'accolée à Béthides, un Damoiſel armé de

Digitized by Google

son haubergeon & de chauſſes de fer, ayant ſon écu pendu à ſon cou, portant à ſa main gauche une lance & un éperon doré, ſe jeta entre le Roi & Béthides; & à la place du jeune Ecuyer, reçut l'accolée deſtinée au Prince d'Angleterre. Quoique Perceforeſt eût lieu d'être courroucé de la ſupercherie qui venoit de lui être faite, il ne laiſſa pas de recevoir les excuſes du nouveau Chevalier, qui s'étoit caché dans le Temple, avoit entendu les ſages inſtructions du Roi à ſon fils & à ſes neveux; & qui, s'étant revêtu d'armes dorées, ſe prépara à montrer ſa valeur dans le tournoi. Par ce trait hardi, toute l'aſſemblée jugea qu'il ſeroit quelque jour un preux Chevalier.

Cependant lorſque le Roi d'Angleterre eut donné l'accolée à ſon fils & aux Princes ſes neveux, il recommanda au premier de ne point paroître devant lui qu'il n'eût appris le nom de ce Jouvencel qui l'avoit forcé de le faire Chevalier. Le tournoi commença. Les jeunes Princes s'y diſtinguerent, & Béthides & le Chevalier aux armes dorées ne ceſſerent de joûter l'un contre l'autre, & toujours avec un avantage égal. Après les joûtes, le Chevalier aux armes dorées voulut ſe retirer; Bé-

Digitized by Google

thides le suivit jusque dans une forêt voisine, & l'ayant atteint, il lui demanda courtoisement son nom. Le Chevalier doré ayant refusé de le dire, quoique la nuit fût déjà sombre, ils commencerent un furieux combat, qui fut heureusement interrompu par l'arrivée d'un Chevalier, couvert d'armes noires. Celui-ci leur représenta que la nuit étoit peu propre à signaler sa vaillance ; ils en convinrent, remercierent l'inconnu, & se séparerent, en se donnant rendez-vous dans quinze jours au Pin de la fiere Merveille, situé au milieu de la forêt Darnand. Cette aventure ne s'étant pas terminée par la découverte du nom du Chevalier doré (1), Béthides ne crut pas encore devoir se présenter devant le Roi son pere, jusqu'après l'événement du second combat, indiqué à la quinzaine.

Cependant Perceforest étoit retourné à Neufchâtel avec les trois Princes Indiens. Ces jeunes Chevaliers prirent congé de lui & de la Reine Idorie, & furent s'embarquer dans les navires qui leur

(1) Ce Chevalier doré étoit Nestor, second fils de Gadiffer d'Ecosse. On a vu les aventures de ce Chevalier & de la Pucelle au cœur d'acier, dans la seconde Partie de *la Lecture des Livres François*, volume E *des Mélanges*, page 132.

Digitized by Google

avoient été préparés ; mais les Reines Fezonas, Edea, leurs meres, & la jeune Caſſiodore, reſterent à la Cour d'Angleterre, le Roi n'ayant pas voulu qu'elles ſuiviſſent leurs fils, juſqu'à ce que l'on fût aſſuré qu'ils étoient paiſibles poſſeſſeurs des Etats de leurs peres. Au bout de quelque temps, il apprit que Porus & Caſſiel, après avoir vaincu leurs ennemis, étoient remontés ſur leurs trônes ; & pour lors il ne put refuſer à Fezonas & à Edea la ſatisfaction d'aller retrouver leurs enfans. Caſſiodore, qui les ſuivit, fit dans l'une de ces Cours un mariage digne d'elle. Le Romancier laiſſe tous ces perſonnages aux Indes ; & nous pouvons à préſent les oublier, ainſi que lui.

Dans le troiſieme Livre, l'Auteur s'occupe moins de ſes principaux Héros Perceforeſt & Gadiffer, que des aventures des deux fils de ces Monarques, Béthides & le jeune Gadiffer. Celles du premier ne nous offriront pas des détails fort intéreſſans ; mais dans celles du ſecond, il ſe trouve des traits ſinguliers, capables d'amuſer nos Lecteurs. Renvoyant à des extraits ſéparés ce qui regarde particuliérement les Chevaliers Lyonnel du Glar, Eſtonne des Déſerts, & le Tors de Pé-

Digitized by Google

drac, nous n'en parlerons ici qu'autant qu'il ſera néceſſaire pour l'intelligence de notre récit.

Nous avons laiſſé le jeune Gadiffer d'Ecoſſe au milieu de la forêt de Darnand, volant au ſecours de la Princeſſe de la Roide-Montagne. Il fut arrêté dans ſa courſe par les preſtiges d'Enchanteurs malfaiſans, toujours diſpoſés à nuire à la race de Perceforeſt & de Gadiffer. Il triompha de ces charmes par ſa conduite prudente, & ſur-tout au moyen d'une bague magique que lui avoit confiée la Reine Lidorie ſa mere, devenue, comme nous l'avons remarqué, ſi habile Enchantereſſe, que dans l'Angleterre & l'Ecoſſe elle n'étoit plus connue que ſous le nom de la *Reine Fée*. Lorſqu'elle eut enlevé dans le Château inviſible la belle mye de ſon fils Gadiffer, elle lui conſeilla d'aller tenter des aventures pour la chercher, & pour exercer ſon courage; & afin de diminuer les riſques qu'il devoit courir, elle lui remit cet anneau conſtellé.

Comme le jeune Gadiffer traverſoit la forêt de Darnand, il fut accoſté par un vieux Ecuyer, tout en larmes, qui lui apprit que les Chevaliers Lyonnel, Troylus, Eſtonne, le Tors & Zelandin, venoient d'être pris dans les piéges que leur

Digitized by Google

tendoit depuis long-temps le méchant Bruyant Sans-Foi, digne fils du traître Darnand, & que ce Magicien les avoit conduits dans ſon Château, dans lequel on n'avoit pas permis à ce pauvre Ecuyer d'entrer. A ces noms ſi célebres & ſi chers à notre Héros, il s'enflamma de colere, & obligea l'Ecuyer à lui ſervir de guide juſqu'au Château qui ſervoit de priſon à ſes amis. Ils partirent enſemble; mais, quelques recherches qu'ils puſſent faire, il ne leur fut pas poſſible de le retrouver, les preſtiges de l'Enchanteur les éloignerent du chemin qu'ils devoient tenir. Le jeune Gadiffer étoit déſeſpéré, & il ne vouloit pas quitter la forêt avant d'avoir procuré la liberté à ſes amis. Par bonheur pour lui que dans ce temps le Roi Perceforeſt avoit entrepris une chaſſe dans la forêt Darnand, avec un grand nombre de ſes Chevaliers. Le jeune Gadiffer ayant rencontré ſon oncle, lui fit part de ſa douleur, & n'eut pas beſoin de le preſſer pour l'aider à mettre cette aventure à fin. Ils avoient déjà paſſé trois jours à chercher vainement le Château de Bruyant, lorſqu'une biche blanche comme la neige parut devant eux; & ayant enfilé une route qu'ils n'avoient pas apperçue, ſem-

Digitized by Google

bla les inviter à la ſuivre. Ils s'abandonnerent à la conduite de cet animal, qui ſans doute étoit envoyé par quelque Fée bienfaiſante ; mais nos Héros auroient ſuccombé, ſans le Taliſman du jeune Gadiffer. Tout ce que l'art des Enchanteurs pouvoit alors produire de preſtiges, Bruyant les employoit pour intimider nos Chevaliers, & la bague les détruiſoit auſſi-tôt ; enfin ils virent à découvert le Château du Magicien. Celui-ci, pour conſerver ſes illuſtres priſonniers, voyant qu'il ne lui reſtoit d'autre reſſource que ſon courage, oſa, avec ſon fils, livrer le combat à Perceforeſt & au jeune Gadiffer. Il ne fut pas long : tous deux, dès les premiers coups de lance, ſe virent renverſés, & la tête du fils qui avoit été tué, alloit être ſéparée de ſon corps par le vainqueur, ſi Bruyant, transformé en vautour, ne l'eût enlevé avec ſes griffes, & pris ſon vol au deſſus de la cime des arbres de la forêt. Alors le charme fut abſolument diſſipé ; on ne ſe trouva qu'à quelques pas du Château, dont les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes. Les cinq Chevaliers priſonniers en ſortirent, & vinrent faire hommage de leur liberté à leurs illuſtres Libérateurs.

Après cet exploit, le jeune Gadiffer prit

Digitized by Google

congé de ſon oncle, & fut s'embarquer au Royaume de Hurtemer, pour paſſer à la Roide-Montagne, où l'appeloit la Princeſſe Flamine, fille du Roi Aroés, qui régnoit ſur cette contrée. Gadiffer y aborda ſans avoir éprouvé aucun obſtacle, & trouva le moyen de ſe faire préſenter ſecrétement à la Princeſſe, qui imploroit ſon ſecours. Pour donner plus de clarté à notre narration, faiſons connoître quel étoit ce Roi de la Roide-Montagne.

Aroés avoit fait de tels progrès dans la Magie, que ſes ſujets, témoins des prodiges qu'il opéroit, le regardoient comme une Divinité qu'on ne pouvoit offenſer ſans éprouver toutes ſortes de malheurs. Ce qui ſur-tout lui attiroit la confiance des habitans de la Roide-Montagne, c'étoit le ſoin qu'il prenoit de leur diſtribuer dans leurs maladies des remedes qui quelquefois les rappeloient à la vie : mais lorſqu'après huit jours ſes connoiſſances en médecine manquoient leur effet, il faiſoit précipiter les moribonds dans la mer, & perſuadoit à leurs parens, que, pour ſe ſouſtraire aux maux qui affligent l'humanité, ils l'avoient ſupplié de les tranſporter dans ſon Paradis. Or, ce prétendu Paradis exiſtoit, ou du moins paroiſſoit

Digitized by Google

exiſter par enchantement, au ſommet de la montagne : mais Aroés ne le rendoit viſible à ſon peuple qu'une fois chaque année ; &, pour ce ſpectacle, il choiſiſſoit toujours une nuit obſcure. Tous les ſujets du Roi s'aſſembloient par ſon ordre autour de la montagne ; lorſque le jour étoit abſolument tombé, un coup de tonnerre annonçoit que l'on pouvoit jouir de la vue du Paradis ; alors chacun y reconnoiſſoit ſes parens & ſes amis morts, qui paroiſſoient jouir, dans ce lieu de délices, du ſort le plus heureux. On s'en retournoit pénétré de reſpect & de crainte pour un Roi qui pouvoit procurer ainſi à ſes ſujets une éternité de bonheur.

Ainſi tout concouroit à faire paſſer l'impie Aroés pour un Dieu : ſon épouſe ſeule oſoit quelquefois lui rappeler qu'il n'étoit qu'un homme, & que tôt ou tard la vengeance divine le feroit ſervir d'exemple à tous les audacieux de ſon eſpece. Fatigué de ſes remontrances, Aroés, pendant une nuit ſombre, livra ſon épouſe à deux Satellites affidés, qui la jeterent dans la mer ; & le lendemain il déclara à tout le peuple, que la Reine, qu'il aimoit tendrement, avoit exigé de lui qu'il la fît paſſer dans ſon Paradis. On le crut, & il

Digitized by Google

n'en fut que plus révéré. Débarrassé de ce Censeur importun, le Roi de la Roide-Montagne osa lever un œil incestueux sur la Princesse Flamine sa fille, pucelle de la plus grande beauté. La proposition qu'il lui fit de l'épouser, inspira tant d'horreur à cette vertueuse fille, qu'elle envoya secrétement à la Cour de Perceforest une Demoiselle implorer la protection d'un Chevalier du franc Palais. Cette Demoiselle rencontra Gadiffer, qui, touché de la situation terrible où se trouvoit Flamine, promit de voler à son secours.

La conversation que le jeune Gadiffer avoit eue avec la fille d'Aroés, ne lui permit pas de douter que tout ce qu'on venoit de lui raconter ne fût l'effet de la magie. Il conseilla à Flamine de demander à son pere un délai jusqu'après la fête du Paradis, dont le moment n'étoit pas éloigné. La Princesse sollicita cette grace, & l'obtint.

Le matin qui précéda cette fête, elle fut publiée par des Hérauts, qui annoncerent que le Paradis d'Aroés seroit visible la nuit suivante, & que chacun pourroit jouir de cet agréable spectacle, & contempler le bonheur dont étoient en possession les amis du grand Monarque de la Roide-Montagne. La nuit étant

Digitized by Google

venue, & le peuple s'étant rendu en foule au lieu désigné, on entendit d'abord une musique mélodieuse ; & bientôt une superbe illumination laissa voir Aroés sur un trône rayonnant de gloire, ayant son épouse à sa droite, & à ses pieds tous ceux qui étoient morts, & que l'on supposoit que le Roi avoit transportés dans son Paradis. Le peuple, pénétré de respect, bénissoit Aroés, & chacun souhaitoit qu'il lui fût permis de se joindre un jour à ses heureux parens. Le jeune Gadiffer fut, comme les autres, frappé de cette illusion ; mais lorsqu'il eut présenté sa bague du coté de ce brillant spectacle, tout s'évanouit ; il ne vit plus qu'une haute tour, à demi-ruinée, sur la terrasse de laquelle on avoit rangé une quantité innombrable de fioles remplies d'eau de différentes couleurs. Le trône d'Aroés n'étoit composé que de quelques pierres amoncelées au milieu de la terrasse, & le siége que la Reine sembloit occuper, n'étoit qu'une énorme bouteille, pleine d'une liqueur bleuâtre. Au moyen des enchantemens du Roi Magicien, ces fioles paroissoient aux yeux autant de personnages, parmi lesquels l'imagination échauffée de chaque spectateur lui faisoit reconnoître

Digitized by Google

ſes parens. Notre jeune Héros réſolut de détruire tous ces preſtiges : il franchit l'eſpace qui le ſépare de la tour, &, parvenu au ſommet, il briſe avec ſon épée toutes les bouteilles magiques. Aroés, vainement, croit intimider ſon terrible adverſaire par de nouveaux prodiges de ſon art. Les fantômes s'évanouiſſent à l'approche de Gadiffer, & l'Enchanteur, pour ſauver ſa vie, ſe voit réduit à ſes propres forces. Il oſe livrer le combat à ſon ennemi ; mais bientôt il ſuccombe, & ſa tête ſéparée de ſon corps, roule au milieu des débris des inſtrumens de ſa méchanceté. L'un & l'autre ſont auſſi-tôt enlevés par des Génies malfaiſans, complices des crimes d'Aroés. Une nuit profonde qui venoit de ſuccéder à la clarté la plus brillante, avoit jeté la terreur dans l'eſprit de toute l'aſſemblée. Le bruit que faiſoient les bouteilles en ſe rompant, le cliquetis des armes des combattans, d'affreux coups de tonnerre, & des flammes qui s'élevoient du milieu de ces décombres, tout ajoutoit encore à la crainte dont les ſpectateurs étoient pénétrés. Le peuple, plein d'effroi, attendit en ſilence que le jour vînt éclairer les horreurs de la nuit. Mais quel ſpectacle alors s'offrit

Digitized by Google

à ſes yeux ! au lieu de ce prétendu ſéjour de délices, il ne vit plus que d'affreuſes ruines, & la vérité fit place à l'illuſion dans laquelle Aroés l'avoit entretenu ſi long-temps. Tel fut le dénouement de cette aventure, & la fin terrible de ce Roi impie, qui, à force de forfaits, étoit parvenu à ſe faire rendre des hommages qui ne ſont dus qu'à la Divinité.

Après cette affreuſe cataſtrophe, Flamine abjura volontiers les lieux de ſa naiſſance, & conſentit à ſuivre Gadiffer dans le vaiſſeau qui l'avoit conduit à la Roide-Montagne : mais à peine avoit-on gagné la pleine mer, que la montagne s'ouvrit avec un horrible fracas ; il en ſortit des flammes, qui en peu de temps la réduiſirent en cendres, & en firent une Iſle, à laquelle Flamine donna le nom d'Iſlangue, & que depuis on a nommée Irlande. Ce nom, dit le Romancier, déſignoit que cette terre, où l'on avoit vu une montagne ſi élevée, étoit devenue auſſi plate que la langue, & de même baignée d'eau.

Le jeune Gadiffer ordonna à ſon Pilote de faire voile vers l'Ecoſſe ; & pendant le voyage il reconnut tant d'attraits & d'excellentes qualités dans la Princeſſe Flamine, qu'il en devint éperdument amou-

Digitized by Google

reux. Lorſqu'ils furent débarqués, ils gagnerent la forêt des Merveilles pour ſe rendre au Chef d'Ecoſſe ; mais ayant été forcés, pendant une nuit, de s'arrêter à la porte d'une cabane de Bûcheron, comme ils étoient près d'y entrer, un nuage brillant enveloppa la Princeſſe Flamine, & s'étant auſſi-tôt élevé en l'air, elle diſparut aux yeux du Prince d'Ecoſſe, qui fut inconſolable de cet accident : il employa inutilement ſa bague magique, pour détruire le charme qui lui raviſſoit ſon Amante.

Il eſt néceſſaire d'expliquer à nos Lecteurs la cauſe de l'enlévement de la belle Flamine. On ſe ſouvient de la Reine d'Ecoſſe, mere du jeune Gadiffer, & des étonnans progrès qu'elle avoit faits dans l'art des enchantemens. Cette Reine Fée, ayant découvert l'amour de ſon fils pour la fille d'Aroés, & craignant que cette paſſion ne ralentît ſes pas dans la carriere de la gloire, qu'il devoit parcourir pour illuſtrer ſon nom, jugea à propos de le ſéparer d'elle, & de faire conduire cette jeune Princeſſe dans le Château inviſible, où elle retenoit ſon époux le Roi Gadiffer. Là, l'aimable Flamine eut pour compagne Blanche d'Ecoſſe, Amante

Digitized by Google

de Lyonnel du Glar, & Neronne des Etranges-Marches, Amante de Neſtor ou le Chevalier doré, fils cadet du Roi & de la Reine d'Ecoſſe.

Cependant, en arrivant au Chef d'Ecoſſe, le jeune Gadiffer y trouva la Reine ſa mere, à qui il fit le récit des aventures qui lui étoient ſurvenues depuis ſon départ, & il n'oublia pas de lui parler de l'enlévement de Flamine, en la conjurant d'employer tout ſon art à la lui faire retrouver. L'adroite & tendre mere chercha à le conſoler : elle lui promit ſes ſoins, & lui conſeilla, en attendant qu'ils puſſent réuſſir, d'exercer ſon courage dans les tournois, de mettre à fin des aventures périlleuſes, & d'éviter l'oiſiveté qui dégrade le Chevalier. Le jeune Gadiffer lui promit de ſuivre ſes conſeils ; & en effet, toujours fidele à la belle Flamine, l'invoquant comme la Dame de ſes penſées, il ſe ſignala dans pluſieurs combats, dont il ſortit toujours vainqueur. Nous le laiſſerons augmenter la réputation qu'il avoit déjà d'être un preux Chevalier, & nous irons rejoindre Béthides, fils du Roi Perceforeſt, que nous avons perdu de vue pendant quelque temps.

On doit ſe rappeler que le Prince d'Angleterre,

Digitized by Google

gleterre, qu'on nommoit le blanc Chevalier, étoit prêt de combattre le Chevalier doré, en avoit été empêché par un Chevalier inconnu, qui portoit des armes noires, & qu'en conséquence la partie avoit été remise à quinzaine. N'osant reparoître devant le Roi Perceforest son pere, jusqu'à ce qu'il eût forcé le Chevalier doré de lui apprendre son nom, il erra sans dessein à travers la forêt de Darnand. Des Génies malfaisans, dont cette forêt étoit pleine, se jeterent sur lui, & le transporterent dans une Isle, qui n'avoit, au rapport du Romancier, que des poissons pour habitans.

Au milieu de l'Isle étoit un vaste & profond bassin qui communiquoit à la mer par plusieurs canaux, & qui, par d'autres, recevoit le tribut des eaux de quelques rivieres, dont les sources étoient au sommet d'une haute montagne, située à une des extrémités de l'Isle. On pouvoit regarder ce bassin comme la ville capitale de l'Isle, & la résidence des chefs de cette République de poissons. Béthides, transporté à travers les airs, & laissé par ses conducteurs invisibles sur le bord de ce bassin, ne fut pas peu surpris d'en voir sortir des bataillons d'énormes poissons,

couverts d'écailles, qui leur tenoient lieu de cuiraſſes, & ſe poſant droits ſur leurs queues. Ceux qui commandoient ces troupes ſingulieres, étoient naturellement armés de ſcies ou d'arrêtes tranchantes, qui, de la maniere dont ils paroiſſoient pouvoir s'en ſervir, devenoient une arme terrible. Un peu après, le Prince d'Angleterre vit arriver du côté de la mer une quantité prodigieuſe de poiſſons volans, dont les ailes étendues & brillantes lui ſemblerent autant de glaives capables de donner la mort. Ces nouveaux combattans, qu'on pourroit nommer la cavalerie des poiſſons, vinrent ſe ranger ſur les deux ailes de l'autre corps, que nous appelerons l'infanterie. Ces troupes ainſi diſpoſées, & les plus gros poiſſons ſe trouvant à la tête des premiers rangs, un ſifflement général annonça à Béthides que tout cet appareil ne regardoit que lui ſeul, & qu'ils alloient lui livrer le combat. Son armure étoit bonne, & rien n'étoit égal à la trempe de ſon épée; ainſi il ne craignit pas de ſuccomber ſous les efforts de ſi extraordinaires ennemis. Il ſeroit fort difficile de faire un récit bien circonſtancié de cette étrange bataille. Malgré les dures écailles des chefs des poiſſons, un grand nombre

Digitized by Google

fut coupé en deux, & l'épée de Béthides en priva pluſieurs de leurs armes offenſives. Les poiſſons ailés lui cauſerent plus d'embarras ; ils fondoient ſur lui, & ne pouvant l'entamer, ils ſe relevoient auſſitôt pour venir faire une tentative nouvelle & auſſi infructueuſe. Il leur en couta des griffes & des ailes, car beaucoup avoient les unes & les autres en partage. Ce combat dura trois heures ; & les poiſſons, fatigués & repouſſés juſque ſur les bords du baſſin, s'y précipiterent, & laiſſerent le champ de bataille à Béthides, qui, pendant plus d'une ſemaine, fut encore obligé de livrer de pareils combats, & obtint toujours la victoire. Le Romancier nous dit, que l'ennemi, affoibli par tant de défaites, demanda la paix au Prince d'Angleterre ; nous voulons bien le croire, mais nous avouons franchement que nous n'imaginons pas comment les Plénipotentiaires purent ſe faire entendre : ce que nous comprenons mieux, c'eſt que par haſard un vaiſſeau vint aborder à l'Iſle des poiſſons, que Béthides y fut reçu, & que ce vaiſſeau le tranſporta en Flandres, aſſez proche d'une ville nommée Hoſtille, dont les Romains faiſoient alors le ſiége.

La valeur du Prince d'Angleterre n'avoit

Digitized by Google

pas beſoin d'être excitée par des exemples; mais la ſienne ſembla prendre un nouvel eſſor en combattant avec les Romains. Sans ſe faire connoître, il ſe joignit à eux, & n'eut pas peu de part à la priſe de la Ville. Pendant le ſiége, il eut occaſion de connoître une Demoiſelle Romaine, dont les charmes lui parurent mériter tous ſes hommages, & qui paya de retour la tendreſſe qu'il lui témoigna. Cercès étoit le nom de cette Pucelle. Elle avoit été éperdument épriſe de Lucius, Chevalier Romain, &, ſous l'habit d'Ecuyer, elle l'avoit ſuivi à l'armée; mais en ayant été indignement abandonnée, elle crut ne pouvoir mieux faire que de ſe jeter dans les bras de Béthides. Notre jeune Chevalier ne trouvant plus de lauriers à moiſſonner avec les Romains, qui alloient repaſſer en Italie, conduiſit Cercès en Angleterre; & n'oſant la faire paroître à la Cour de ſon pere, il la laiſſa dans le Château qu'occupoit la belle Glone, Amante de Zélandin, Prince de Zélande.

Comme Béthides traverſoit la forêt de Darnand pour ſe rendre à Neufchâtel, ſe trouvant au Pin de la fiere Merveille, il apperçut le Chevalier aux armes dorées, & lui cria: » Chevalier, la rencontre eſt

Digitized by Google

» heureuſe. Peut-être ne ſe préſentera-t-il » point aujourd'hui de Chevalier aux armes » noires pour nous ſéparer. Vidons notre » différend «. L'inconnu ne ſe fit pas prier. Les deux champions coururent l'un contre l'autre ; ils s'attaquerent ; mais la victoire reſta long-temps ſans ſe déclarer pour aucun. Ce que voyant le Chevalier doré : » Brave Chevalier, dit-il à ſon » adverſaire, vous voyez que la fortune » nous eſt également favorable ; ceſſons » notre combat. Il eſt un moyen de ter- » miner notre querelle. Dites au Roi » Perceforeſt, que l'Ecuyer qui lui a dé- » robé l'accolée, eſt ſon neveu Neſtor » d'Ecoſſe, qui le reſpecte & qui vous » aime «. A l'inſtant il pouſſa ſon cheval, & Béthides le perdit bientôt de vue.

Ce ſecret étant découvert, le jeune Béthides ne craignit plus de ſe préſenter devant ſon pere. Il ſe rendit à Neufchâtel, & trouva le Roi Perceforeſt occupé du plus important projet. On ſe ſouvient de la promeſſe que ce Monarque avoit faite au ſage Dardanon, d'adorer le Dieu, unique Créateur de toutes choſes. Pour remplir ce vœu, il venoit de faire conſtruire à cet Etre ſuprême un ſuperbe Temple au milieu de la forêt de Darnand ; & pour en

Digitized by Google

ſolenniſer la dédicace, il ſe propoſoit de faire célébrer un brillant tournoi en face de cet édifice reſpectable. Ce Temple, le premier en Angleterre élevé au vrai Dieu, étoit de forme ronde, & ne tiroit de jour que du côté de l'Orient. On n'avoit placé aucune ſtatue dans ſon enceinte; mais au milieu l'on voyoit un pilier d'or, ſoutenant un vaſe de criſtal, dans lequel étoient enfermés de l'air, de l'eau, de la terre & du feu. Au deſſus de cette mixtion des quatre élemens, ſurnageoit une couche d'huile, & du col du vaſe ſortoit une meche flamboyante, dont la flamme étoit diviſee en trois pointes. Ce lieu ſaint étoit entouré de larges & profonds foſſés; un pont-levis, toujours baiſſé, en défendoit l'entrée, qui d'ailleurs étoit encore gardée, par deux vaillans Chevaliers, prêts à en repouſſer les profanes.

Pendant que le Roi Perceforeſt donnoit les ordres néceſſaires pour rendre magnifiques les fêtes qu'il projetoit, il reçut des nouvelles de la Cour d'Ecoſſe, qui le comblerent de joie. Les Romains, ſous la conduite de leur Chef Julius, ayant abordé ſur les côtes d'Ecoſſe, avoient tenté de s'emparer de ce pays. Dans l'embarras qu'avoit cauſé cette

Digitized by Google

irruption ſubite, le Roi Gadiffer, ou plutôt la Reine Lidorie ſon épouſe, qui gouvernoit l'Etat en ſon nom, avoit chargé Lyonnel du Glar de la défenſe du Royaume. Ce preux Chevalier étoit allé, avec le peu de troupes qu'il lui avoit été poſſible de raſſembler, au devant de l'ennemi, & lui avoit livré pluſieurs combats, qui tous avoient tourné à ſon avantage. Il faut avouer que Lyonnel dut une partie de ces ſuccès au bon lutin Zéphir, ami intime d'Eſtonne des déſerts, qui, pendant la nuit, ſuſcitoit d'effroyables tempêtes qui renverſoient les tentes des Romains, & les fatiguoient tellement, que le lendemain ils n'étoient plus en état de combattre. Une bataille générale auroit pu écraſer l'ennemi; mais Lyonnel aima mieux accepter le combat ſingulier que lui propoſa le Général Julius, qui, ayant été bleſſé, renonça à la poſſeſſion de l'Ecoſſe. Les Romains voyant leur Chef vaincu, eurent recours à la fuite, & gagnerent précipitamment leurs vaiſſeaux. Tel fut le récit que firent à Perceforeſt les Ambaſſadeurs d'Ecoſſe. Le Roi d'Angleterre leur ordonna de porter ſes félicitations au Roi ſon frere; &, plein du déſir de le voir & de l'engager à

Digitized by Google

assistor au fameux tournoi dont il faisoit faire les préparatifs, il partit, suivi de son Ecuyer Passevent, & monté sur son bon cheval Morel : ayant quitté Neufchâtel, il prit la route de la forêt des Merveilles. Nous ne ferons point l'énumération des choses surprenantes que renfermoit cette forêt, devenue, par cette raison, le théatre des plus grands exploits de la Chevalerie Angloise & Ecossoise.

Rien n'échappoit à l'art de la Reine Lidorie. Au moment que son beau-frere, le Roi d'Angleterre, eut mis le pied dans la forêt des Merveilles, elle en fut instruite, aussi-bien que du désir extrême qu'il avoit d'embrasser son frere. Comme tout ce qui pouvoit plaire à son époux entroit dans la conduite qu'elle avoit adoptée, depuis que sa blessure, qu'on regardoit comme incurable, le retenoit au Palais des Fées; au moyen d'un charme puissant, elle endormit le Roi Percesoreſt, & pendant son sommeil elle le fit transporter auprès de Gadiffer. Les deux Rois, charmés de se revoir après une si longue séparation, se donnerent des marques de la plus tendre amitié, & la Reine d'Ecosse n'épargna rien pour procurer des divertissemens au Roi d'Angleterre; mais ce qui flatta le plus ce

Digitized by Google

Monarque, ce fut de voir les tendres soins que prenoient de Gadiffer les Pucelles, Blanche, Flamine, & Neronne, & l'assurance que lui donnerent le Roi & la Reine d'Ecosse d'assister au tournoi de la Dédicace du Temple.

Perceforest seroit resté plus long-temps sans ennui dans ce lieu enchanté, s'il ne fût entré dans les projets de la Reine Lidorie, de ne laisser son époux que peu de temps même avec ses proches & ses plus fideles serviteurs. Pendant son sommeil, il fut remis au même lieu d'où il avoit été enlevé, & ce qui venoit de se passer se présentant à sa mémoire lors de son réveil, il crut que c'étoit l'effet d'un songe; & dans l'incertitude de la vérité du plaisir qu'il avoit goûté dans les bras de son frere, il revint fort chagrin à Neufchâtel, où il s'occupa sérieusement à accélérer les préparatifs de son tournoi.

Toute la Chevalerie Angloise étoit déjà arrivée, & les Dames venoient de s'assembler dans la grande salle du Palais, lorsqu'on vit arriver une Pucelle superbement vêtue, qui salua respectueusement Perceforest, de la part de la *Tréforiere aux trois roses* (nous saurons par la suite quelle étoit

cette Dame). Elle lui présenta une superbe couronne de diamans, & le supplia, au nom de sa Maîtresse, que ce précieux bijoux fût le prix disputé au tournoi, & que les Etats du Chevalier qui le remporteroit, fussent érigés en Royaume. Perceforest le promit; il s'engagea à couronner lui-même le vainqueur, à le reconnoître pour Roi, & même à ajouter de nouvelles terres à ses propres Domaines. On peut juger que ce prix vraiment royal excita le courage des Chevaliers, qui devoient faire preuve d'adresse dans le tournoi. Avant que d'apprendre à nos Lecteurs le nom du Héros qui parut digne de cette couronne, retournons aux douze Chevaliers qui firent des vœux si extraordinaires pour mériter les bonnes graces des douze Pucelles, petites-filles du sage Pergamon. Ce vénérable vieillard, avant d'expirer, avoit exigé de ses petits-fils, que leurs cousines ne seroient mariées qu'aux Chevaliers qui remporteroient les prix dans douze tournois, qui se célébreroient, à différens jours, devant le Chastel aux Pucelles. Ces fêtes furent préparées avec beaucoup de magnificence, & les plus vaillans Chevaliers de l'Angleterre & de

Digitized by Google

l'Ecoſſe s'y trouverent au temps marqué. On juge bien que les douze Chevaliers aux vœux ne furent pas les derniers à s'y rendre ; ils y combattirent avec autant de courage que de bonheur, & chacun d'eux remporta le prix dans un des douze tournois, & par ce beau fait d'armes, obtint la Pucelle qu'il aimoit, & dont il étoit aimé. Leurs noces furent célébrées avec pompe, & il ſe trouva que les nobles Pucelles eurent pour époux douze jeunes Rois, ou du moins les héritiers de douze Royaumes. Les principaux étoient Norgalus, Roi de Norgales ; Liſteus, Roi de Liſtenois ; Palamede, Roi de Hurtemer, dont la ſœur Laurine épouſa Pergamon, l'aîné des petits-fils du Solitaire ; le Chevalier Maronex, Roi des Etranges-Marches, qui avoit fait de ſi beaux exploits ſous le nom du Chevalier au griffon ou à la blanche mule ; il étoit frere de Neronne, ſurnommée *la Pucelle au cœur d'acier*, Amante du Chevalier aux armes dorées ; enfin, celui qui avoit fait ſon vœu ſous le nom de Chevalier au dauphin, & qui étoit amoureux de Genievre, étoit Sados, Roi de Galles. De ce Prince & de la petite-fille de Pergamon, naquit le fameux

Digitized by Google

Perceval le Gallois, & la belle Genievre, qui épouſa le Roi Artus (1).

Les préparatifs du grand tournoi qui devoit ſuivre la Dédicace du Temple du vrai Dieu, étant achevés, le Roi Perceforeſt ſe rendit avec toute ſa Chevalerie & les Dames de ſa Cour, ſur la place du franc Palais, & de là on s'achemina au Temple, où toute cette illuſtre Compagnie préſenta au ſouverain Etre les hommages qui lui ſont dus. Comme le Roi venoit de s'acquitter de ce pieux devoir, on lui annonça l'arrivée de Gadiffer & de la Reine Fée ſon épouſe. On ſe rappelle les inſtances que Perceforeſt avoit faites à ſon frere & à ſa belle ſœur, pour les engager à ſe trouver au ſuperbe tournoi qu'il préparoit. La Reine d'Ecoſſe l'avoit promis, & elle tint parole avec d'autant plus de plaiſir, qu'en ſe prêtant à ce que déſiroit ſon beau-frere, elle ſe rendoit agréable à ſon époux, qu'elle aimoit toujours avec beau-

(1) On voit ſur-tout par ce dernier article, quelle eſt la liaiſon du Roman de Perceforeſt avec ceux de la Table ronde. Quoique celui que nous extrayons n'ait peut-être pas été écrit avant ceux du Roi Artus, ceux-ci ſont cependant ſuppoſés dérivés de l'autre : c'eſt ainſi que les Amadis ſont dérivés du Chevalier du Soleil.

Digitized by Google

coup de tendreſſe. Nos Lecteurs n'auront pas oublié que depuis la cruelle bleſſure que Gadiffer avoit reçue d'un ſanglier dans la forêt des Merveilles, privé de ſes jambes, & dans l'incertitude ſi ſa bleſſure ne ſeroit pas incurable, il avoit paſſé tranquillement ſes jours dans le Palais inviſible, où Lidorie l'avoit fait tranſporter par des Génies à ſes ordres. Ne lui étant pas poſſible de monter à cheval, il arriva au lieu deſtiné pour le tournoi, dans une magnifique litiere, au devant de laquelle étoit un trône d'or, qu'il occupoit avec la Reine Fée; les Princes Gadiffer & Neſtor leurs fils, armés de toutes pieces, montés ſur de ſuperbes deſtriers, ſe tenoient à leurs côtés. Les Princeſſes Neronne & Flamine portoient les épées de ces jeunes Chevaliers. La charmante Blanche d'Ecoſſe, Amante de Lyonnel du Glar, tenoit à la main les deux lances qui devoient ſervir à ſon Chevalier dans le tournoi, & qui étoient ornées de penonceaux des couleurs du Roi & de la Reine d'Ecoſſe. Cette charmante perſonne occupoit un ſiége aux pieds de ſes auguſtes parens. Toute la brillante Chevalerie d'Ecoſſe, à la tête de laquelle ſe trouvoient Ef-

Digitized by Google

tonne, le Tors, & Troylus, environnoit la litiere de ſes Souverains. Toutes les Dames, les Demoiſelles, meres, femmes, amantes, ou ſœurs des Chevaliers, ſe faiſoient remarquer dans des chars pompeuſement ornés, & parmi elles brilloient ſur-tout la belle Priande, épouſe d'Eſtonne, & la tendre Liryope de Malbranche, Amante du Tors de Pédrac. Jamais entrevue ne fut plus intéreſſante que celle de ces deux freres Rois, qui s'étoient toujours aimés tendrement, & qui, depuis tant d'années, n'avoient pu jouir de la ſatisfaction de s'embraſſer. La Chevalerie Angloiſe ne vit pas avec moins de plaiſir le brave Roi Gadiffer, ſous lequel elle avoit glorieuſement combattu, & avec lequel pluſieurs Chevaliers avoient fait leurs premieres armes. On étoit encore dans la joie de cette heureuſe réunion, lorſqu'on vit arriver les quarante Demoiſelles des forêts, les douze Chevaliers aux vœux, avec leurs aimables épouſes, la belle Dace, & Peleon, Roi de Cornouailles, ſon époux. Percefored & la Reine Idorie reçut toute cette compagnie avec le ton affectueux qui leur étoit naturel, & tous les égards que méritoient leur rang &

Digitized by Google

leurs qualités personnelles. Lorsque les Chevaliers & les Dames furent rangés sur les échafauds qui leur avoient été préparés, & avant qu'on ouvrît les barrieres, les Pucelles Blanche d'Ecosse, Béthides d'Angleterre, Néronne des Etranges-Marches, Flamine de la Roi de Montagne, Liryope de Malbranche, & Florette de Logres, parurent au milieu de l'assemblée, portant la brillante couronne destinée au vainqueur, & se placerent sur une estrade séparée. Elles étoient dépositaires de ce riche bijou, & ne devoient pas le quitter.

Alors les lices s'ouvrirent, & chaque Chevalier fit connoître en vingt passes différentes & sa valeur & son adresse; mais celui qui réunit en sa faveur tous les vœux, & qui fixa tous les regards, fut le preux Lyonnel du Glar; & les Dames, Juges du tournoi, crurent faire un acte de justice en lui adjugeant le prix. Ce fut dans le moment que le Roi posoit la couronne sur la tête de ce vaillant Chevalier, que Blanche d'Ecosse déclara à haute voix, que le prix étoit un don de la sage & savante Reine Fée, & que, suivant la promesse qu'elle en avoit reçue du Roi d'Angleterre, le

Digitized by Google

vainqueur devoit être déclaré Roi ; Perceforeſt y conſentit, & aux riches poſſeſſions des terres qui avoient appartenu au méchant Enchanteur Darnand, & qui formoient les Domaines de Lyonnel, le Roi y joignit encore pluſieurs Provinces, & ce nouveau Royaume fut appelé *de Leonnois*. Chacun s'empreſſa à féliciter ce Héros ſur ſa nouvelle dignité; mais ces complimens furent interrompus par l'arrivée de la belle Sébille, qui, tenant par la main le jeune Chevalier à l'aigle noir, déclara qu'il étoit le fruit de ſes amours avec le grand Alexandre, & ajouta, qu'elle répondoit qu'il ne démentiroit jamais l'illuſtre ſang dont il ſortoit. » Ah ! s'écria Perceforeſt, je le » crois ; le fils d'Alexandre pouvoit ſeul » abattre le compagnon d'armes de ce » Héros «. Le jeune Alexandre ſe jeta aux pieds du Roi, & le remercia de lui avoir appris, par une eſpece d'inſpiration divine, qu'il devoit le jour au Conquérant du monde. Il fut relevé par Perceforeſt, qui l'embraſſa tendrement. Sébille, pénétrée de reconnoiſſance de l'accueil que ſes anciens amis faiſoient à ſon fils, dit quelques paroles, fit quelques ſignes, & à l'inſtant on vit tomber aux

Digitized by Google

aux pieds des deux Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe, le corps de l'énorme ſanglier qui avoit bleſſé Gadiffer dans la forêt des Merveilles. » Princes, dit-elle, » le pouvoir des malins eſprits qui vous » pourſuivoient, & que la Reine Fée n'a» voit encore pu vaincre, malgré ſon » expérience dans l'art magique, vient » de ceſſer, & je me trouve heureuſe » d'être la premiere à annoncer au Roi » Gadiffer ſa guériſon prochaine. Elle » dépendoit d'avoir en ſa poſſeſſion le » corps de ce terrible animal, conſervé » par les eſprits qui me ſont ſoumis; » je vous le remets : la moëlle de ſes » os, appliquée ſur la bleſſure du Monar» que, lui fera retrouver infailliblement » ſes forces «. On rendit des actions de graces à la belle & ſavante Sébille, & avant que de paſſer à la ſalle des feſtins, le Roi Perceforeſt annonça à l'aſſemblée les grands mariages auxquels il alloit donner ſon conſentement. Entre toutes ces illuſtres alliances, il faut diſtinguer celles de Lyonnel du Glar avec Blanche d'Ecoſſe; celle du jeune Gadiffer d'Ecoſſe avec Flamine de la Roide-Montagne (aujourd'hui l'Irlande); celle de Neſtor d'Ecoſſe avec Néronne des Etranges-

Digitized by Google

Marches ; celle de Liryope de Malbranche avec le Tors de Pédrac ; celle de Troylus de Royalville avec Zelandine ; & enfin celle du jeune Alexandre, fils de Sebille & du Roi de Macédoine, avec Béthine, fille du Roi Perceforeſt. A la Seigneurie du Château Vermeil, le Monarque Anglois ajouta la confiſcation des biens du traître Britus, qui conſiſtoient en la terre de Carleir & le Château de Britan.

Au banquet royal, qui fut de la ſomptuoſité la plus éclatante, ſuccéda un bal, dont les Pucelles & les jeunes Chevaliers firent l'ornement. Quel ſpectacle ſéduiſant pour les vieux Chevaliers & les meres de famille, de ſe voir revivre dans leur brillante poſtérité ! Les fêtes étant terminées, le Roi d'Ecoſſe, la Reine Fée, le jeune Gadiffer & ſon épouſe Flamine, prirent congé du Roi & de la Reine d'Angleterre. Ce ne fut pas ſans regret que les deux illuſtres freres ſe ſéparerent.

Quoiqu'il ne reſtât aucun doute au Roi Gadiffer ſur la guériſon de ſa bleſſure, ſon grand âge, & le long temps qu'il avoit paſſé dans ſa retraite du Château inviſible, lui faiſoient déſirer de couler le

Digitized by Google

reſte de ſes jours dans le repos. Il fit part de ſes intentions à la Reine Fée, qui, loin de les déſapprouver, promit à ſon époux d'employer les connoiſſances qu'elle avoit acquiſes à le faire jouir, durant encore bien des années, du ſort le plus heureux. On preſſentit les Grands de l'Etat ſur l'abdication du Roi : ils répondirent, au nom de la Nation, que, pénétrés de reſpect & d'admiration pour leur Souverain, qui les avoit gouvernés avec tant de ſageſſe & de bonté, ils ne croiroient point l'avoir perdu, en recevant des loix du Prince ſon fils. En effet, le jeune Gadiffer, par ſon courage, ſes vertus & ſon affabilité, s'étoit concilié l'amour & l'eſtime du peuple. Il fut couronné des mains de ſon pere, qui lui donna les plus ſages inſtructions pour bien gouverner les braves Ecoſſois. Après cette auguſte cérémonie, la Reine Fée envoya ſon jeune fils Neſtor, & Neronne ſon épouſe, donner des loix à la Norwege ; & ayant pris congé du nouveau Roi d'Ecoſſe, & de Flamine ſa belle-fille, elle tranſporta le vieux Gadiffer dans ſon Palais inviſible au pays de Monmonie, aſſez voiſin de la fameuſe Iſle de Vie. Le Lecteur doit être curieux de connoître cette Iſle, & de ſavoir par quelle

Digitized by Google

raiſon elle étoit ainſi nommée. Cette contrée, chef d'œuvre de l'art des Fées bienfaiſantes, ſe trouvoit placée au milieu de la mer, à une aſſez grande diſtance de la terre ferme. Un printemps continuel y régnoit toujours. Les arbres, dans toutes les ſaiſons, y portoient en même temps fleurs & fruits. On jouiſſoit d'un calme conſtant ſur les côtes de ce lieu enchanté, & les vents orageux ſe détournoient pour ne pas troubler le repos de ſes heureux habitans. Là, les jours s'écouloient ſans triſteſſe, ſans maladies, & la mort n'oſoit s'y introduire : mais les bonnes Fées n'en avoient pu éloigner la décrépitude ; ce qui faiſoit enfin ſouhaiter à ceux qui y avoient été admis, d'être tranſportés hors de l'Iſle pour terminer leur vie languiſſante.

Ce fut dans cette Iſle, inconnue à la plupart des humains, que la Reine Fée, après avoir fait quelque ſéjour au Château inviſible, ſe rendit avec ſon époux. Nous les y laiſſerons, pour nous informer de ce qui ſe paſſoit pendant ce temps en Angleterre ; mais, pour plus de clarté, nous ſerons obligés de reprendre les choſes d'un peu haut.

Il faut néceſſairement ſe rappeler ici

Digitized by Google

que Béthides, après son aventure dans l'Isle des poissons, s'embarqua sur un vaisseau qui prit terre aux côtes de Flandre, où les Romains faisoient alors le siége d'une ville nommée Hostille; & que pendant le cours de cette guerre, où il se comporta en brave Chevalier, il devint éperdument amoureux d'une jeune Romaine appelée Cercès, qui avoit été abandonnée par un Officier Romain, auquel le Romancier donne le nom de Lucius. Lorsque cette guerre fut terminée, Béthides proposa à la belle Cercès de passer avec lui en Angleterre; mais n'osant paroître avec elle à la Cour de Perceforest son pere, il engagea la Pucelle Glone, une des Demoiselles des forêts, à donner asile dans son Château à l'aimable Romaine. C'étoit là qu'il alloit lui rendre de fréquentes visites, & plus il la voyoit, plus il s'enflammoit pour elle. Cercès étoit jeune, belle, avoit beaucoup d'esprit & d'ambition, & encore plus d'artifice. Elle profita de la passion du jeune Prince afin de l'engager à la prendre pour épouse, & l'on sent bien qu'elle employa tout l'art de la coquetterie, & alternativement les protestations de tendresse, les reproches, les dédains, pour arriver à son but. Le jeune

Digitized by Google

Prince d'Angleterre ſe laiſſa prendre à ces appâts. Il conjura ſon pere de lui accorder pour femme la charmante Cercès. Perceforeſt, avec raiſon, déteſtoit les Romains; il connoiſſoit leur ambition; il étoit inſtruit du deſſein qu'ils avoient formé de donner des fers à la Grande-Bretagne, & défendit expreſſément à ſon fils de ſonger à cette alliance. Béthides, excité par ſa Dame, ſe brouilla avec ſon pere, & s'éloigna de la Cour: Perceforeſt & ſon épouſe Idorie en furent au déſeſpoir; & autant par foibleſſe que par amour, ils négocierent ſon retour, auquel le jeune Prince mit pour prix la permiſſion d'épouſer l'artificieuſe Cercès. Son arrivée à Neufchâtel fut un jour de triomphe pour elle: l'éclat de ſa beauté en impoſa aux Courtiſans & au peuple; ſes manieres affables & ſéduiſantes ſurprirent même la tendreſſe & l'amitié de Perceforeſt & d'Idorie. Son mariage fut célébré avec une pompe vraiment royale: mais les fêtes en furent douloureuſement terminées; car le Roi d'Angleterre, accablé du poids de ſes années, déclara à toute ſa Chevalerie, aſſemblée dans la plaine du franc Palais, qu'il abdiquoit la Couronne en faveur de ſon fils Béthides, & de ſa belle-fille Cercès.

Digitized by Google

Cette nouvelle attrista étrangement les peuples, les Chevaliers, & les Seigneurs qui relevoient du Roi d'Angleterre; ils ne prêterent qu'avec répugnance hommage aux nouveaux Souverains.

Cercès triomphoit; son ambition étoit satisfaite; d'ailleurs elle n'aimoit point son époux, détestoit sa belle-mere, & méprisoit les Anglois. Dans ces dispositions, elle s'appliqua à donner tant de dégoûts à Perceforest & à Idorie, que ces illustres personnages abandonnerent la Cour de leur fils, & se retirerent au Temple du Dieu Souverain, auprès du vertueux vieillard Dardanon. Ce fut dans ce lieu respectable qu'ils reçurent la visite de la Reine Fée, qui, ayant remarqué des signes funestes dans le ciel, & appris par son art une partie des maux qui alloient tomber sur la Grande-Bretagne, & qui seroient la suite du dangereux mariage de Béthides, venoit les inviter à fixer leur séjour dans la charmante Isle de Vie, jusqu'à ce que l'orage fût passé; ils y consentirent; & au milieu de ses chagrins, Perceforest se trouva heureux de se voir réuni à son frere Gadiffer.

Cependant Cercès, qui méditoit de rendre les Romains maîtres de l'Angle-

Digitized by Google

terre, avoit dépêché un Courrier à Lucius ſon ancien Amant, pour l'informer de la ſituation de ce Royaume, & de la facilité qu'il y auroit à s'en emparer. Lucius, muni de ces inſtructions, ſe rendit au Sénat, & lui fit part des nouvelles qu'il venoit de recevoir. On convint de la facilité de l'entrepriſe; mais pour en aſſurer le ſuccès & faire les préparatifs néceſſaires, l'exécution en fut remiſe à l'année ſuivante, pendant laquelle il fut ſecrétement ordonné à Lucius de ſe rendre à la Cour de Béthides, & on lui recommanda d'y ménager ſon ancienne Maîtreſſe, de façon à la rendre utile à la politique ambitieuſe des Romains. L'ancien Amant de Cercès y fut très-favorablement accueilli: cette indigne Reine lui pardonna tous les torts qu'il avoit eus avec elle, & s'enflamma de nouveau pour lui. Ils convinrent de tromper le foible époux: Lucius lui fut préſenté, non comme l'Amant, mais comme le parent de la Romaine. Elle le nomma ſon premier Ecuyer. Cette place, qui l'approchoit ſans ceſſe de ſa perſonne, facilitoit la continuation d'une intrigue qu'ils prenoient d'ailleurs peu de peine à cacher, vu la foibleſſe de Béthides. Toute la Cour d'Angleterre étoit indignée de la conduite

Digitized by Google

de la Reine ; le seul Béthides ignoroit l'affront qui lui étoit fait, & rien ne pouvoit le tirer de son aveuglement. Il fut transporté de joie, lorsque Cercès lui apprit qu'elle étoit enceinte ; & il se crut le plus fortuné des Monarques, quand on lui annonça qu'elle avoit mis au monde un fils, qui fut nommé Acersedorus. Les Anglois, témoins des égaremens de leur Reine, gémirent de voir le sang d'un Romain & d'une Romaine couler dans les veines d'un Prince destiné à les gouverner. Honteux de la foiblesse de leur Maître, indignés d'être traités avec une hauteur insultante par Cercès & son Amant, les plus illustres Chevaliers Anglois furent chercher des aventures, ou se retirerent dans leurs Châteaux. C'est ce que désiroit l'artificieuse Reine. Voyant l'Angleterre sans défense, elle fit partir Lucius, afin de presser l'embarquement des Romains ; & bien-tôt, sous la conduite de Jules César, ils arriverent à la vue des côtes de la Grande-Bretagne : mais les vents les porterent d'abord sur celles d'Ecosse, & ils y effectuerent leur descente sur une plage qui n'étoit habitée que par quelques Pêcheurs. Ceux-ci prirent la fuite, & furent répandre l'alarme jusqu'au Chef d'Ecosse,

Digitized by Google

où par bonheur le jeune Gadiffer avoit assemblé tous ses Chevaliers, pour un tournoi qui devoit se tenir dans deux jours. Le Roi monta aussi-tôt à cheval, &, suivi de sa Chevalerie & de quelques troupes qu'il rassembla en chemin, fut au devant de l'ennemi, ne voulant pas lui donner le temps de se fortifier dans quelque Ville & d'en faire une place d'armes. Les Romains se voyant découverts, n'oserent tenter le hasard d'une bataille; ils se retirerent en bon ordre, & remonterent sur leurs vaisseaux. Le Roi d'Ecosse ne chercha pas à les poursuivre : content d'avoir délivré son pays d'hôtes aussi dangereux, il s'occupa, en faisant garder les côtes les plus exposées, à leur ôter l'envie de lui faire une nouvelle visite; mais en même temps, se doutant qu'ils ne retourneroient pas en Italie, il envoya un Courrier à son cousin Béthides, pour le prévenir du danger que l'Ecosse venoit d'éviter, & qui menaçoit l'Angleterre.

Les Romains trouverent moins de difficulté à pénétrer en Angleterre : la Reine avoit eu soin d'en écarter les défenseurs. L'on ignoroit encore le danger qui menaçoit le Royaume, lorsque l'ennemi étoit en marche pour attaquer la ville de Neuf-

Digitized by Google

châtel. On auroit été informé à temps de cette invasion, si la méchante Cercès n'eût arrêté tous les Courriers du Roi d'Ecosse, qui mandoit à son cousin le péril dont il venoit d'être délivré, & lui conseilloit de se tenir sur ses gardes, jusqu'à ce qu'il pût le joindre avec une partie des forces de son Etat : les deux armées réunies auroient fait acheter cher aux Romains l'imprudente audace de vouloir soumettre à leur joug des peuples belliqueux qui ne les avoient jamais offensés. Mais la Reine trouva moyen d'intercepter les lettres de Gadiffer, & d'en substituer d'autres, qu'elle présenta au Roi d'Angleterre, & qui portoient, que le Roi d'Ecosse, attaqué & déjà vaincu en deux batailles par les Romains, n'avoit plus d'espoir qu'en lui, & qu'il le conjuroit de voler à son secours avec toute sa Chevalerie. Béthides, abusé par ces fausses lettres, & par les discours de la Reine, n'hésita pas un moment à marcher vers l'Ecosse, avec le petit nombre de Chevaliers qu'il put rassembler. Il partit au moment que les Romains s'avançoient ; ainsi ils traversèrent sans difficulté une partie du Royaume, s'en rendirent maîtres, & vinrent camper dans la plaine du franc

Digitized by Google

Palais, & firent toutes les dispositions nécessaires pour assiéger la Ville de Neufchâtel, dont la perfide Reine se proposoit bientôt de leur ouvrir les portes.

Cependant le Roi Gadiffer, accompagné de Lyonnel du Glar, des douze Chevaliers aux vœux, de Peleon, de Troylus, & d'Alexandre, avoit déjà passé les frontieres de ses Etats, & entroit en Angleterre, lorsqu'il rencontra son cousin Béthides, avec sa Chevalerie. Les deux Rois furent étonnés de cet incident; ils s'expliquerent, & furent bientôt convaincus de la trahison de la Reine Cercès, par le vieux Roi Perceforest lui-même, qui, instruit de cet affreux mystere par la Reine Fée, avoit abandonné sa retraite de l'Isle de Vie, pour joindre son fils Béthides, & sauver avec lui son pays, ou s'ensevelir sous ses ruines. Les deux armées réunies, ayant à leur tête le vaillant Perceforest, doublerent leurs marches, & eurent le bonheur d'arriver dans la plaine du franc Palais, au moment que les Romains y posoient leur camp : leur premier soin fut de se jeter en force dans cet édifice sacré, après avoir fait serment de le défendre jusqu'à la mort.

Digitized by Google

C'étoit ce Palais que Cercès avoit choisi pour sa résidence, tandis que le perfide Lucius avoit été rejoindre ses compatriotes, & leur servoit de guide, de conseil & d'espion. Lorsqu'elle vit arriver les armées Angloise & Ecossoise, & qu'elle reconnut parmi leurs Chefs, Perceforest, Béthides & Gadiffer, elle sentit que sa trahison étoit découverte; & craignant de recevoir la juste punition de ses crimes, elle se livra au désespoir, & voulut prévenir par sa mort le supplice auquel elle prévoyoit que les Rois irrités la condamneroient. Furieuse, & comme une autre Médée, elle monte sur une tour du franc Palais, & élevant son fils en l'air, elle l'étrangle, en criant : » Bâtard, je te occirai en dépit de ton » pere Lucius, qui m'a deux fois aban- » donné, tandis que pour le couronner » Roi de la Grande-Bretagne, j'ai trahi » mon loyal Seigneur & époux «. Ensuite, elle se précipite en bas avec le cadavre du malheureux enfant, victime de sa rage, & se tue. Le ciel ne voulut pas laisser à la terre le corps de cette femme perfide; un coup de foudre l'embrasa avec celui de son fils. Ce spectacle remplit les deux armées de terreur; mais elles ne purent s'attendrir

Digitized by Google

ſur le ſort affreux d'une Reine ſi coupable.

Les Anglois & les Ecoſſois étoient à peine revenus de leur étonnement, qu'ils apperçurent les Romains qui traverſoient la plaine, dans le deſſein de forcer le franc Palais, dont la priſe devoit aſſurer la réduction de la Ville de Neufchâtel. Les alliés les attendirent de pied ferme, & il ſe donna alors une des plus ſanglantes batailles dont l'Hiſtoire faſſe mention. Les Bretons y firent des prodiges de valeur; mais les Romains, ſupérieurs en nombre, obtinrent la victoire, qui ſe déclara pour eux à la fin de cette ſanglante journée. Toute la noble Chevalerie Angloiſe & Ecoſſoiſe y périt, à l'exception des Rois Perceforeſt, Gadiffer, Lyonnel, & Neſtor. Ce dernier fut bleſſé de la main même de Jules-Céſar, & le fer de la lance étant reſté dans ſa plaie, on craignit beaucoup pour ſa vie. La nuit empêcha le vainqueur de connoître l'avantage qu'il venoit de remporter, il rentra dans ſon camp pour attendre le jour.

Ce fut pendant cette nuit fatale, que la ſavante Reine Fée, inſtruite par ſon art, du déſaſtre affreux dont la Grande-Bretagne venoit d'être accablée, ſe tranſ-

Digitized by Google

porta ſur le champ de bataille, avec les Reines Blanche, Flamine, & Neronne, pour enlever les corps des illuſtres guerriers qui avoient ſuccombé ſous le fer des Romains. La Fée plaça ceux qui étoient morts dans quatre magnifiques chars funebres, qu'elle envoya auſſitôt dans une Iſle déſerte, où elle ſe propoſoit de leur élever de ſuperbes tombeaux. Cependant, entre les douze Chevaliers aux vœux, les Demoiſelles diſtinguerent le Chevalier au dauphin, qui, lui ſeul, s'étoit engagé à remplir les vœux des douze Pucelles: elles obtinrent d'être les dépoſitaires du corps de ce Héros, & éleverent en ſon honneur un petit Temple dans la forêt de Darnand. Au milieu de cet édifice étoit un Autel, ſur lequel furent placés les précieux reſtes du Chevalier au dauphin, tenant à la main une épée qui lui avoit été donnée par le Roi Perceforeſt. Au deſſus de cet Autel, on liſoit cette inſcription: *Le Dieu aux déſirs des Pucelles.* Lidorie voulut que cette nouvelle Divinité rendît des oracles à toutes les Pucelles qui viendroient l'interroger, & elle conſacra à ſon ſervice quarante Demoiſelles, qui, en qualité de Prê-

Digitized by Google

treſſes, y formerent une habitation, & bientôt une Ville. Ce fut ainſi que les aimables Bretonnes s'acquitterent envers un preux Chevalier, dont l'épée avoit toujours été employée en leur hõnneur & pour leur ſervice.

Gadiffer, Neſtor, & Lyonnel, qui avoient échappé au maſſacre des Romains, furent auſſi tranſportés dans des chars particuliers, &, ſuivant les ordres de la Fée, dans l'Iſle déſerte; mais ce ne fut que pour faire leurs adieux aux Reines Blanche, Flamine, & Neronne, qui les y accompagnerent; ils y expirerent bientôt dans les bras de leurs épouſes. Ainſi de tous les guerriers qui avoient combattu pour défendre leur Patrie dans la plaine du franc Palais, il ne reſta que le vieux Roi Perceforeſt. La Reine Fée exécuta le projet qu'elle avoit formé, d'élever à leur mémoire de ſuperbes monumens, & renvoya en Irlande, avec ſes deux fils Sanguin & Utran, Flamine, épouſe du jeune Gadiffer. Neronne, femme de Neſtor, ſe retira en Norwege, avec ſes fils Néro & Neſtor; & Blanche, épouſe de Lyonnel, fut habiter le Château de Léonnois, qui avoit échappé aux flammes des

Digitized by Google

des Romains. Cette Princesse s'y enferma avec ses fils Lyonnel & Gadifferus, & ses filles Lyonnette & Blanche. La Reine Fée promit à ces belles veuves qu'elle veilleroit à leur sûreté, & leur annonça que leur postérité rétabliroit un jour la Grande-Bretagne dans son ancienne splendeur : elle ne put consentir à se séparer du jeune Gallafar, fils aîné de son cher fils Gadiffer, & se chargea du soin de son éducation. Ensuite elle transporta dans l'Isle de Vie, le vieux Roi Perceforest, qui y vécut tranquille encore bien des années, avec son frère Gadiffer & le sage Dardanon.

Cependant les Romains, que nous avons laissés dans leur camp, incertains sur les suites de la bataille qu'ils venoient de livrer, au lever du soleil ne furent pas peu surpris de ne point voir les corps de leurs ennemis sur le lieu où l'on avoit combattu. Ils s'avançerent vers le camp qu'avoient occupé les Anglois & les Ecossois, & le trouverent désert. N'ayant plus d'ennemis à redouter, ils marcherent au franc Palais, y mirent le feu, & les flammes réduisirent bientôt en cendres ce superbe édifice; l'incendie se communiqua à la Ville de Neufchâtel,

Digitized by Google

& ce fut la derniere violence que les Romains exercerent en Angleterre. Ils parcoururent le Royaume, & le trouverent déſert ; car ce qui reſtoit d'habitans s'étoient réfugiés dans les forêts inacceſſibles, qui leur ſervirent long-temps d'aſile contre la barbarie de leurs vainqueurs. Après ces ravages, qui changerent en une vaſte ſolitude le floriſſant Royaume de Perceforeſt, Jules-Céſar repaſſa la mer, conduiſit ſon armée triomphante dans les Gaules ; & la Grande-Bretagne, privée de ſes Chevaliers, attendit dans la douleur, que les fils de ſes Héros fuſſent en état de venger leur mort, & de relever les Trônes d'Angleterre & d'Ecoſſe.

N. B. Nous ſommes obligés de renvoyer à la ſixieme Section le précis des cinquieme & ſixieme Livres de ce Roman, pour ne pas interrompre le fil de la narration ; & cette Partie, qui paroîtra très-promptement, reſtituera au Volume entier la feuille qui manque à cette Section-ci.

FIN de la cinquieme Section des Romans du ſeizieme ſiecle.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS de nos Souſcripteurs & des Lecteurs des Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroiſſant embarraſſés de ſavoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour leſquels il a été ouvert une ſouſcription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A.

BIBLIOTHEQUE Hiſtorique à l'uſage des Dames, ſuivie d'un extrait de la Conquête de Conſtantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B.

MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conſeils pour former une Bibliotheque Romaneſque, pour diriger une Comédie de ſociété, & pour diverſifier les plaiſirs d'un ſallon.

III. VOL. C.

PRÉCIS d'une Hiſtoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D.

Tome premier de la Lecture des Livres François, conſidérée comme amuſement. Premiere Partie.

LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme ſiecles.

V. VOL. E.

Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie.

Digitized by Google

Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI Vol. F.

Tome III de la Lecture des Livres François.
Troisieme Partie.

Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII Vol. G.

Tome IV de la Lecture des Livres François.
Quatrieme Partie.

Poésies du seizieme siecle.

VIII. Vol. H.

Tome V de la Lecture des Livres François.
Cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.
Section I.
Section II.

IX Vol. I.

Tome VI de la Lecture des Livres François.
Cinquieme Partie.

Livres de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X Vol. K.

Tome VII de la Lecture des Livres François.
Premiere suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.
Section III.
Section IV.

XI Vol. L.

Tome VIII de la Lecture des Livres François.
Septieme Partie.

Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M.

Tome IX de la Lecture des Livres François.
Seconde suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.
Section V.
Section VI.

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

IIeme SUITE DE LA Veme PARTIE.

ROMANS du seizieme siecle. SECT. VI.

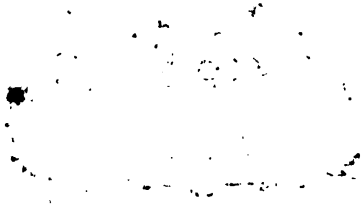
A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comteſſe D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google



Digitized by Google

TABLE
DES SOMMAIRES

De la cinquieme & ſixieme Sections des Romans du ſeizieme ſiecle.

PREMIERE SECTION.

LES grandes Chroniques de Bretagne, ou Hiſtoire des Rois Perceforeſt, Gadiffer & leurs deſcendans. Extrait des quatre premiers Livres. Page 1

SECONDE SECTION.

Suite des grandes Chroniques de Bretagne. Extrait des cinquieme & ſixieme Livres. 177

Aventures d'Eſtonne des Déſerts, & de ſon compagnon d'armes le Tors de Pédrac; Epiſode du Roman de Perceforeſt. Extrait. 222

Aventures de Lyonnel du Glar, & de ſon compagnon d'armes Troylus de Royalville; Epiſode du Roman de Perceforeſt. Extrait. 277

Digitized by Google

Le Chevalier aux armes dorées. 352
La Roſe & les Fileurs ; Epiſode de Perceforeſt. Extrait. 353
Perceval le Galois. 379
Meliadus de Léonnois. ibid.
Beuves de Anthone. 380
Guerin Meſquin. ibid.
Giglan, fils de Gauvin. ibid.
Bertrand du Gueſclin. ibid.

FIN de la Table.

Digitized by Google

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

Suite du Roman de Perceforeſt.

APRÈS le départ de Jules-Céſar & des Romains, la Grande-Bretagne fut long-temps à ſe relever de ſes pertes. Il ne reſtoit aucun des braves Chevaliers qui avoient aidé le Roi Perceforeſt & ſon frere Gadiffer à exterminer la race du méchant Darnand ; & les fils de ces Héros étoient encore trop jeunes pour tenter de rétablir dans leur gloire les trônes d'Angleterre & d'Ecoſſe. Les Villes avoient été incendiées, la plupart des Châteaux détruits,

Digitized by Google

les campagnes ravagées ; les habitans qui avoient échappé au fer des ennemis s'étoient réfugiés dans le creux des rochers & au milieu de forêts inaccessibles ; les vieux Perceforest & Gadiffer, accablés d'années dont ils ne prévoyoient pas le terme, languissoient tristement en l'isle de Vie, en déplorant les malheurs de leur patrie. Sans doute las de vivre, ils auroient abandonné leur retraite, si la sage Reine d'Ecosse ne fût venue souvent les visiter, & leur apporter les plus grandes consolations. » Les » maux de la Grande-Bretagne finiront, leur disoit-elle ; » un jour viendra que les » fils de Perceforest & de Gadiffer régne- » ront avec splendeur sur ces belles Pro- » vinces, & l'Anglois & l'Ecossois le dis- » puteront encore en courage & en pru- » d'hommie aux autres peuples de la terre. » Bien plus », ajoutoit la Reine Fée, que dans cette circonstance il faudroit croire inspirée, » de nouvelles lumieres vien- » dront vous éclairer ; un nouveau Dieu, » seul véritable, vous sera prêché ; un » culte auguste s'établira ; &, soumis aux » instructions qui vous seront données par » de saints personnages, vous professerez » la Religion établie par ce Dieu lui- » même, & mériterez d'être admis au

Digitized by Google

» nombre de ſes élus «. Ces flatteuſes promeſſes parurent ranimer les forces des deux Rois, & ils attendirent avec réſignation l'heureux effet de la prédiction de la Reine Fée. Elle eut lieu, comme nous le verrons dans la ſuite (1). Nous les quitterons quelque temps, pour nous informer de ce qui ſe paſſoit dans la Grande-Bretagne.

Les princeſſes d'Angleterre & d'Ecoſſe s'appliquerent durant quelques années à faire réparer les ruines de leurs vieux Châteaux, & elles employerent ce temps à l'éducation des enfans des Héros, qui

(1) Les Rois Perceforeſt & Gadiffer n'eurent pas lieu de ſe plaindre de la briéveté de leurs jours, ſi l'on s'en rapporte à l'Auteur des *grandes Chroniques de Bretagne*; car, ſelon lui, ils furent vaincus, puis protégés par le grand Alexandre, qui vivoit trois cent cinquante ans avant Jéſus-Chriſt. Il ſuppoſe que ces Princes étant devenus Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe, leurs Etats furent ravagés par Jules-Céſar, qui fut aſſaſſiné à Rome quarante-trois ans avant N. S. & qu'enfin ces deux Héros vécurent encore ſous dix-ſept Empereurs Romains, & ne terminerent leur carriere qu'après avoir reçu le Baptême par les mains d'un bon Prêtre nommé le Gros Alain, envoyé en Angleterre par le Pape S. Eleuthere, pour convertir les Païens de cette contrée, l'an de Jéſus-Chriſt 177. A ce compte, Perceforeſt & Gadiffer auroient vécu près de cinq cents ans. Au reſte, ce furieux anacroniſme ne doit pas plus étonner que ceux qui ſe rencontrent dans les Amadis, dans Ogier le Danois, & dans tous les autres Romans de ce genre.

Digitized by Google

avoient perdu la vie dans la bataille livrée devant le franc Palais. Mais que peuvent les Leçons, si l'exemple n'y est joint! Il n'étoit plus question de ces fameux tournois qui se célébroient successivement chaque année dans les deux Cours de la Grande-Bretagne, où les plus valeureux Chevaliers disputoient le prix du courage, & traçoient aux jeunes Ecuyers le chemin de l'honneur. Ces jouvençeaux, instruits par leurs meres, auroient été certainement vertueux; mais ils auroient long-temps végété dans leur retraite, & ne se seroient pas mis en état de marcher sur les traces de leurs ancêtres, sans les soins d'un homme à talens, auquel la Grande-Bretagne doit trop, pour négliger de le faire connoître.

Celui dont nous voulons parler étoit un vieux Menétrier, appelé Pauftonnet, qui, au talent de faire des vers & des Chansons, joignoit celui de les chanter agréablement, & de s'accompagner avec sa harpe. Dans les beaux jours de l'Angleterre, il s'étoit montré aux tournois, & avoit contribué à l'agrément des fêtes qui se donnoient à Neufchâtel & au Chef d'Ecosse, où il se rendoit souvent avec nombre de ses camarades. Il visitoit en-

Digitized by Google

core les principaux Châteaux des deux Royaumes ; & comme il avoit connu tous les preux Chevaliers Anglois & Ecossois, qu'il avoit été témoin de leurs prouesses, tant dans la guerre que pendant la paix, il les regrettoit, & pleuroit en chantant les désastres de sa patrie. Il avoit mis en rimes les traits les plus remarquables des belles actions des Héros dont nous avons parlé dans notre Section précédente, & il alloit chanter ces Lais héroïques dans les différens Châteaux où respiroient, plongées dans l'abattement, leurs veuves vertueuses & leurs illustres rejetons. Nous pensons que nos Lecteurs ne seront pas fâchés de trouver ici une imitation de quelques-uns de ces couplets.

LAI du Menestrier Paustonnet.

MAJEUR.

BEAUX Jouvencels, enfans de noble race,
Je vais chanter ; venez m'entendre tous.
De vos aïeux j'ai vu brill. l'audace,
Et l'ennemi succomber sous leurs coups.
Au franc Palais allez chercher leur trace,
De ses débris il sortira pour vous.

MINEUR.

J'ai vu le vaillant Alexandre
Déjà fameux par tant d'exploits,

Digitized by Google

Sur ces bords je l'ai vu descendre,
Et nous donner de justes Loix.
C'est lui qui couronna vos peres ;
Les nôtres, contens & soumis,
Virent couler des jours prospères
Sous Alexandre & ses amis.

Beaux Jouvencels, &c.

J'ai vu le Vainqueur de la terre
Soumis aux loix de la Beauté,
Comme un Berger cherchant à plaire,
Au Château du Lac arrêté ;
Il finit ses jours en Asie :
Ah ! que mes destins seroient doux !
Si sa valeur, sa courtoisie,
Pouvoient un jour revivre en vous.

Beaux Jouvencels, &c.

Perceforest par sa vaillance
De Darnand punit les forfaits,
Notre Isle dut à sa prudence
Les vertus, la gloire & la paix ;
Sous ses lois, la Beauté timide
Pouvoit, sans craindre les méchans,
En dépit du Tyran perfide,
Se livrer à ses doux penchans.

Beaux Jouvencels, &c.

Que ta blessure, à Lidorie,
Cher Gadiffer, coûta de pleurs !
Elle n'apprit l'Art de Féerie
Que pour soulager tes douleurs ;

Digitized by Google

Tu jouis encore de la vie
Dans un lieu par elle enchanté ;
Tu bénis la douce magie
De l'Amour & de la Beauté.

Beaux Jouvencels, &c.

J'ai vu pour douze Demoiſelles
Douze Guerriers faire des vœux,
Et jurer d'accomplir pour elles
Les exploits les plus merveilleux.
Quand tels faits de haute proueſſe
Ne pourroient pas s'exécuter,
On prouve du moins ſa tendreſſe
Lorſque l'on oſe les tenter.

Beaux Jouvencels, &c.

Pour prix de leur guerriere audace,
J'ai vu vos illuſtres aïeux
Au franc Palais prendre une place
Qui n'appartenoit qu'aux vrais Preux.
Méritez même récompenſe,
Beaux Jouvencels, nobles Varlets ;
Eſt déjà Chevalier qui penſe
Ainſi que ceux du franc Palais.

Beaux Jouvencels, &c.

Le but du Menétrier étoit noble, & ſon idée étoit heureuſe. Il ſe flattoit que le récit des proueſſes des peres exciteroit les fils à les imiter : il ne ſe trompa pas. Il remarqua avec joie que ſes Chanſons

étoient écoutées avec intérêt, & faisoient naître dans l'ame de la jeune Noblesse le désir de la gloire. Cependant le vieux Musicien n'auroit pas assez vécu pour voir réussir son projet, sans une rencontre heureuse qu'il fit pendant ses courses.

Lorsque les Romains ravageoient la Grande-Bretagne, & qu'ils en faisoient une vaste solitude, un petit-fils du grand Gadiffer, nommé Ourseau, voyageoit dans les Gaules. Le bruit de la destruction totale de sa patrie vint jusqu'à lui; mais sentant qu'il étoit trop tard pour voler à son secours, il prit la résolution d'attendre un instant plus favorable pour y rentrer. Jules-César ayant, après sa conquête, passé la mer, Ourseau se joignit aux troupes Gauloises, qui oserent s'opposer au Héros Romain. Il fit avec elles des prodiges de valeur: mais l'étoile de César, son habileté dans l'art de la guerre, & la discipline qu'il avoit introduite dans son armée, l'emporterent sur le courage des Gaulois. Ils furent vaincus; & Ourseau, ne pouvant leur être utile, retourna dans sa malheureuse patrie avec son fidele compagnon d'armes Passelion, fils du preux d'Estonne. Ils venoient d'aborder sur les côtes de la Grande-Bretagne, lorsqu'ils

Digitized by Google

rencontrerent le vieux Pauſtonnet. Celui-ci, charmé de revoir un illuſtre deſcendant d'un de ſes anciens Maîtres, ſe jeta à ſes pieds, pleura avec lui, & lui apprit l'eſpérance qu'il avoit oſé concevoir de voir rétablir dans ſa plendeur la noble Chevalerie Angloiſe & Ecoſſoiſe. Ourſeau & Paſſelion (1) entrerent dans ſes vûes; &, s'étant fait conduire dans les Châteaux de leurs parens & de leurs amis, ils donnerent rendez-vous à toute cette jeune Nobleſſe à un jour déſigné, dans la plaine du franc Palais. On y vit arriver dans un équipage leſte mais peu brillant, les Princes Gallafar, Utran & Sanguin, fils du jeune Gadiffer d'Ecoſſe; Pedracus, Pedrac & Torex, fils du Tors de Pedrac; Benucq, fils de Troylus de Royalville; Blanor, deſcendant du preux Pergamon; Neſtor & Nero, fils du Chevalier aux armes dorées; Lyonnel & Gadifferus, fils de Lyonnel du Glar; Tanor & Niepus, fils du Chevalier au dauphin; Maronex, fils de celui au griffon; Polide, fils du Chevalier aux trois papegaux; & enfin

(1) Dans l'Epiſode qui contient les aventures d'Eſtonne des déſerts, nous verrons quelle fut la naiſſance & les premiers faits d'armes de Paſſelion, qui fut aſſurément un Héros très-précoce.

Digitized by Google

Norgal, fils du Chevalier au noir léopard, accompagnés des fils des autres Chevaliers aux vœux.

Tous ces jeunes Ecuyers se trouvant rassemblés dans la plaine du franc Palais, Paustonnet leur fit examiner le champ funeste où la mort avoit moissonné leurs illustres ancêtres ; &, secondé d'Ourseau & de Passelion, les invita à imiter leurs vertus, & à tenter par leur courage, de relever deux trônes que le seul défaut de défenseurs avoit laissés, pour ainsi dire, vacans. Ce fut dans cette fameuse plaine qu'ils firent la veille des armes ; & à la pointe du jour les deux Chevaliers vinrent trouver leurs novices, les conduisirent à travers les débris jusque sur le terrein qu'avoit occupé la superbe salle des Chevaliers du franc Palais. Ils reconnurent, quoiqu'avec peine, les restes du pilier de marbre qui avoit soutenu ce respectable édifice ; mais ils ne trouverent plus ni les chevilles d'or, ni les boucliers des preux Chevaliers : ils avoient été la proie des avares soldats de Jules-César. Ce fut au pied de ce pilier que les jeunes Récipiendaires reçurent l'accolade, & qu'Ourseau & Passelion leur ceignirent l'épée, & leur chausserent les éperons

Digitized by Google

dorés. Ainſi par cette cérémonie commença d'être rétabli l'Ordre du franc Palais, qui, par ſa valeur & ſes hauts faits, devoit faire briller pour l'Angleterre & l'Ecoſſe, de nouveaux jours de gloire & de bonheur. Un ſimple Menétrier fut le premier auteur de cet heureux changement.

Nous ne nous étendrons pas en particulier ſur les belles actions de ces jeunes Chevaliers; leur valeur rendit l'énergie au caractere de la Nation. Bientôt les habitans ſortirent de leurs rochers, & vinrent dans les plaines, où ils bâtirent de nouvelles villes, & releverent les anciennes. Les belles Pucelles ne craignirent plus les inſultes; certaines d'être protégées par de preux Chevaliers, elles les reçurent dans leurs Châteaux; & de l'amour de la gloire renáquit cette galanterie vertueuſe qui en eſt la compagne inſéparable.

Blanche de Léonnois Reine d'Ecoſſe, veuve de Lyonnel du Glar, pour exciter la valeur de la nouvelle Chevalerie, promit la main de ſa fille Blanchette, qui étoit d'une beauté raviſſante, au Chevalier qui ſortiroit vainqueur dans douze tournois dont elle ordonna les préparatifs à la fon-

Digitized by Google

taine des Pastoureaux. Ils furent aussi magnifiques & aussi brillans que ceux qui s'étoient tenus du temps des Rois Perceforest & Gadiffer. Tanor, fils aîné du Chevalier au dauphin, y remporta les douze prix, & devint l'époux de la charmante Blanchette. Pendant ces fêtes, il se fit encore d'autres alliances. Pedracus épousa Néronne, fille du Chevalier doré; Benucq la gentille Lyonnete, sœur de Blanchette; Utran fut uni à Liryope; Sanguin le fut à Thorette, l'une & l'autre filles du Tors de Pédrac; Lyonnel se maria à Troiselle, fille de Troylus de Royalville; Niepus à Théonax, fille du Chevalier au cœur enferré; & Palidès à la belle d'Ache, Reine de Cornouailles, fille de Peleon: mais un mariage qui parut surtout flatter le peuple Breton, fut celui de Norgal avec la charmante Caradoce, qui, pendant les malheurs de la Grande-Bretagne, s'étoit réfugiée parmi les Pasteurs des montagnes, & avoit été couronnée Reine par ces simples & vertueux villageois, en reconnoissance des secours qu'ils en avoient reçus dans leurs besoins & dans leurs maladies.

Revenons au jeune Gallafar: dès qu'il eut reçu l'Ordre de Chevalerie, il se rendit

Digitized by Google

au Chef d'Ecoſſe, où ſe trouvoit alors la Reine Fée ſon aïeule. Cette ſage Princeſſe embraſſa tendrement ſon petit-fils : inſtruite par ſon art, des perilleuſes entrepriſes qu'il devoit terminer, elle lui conſeilla d'aller chercher des aventures, & lui recommanda ſur-tout de ne donner ſon cœur qu'à la Pucelle qui s'empareroit de la fameuſe épée de Percefo-reſt, dépoſée ſur l'Autel élevé en l'honneur du *Dieu aux déſirs des Pucelles*. On ſe rappelle que ce Dieu étoit le Chevalier au Dauphin, qui, ayant promis de ſatisfaire dans un tournoi aux demandes de douze Pucelles, fut aſſez brave, ou aſſez heureux pour enlever à douze Chevaliers les douze joyaux qu'elles lui avoient déſignés. Gallafar, rempli de l'idée de ſe diſtinguer par des hauts-faits, & ſur-tout, prévenu en faveur de la Beauté qui lui étoit deſtinée, prit congé de la Reine Fée, pour ſe rendre dans la forêt de Darnand, dont elle lui déclara qu'il devoit détruire les enchantemens : mais avant de commencer ſes courſes, il voulut aller examiner un prodige qui attiroit toute la Chevalerie Bretonne dans la plaine, devant les ruines

Digitized by Google

du franc Palais. Voici ce qui y excitoit l'étonnement & la curioſité.

Un jour on apperçut au milieu de cette plaine s'élever un ſuperbe perron de marbre, ſurmonté d'un dôme ſoutenu par cinq colonnes de lapis. A la principale colonne étoient attachés deux énormes dragons, dont, à la priere des Dames, les jeunes Chevaliers chercherent à briſer les chaînes : mais leurs efforts furent vains ; leurs épées ſe rompoient lorſqu'elles frappoient les chaînes, ou reſtoient attachées au marbre dès que la pointe y touchoit. A meſure que les Chevaliers étoient ainſi déſarmés, la ſurpriſe augmentoit ; & chacun tentoit d'expliquer ce prodige, lorſqu'on vit ſortir de la forêt une jeune & charmante Pucelle, tenant en main une épée nue, qu'on reconnut pour être celle du vieux Roi Perceforeſt, dépoſée ſur l'Autel du Dieu aux deſirs des Pucelles. Elle propoſa à tous les Chevaliers d'eſſayer de lui enlever cette fameuſe épée ; tous le tenterent, & ne purent y réuſſir : cet avantage étoit réſervé à Gallafar, qui, ayant ſaiſi le poignet de la Belle, s'empara de cette arme myſtérieuſe, courut au perron, & coupa faci-

Digitized by Google

lement les chaînes qui tenoient les dragons; mais lorsqu'il voulut retirer le glaive, il se trouva tellement enfoncé dans le marbre, qu'il fut contraint de l'y laisser; au contraire, les épées des autres Chevaliers s'en détacherent.

Pendant ce temps, la Pucelle avoit saisi le bout de la chaîne qui lioit ensemble les dragons, & fuyoit avec eux d'une vîtesse incroyable du côté de la forêt; elle la gagna en peu de minutes, & on la perdit bientôt de vue. Gallafar, désespéré de ne pouvoir reprendre une épée qu'il tenoit d'une main si précieuse, & convaincu que celle qui fuyoit étoit la Beauté qui lui étoit destinée, vola à sa poursuite, & promit à l'Amour, s'il pouvoit la joindre & la rendre sensible, d'être le plus loyal de tous les Amans. Sa course fut longue & pénible. Quelquefois il appercevoit sa Belle, puis tout-à-coup elle disparoissoit; il la revoyoit encore, & la perdoit de nouveau. Enfin, après plusieurs jours d'une marche continue, excédé de fatigue, il s'assit au pied d'un sycomore. Il avoit à peine pris quelques minutes de repos, qu'à travers les arbres il revit la belle inconnue, qui conduisoit en laisse les deux dragons, & qui étoit

Digitized by Google

accompagnée d'un grand nombre de Demoiselles. Ce cortège brillant intimida notre jeune Chevalier ; il craignit de se présenter devant elle, &, satisfait de pouvoir contempler sa beauté, il se plaça doucement dans un buisson, pour l'admirer à son aise. L'inconnue, ayant fait approcher un homme d'une figure assez bizarre, mais cependant fort agréable, lui remit le bout de la chaîne qui lioit les dragons, & lui ordonna de les conduire au bord d'une fosse profonde, qui étoit proche, & de les y précipiter. L'ordre fut ponctuellement exécuté ; & lorsque la fosse eut été refermée, au moyen d'une énorme pierre, la Belle y posa son joli pied, & élevant la voix : » Méchans dragons, » dit-elle, je vous défends de reparoître » dans la Grande-Bretagne, jusqu'au » temps prescrit par la sage Reine Fée, » & sur votre prison ne seront bâtis ni » Villes, ni Châteaux «.

Cette cérémonie mystérieuse, dont Gallafar venoit d'être témoin, lui inspira beaucoup de respect pour la belle inconnue ; &, quel que fut l'amour qu'il ressentit déjà pour elle, le temps qu'il mit à examiner ses charmes, ajouta encore à l'ardeur dont il étoit embrasé. Il la

suivit

Digitized by Google

ſuivit des yeux juſques auprès d'une fontaine, où elle ſe diſpoſa à prendre le bain. L'inſtant étoit critique pour l'amoureux Prince d'Ecoſſe : en reſtant, il manquoit de reſpect à ſa Dame ; en s'éloignant, il ſe privoit de la plus douce ſatisfaction. Il crut concilier ce qu'il lui devoit, & ce qu'il croyoit ſe devoir à lui-même, en prenant toutes les précautions poſſibles pour ſe cacher, ſans riſque d'être découvert ; il le fut cependant. Une ſuivante de la Dame aux dragons l'apperçut pendant que ſa Maîtreſſe étoit dans le bain, & par une compaſſion bien agréable au jeune Chevalier, elle ne le fit remarquer à la Pucelle qu'après qu'elle eut repris ſes habits : ainſi Gallafar eut tout le temps de s'enivrer de déſir & d'amour.

Les Dames, trouvant le lieu où elles étoient fort agréable, ſe déciderent à y paſſer la nuit, & il n'eſt guere douteux que la Pucelle aux dragons prit ce parti, dans l'eſpérance que pendant ce temps le Chevalier, qu'elle aimoit déjà, vaincroit ſa timidité, oſeroit l'aborder, & lui feroit l'aveu de ſa tendreſſe. En effet, lorſque toutes les Demoiſelles ſuivantes furent ou parurent endormies, Gallaffar

Digitized by Google

ſortit de ſon buiſſon, s'avança en tremblant, & ſe précipita aux pieds de ſa Belle. Ses expreſſions furent tendres & affectueuſes, & il termina ſon diſcours par lui jurer un amour éternel. Quoique cet aveu fît un extrême plaiſir à la Pucelle, & qu'elle l'eût recherché, elle crut de la décence de le recevoir avec une ſorte de fierté. » Téméraire Che-» valier, lui répondit-elle, vous ignorez » à qui vous adreſſez vos vœux. Appre-» nez que ma main & mon cœur ſont » réſervés au brave Guerrier qui ache-» vera l'épreuve de l'épée vermeille & » des loyaux Amans, & qui enſuite dé-» truira tous les enchantemens de cette » forêt, que le malin Enchanteur Dar-» nand & ceux de ſon lignage ont jadis » établis pour tourmenter les Chevaliers » Bretons «. Après ces mots, l'inconnue réveilla ſes compagnes, & prit avec elles la route du pays de Léonnois, où ordinairement elle demeuroit dans un Château habité par la Reine Blanche, veuve du preux Lyonnel du Glar.

Avant de continuer le récit des aventures de Gallaffar, il paroît néceſſaire d'inſtruire nos Lecteurs quel étoit l'enchantement de l'épée vermeille. Quatre

Digitized by Google

jeunes & aimable sœurs, savantes dans l'art des enchantemens, en consultant les Astres sur les destinées de la Grande-Bretagne, apprirent que du lignage de Gadiffer le *mehaigné* (blessé) (1), devoit naître un Prince courageux, qui régneroit avec gloire sur l'Angleterre & l'Ecosse, après s'être emparé de la fameuse épée du Roi Perceforest. Ces Enchantereresses, pour attirer du côté de leur Château les Chevaliers descendans du vieux Roi d'Ecosse, éleverent par magie un perron semblable à celui de la plaine du franc Palais, dont nous avons parlé : elles placerent au dessus une épée, dont la lame étoit vermeille, & que les seuls Chevaliers du lignage de Gadiffer le *mehaigné* pouvoient enlever. Une inscription annonçoit les conditions de cette conquête en ces termes : » Tout Chevalier qui tentera » cette aventure, doit être fidele à sa » Dame ; s'il conçoit seulement l'idée » de lui manquer de foi, la lame de l'épée » changera de couleur, & cette arme pré- » cieuse lui sera enlevée «. Pour s'assurer de la loyauté de ceux qui tentoient cette

(1) On l'appeloit ainsi, à cause de la blessure qu'un furieux sanglier lui avoit faite dans la forêt de Darnand.

Digitized by Google

entrepriſe, & n'avoit aucun doute ſi leur cœur étoit libre, les belles Enchantereſſes ne manquoient jamais d'attirer les Chevaliers dans leur Château, &, par leurs agaceries, d'éprouver leur conſtance pour leurs Dames; car aucun Guerrier ne s'étoit encore préſenté ſans avoir le cœur pris. Entre ceux qui avoient déjà tenté l'aventure, nos jolies Sorcieres comptoient Utran, Néro, & Gadifferus, tous trois petit-fils du vieux Gadiffer; mais comme ils étoient mariés, aux premieres fleurettes qu'ils avoient débitées aux quatre Dames du Château, l'épée vermeille étoit devenue noire, & ils avoient été honteuſement renvoyés. Nos trois inconſtans s'étoient bien gardés de divulguer ce qui ſéparément leur étoit arrivé.

Gallaffar n'avoit point à redouter une pareille diſgrace : enflammé du déſir de plaire à ſa Dame, il s'enfonce dans la forêt, pour chercher & conquérir l'épée vermeille. En chemin, il rencontre Norgal, fils du Chevalier au noir léopard : celui-ci aimoit paſſionnément Blanchette du Glar, & prétendoit faire avouer à tous les Chevaliers que ſa Maîtreſſe ſurpaſſoit toutes les Belles en beauté. Gal-

Digitized by Google

lafar le nie, & auſſi-tôt il s'engage un combat entre les deux Chevaliers, dont le Prince d'Ecoſſe ſort vainqueur ; ce qui lui donna occaſion de ſe faire appeler le Chevalier à *la toute-paſſe*, c'eſt-à-dire, dont la Belle ſurpaſſe toutes les Belles. Après ce ſuccès, Gallafar continua ſes recherches, & ne tarda pas à découvrir le fameux perron ; il n'eut pas de peine à en détacher l'épée vermeille. Mais au moment qu'il enlevoit cette arme, il ſe vit entouré par trois des quatre Magiciennes, qui l'inviterent à entrer dans leur Château, & lui promirent qu'il y ſeroit reçu avec tous les égards dus à ſon mérite. Ce Château reſſembloit aſſez à un Temple, & il ne fut pas difficile de faire croire au Prince d'Ecoſſe que c'étoit celui de la Déeſſe Vénus, & que ſouvent elle s'y rendoit pour écouter les requêtes des vrais Amans, & contribuer à leur bonheur. Cette heureuſe rencontre tranſporte de joie l'amoureux Gallafar ; il proteſte aux trois aimables Prêtreſſes de la Déeſſe des Amours, que rien n'égale ſa tendreſſe pour la Pucelle aux deux dragons, qu'il lui ſera toujours fidele, & que ſi Vénus daigne en ſa faveur adoucir la fierté de cette

Digitized by Google

charmante perſonne, rien n'égalera ſa félicité.

Cette réponſe déplut étrangement aux ruſées Magiciennes ; mais elles ne perdirent pas courage. Il leur reſtoit une ſœur, nommé Capraiſe ; qui étoit douée d'une rare beauté. Elles dirent à Gallafar, que la Déeſſe Vénus, qui aimoit les Amans loyaux, viendroit indubitablement viſiter ſon Temple le ſoir même, & qu'elles ne doutoient point que, l'ayant vu, elle ne le diſtinguât des autres mortels. En attendant cette brillante apparition, les trois Magiciennes épuiſerent tout l'art de la coquetterie pour ſéduire leur Hôte, ou du moins pour le diſpoſer favorablement en faveur de celle qui alloit faire à ſes yeux le perſonnage de Vénus. Elles n'en purent tirer d'autres réponſes, ſinon, » qu'il étoit prêt en tout à complaire à » Dame Vénus, hormis dans les déduits » qui bleſſeroient la loyauté qu'il avoit » jurée à ſa Dame par amour «.

La nuit étant venue, une muſique mélodieuſe annonça l'arrivée de la fauſſe Vénus. Les Magiciennes conduiſirent Gallafar au pied du trône de la Déeſſe, qui lui parut charmante & digne de tous les hommages : il lui offrit les ſiens ; mais,

Digitized by Google

malgré ſon affabilité & les tendres regards qu'elle lui lança, il continua à lui parler avec un reſpect déſolant. On paſſa dans la ſalle du feſtin, décorée comme on s'imagine bien que doivent être les appartemens de la Déeſſe de la volupté. Le ſouper fut délicat, & auroit été gai ſi le Prince d'Ecoſſe eût daigné répondre aux avances qui lui furent faites. Tout ſembloit l'y inviter, & il lui étoit aiſé d'imiter l'exemple de trois autres jeunes Ecuyers, qui ne paroiſſoient point inſenſibles aux agaceries des fauſſes Prêtreſſes.

Capraiſe, déſeſpérée de l'affront que Gallafar faiſoit à ſes charmes, uſa, pour le tromper, du dernier moyen qui étoit en ſon pouvoir. » Tout ce que jai fait » juſqu'ici, lui dit-elle, n'a été que pour » éprouver votre loyauté envers la Dame » de vos penſées; mes bontés ſont dues » à votre conſtance, & je veux que dès » ce ſoir vous ſoyez uni à la charmante » Pucelle aux deux dragons «. En même temps elle ſe retire, & ordonne aux Prêtreſſes de tout diſpoſer pour ce mariage, tandis qu'elle va ordonner aux Amours de ſa ſuite d'aller chercher la Pucelle, & de la tranſporter dans ſon Temple.

Digitized by Google

Tous ces préparatifs furent prompts : la magie n'expoſe pas à l'ennui de l'attente. Lorſque Gallafar ſe préſenta devant l'Autel de l'Amour, il y trouva ſa chere Pucelle, qui reçut avec reconnoiſſance ſes proteſtations de tendreſſe & de fidelité. Ils furent mariés, c'eſt-à-dire, liés étroitement avec des chaînes de fleurs, par celle qui repréſentoit la principale Prêtreſſe, & les deux autres conduiſirent les nouveaux époux à la chambre nuptiale.

Méchantes Magiciennes, ne vous applaudiſſez pas encore du ſuccès de votre perfidie, le Dieu des loyaux Amans ne ſouffrira pas qu'un de ſes favoris ſuccombe ſous vos indignes trames. Gallafar recevoit avec tranſport les careſſes de la fauſſe Pucelle aux deux dragons, dont Capraiſe faiſoit le rôle ; il alloit s'enivrer de plaiſir, lorſqu'il ſe rappelle que ſa Dame lui a déclaré qu'il ne parviendroit jamais à ſa poſſeſſion, qu'il n'eût détruit tous les enchantemens de la forêt de Darnand. » Qu'allons-nous » faire, lui dit-il, & quel eſt notre aveu» glement? Ce que nous déſirons comme » la ſuprême félicité, va cauſer mon mal» heur, & me prive de vous à jamais.

Digitized by Google

» Non, je ne puis..... Quoi, lui répon-
» dit Capraiſe, indignée de la remarque,
» vous refléchiſſez lorſqu'il faut jouir?..
» Que nous importe l'avenir ? l'Amour,
» qui va nous couvrir de ſes ailes, ſaura
» bien nous garantir des maux que votre
» imagination échauffée vous fait pré-
» voir. Un Amant bien épris n'envi-
» ſage que la poſſeſſion de ſa Belle ; il
» ne refléchit point, il agit «. Ce diſ-
cours, ſi contraire à la décence & à la
modeſtie, étonna Gallafar, & le jeta
dans de nouveaux ſoupçons : il entrevit
quelque tromperie dans tout ce qui ſe
paſſoit, & ſe ſaiſiſſant de l'épée vermeille,
qu'il avoit quittée, mais qui étoit encore
placée près de lui, il ouvrit la porte de
l'appartement de Capraiſe, & tenta de
ſe ſauver d'un lieu, qui, malgré les
apparences les plus ſéduiſantes, commen-
çoit à lui devenir ſuſpect. On conçoit
aiſément quelle peut être la fureur d'une
femme qui ſe trouve dans la circonſtance
de Capraiſe : elle veut arrêter Gallafar;
ne pouvant y parvenir, elle appelle à ſon
ſecours ſes trois ſœurs, & quelques mé-
chans Chevaliers ſoumis aux volontés
& aux caprices de ces Magiciennes.
Ceux-ci prétendent arracher à notre Che-

Digitized by Google

valier l'épée vermeille ; mais dans ſes mains, elle eſt une arme terrible & toujours victorieuſe ; il s'en ſert pour abattre ſes adverſaires, & regagne ſans obſtacle la forêt de Darnand.

Cette aventure, ſi glorieuſe au Chevalier à la *toute-paſſe*, fit beaucoup de bruit dans la Grande-Bretagne ; mais on ignora encore quelque temps le nom de celui qui avoit terminé avec tant de conſtance cette épreuve des loyaux amans. La ſeule Pucelle aux deux dragons étoit inſtruite de ce ſecret par la Reine Fée, & elle en concevoit les plus flatteuſes eſpérances pour le bonheur de l'un & de l'autre.

Cependant Gallafar avoit encore bien de périlleuſes aventures à mettre à fin, avant de détruire les enchantemens de la forêt de Darnand, où l'enfer ſembloit s'être raſſemblé pour le combattre. Il n'en ſeroit jamais venu à bout, ſans les avis que lui donna la ſage Reine Fée, ſon aïeule. Un jour qu'accablé par la chaleur il repoſoit au pied d'un arbre, elle ordonna au bon lutin Zéphir, ami zélé & utile des deſcendans de Perceforeſt & de Gadiffer, & qui obéiſſoit à ſes ordres, de tranſporter ſon petit-fils

Digitized by Google

dans le Palais inviſible. A ſon reveil, il ſe trouva dans un ſuperbe lit, & vit la Reine aſſiſe auprès de lui, qui le contemploit avec ſatisfaction. Elle le félicita ſur le courage avec lequel il avoit réſiſté aux avances des quatre Magiciennes, & l'aſſura que la Pucelle aux deux dragons étoit très-diſpoſée à lui accorder le prix que méritoit ſa fidélité ; enſuite elle l'inſtruiſit des moyens qu'il devoit employer pour terminer ſes pénibles travaux. » Recevez » cet écu, lui dit-elle ; les méchans eſ- » prits fuiront devant la croix vermeille » qui y eſt repréſentée, ſi leur dicte, » *faites voye au fils de la Vierge qui* » *doiſt venir régner céans* «. Ainſi, d'après ce paſſage, on voit que le Romancier prétend que la Reine d'Ecoſſe attendoit avec confiance que le Chriſtianiſme fût porté dans la Grande-Bretagne, & qu'elle étoit inſtruite de la naiſſance & de la mort de Jéſus-Chriſt. Il faut le ſuivre dans les écarts de ſon imagination. La Reine Fée recommanda à ſon petit-fils de ne ſe laiſſer enlever ni ſon épé, ni ſon écu ; elle lui prédit qu'il régneroit avec gloire ſur la Grande-Bretagne, &, après l'avoir laiſſé s'abondonner au ſommeil, elle le fit reporter, par l'officieux Zéphir, dans

Digitized by Google

la forêt de Darnand, où il devoit faire de si grandes prouesses. Nous épargnerons à nos Lecteurs le récit d'un fort grand nombre de ces hauts-faits, qui n'ont point de différence marquée avec ceux dont nous avons rendu compte; nous nous contenterons de dire seulement qu'il combattit six Chevaliers du lignage de Darnand, & coupa leurs têtes, qui furent toutes ramassées par son fidele Ecuyer, comme un trophée de la victoire de son Maître. Cependant, par une suite aussi remarquable que singuliere des enchantemens de la forêt, ces terribles Chevaliers combattirent encore long-temps, dans l'espérance de recouvrer cette partie aussi essentielle d'eux-mêmes; & ce ne fut pas sans peine que Gallafar les obligea à prendre la fuite, & à aller cacher la honte d'avoir perdu leurs têtes dans ce combat. A l'aide de son écu & des paroles qui lui avoient été appriſes par son aïeule, il détruisit le tombeau de l'Enchanteur Darnand, & presque tous ceux des Chevaliers de son lignage, qui étoient sous la garde des Démons. Mais, oubliant les conseils qu'il avoit reçus, il se laissa séduire par les ruses de deux Magiciennes, qui,

Digitized by Google

ſous la figure de ſa Dame, trouverent moyen de lui enlever ſon écu & ſon epée. Par ce vol, ces méchantes Fées s'étant rendues maîtreſſes du ſort de Gallafar, elles le tranſporterent dans la Petite-Bretagne, gouvernée alors par un Chevalier du lignage de Darnand, où, ſans les ſoins du bon Zéphir, il auroit été ſacrifié aux mânes de l'Enchanteur. Zéphir le tira de ce danger, & le reporta dans la dangereuſe forêt, où, par un haſard qu'il n'appartient qu'au Romancier de faire naître, il retrouva ſon écu & ſon épée. Ayant repris ces armes myſtérieuſes, il acheva enfin d'en chaſſer les Démons, & vit avec joie ſon épée vermeille prendre la couleur blanche; ce qui devoit être la marque de la fin de ſes entrepriſes. Il ne lui reſtoit plus que de retrouver la Pucelle aux deux dragons, & il partit bien aſſuré que ſa recherche ne ſeroit pas long-temps infructueuſe.

Pendant que ſe paſſoit tout ce que nous venons de raconter, la Reine Fée veilloit à ſoutenir le courage & à entretenir l'émulation parmi la nouvelle Chevalerie Bretonne. Pour lui donner une preuve éclatante de la protection qu'elle ne ceſſoit de lui accorder, elle fit publier dans

Digitized by Google

les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, que tous les Chevalier & les jeunes Ecuyers, les Dames & les Pucelles euſſent à ſe rendre, à un certain jour, dans la plaine du franc Palais. Elle ſe trouva la premiere au rendez-vous, & des Génies à ſes ordres y formerent une vaſte enceinte, autour de laquelle ils éleverent des échafauds richement ornés, ſur leſquels furent placés les Dames & les Chevaliers, à meſure qu'ils arriverent. Lorſque cette illuſtre compagnie fut réunie, on vit ſortir de terre un nouveau perron de marbre, infiniment plus magnifique que l'ancien, ſoutenant une colonne de criſtal, ſur le chapiteau de laquelle étoit poſée la fameuſe épée de Perceforeſt. Ce ſpectacle attira l'attention de toute l'aſſemblée; mais perſonne ne comprit pour qui étoient réſervés deux trônes d'or, garnis de pierres précieuſes, placés juſtement au pied de la colonne. On attendoit en ſilence que la Reine Fée donnât l'explication de ce myſtere. Elle le fit à peu près en ces termes : » Bretons, dit-elle en élevant » ſa voix, vos malheurs ſont finis, & » je puis vous annoncer de beaux jours, » tant que vous joindrez la vertu au cou» rage qui vous eſt naturel. Depuis long-

Digitized by Google

» temps, le grand Perceforeſt, le Héros
» de la Nation, a renoncé, en faveur de
» ſes enfans, au droit de vous gouverner;
» il y renonce encore, pouvu que vous
» reconnoiſſiez pour Maîtres une Pu-
» celle de ſon ſang, & que cette Pu-
» celle devienne l'épouſe du Chevalier
» qui paroîtra dans cette aſſemblée, ayant
» un roſe (1) attachée à ſon heaume. Cette
» alliance raſſemblera, ſous les mêmes
» Souverains, l'Angleterre & l'Ecoſſe,
» & aſſurera la proſpérité de la Grande-
» Bretagne «. Ce diſcours de la Reine Fée reçut un applaudiſſement univerſel, & le peuple, à grands cris, demanda à voir ſes nouveaux Maîtres, & qu'ils fuſſent couronnés.

L'embarras étoit de connoître ces illuſtres rejetons de Perceforeſt & de Gadiffer, que la Reine venoit de déſigner. Pour que le peuple en fût inſtruit, la Reine ordonna au lutin Zéphir de placer ſur le perron une tête d'argent, qui avoit la vertu de rendre des oracles. Elle fut conſultée, & répondit, que l'on reconnoîtroit la Pucelle à la facilité avec

(1) Il faut remarquer que le Romancier place cette ſcene au milieu de l'hiver.

Digitized by Google

laquelle elle ouvriroit un coffre, où se trouveroit la couronne de Perceforest & les chroniques de son regne. La tête indiqua que le coffre étoit enfoui sous les ruines du franc Palais. On le chercha avec soin : ayant été trouvé, il fut placé au milieu de la plaine; mais toutes les Pucelles d'Angleterre & d'Ecosse, chacune à leur tour, tenterent vainement d'en faire l'ouverture : elles y renonçoient, lorsqu'on vit sortir de la forêt la Pucelle au deux dragons; elle s'approcha du coffre, l'ouvrit sans peine, & en tira la couronne & le livre des chroniques. Sur le champ le peuple la proclama Reine, & il alloit la placer sur un des trônes d'or du perron, quand on apperçut un Chevalier, armé de pied en cap, qui avoit une rose attachée à son heaume. » Chevalier, » s'écria la tête d'argent (dirons-nous en » le voyant), venez présenter à la Pu- » celle la rose qui orne votre heaume «. Le Chevalier, entendant ces mots, & ayant reconnu la Pucelle, se jeta à ses pieds, & lui offrit sa rose, que celle-ci accepta avec les marques de la plus grande joie. Alors la Reine Fée prenant la parole : » Peuple, dit-elle, dans ces » jeunes Souverains reconnoissez la belle » Alexandra,

Digitized by Google

» Alexandra, petite-fille de votre ancien » Roi Perceforest, puisqu'elle est née du » mariage de sa fille Bethine, & d'Alexan» dre, fils du fameux Conquérant de l'Asie » & de la charmante Sebille, Dame du » Château Vermeil; reconnoissez le Prince » Gallafar, petit-fils de mon époux Ga» differ, & le mien. Que ces deux Amans » soient unis, & qu'ils fassent le bonheur » de la Grande-Bretagne «.

Ce jour étoit celui des prodiges & des triomphes de l'art de la savante Reine Fée. Tandis que les Chevaliers & les Dames s'empressoient à conduire les futurs époux aux deux trônes d'or, préparés sur le perron magique, & qu'ils passoient devant eux pour leur faire hommage & leur baiser la main, on vit s'agiter les débris de l'ancien franc Palais, & s'élever de ses ruines un édifice magique, où la Reine Fée conduisit toute la Noblesse de la Grande-Bretagne. Les Chevaliers entrerent dans la salle du franc Palais, rétablie avec encore plus de magnificence qu'elle n'avoit été précédemment édifiée. Ils y trouverent un repas somptueux; mais, avant de se mettre à table, ils poserent à terre leurs boucliers, qui aussitôt furent se fixer d'eux-mêmes aux chevilles d'or placées aux murs pour les rece-

Digitized by Google

voir. En quittant la plaine, les Chevaliers Orſeau & Paſſelion s'étoient emparés de la fameuſe épée de Perceforeſt, qu'ils dépoſerent au pied de la colonne, près de laquelle ils avoient fait Chevaliers les principaux rejetons de la Nobleſſe Bretonne. Une ſeconde ſalle, deſtinée à recevoir les Dames, étoit plus galamment que ſomptueuſement décorée ; des guirlandes de fleurs, des cœurs enflammés ou percés de fleches en étoient les principaux ornemens ; les tables furent ſervies avec beaucoup de goût & de profuſion, & lorſque le deſſert parut, les Chevaliers eurent la liberté d'entrer dans la ſalle des Dames, & la joie fut générale. Cette ſuperbe fête fut terminée par pluſieurs mariages : lorſque les cérémonies en furent achevées, le nouveau Roi de la Grande-Bretagne, Gallafar, entra dans la ville de Neufchâtel avec ſon épouſe Alexandra : comme il vouloit y établir ſa réſidence, il n'épargna rien pour en faire la ville la plus magnifique de ſon Royaume.

La Grande-Bretagne jouit pendant bien des années du calme le plus profond ſous le regne de Gallafar, & ce repos ne fut traverſé que par l'indiſcrétion de deux Chevaliers du franc Palais, Nero & Paſ-

Digitized by Google

selion. La paix avoit ramené le goût de tenter des aventures ; & ces Chevaliers n'en trouvant pas dans leur pays, furent en chercher dans les contrées étrangeres. Le bon Génie Zéphir, qui avoit été si utile à Gallafar, & avoit tant de fois exécuté fidélement les ordres de la Reine Fée, étoit le confident & le serviteur zélé de tous les nouveaux Chevaliers du franc Palais ; il s'offrit à conduire ceux-ci par-tout où ils voudroient : ils accepterent ses offres. Nero, après avoir parcouru plusieurs Royaumes, arriva chez les Sicambres, qui avoient alors pour Roi le vieux Polités. Ce Monarque n'ayant point eu d'enfans de sa premiere épouse, & désirant avoir un successeur de son sang, jeta les yeux sur une fille charmante, nommée Clamidette ; il n'eut pas de peine à l'obtenir de ses parens ; & lorsque Nero se présenta à sa Cour, il attendoit pour l'épouser, que les préparatifs de ses noces fussent achevés. Nero ne put voir Clamidette sans l'aimer ; & cette Belle fut sensible à l'hommage du jeune Etranger : bientôt ils furent d'accord, & craignant avec raison que leur intrigue ne fût découverte, ils songerent à fuir, & eurent le bonheur de cacher si bien leur dessein,

Digitized by Google

qu'ils étoient déjà loin lorsqu'on s'apperçut de leur évasion. Polités, en apprenant cette nouvelle, entra dans la plus terrible colere ; il donna l'ordre d'armer tous ses vaisseaux, pour aller faire une descente en Angleterre, & y mettre tout à feu & à sang. Les Ministres Sicambres, moins amoureux & plus prudens que leur Maître, lui représenterent respectueusement, que si son dessein étoit d'avoir un héritier, il devoit jeter les yeux sur une autre Dame, l'épouser, & qu'ensuite il seroit temps de préparer les forces nécessaires pour tirer vengeance de l'affront qui venoit de lui être fait. Polités, revenu à lui, suivit le conseil de ses Barons, & l'on s'occupa à chercher dans ses Etats une personne qui sentît mieux que Clamidette le prix du rang auquel le vieux Roi vouloit l'élever.

Cependant Nero & Clamidette, qui, par les avis du bon Génie Zéphir, s'étoient jetés dans le premier bâtiment qui avoit bien voulu les recevoir, étoient abordés dans l'Isle des Serpens, & y avoient été accueillis avec beaucoup de bonté par les Insulaires qui l'habitoient. Cette Isle se nommoit ainsi, non que les serpens y fussent dangereux & nuisibles, mais parce que ces insectes s'y trouvoient en grand

Digitized by Google

nombre & qu'ils y étoient familiers, & même très-utiles aux habitans pour détruire une quantité prodigieuſes d'autres animaux bien plus nuiſibles. Les jeunes Amans ſurent tellement ſe faire aimer de leurs hôtes, qu'après un ſéjour de quelques mois, le peuple leur offrit de ſe ſoumettre à leurs loix & de les couronner; ce qu'ils acceptèrent.

Revenons au vieux Polités; on lui amena une autre charmante perſonne, appelée Dorine. A l'âge de ce Monarque, on eſt preſſé de jouir; il ne remit qu'au lendemain les cérémonies de ſon mariage: mais à peine furent-elles achevées, que, ſe rappelant ce qui lui étoit arrivé par rapport à Clamidette, il conſigna ſa nouvelle épouſe dans une vieille tour, baignée de tous côtés par les flots de la mer. Sa jalouſie ne fut pas encore ſatisfaite de cette précaution, il voulut qu'une vieille ſœur qu'il avoit ne quittât pas des yeux la jeune Reine, & il plaça des gardes au pied & à tous les étages de la tour.

Mais de quoi l'audace & l'amour ne viennent-ils pas à bout? Le Chevalier Paſſelion, qui, comme ſon ami Nero, cherchoit alors des aventures, fut jeté par la tempête ſur la côte de l'Iſle des Serpens.

Digitized by Google

Ayant ſu de la bouche de Nero & de Clamidette elle-même, ce qui leur étoit arrivé, il voulut connoître à ſon tour le vieux Polités, & fit tant d'inſtances au Génie Zéphir pour le tranſporter dans le pays des Sicambres, que celui-ci ne put lui refuſer cette ſatisfaction. Ils apprirent, en entrant dans la ville capitale, que Polités étoit marié, que ſon épouſe étoit charmante, & que, par un excès de jalouſie impardonnable, il la tenoit renfermée dans une tour. Que de raiſons pour exciter la curioſité d'un jeune Chevalier, qui, ſans craindre aucun péril, ne cherche que des aventures ! La réuſſite de celle-ci auroit été impoſſible ſans le ſecours de Zéphir : il tranſporta Paſſelion dans l'étage de la tour où demeuroit Dorine. Elle étoit jeune, ſenſible, & il n'eut pas beſoin de beaucoup d'efforts pour lui faire concevoir la différence qui ſe trouvoit entre un vieux jaloux & un Amant jeune & tendre. Elle ne fut point inſenſible à l'amour qu'il lui témoigna, & conſentit à le ſuivre. Le bon Zéphir ſe chargea de les faire voyager commodément dans un nuage, & ils furent bientôt rendus à l'Iſle du Lion, dont Paſſelion étoit le Souverain.

Digitized by Google

On peut bien pardonner un premier affront ; mais cette seconde offense étoit d'une nature à enflammer la colere du Monarque le plus pacifique. Polités, instruit que ce second enlévement étoit encore un exploit d'un Chevalier Breton que l'on avoit vu dans la tour sans qu'on pût deviner comment il y étoit entré, ni comment il en étoit sorti avec la jeune Reine, ne prit conseil que de sa fureur ; il rassembla toutes ses troupes, il en chargea ses vaisseaux : mais au moment qu'on étoit près de mettre à la voile, la mort le surprit. Avant d'expirer, il fit venir son neveu Scapiol, qui devoit être son successeur, & lui fit faire serment qu'il ne quitteroit pas les armes, qu'il n'eût porté la flamme & le ravage dans la Grande-Bretagne, & exterminé toute la race de Perceforest & de Gadiffer, dont les ravisseurs de sa Maîtresse & de son épouse étoient parens. Scapiol le promit, & tint parole : mais, plus prudent que son oncle, avant de commencer son entreprise, il fit alliance avec les Danois & les peuples de la Gaule Armorique. Les premiers cherchoient à faire des conquêtes sous la conduite de leur Chef Gouvarius ; les seconds avoient pour Roi Nagor, un des

Digitized by Google

descendans du méchant Darnand, à qui les Bretons avoient juré une haine irréconciliable.

Ces trois Nations, réunies au nombre de plus de cinquante mille soldats, firent une descente sur les côtes de la Grande-Bretagne, &, sans s'arrêter, portant partout la flamme & le ravage, pénétrerent jusqu'au cœur du Royaume. Gallafar, tranquille à Neufchâtel, n'apprit cette irruption de Barbares, que lorsqu'il n'étoit plus possible de s'y opposer; il manda tous ses Chevaliers, arma tout ce qu'il put rassembler de troupes, & marcha à l'ennemi, à qui il livra bataille, dans l'espérance qu'une attaque subite suppléeroit à la disproportion du nombre, & lui obtiendroit la victoire. Les deux armées combattirent avec un égal acharnement pendant cinq heures, & tant qu'il resta en vie quelques Chevaliers Bretons, les Barbares n'oserent se croire vainqueurs. Enfin, Gallafar s'étoit fait jour jusqu'à Scapiol: ces deux Rois commencerent un combat, qui ne pouvoit être terminé que par la mort de l'un ou de l'autre. Tous deux se blesserent griévement; mais au moment que Scapiol alloit porter un dernier coup mortel à son rival, la bonne Reine Fée,

Digitized by Google

qui ſans doute n'avoit pu prévoir ni prévenir l'orage prêt à fondre ſur la Grande-Bretagne, enleva ſon cher Gallafar, &, l'ayant placé à demi mort dans un char, le tranſporta dans l'Iſle de Vie auprès de Perceforeſt, de Gadiffer, & du ſage Pergamon.

L'iſſue de cette grande bataille fut auſſi funeſte à la Grande-Bretagne, que l'avoit été celle du terrible combat contre Jules-Céſar & les Romains ; mais Scapiol n'imita point ces premiers vainqueurs : après ſa victoire, il entra dans Neufchâtel, s'y fit couronner Roi de la Grande-Bretagne, & donna à Gouvarius & à Nagor ſes alliés, quelques provinces, que bientôt il trouva le moyen de leur enlever. Devenu maître abſolu de cette belle Iſle, il y établit les Loix de ſon pays, gouverna ſon nouveau peuple avec aſſez de douceur, &, pour affermir ſon uſurpation, épouſa la belle Igerne, fille de Gallafar & d'Alexandra. C'eſt de cette union que le Romancier prétend que deſcendit le grand Roi Artus, ſi célebre par l'établiſſement des Chevaliers de la Table ronde. Après avoir appris à ſes Lecteurs l'origine d'Artus, le Romancier veut auſſi nous inſtruire de celle du fameux Enchan-

Digitized by Google

teur Merlin, ami & protecteur d'Artus ; & non moins illuſtre que lui. Voici ce qu'il en raconte. Crudel, fils de Norhot & petit-fils de Paſſelion, devint amoureux de Mymienne, fille du Roi des Metins ; & de cette alliance naquit le grand Merlin : il eſt vrai qu'on ne connut jamais le pere de cet enfant, car Crudel fut tué par des ſoldats Germains, qui aſſiégeoient un Château où la belle Mymienne étoit renfermée. Cette charmante perſonne, après ce malheur, ſe retira dans un Monaſtere de ſaintes filles, dont l'Hermite Ambroiſe étoit le Directeur ; & ce fut dans cette retraite qu'elle donna le jour à Merlin. Celui-ci fut élevé par Ambroiſe ; & Mymienne n'ayant jamais voulu nommer ſon Amant, on crut que le lutin Zéphir étoit le pere de cet Enchanteur.

Revenons à l'Hiſtoire principale de nos Chroniques. Par un coup de la Providence bien remarquable, le Royaume de la Grande-Bretagne rentra ſous les loix des deſcendans de ſes anciens Rois, Perceforeſt & Gadiffer : voici comment. Gallafar, fils de Gadiffer, eut deux fils qui naquirent dans l'Iſle de Vie, & furent nommés Arfaran & Glofer. Lorſqu'ils ſe trouverent en âge de porter les armes, leur aïeule la

Digitized by Google

Reine Fée les envoya dans la Grande-Bretagne chercher des aventures. Quoiqu'ils ne fussent encore qu'Ecuyers, ils se signalerent par de beaux exploits, & se firent connoître avantageusement de Scapiol, qui les attira à sa Cour, & voulut lui-même les armer Chevaliers. Dans la suite, il leur donna ses deux filles en mariage, persuadé que la valeur, portée à un haut point, annonce toujours une origine illustre, car ils avoient eu soin de cacher quelle étoit la leur. Scapiol érigea en Royaume les terres foraines en faveur d'Arfaran & de son épouse, & donna à Glofer d'autres Provinces, qu'il fut gouverner avec la seconde des filles de cet Usurpateur. Après quelques années, Arfaran succéda à son beau-pere, & ayant été reconnu Roi de la Grande-Bretagne, il céda les terres foraines à son frere Glofer. Il régnoit encore sur ce petit Etat, lorsque, l'an 177 de l'Ere Chrétienne, le Pape Saint-Eleuthere envoya en Angleterre plusieurs Docteurs, & entre autres un bon Prêtre, nommé le Gros Alain, pour y répandre les lumieres du Christianisme. Ces saints personnages, l'un nommé Faganium, & l'autre Dinamium, étoient accompagnés du sage Clerc Nataël, qui,

Digitized by Google

sous la dictée de Joseph d'Arimathie, écrivit la Passion de Jésus-Christ & un abrégé de sa vie. On voit par-là combien notre Auteur accorde de jours aux personnages qu'il croit lui être utiles, puisque, pour persuader à Arfaran, vers qui il les députe, la vérité de la sainte doctrine, il conserve pendant près de deux cents ans un témoin de la mort de Jésus-Christ. Arfaran reçut le baptême des mains du Gros Alain, & donna pour épouse à Josué, neveu de ce saint homme, sa fille Guetonnye. Ce furent ces premiers Chrétiens qui apporterent le Saint Greal (1) en Angleterre. Le Roi de la Grande-Bretagne fit bâtir un Château, qu'il donna au Sécretaire de Joseph d'Arimatie, gardien de cette précieuse relique, & y fit construire un Temple en l'honneur du vrai Dieu. La pompe du service & les prédications des Docteurs attirerent bientôt tout le peuple du canton, qui se fit instruire, & demanda avec empressement le baptême.

La sage Reine d'Ecosse ayant appris

(1) Il paroît que le Saint Gréal étoit un reliquaire précieux; il est fameux dans les Romans de la Table ronde: il a donné le titre à un de ces Livres dont on trouvera l'extrait dans le Volume de la Bibliotheque des Romans du mois d'Août 1775.

Digitized by Google

ces grandes nouvelles, fit conjurer Arfaran de lui envoyer deux des saints Docteurs qui l'avoient instruit. Le Roi, nouvellement converti, passa lui-même avec Alain & Nataël dans l'Isle de Vie, où les vieux Rois Perceforest & Gadiffer, Gallafar, la Reine d'Ecosse & le sage Dardanon reçurent le baptême. Ces cinq illustres personnages, voyant leurs vœux comblés, ne désirerent plus que de terminer leur carriere, qui, comme on le voit, s'étoit étendue depuis le regne d'Alexandre le Grand jusqu'à l'an cent soixante-dix sept de notre ere. Ils reconduisirent Arfaran dans les Etats qui avoient été autrefois les leurs, & y finirent leur vie. On leur éleva de superbes tombeaux, auprès desquels on bâtit une ville, qui reçut le nom de Septem. Arfaran vécut encore bien des années; mais il en passa la plus grande partie dans la retraite & l'étude des Livres saints.

Digitized by Google

AVENTURES d'Eſtonne des déſerts, & de ſon compagnon d'Armes le Tors de Pédrac, Chevaliers du franc Palais; Epiſode du Roman de Perceforeſt.

L'EXTRAIT que nous venons de donner du Roman de Perceforeſt a ſuffiſamment inſtruit nos Lecteurs des premiers exploits d'Eſtonne des Déſerts, & de ſon ami le Tors de Pédrac; on a vu ces deux Chevaliers ſe ſignaler par le zele & la fidélité qu'ils témoignerent dans toutes les occaſions à leur Roi Gadiffer, lorſque ce Monarque cherchoit dans la forêt de Darnand ſon cher frere Perceforeſt.

L'Ecoſſe ayant repris ſa tranquillité, Gadiffer ſongea à tenir la parole qu'il avoit donnée à la belle Lyriope de Malbranche, de l'aider à ſoumettre le pays & les habitans de la forêt Carbonniere, dont on ſe rappelle qu'Alexandre le Grand l'avoit fait Souveraine. Il raſſembla quelques troupes, & en donna le commandement au brave le Tors de Pédrac, qu'il ſavoit paſſionnement amoureux de Lyriope. D'Eſtonne ne voulut point quitter ſon ami & ſon parent, & il s'embarqua avec lui pour mettre à fin cette entrepriſe.

Digitized by Google

Quatre navires conduisirent ces deux Chefs & leurs soldats sur une plage déserte, où ils débarquerent. Après s'être reposés quelques jours, ils traverserent une assez belle plaine, & gagnerent sans obstacle la fameuse forêt Carbonniere, objet de leurs désirs. Cette forêt étoit habitée par différentes peuplades de gens grossiers & presque sauvages, qui reconnoissoient pour Seigneurs quelques Chevaliers, dont les Châteaux fortifiés étoient situés sur des montagnes. Les plus puissans d'entre ces petits Souverains étoient Narcis, Branius, & Falmar. Les Ecossois, après avoir reconnu le pays, prirent la résolution d'attaquer Narcis le premier; mais, pour épargner l'effusion du sang, Estonne fit proposer à ce petit Tyran un combat singulier, aux conditions que, s'il étoit vaincu, il lui livreroit sa Ville & sa fortereſſe, & prêteroit entre ses mains serment de fidélité à Lyriope de Malbranche comme à sa Suzeraine. Narcis se crut honoré d'un pareil défi; il se rendit au lieu indiqué, combattit avec courage, fut vaincu, & remplit exactement la loi du cartel. Estonne, plein d'estime pour le nouveau vassal de sa Dame, lui laissa le gouvernement de son petit Etat, & de-

vint l'ami intime de Narcis, qui lui promit de l'aider à soumettre les autres Tyrans de la forêt Carbonniere.

Le premier que le brave Ecossois se proposa ensuite d'attaquer, fut Branius. comme son Château étoit fortifié, autant par la nature que par l'art, il prit la resolution de s'en emparer par surprise, s'il étoit possible. Pour cet effet, ayant laissé son ami le Tors de Pédrac avec tous ses gens à la garde de la Ville conquise, il s'enfonça dans la forêt, avec le seul Narcis, qui lui servoit de guide, pour reconnoître la forteresse de Brane. Ils n'avoient pas encore marché une heure, qu'ils virent arriver à eux un Chevalier armé de toutes pieces, qui proposa le combat à Estonne. Celui-ci n'avoit jamais refusé un défi; il prend du terrein, & pousse son cheval pour joindre cet adversaire audacieux: il lui porte de terribles coups de lance; mais il ne peut le toucher, ou s'il frappe sa cuirasse, le coup semble percer le corps, & cependant le cavalier n'en est ni blessé, ni désarçonné. Chaque fois que cela arrive, l'adversaire d'Estonne jette un grand éclat de rire très-insultant pour le Chevalier, & bien capable d'exciter sa colere. Cependant il redoubloit d'ardeur,

Digitized by Google

d'ardeur, mais avec auſſi peu de ſuccès, lorſque ſon ennemi s'évanouit à ſes yeux, & il n'entendit plus que des ris moqueurs. A trois différentes repriſes il livra de pareils combats, qui ſe terminerent de la même façon. Comme il en marquoit ſa ſurpriſe à Narcis, une voix ſe fit entendre, qui lui dit : » Eſtonne, jamais le Chaſtel » n'auras, ſi par moi ne l'as «. Notre Chevalier étoit déjà accoutumé aux aventures, & craignoit peu les Magiciens ; il répondit à la voix, qu'il crut partir d'un Enchanteur, & le conjura au nom du Dieu vivant, de l'aider à s'emparer du Château de Brane. La voix repartit : » Tu m'as conjuré » d'une ſi haulte conjuration, qu'il con- » vient que j'y obéiſſe ; quittes ton com- » pagnon, ſi t'en vas à cet ormel, & » montes ſur le deſtrier que tu y trou- » veras «.

Il faut maintenant donner l'explication de cette ſcene ſinguliere. Dans l'extrait du Roman de Perceforeſt, il a été queſtion du lutin Zéphir, ſoumis aux ordres de la Reine Fée, & fort attaché aux Chevaliers Anglois & Ecoſſois : quoiqu'il fût très-porté à leur rendre tous les ſervices poſſibles, ce n'étoit jamais qu'après s'être diverti à leurs dépens par mille eſpiégle-

ries ; celle-ci fut une des moins fortes, & d'Eſtonne ne fit qu'en rire. Il laiſſa ſon compagnon, & courut à l'orme indiqué, où il trouva réellement un cheval fort & plein de feu : il ſe jette deſſus, & auſſitôt l'animal l'emporte à travers les buiſſons épais & hériſſés de ronces & d'épines, avec une vîteſſe que rien n'étoit capable d'arrêter. Pour comble d'embarras, en traverſant toutes les routes de la forêt, il ſe ſentoit frappé par des bras inviſibles, mais vigoureux, & arriva ainſi moulu de coups au milieu de la forteresſe de Brane, ſans ſavoir quel chemin l'y avoit conduit. Le jour ne paroiſſoit pas encore. Eſtonne reprend ſes eſprits, & ſe met à examiner attentivement le lieu où ſon cheval l'a conduit ſi précipitamment. Dans ce temps, Branius, éveillé par la jalouſie, faiſoit ſa ronde ordinaire. Il aimoit une jeune Beauté qu'il avoit enlevée à ſa famille, mais dont il ne pouvoit ſe faire aimer. La vue d'un Chevalier armé redouble ſes craintes ; il le prend pour un Rival aimé de la belle Jozence ſa Maîtreſſe : il ſe revêt promptement de ſes armes, & joint d'Eſtonne comme il alloit entrer, ſans le ſavoir, dans l'appartement de la Pucelle. Un jaloux, un furieux, ne ſuivent

Digitized by Google

guere les loix de la Chevalerie. Branius, ſans provoquer ſon adverſaire, ſans l'avertir qu'il va l'attaquer, lui porte un coup terrible que le haſard ſeul rend inutile : mais d'Eſtonne, quoique ſurpris, n'en eſt que plus adroit, &, d'un revers de ſon épée, il fait voler à terre la tête de Branius. Un cri qui échappe à Jozence, attirée par le bruit, la fait remarquer au Vainqueur : il eſt ſurpris de ſa beauté, elle l'intéreſſe, & bientôt il eſt à ſes pieds. On ſait que voir une Belle & l'aimer auſſi-tôt, étoit quelquefois la deviſe des Chevaliers de ce temps. Jozence ne fut point inhumaine ; ravie d'être délivrée d'un Tyran, elle bénit le Ciel d'être tombée entre les mains d'un Chevalier aimable & paſſionné. D'Eſtonne ne lui cacha pas le deſſein qu'il avoit formé de s'emparer de la fortereſſe & du Château de Brane : il voulut la quitter pour achever de remplir ſon grand projet ; mais elle l'aſſura que tous les obſtacles étoient levés par la mort du Tyran, & que le peuple, qui lui avoit été ſoumis, reconnoîtroit avec joie un autre Maître. En effet, auſſitôt que le jour parut, Jozence fit aſſembler tous les habitans de Brane, & leur raconta ce qui s'étoit paſſé pendant la

Digitized by Google

nuit. Ils bénirent leur libérateur, qui reçut leur ſerment de fidélité au nom de Liryope de Malbranche. D'Eſtonne, libre de ces ſoins, donna avis du ſuccès de ſon entrepriſe à Narcis, & le chargea d'en inſtruire le Tors de Pédrac. Pour lui il ne s'occupa plus que de ſa nouvelle paſſion pour la belle Jozence, qui oublia bientôt dans ſes bras les triſtes jours qu'elle avoit paſſés auprès de Branius.

Cependant le Tors de Pédrac arriva à Brane, & prit poſſeſſion de la place avec ſes Ecoſſois; mais d'Eſtonne ne lui permit pas de reſter long-temps dans l'inaction : quel que fût ſon amour pour Jozence, il aimoit encore plus la gloire, & ces deux amis partirent pour aſſiéger le fort Château de Falmar. La réduction de cette place leur couta ſept années de travaux, pendant leſquels le Tors, impatient de revoir ſa chere Liryope, propoſa vingt fois à ſon couſin d'abandonner la partie. D'Eſtonne n'y pouvoit conſentir; mais pour conſoler ſon ami, il le menoit ſouvent avec lui au Château de Brane, lorſqu'il alloit faire viſite à Jozence, qui en avoit le gouvernement. Un jour qu'il ſe plaignoit à cette Belle de la longueur du ſiége de Falmar, elle lui

Digitized by Google

conseilla d'avoir recours au lutin Zéphir, qui, quoiqu'espiégle, aimoit, comme nous l'avons dit, à obliger les Nobles Chevaliers Bretons. Le conseil étoit excellent, & d'Estonne ne manqua pas de s'en servir. Il se rend seul au milieu de la forêt, il appelle Zéphir. Le lutin ne daigne pas lui répondre; mais, à ce qui se passe autour de lui, il ne peut douter qu'il en a été entendu. D'abord ce sont des tigres, des lions qu'il a à combattre, & qui s'évanouïssent à ses yeux lorsqu'il croit les avoir percés; c'est son cheval qui se dérobe sous lui & passe une riviere, tandis qu'il reste arrêté entre deux branches d'arbres; enfin, c'est un bateau qui se présente pour le passer du côté de son cheval, & qui s'ouvre & le laisse plongé dans la fange au moment où il s'avance pour saisir la bride de l'animal. A ces tours perfides, d'Estonne ne pouvoit méconnoître Zéphir; mais il avoit besoin de lui, & n'osa se fâcher. Cette conduite prudente plut au lutin. Tout en riant des méchancetés qu'il venoit de faire, il protesta à d'Estonne qu'il seroit bientôt maître de la forteresse de Falmar.

Pour remplir sa promesse, Zéphir paroît devant le Chevalier Ecossois sous la

Digitized by Google

forme d'un énorme hibou : d'Eſtonne ſe place ſur ſon dos ; l'oiſeau prend ſon vol, & vient s'abattre à l'entrée d'un ſouterrain qui conduit à la forteresſe. A peine le Chevalier a-t-il fait quelque pas, qu'il entend les ſoupirs d'une femme ; il s'approche & entrevoit une Demoiſelle charmante, qui ſe jette à ſes pieds & lui demande la vie. Il apprend qu'elle ſe nomme Cleremonde, qu'elle eſt fille du Seigneur de Falmar, & qu'au moment où ſon pere l'envoyoit, ſous la conduite de deux Chevaliers, pour épouſer le vieux Cambion ſon allié, elle s'étoit ſauvée, & attendoit dans ce ſouterrain l'inſtant favorable de ſe rendre au camp des Ecoſſois. Elle ne cacha pas à d'Eſtonne, qu'elle aimoit éperdument le beau Carados, neveu de Tors de Pédrac, qui, malgré les difficultés, l'avoit vue ſur les remparts de la forteresſe, & avoit trouvé le moyen de la convaincre de ſa tendreſſe. Le Chevalier, charmé de cette rencontre, prit Cleremonde ſous ſa conduite. En ſortant du ſouterrain, il fut aſſailli par les deux Chevaliers qui cherchoient la fugitive ; mais il les eut bientôt mis hors de combat : il gagne à toute bride avec elle le le Château de Brane, & la confie à la garde de Jozence.

Digitized by Google

Sans perdre de temps, d'Estonne retourne à son camp, se fait suivre de ses troupes, & avec le Tors entre dans le souterrain, & parvient par ce conduit obscur jusqu'au milieu de la place. Le Seigneur se défend avec bravoure ; mais il est tué, & les habitans se soumettent avec joie aux vainqueurs. Le fruit de cette victoire fut la réduction entiere de toute la forêt Carbonniere sous la domination de Liryope de Malbranche, & le mariage de Cleremonde avec Carados, qui fut nommé Gouverneur de Falmar.

Après de si brillans exploits, il n'est pas étonnant que nos Héros souhaitassent ardemment de retourner dans la Grande-Bretagne, pour y recevoir les éloges que méritoient leurs prouesses ; mais ils apprirent avec désespoir, qu'un certain Gaise, Seigneur de Liége, avoit mis le feu à leurs navires, & que toute espérance de retour leur étoit fermée. Dans cette douloureuse circonstance, il falloit encore avoir recours au malin Zéphir : d'Estonne se chargea de l'implorer. Il se rend au milieu de la nuit, comme c'étoit son usage, dans l'endroit le plus épais de la forêt Carbonniere ; il appelle Zéphir, & le lutin a la malice de ne pas répondre ;

Digitized by Google

mais il se présente au Chevalier sous la figure d'un *Varlet* de Tors de Pédrac, qui, au nom de son Maître & de la belle Jozence, le prie, avant de rien entreprendre pour sortir du pays, de se rendre dans un Château voisin, où ils se proposent de concerter avec lui certaines mesures nécessaires, & de lui donner une fête nocturne. D'Estonne suit le *Varlet*, qui bientôt le conduit effectivement dans un Château, & lui sert de guide pour entrer dans une salle bizarrement décorée & parfaitement illuminée, dont les portes se referment après eux. Alors le *Varlet* prétendu disparoît, & d'Estonne se trouve seul. Il fut bien certain que c'étoit un tour que Zéphir vouloit lui jouer, sur-tout lorsqu'après avoir attentivement examiné le lieu où il étoit, il s'apperçut, à différens ornemens de la salle, que c'étoit au sabbat qu'il alloit assister. Furieux d'être pris pour dupe, mais ne pouvant s'empêcher d'être présent à cette diabolique cérémonie, il fut se tapir dans un coin, où il espéra n'être pas découvert. La scene affreuse s'ouvrit aussi-tôt. Il vit le Chef des méchans esprits se placer sur son trône; devant lui se mit un esprit de moindre importance, tenant une verge à la main, dont il frappa

Digitized by Google

trois coups sur une colonne, & (car il faut rendre ce récit dans les mêmes termes du Romancier) » tantôt le Chevalier veit » la salle pleine d'esprits, de horrible fac- » ture, & chacun esprist avoit une vieille » chargée sur ses épaules, qui menoient si » laide contenance, & estoient si rechi- » gnées, que mauvais service en pouvoit- » on attendre; l'esprit tenant la verge en » frappa trois coups, & fit cesser la tour- » mente des vieilles, qui ne cessoient de » braire comme bêtes enraigées: or tous » les esprits ayant leurs vieilles au col » s'arrangerent en tour de la salle; un » s'avança vers le trosne, & le Maître » qui y estoit assis, prinst à regarder la » vieille qui seoit sur le col, & lui dist: » Par ma foi, Dame, vous semblez bien » mauvaise, si avez le visage barbu & » froncé, pour ce serez Sorciere cyrur- » gienne, & aurez pouvoir de donner à » toutes herbes telle vertu qu'il vous plaira: » en disant ce, le Maistre lui assit l'ung de ses » doigts sur son front, & y laissa une trace. » Dame, vous voilà signée, & des nostres. » Toutes les vieilles estant ainsi marquées » du doigt du Diable, celui-ci apperçut » Estonne, & lui cria d'une voix hideuse: » Avant, avant, Chevalier; de te musser

Digitized by Google

» (cacher) rien ne te vault, je te voi
» bien. Eſtonne vit que réſiſter ne lui
» convenoit : il ſe préſente au Maiſtre,
» qui lui demande s'il veult eſtre des leurs ;
» & Eſtonne leur répond qu'en telle com-
» pagnie ne veult jamais ſiéger, & que
» c'eſt maugré de lui qu'il y fuſt amené
» par Zéphir. Le Maiſtre appela Zéphir ;
» mais nul ne reſpondit. Or, dit le Maiſ-
» tre, beau Sire vous m'avez trompé,
» Zéphir ne paroiſt point, amender vous
» fault l'outraige que m'avez faiſt, ſi vous
» convient de choiſir de baiſer à la bou-
» che toutes les vieilles de céans, ou que
» chaſcune vous donne une buffe. Quand
» Eſtonne ouiſt ce, il ſe prinſt à froncer
» de deſpiſt, & diſt : Mieux aime rece-
» voir de chaſcune une buffe. Tantoſt,
» diſt le Maiſtre à la plus prochaine
» vieille, venez payer ceſtui-ci qui ne
» veult vous baiſer. Quand la vieille en-
» tendiſt ce, elle deſcendit de deſſus les
» épaules de celui qui la portoit, & vinſt
» toute courroucée pardevant le Maiſ-
» tre, & lui diſt : Sire, comment vous
» plaiſt-il que je lui donne la buffe ;
» adonc paſſe avant Eſtonne, & diſt,
» Vieille Sorciere, je te l'apprendrai. Lors
» haulſe la paulme de la main & l'aſſiet ſur

Digitized by Google

» la dextre joue de la vieille, & la jette » roide étendue emmi la salle; & quand » ceux qui avoient les vieilles aux cols, » veirent ce beau coup, ils se prinrent tous » à heurler de joie, & les vieilles à braire » de despist, pour ce que Estonne refusé » avoit de les baiser, & menerent si laid » tournoi, que Estonne attendoit l'heure » qu'elles le vinssent estrangler; mais l'ap- » pariteur de la feste fit tout appaiser, & » le Maistre dist: Chevalier, bien avez ap- » prinst à vieilles à donner buffes, si vous en » sçais bon gré, & pour ce vous quitte le » demeurant; lors commanda à chascun » de retourner chez soi. Une grande tour- » mente se fist entendre au départir des » espriſts & des vieilles «. Dans le moment toute cette scene fantastique s'évanouit aux yeux d'Estonne, qui se retrouva dans l'endroit même de la forêt où le prétendu *Varlet* étoit venu l'aborder, & il entendit une voix qui lui dit en riant: » Zéphir est content de vous, brave Che- » valier, laissez-vous conduire par le hi- » bou, & ce que projettés réussira «.

D'Estonne ne balance pas, il saute sur le hibou: l'oiseau nocturne fend les airs, & en peu d'heures il transporte son cavalier en Ecosse, dans la forêt des Mer-

Digitized by Google

veilles, & préciſément ſous les fenêtres du Château inviſible, où la Reine Fée tenoit renfermé ſon époux Gadiffer. Le brave Chevalier ignore où l'on vient de le laiſſer ; mais il apperçoit de la lumiere aux fenêtres d'une ſalle, & s'en approche pour obtenir au moins un gîte pendant cette nuit ſombre. Heureuſement que ces fenêtres étoient celles de l'appartement occupé par les Princeſſes Blanche, Liryope & Priande. Elles ſont étonnées d'entrevoir un homme dans un lieu ſolitaire, dont les enchantemens de la Reine écartoit tout mortel, par la crainte que le Tors de Pédrac ne découvrît la retraite de Liryope. Il faut ſe rappeler que Lidorie ne s'étoit portée à cette extrémité qu'en haine de ce Chevalier, qu'elle regardoit comme auteur de la bleſſure que le Roi d'Ecoſſe avoit reçue à la chaſſe d'un ſanglier.

Les trois Pucelles ayant apperçu d'Eſtonne, lui demanderent qui il étoit. Le Chevalier ne leur cacha point ſon nom, & leur raconta, ſans les connoître, par quels exploits lui & le Tors de Pédrac, ſon compagnon d'armes, avoient ſoumis toute la forêt Carbonniere à l'obéiſſance de la belle Liryope de Malbranche. Au

Digitized by Google

nom de Pédrac, Liryope fut enchantée d'apprendre que son Amant n'étoit pas mort ; elle alloit s'ouvrir à d'Estonne, lorsque la vindicative Reine Fée, qui avoit entendu toute la conversation, arriva, & dans le premier mouvement de sa colere, toucha le Chevalier, qui, sans perdre la raison, fut aussi-tôt changé en ours. Les Demoiselles, effrayées de cette métamorphose, se mirent à fuir, & l'ours gagna la forêt. En écoutant les discours de quelques Bûcherons, il reconnut qu'il étoit dans l'Ecosse.

D'Estonne passa deux années sous cette figure. La Reine Fée, pour adoucir en quelque façon son malheur, lui permit de venir tous les jours au Château invisible, où les Dames peu à peu s'accoutumerent à le voir & à souffrir ses caresses, quoiqu'elles ignorassent qui il étoit ; » &, dit » le Romancier, c'étoit en effet l'ours » le plus gracieux & le plus aimable que » l'on pût trouver «.

Nous avons remarqué que, malgré sa transformation, d'Estonne conservoit sa raison. Il devint éperdument amoureux de la jeune Priande de Royalville, cette jeune Sauvage élevée par la Reine Fée ; il s'attacha à cette Pucelle, & quoi-

Digitized by Google

qu'ours, parvint à en être fort careſſé. Il ne quittoit guere les Demoiſelles ; il les accompagnoit toujours dans leurs promenades, & bien heureuſement ; car une fois que Blanche, Liryope & Priande prenoient le frais dans la forêt, Liryope & Priande furent attaquées par deux Chevaliers, qui firent leurs efforts pour les enlever. L'ours attaque l'un des raviſſeurs, le renverſe de ſon cheval, lui rompt la cuiſſe, & lui arrache ſon écu & ſon épée. Il ſe jette ſur le ſecond, à qui il déchire la tête, & retourne au premier, qu'il acheve de tuer.

Pendant ce combat, les Demoiſelles prirent la fuite ; mais les cris que les mourans avoient pouſſés, ayant attiré ſur le lieu la Reine Fée, cette Princeſſe fut ſi touchée du ſervice que l'ours d'Eſtonne venoit de rendre à ſes amies, qu'elle le rapela à ſa premiere forme, &, par un effet de ſon art, éleva aux deux Chevaliers un tombeau, au deſſus duquel on voyoit repréſentée l'action du combat. Auprès de ce monument, étoit une colonne, portant cette inſcription : » Cy giſent » deux Chevaliers félons, que Eſtonnes » des Déſerts mit à mort, luy eſtant en » figure d'ours, pour ce que ces mau-

Digitized by Google

» vais Chevaliers oultrageoient deux Pu-
» celles ; ce monument élevé, à la gloire
» d'Eſtonne, le fuſt par la Royne d'E-
» coſſe «.

Ce fut dans un ſommeil profond que le Chevalier d'Eſtonne reprit la forme humaine. A ſon réveil, il ſe trouva tout armé, ayant un bon deſtrier à côté de lui, ſur le bord de la forêt des Merveilles. Il chercha à rappeler ſes idées ; & toutes les aventures qui lui étoient arrivées, lui parurent l'effet d'un ſonge, excepté l'amour qu'il reſſentoit pour la belle Priande. Abſorbé dans ſes penſées, ne ſachant trop à quoi ſe déterminer, il monta à cheval, & en peu d'heures il parvint au bord de la mer. Un Maître Pilote, nommé Nabin, s'y trouvant avec ſix navires, d'Eſtonne lui propoſa de le paſſer à la forêt Carbonniere : Nabin y conſentit. Ils partirent, & arriverent ſans danger au lieu même où Pédrac & d'Eſtonne avoient abordé la premiere fois ; & avançant dans le pays, ce fut une grande joie pour Pédrac de revoir ſon ami, du retour duquel il déſeſpéroit depuis long-temps : mais il fut affligé de ce que d'Eſtonne ne pouvoit pas lui donner des nouvelles

Digitized by Google

de la belle Liryope, que le Chevalier ours n'avoit pu connoître, non plus que ſes compagnes. D'Eſtonne fut déſeſpéré d'apprendre la perte de ſa chere Jozence, morte en mettant un fils au monde. Ces circonſtances affligeantes preſſerent le départ de nos deux Chevaliers. Après avoir pris les meſures convenables pour aſſurer la tranquillité des habitans de la forêt Carbonniere, ils monterent ſur les navires de Nabin, & ſe rendirent en Ecoſſe.

Nous ſupprimons le récit de quantité d'aventures chevalereuſes, mais communes, qui arriverent à nos deux Héros, juſqu'à ce qu'ils fuſſent parvenus à la forêt des Merveilles, où ils eſpéroient découvrir le fameux Château inviſible, qui recéloit les Beautés dont ils étoient amoureux. Ils n'y purent parvenir; mais du moins Eſtonne trouva avec joie, & Tors contempla avec admiration le tombeau des deux Chevaliers felons, & la repréſentation de la victoire de l'ours furieux, lorſqu'une jolie Ménétriere ſe préſenta; elle les pria de vouloir bien entendre un lai, compoſé par les Pucelles Priande & Liryope, ſur l'abſence d'un ours aimable, qu'elles regrettoient tous

Digitized by Google

tous les jours. Ce début étoit fait pour intéresser non seulement la curiosité, mais l'ame & le cœur des deux Chevaliers : ils engagerent la Ménétriere à chanter, & elle le fit en ces termes :

ROMANCE.

Au fond d'un Château solitaire
Deux gentes Pucelles étoient,
Et secrétement regrettoient
Deux Chevaliers qui leur avoient su plaire.
En les transportant dans ces lieux,
Une Magicienne habile,
Pour les rendre moins ennuyeux,
Avoit pris un soin inutile.

Encor mieux vaut-il tout simplement
Rire & jouer sur l'herbe,
Que de s'ennuyer royalement
Dans un Palais superbe.

Un beau matin dans une allée
Toutes deux marchoient lentement,
Et se regardoient tristement,
De leurs Amans l'ame toute occupée.
Voilà que, sortant du taillis,
Un ours à leurs yeux se présente;
Les Belles jettent de grands cris,
Fuyant la bête dévorante.

Bientôt ces Belles perdent la voix;
Plaignons leur destinée,

Digitized by Google

Bergere ſeulette dans un bois
Eſt à moitié croquée.

Mais quoi ! l'ours à leurs pieds ſe jette ;
Et, ſemblant vouloir s'excuſer
De la peur qu'il a pu cauſer,
Tout doucement il rampe ſur l'herbette.
Ah ! quil eſt doux ce monſtre-là !
Sa langue à nous lêcher s'apprête,
Et la grande gueule qu'il a
Pour mordre ne paroît pas faite.

Avoir chien, ou chat, ou ſapajou,
C'eſt l'uſage ordinaire ;
Mais avoir un ours pour ſon toutou,
C'eſt choſe ſinguliere.

Il ſuit au Château les fillettes,
Galamment il leur fait la cour ;
On le voit même chaque jour
Adroitement ſervir à leurs toilettes.
De loin il les ſuivoit au bois ;
Lorſqu'elles éprouvent l'audace
De deux Chevaliers diſcourtois ;
L'ours les combat & les terraſſe.

Cet ours aimable comme un François,
Etoit ſoumis & tendre ;
Il étoit fier comme un Ecoſſois
S'il falloit les défendre.

Après cet acte de vaillance,
L'ours diſparut, & fut pleuré ;

Digitized by Google

Mais ce malheur fut un peu réparé
Par une magique puiſſance :
On voit s'élever dans les airs
Un monument de ſa victoire ;
Et c'eſt d'Eſtonne des Déſerts
Dont il éterniſe la gloire.

Ce n'eſt pas toujours dans un amant
La beauté qu'on couronne,
Puiſque l'on peut être ours & charmant
Comme le brave Eſtonne.

Des larmes de joie ſortirent des yeux des deux Chevaliers en entendant les regrets de leurs Belles, exprimés dans ces couplets. Ils ne douterent pas que la Ménétriere ne fût attachée à l'une d'elles, & ils la chargerent d'aſſurer Priande & Liryope de leur fidélité, & du déſir qu'ils avoient de les revoir : enſuite ils quitterent la forêt, & ſe rendirent en Angleterre dans la plaine de Neufchâtel, au fameux tournoi qui devoit être célébré pour le retour du Roi Perceforeſt. On a vu dans l'extrait des chroniques de la Grande-Bretagne, par quels exploits glorieux ils s'y ſignalerent, & l'on ſe rappelle qu'ils ſuivirent le jeune Gadiffer, qui, en quittant le tournoi, ſe propoſoit de mettre à fin l'enchantement de la forêt de Darnand. L'on a vu que dans cette entrepriſe ils

Digitized by Google

tomberent dans les embûches de quelques Chevaliers du lignage de l'Enchanteur, qui, les ayant attirés dans leurs Châteaux, les y retinrent prisonniers. Ils durent leur liberté au courage du Roi Perceforest & du jeune Gadiffer, qu'ils accompagnerent ensuite dans différentes expéditions, & qu'ils aiderent à chasser les Romains, lors de leur invasion en Ecosse. Ce fut dans un de ces combats glorieux, que Lyonnel du Glar reçut une blessure dangereuse de la main de Julius, Chef des ennemis; & comme elle n'étoit pas encore fermée lors de la fuite des Romains, nos deux amis se chargerent d'escorter ce Chevalier jusqu'à son Château de Léonnois, où ils passerent quelques jours avec lui. Ne trouvant plus d'occasions de servir leur Patrie, ils se livrerent aux soins qu'exigeoit leur amour, & se rendirent dans la forêt des Merveilles, pour s'efforcer encore d'y découvrir ce fameux Château invisible.

Les recherches du Tors de Pédrac & d'Estonne auroient été toujours infructueuses, si la Reine Fée n'avoit eu des vûes sur ces deux Chevaliers. Au déclin du jour, elle dirigea leurs pas vers un Château d'assez belle apparence. Un Var-

Digitized by Google

let, qui étoit à la porte, les reçut avec respect, & un Chevalier tout armé vint courtoisement à eux de la part de la Dame du logis, & les pria de vouloir bien se reposer dans ce Château. Nos deux Amans furent conduits dans une superbe salle, magnifiquement ornée. Une Dame d'une beauté majestueuse étoit assise sur un trône d'or, & à ses côtés l'on voyoit une foule de Dames, de Demoiselles, & d'Ecuyers. On apprit aux deux Chevaliers, que cette Dame étoit la Reine Fée; mais, par un enchantement répandu dans la salle, ils ne reconnurent pas dans cette Reine celle d'Ecosse, ni Priande, ni Liryope, qui étoient placées sur les degrés de son trône. Estonne & le Tors, éblouis de la pompe majestueuse de cette Cour, saluerent respectueusement la Reine, qui les admit à lui baiser la main; & ensuite s'adressant à Tors de Pédrac, elle lui demanda comment il pourroit appaiser le ressentiment de la Reine d'Ecosse, qui le regardoit comme l'unique auteur de la dangereuse blessure du Roi Gadiffer son époux. Le Tors, pénétré de ce reproche, se justifia avec la candeur de l'innocence & l'affection d'un sujet fidele. » Sire Che-» valier, lui dit la Reine Fée, si voul-

» liez accepter une pénitence que je vous » bailleroye, je feroye voſtre paix avecque » voſtre Reine. Dame, répliqua le Tors, » au monde n'eſt riens que je ne doive » entreprendre, ſauf mon honneur, pour » regagnier la grace de mon chier Sei- » gneur le Roi, & celle de ma très-ho- » norée Dame, Madame la Reine. Ores, » diſt la Reine Fée, prenez cette robe, » que vous veſtirez tous les jours au lever » du ſoleil, & quitterez à ſon coucher, » & ce, pendant ſept ans. Lors la Dame » lui bailla la très-merveilleuſe robe, que » le Tors reçut joyeuſement, car elle luy » ſembloit belle, & bien cuidoit avoir » légiere pénitence «.

Au moment que le Tors de Pédrac juroit de ſe ſoumettre à cette condition, & qu'il recevoit la robe de la main de la Reine Fée, la ſalle, toute cette brillante compagnie, diſparurent aux yeux des deux Chevaliers, & ils ſe trouverent au milieu de la forêt, fort ſurpris d'une telle aventure. D'Eſtonne conſeilla à ſon ami de ſe défaire de cette robe magique; mais il refuſa d'y conſentir, & ne ſachant où paſſer le réſte de la nuit, ils ſe laiſſerent guider par une lumiere qu'ils apperçurent à travers les arbres, & qui les fit

Digitized by Google

arriver à la porte d'une maiſon d'aſſez belle apparence. Un Domeſtique les invita d'y prendre leur logement ; il leur fit un grand feu, & leur préſenta un ſouper, qu'ils trouverent excellent. Pendant le repas, d'Eſtonne demanda à ce Concierge à qui appartenoit cette maiſon où les étrangers étoient ſi bien reçus ? » Elle eſt à vous, répondit l'homme, » car appartient au Pénitencier de la » Royne de Faérie ; ores l'eſtes-vous ? & » maditte Dame m'a ordonné de bien » traiter ſon Pénitencier, lui adminiſtrer » tout ce qui luy ſera de néceſſité, & » obéir à ſon vouloir «. Enſuite le Concierge fit lire au deux Chevaliers l'inſcription qui étoit au deſſus de la porte de la maiſon, conçue en ces termes : » Cy eſt l'hoſtel du Pénitencier de la » Royne Fée ; que tout homme ſe garde » d'y faire mal «. Le Tors ayant lu ces mots, ſe tourna du côté d'Eſtonne, & lui dit : « Ah ! mon ami, or voi-je bien » qu'il me convient demeurer icy, & » y faire ma pénitence, tant qu'il plaira » à Madame la Royne, que Dieu garde, » quand elle m'a pourvu d'un ſi bel » hoſtel «.

Les deux Chevaliers ſe coucherent cha-

Digitized by Google

cun dans un bon lit, & y dormirent paiſiblement : mais au lever du ſoleil, le Tors ſe réveilla, & appelant d'Eſtonne, d'une voix rude & épouvantable, il lui dit : » Eſtonne, ſus levez-vous, car » je veuille veſtir ma cotte ; Eſtonne » faillit ſus moult ébahy, & veit que » le Tors, en s'appareillant de ſa cotte » de pénitence, devenoit un tors (taureau) » à ſept têtes, tant horrible & hideux, » qu'il n'étoit homme tant hardy qui » n'en eût paoeur ; & fuſt advis à Eſ- » tonne, que ſon loyal compagnon, » ſous cette forme, d'euſt eſtrangler tout » le monde «.

Pédrac ainſi métamorphoſé s'enfuit dans la forêt en pouſſant des hurlemens horribles : pour d'Eſtonne, il abandonna cette funeſte maiſon de pénitence, déplorant ſincérement le ſort de ſon ami, dont il trouvoit la métamorphoſe infiniment plus effrayante que celle qu'il avoit ſubie lorſqu'il avoit été changé en ours, puiſqu'il en avoit preſque paſſé tout le temps aux pieds de ſa chere Priande. Il faiſoit ſur ce ſujet de triſtes refléxions, quand, au moment qu'il devoit le moins s'y attendre, la Reine Fée permit qu'il arrivât au Château inviſible,

Digitized by Google

objet de ſes longues recherches. Lidorie lui fit un accueil très-flatteur, & le bon Roi Gadiffer répandit des larmes de tendreſſe & de joie en le revoyant. Il lui demanda des nouvelles de tous ſes braves Chevaliers, & particuliérement de Lyonnel du Glar, pour lequel il conſervoit la plus grande affection. Eſtonne ſatisfit la curioſité du Monarque Ecoſſois ; il lui fit le détail des combats que ce preux Chevalier avoit livrés au Romains, & ne put lui cacher qu'en les chaſſant du Royaume, il avoit été griévement bleſſé par Julius. Gadiffer fut ſincérement touché de la ſituation de Lyonnel, & conjura la Reine Fée de lui envoyer la Pucelle Liryope de Malbranche, dont les connoiſſances en Medécine ſurpaſſoient déjà celles des plus fameux Myres (Medécins). Lidorie répondit, » que Liryope » étoit malade, & ne pouvoit aller ſe» courir ſon couſin; mais, ajouta-t-elle, » nous lui envoyerons Priande, qui n'eſt » pas moins ſuffiſante en tel cas, & » Eſtonne la y conduira, car ſavez que » il déſire moult à l'avoir pour femme, » & la luy devez octroyer, en vérité. » Dame, dict le Roy, il me plaiſt très» bien, mais qu'il plaiſe à la Pucelle.

Digitized by Google

» Sire, répliqua la Royne, je demeure » pour elle. Dame, reprit Eſtonne, la » voſtre bonne mercy; car vous faictes » tout pour moy, en m'octroyant la Pu- » celle, que je ne ſçay comment je le » pourray reconnoiſtre : adonc le noble » Roy fiança Priande & Eſtonne enſemble; » de quoy la joye fuſt moult grande aval » la maiſon «.

Eſtonne & Priande prirent congé du Roi, de la Reine d'Ecoſſe, & des Pucelles Blanche, Flamine, Liryope, & Neronne; Blanche, en embraſſant Priande, la conjura de donner tous ſes ſoins à la guériſon de Lyonnel du Glar, qu'elle aimoit tendrement. Lorſque le Chevalier & ſa Dame furent au milieu de la forêt des Merveilles, ils rencontrerent le malheureux taureau à ſept têtes, qui, en les voyant, ſe ſauva, & pouſſa les hurlemens les plus piteux. Priande en fut effrayée; mais d'Eſtonne la raſſura, en lui diſant, que ce preux Chevalier, ſous ſa terrible métamorphoſe, avoit conſervé ce caractere de loyauté qui l'avoit toujours rendu cher à ſes compagnons d'armes. Nos Amans continuerent leur route, & parvinrent à la maiſon du Pénitencier de la Reine Fée, où ils jugerent à pro-

Digitized by Google

pos de se reposer. Ils ne furent pas peu surpris d'y rencontrer la belle Liryope de Malbranche, cette tendre & fidelle Amante du Tors de Pédrac. Elle leur raconta, qu'ayant appris la cruelle pénitence imposée au Tors, elle avoit supplié la Reine de lui permettre de la partager, & que Lidorie y avoit consenti en ces termes : » Gente Pucelle, par la grande » amour que montrez à Pédrac, les sept » ans de pénitence que luy ay imposés » seront réduits à un, si vous vous ves- » tez pendant un an de la chemise que » vous donneray, & la mettez au cou- » cher du soleil & l'ostez à son lever «. Liryope dit à ses amis, qu'elle avoit accepté cette condition avec joie, & qu'elle s'étoit rendue aussi-tôt à la maison de pénitence, pour partager les ennuis de son Amant. Mais, comme elle achevoit ce discours, elle disparut, & d'Estonne vit le Tors de Pédrac qui lui tendoit les bras. Le soleil qui venoit de se coucher, lui avoit fait reprendre la forme humaine.

Pendant que ces deux amis se faisoient les plus tendres caresses, il virent entrer dans la salle une levrette plus blanche que neige, qui vint flatter Pédrac. » Sire

Digitized by Google

» Chevalier, & vous, noble Pucelle, dit
» le Tors, vous véez la belle Liryope
» ainſi atournée en levrette, cette loyalle
» Damoiſelle m'aide à faire ma péni-
» tence, car quand je ceſſe d'être tors
» (taureau) à ſept têtes, elle devient
» levrette, & ceſſe de l'être quand je
» quitte la forme humaine «.

Eſtonne & Priande admirerent cette preuve de la tendreſſe de la belle Liryope pour Pédrac; ils répandirent quelques larmes ſur leur ſort, & les conſolerent par l'eſpérance qu'il changeroit bientôt; enſuite ayant pris congé d'eux, ils ſe rendirent au Château de Léonnois, où Lyonnel étoit retenu par ſes bleſſures. Grace aux ſoins & à l'habileté de Priande dans l'art de guérir, il recouvra bientôt la ſanté. Lyonnel étant parfaitement rétabli, Eſtonne & ſa Maîtreſſe prirent congé de lui, & ſe rendirent à Royalville, dont Troylus, frere de Priande, étoit Seigneur; ils le prierent d'aſſiſter à leurs noces, qui devoient ſe célébrer au Château des Déſerts, qui appartenoit à Eſtonne.

Les noces furent on ne peut pas plus brillantes; toute la Chevalerie Angloiſe & Ecoſſoiſe s'y raſſembla, & combattit

Digitized by Google

avec autant d'adreſſe que de valeur dans les différens tournois qui furent donnés à cette occaſion. Entre les Chevaliers qui s'y diſtinguerent, on remarqua ſur-tout les Princes Gadiffer & Neſtor d'Ecoſſe, Béthides d'Angleterre & le brave Troylus. Après la cérémonie du mariage, il y eut un ſuperbe feſtin, qui fut terminé par un bal, après lequel on ſe prépara à conduire les nouveaux époux à la chambre nuptiale. Mais le lutin Zéphir n'avoit pas décidé que la journée ſe paſſeroit ſans qu'il eût encore joué quelque tour à ſon ami Éſtonne. Il trouva le moyen de le ſéparer de la compagnie, & l'attira dans un verger, auquel il donna toute l'apparence de l'appartement de Priande. Le lit nuptial, qui faiſoit l'ornement de la principale piece, étoit orné de guirlandes de fleurs; mais les rideaux en étoient exactement fermés: l'amoureux époux ſe mit en devoir de les tirer, & avec d'autant plus d'ardeur, qu'une voix qu'il crut reconnoître pour être celle de Priande l'invitoit à la venir trouver. Il paſſa la meilleure partie de la nuit en efforts inutiles pour y réuſſir; & lorſque le jour permit de diſcerner les objets, il apperçut qu'il

Digitized by Google

étoit au milieu d'une mare fangeuſe.
» Un grand homme noir lui apparut, &
» lui dict : Brave Eſtonne que fais-tu ici ?
» Il ne t'eſt meshui beſoin de peſcher aux
» grenouilles la nuict de tes noces. Et
» quand le Chevalier ſe ouit ainſi bla-
» ſonner, il reconnut Zéphir, & lui
» dict : Ah ! faux traître, qui m'as ainſi
» tollu ma joie, n'attens jamais paix de
» moi ; tu as fait tomber blaſme ſur
» moi, & chaſcun dira que n'ai oſé
» attendre la noble nuictée. Beau Sire,
» dict le Luycton, ſavez que je me
» délecte à vous decevoir, mais la fin
» en eſt tousjours bonne : or ſachez que
» par la conſtellation des planettes qui
» régnent cette nuict, ſi euſſiez cou-
» ché avec voſtre femme, euſſiez engen-
» dré un hoir qui euſt fait blaſme à vous
» & à voſtre lignée ; mais pour céans, je
» vous donne congié, & vous dis que
» voſtre hoir ſera le plus ſaige & plus
» prud'homme de la Grande-Bretagne,
» & qui ſçaura le plus de choſes futures, &
» rendra à ce pays, qui lors ſera mis à
» néant, toute ſa noble Chevalerie, &
» de plus vous dis que ce ſaige homme,
» né de vos veines, fera tant, qu'il vien-

Digitized by Google

» dra un Roi en Angleterre qui passera en » proueſſes tous ſes voiſins. Lors le Luyc- » ton priſt congié d'Eſtonne «.

Cependant toute la compagnie fut étrangement ſurpriſe de l'abſence d'Eſtonne. Priande ſe déſoloit, &, ſoit de crainte, d'amour, ou d'indignation, d'abondantes larmes inondoient ſon viſage. Les Dames, dans l'eſpoir de calmer bientôt ſa douleur, ſe mirent à chercher le fugitif époux. Après bien des peines pour le découvrir, elles l'apperçurent comme il ſortoit de la fangeuſe mare, & le *gaberent* ſur le plaiſant lit de noces qu'il avoit choiſi : » Et il fut par elles nommé couart » & recréant, qui avoit délaiſſé celle qu'il » avoit tant aimée. Eſtonne, ſe voyant ainſi » blaſonné par les jeunes Dames, étoit tout » iré, mais n'oſoit faire ſemblant. Toutes » fois tout en le rigolant, elles le laverent » à la fontaine, car il étoit couvert de » boue; & quand il fuſt net & clair, ſans » avoir égard à la froidure qu'il enduroit, » ces joyeuſes Dames prinrent des bran- » ches à un ſaulx, & commencerent à » frapper le Chevalier qui n'eſtoit couvert » que de fins linges tout mouillés, & lui » diſoient en le gabant: Fuyez, recréant » Chevalier, allez coucher avec voſtre

Digitized by Google

» femme : n'avez-vous point de vergoi-
» gne de l'avoir délaissée toute la nuic-
» tée ? Estonne se voyant ainsi accueilli,
» prinst la fuite vers la chambre de sa
» Dame, qui avoit issue sur le verger, &
» tousjours avec grande joie les Dames
» l'alloient frappant, & entra dans la
» chambre, puis cria aux Dames : Certes,
» Damoiselles, n'y entrez pas, car je ne
» quiers avoir affaire qu'à une femme ; &
» ce disant il ferme l'huis, & s'adresse au
» lict où gissoit la belle Priande. Cette
» nuictée fust engendrée celui qui fust
» chef au saige Merlin, & qui remit la
» Bretaigne en honneur «.

Laissons le brave d'Estonne & son épouse Priande s'aimer tendrement, & passer ensemble des jours heureux & dignes d'envie, & retournons auprès du malheureux Pédrac & de sa fidelle compagne Liryope de Malbranche. Ces infortunés Amans depuis six mois subissoient la pénitence que leur avoit imposée la vindicative Reine d'Ecosse, lorsque le Roi Perceforest obtint de sa belle-sœur la permission de faire une visite à son frere Gadiffer le méhaigné (blessé) dans le Château invisible. Le hasard le conduisit à la maison de pénitence, où il rencontra le Tors, qui

Digitized by Google

qui lui fit part de ſes aventures & de la métamorphoſe de la belle Liryope. Le Monarque Anglois fut touché du ſort de ces deux Amans, & promit de s'intéreſſer en leur faveur auprès de la Reine Fée. Après s'être livré aux tranſports que fait naître l'amitié, en revoyant un frere qui lui étoit cher, ce fut ſon premier ſoin. Gadiffer n'entendit pas ſans chagrin le récit des ſouffrances de ces généreux Amans; il preſſa ſon épouſe de les faire finir : mais cette Reine, bonne de cœur, mais ſévere par caractere, & d'autant plus impérieuſe, que l'étendue de ſes connoiſſances & de ſon pouvoir lui avoient acquis un grand aſcendant ſur ſon époux, ne ſe rendit qu'aux inſtances mille fois redoublées des deux freres, qu'elle aimoit tendrement. Enfin, pour les convaincre qu'elle immoloit ſa rancune à la ſatisfaction de faire quelque choſe qui leur fût agréable, elle fit en leur préſence quelques conjurations, & auſſi-tôt on vit entrer dans la ſalle, où toute cette illuſtre compagnie étoit raſſemblée, Pédrac & la belle Liryope. La Reine leur donna ſa main à baiſer, & leur reprenant la robe & la chemiſe fatales : » Vous véez, diſt-elle, en s'adreſ-» ſant au Roi Perceforeſt, que voſtre

» priere m'eſt commandement ; mais ,
» noble Roi , afin que vous ne penſiez
» que c'eſt par haine injuſte que ai faiſt
» faire ſi épouvantable pénitence à ce
» Chevalier , apprenez que ce fuſt lui qui
» mena ſon Seigneur Roi à la chaſſe dont
» il retourna affolé , & pour ce ai faiſt faire
» au Chevalier telle pénitence , afin que
» ceux qui en ouïront parler , regardent
» bien devant eulx en conduiſant leurs Sei-
» gneurs , & par eſpécial ne les jettent en
» aulcuns périls , pour leur donner dé-
» duits joyeux. Lors le Tors & Liryope ſe
» proſternerent par terre devant le Roi
» Gadiffer , la Royne Lidorie , & le noble
» Perceforeſt , qui les firent lever & les
» embraſſerent moult tendrement ; & le
» Roi Gadiffer dict , qu'il vouloit que fête
» & lieſſe fuſt à leur bien venue. Lors
» commença la fête moult grande ; & la
» Royne , à qui la choſe plaiſoit , mettoit
» toutes peines à l'exaucer par ſes gracieux
» enchantemens «. Ce fut au milieu de ces plaiſirs que Perceforeſt invita , comme nous l'avons vu dans le premier compte que nous avons rendu de ces Chroniques , ſon frere Gadiffer , ſes neveux Gadiffer & Neſtor , & le vaillant Pédrac , à ſe rendre au brillant tournoi qu'il vouloit faire

Digitized by Google

célébrer en l'honneur du Dieu souverain. On a vu par combien d'exploits les Chevaliers Anglois & Ecossois s'y distinguerent, les fêtes qui ensuite furent données pour célébrer les noces des deux Princes d'Ecosse avec les Pucelles Flamine & Nerone, & celles de Pédrac avec Liryopé.

Le tournoi & les divertissemens qui le suivirent étant terminés, le Tors & d'Estonne prirent congé des deux Rois, & se retirerent dans leurs petits Etats avec leurs épouses. Comme ces Seigneuries étoient voisines, ces deux amis se visitoient souvent. Priande étoit enceinte. Dès qu'elle sentit les approches de sa délivrance, on ne sait quel pressentiment l'engagea à exiger d'Estonne qu'il fût passer quelques jours auprès de Tors de Pédrac, lui promettant de le faire instruire aussi-tôt du succès de ses couches. Estonne résista quelque temps; mais il aimoit sa femme; & regarda comme une preuve de sa tendresse la priere qu'elle lui faisoit de s'éloigner d'elle pendant ses souffrances. Il partit, & se rendit à Pédracus, ville où son ami Tors faisoit sa résidence, & à son arrivée la belle Liryope précipita son départ, pour se trouver aux couches de son amie Priande, dans la ville des Deserts.

Digitized by Google

Le temps de ces couches infortunées ne ſe fit pas attendre. Priande reſſentit des douleurs aiguës, qui firent craindre pour ſa vie; mais s'étant un peu appaiſées, elle s'endormit. Pendant ſon ſommeil, cette tendre épouſe fut tourmentée par le ſonge le plus affreux. Elle ſe crut au milieu d'une forêt avec Eſtonne, & imagina voir un traître Chevalier le percer d'une lance, qui lui traverſa le corps de part en part: elle le vit tomber mort, & entendit une voix, qui s'écrioit: » Le traître » Bruyant ſans foi a occis le valeureux » Eſtonne «. Priande ſe réveille au milieu du trouble affreux qui l'agite, elle crie: » Arrêtez le traître Bruyant, qui a occis » mon mari «. Les Dames qui l'entourent, effrayées de ſes cris, tentent tout ce qui eſt poſſible pour la raſſurer; mais Priande ne ceſſe de répéter: » Tuez le meurtrier, » le mauvais Bruyant «. Liryope employa ſon éloquence pour calmer ſon amie, & la faire convenir de la fauſſeté des ſonges. Mais que ſervent les raiſons, lorſque l'eſprit eſt agité par d'auſſi terribles ſecouſſes? Priande, regardant comme une vérité tout ce qu'elle avoit cru voir en ſonge, le raconta à Liryope, & lui dit: » Chiere com- » paigne, mon cœur ne ſe peut appaiſer,

Digitized by Google

» & même mon fils, qui est renfermé dans
» mon sein, est courroucé de ce qu'il n'est
» sur terre, tant il est désireux de venger
» la mort de son pere ; mais pour ce que
» je scais que ne verrai jamais mon enfant,
» je vous requieres, chiere amie, que à son
» naître, vous lui disiez de par moi : Pas-
» selion, ne oublie de venger la mort
» de ton pere «. En achevant ces mots, Priande expira dans les bras de Liryope. L'enfant alors, faisant les plus grands efforts, déchira le côté droit de sa malheureuse mere, & sortit de son corps tout armé, c'est-à-dire, ayant dans ses mains un arc & une fleche, qu'il ne fut pas possible de lui arracher.

Cet étrange spectacle jeta toutes les Dames dans le plus grand étonnement : mais Liryope, malgré la douleur dans laquelle la mort de son amie venoit de la plonger, n'oublia pas de donner à l'enfant le nom de Passelion, & de lui recommander expressément de venger l'assassinat de son pere Estonne. L'enfant répondit à cet ordre par un cri de fureur, & s'agitant dans son berceau, & prenant son arc, on put croire qu'il se disposoit à s'en servir. Tandis qu'on étoit attentif aux différens gestes du nouveau-né, on apperçut

Digitized by Google

dans un des coins de la salle un petit homme vêtu d'une robe brune, qui se cachoit le visage avec son chaperon (c'étoit le lutin Zéphir). Cet inconnu s'approcha du lit de l'enfant, & lui tira les pieds avec assez de force ; mais celui-ci, furieux de ce qui lui arrive, leve un pied & le porte avec tant de violence sur le visage de Zéphir, que le lutin en tombe à la renverse ; mais aussi-tôt il se releve en riant de toute sa force, & disant : » Tu es bien » fils d'Estonne le preux Chevalier, & » bien t'a nommé ta mere en t'appellant » Passelion, car tu passeras le lion en » fierté & en couraige ; ce dict, l'homme, » ou plutôt le lutin, disparut «.

L'enfant Passelion fut remis entre les mains de ses nourrices, & l'on fit avec beaucoup de pompe les funérailles de la malheureuse Priande. Après avoir rempli ces tristes devoirs, Liryope dépêcha un Courrier à Estonne, non pour lui apprendre que son épouse étoit morte, car elle auroit cru lui porter un coup mortel, mais pour l'instruire que sa santé se trouvoit fort altérée, & qu'elle le prioit de ne se point rendre auprès d'elle qu'il n'eût reçu un nouveau message. Cette circonstance nous ramene naturellement à Es-

Digitized by Google

tonne, dont le triſte ſort attendrira certainement toute ame ſenſible.

Il paſſoit avec ſon ami Tors les jours entiers à la chaſſe; mais, au lieu de prendre plaiſir à ce délaſſement, ſon ame étoit abſorbée dans une triſteſſe qu'il ne pouvoit vaincre. Un jour que, ſans aucun deſſein formé, Eſtonne avoit pris ſes armes, le haſard le conduiſit avec Tors à la fontaine Bouillante, nommée ainſi, parce qu'en effet les eaux en étoient bouillantes, & que dans leur bouillonnement elles laiſſoient appercevoir des poiſſons monſtrueux. Cette fontaine avoit la réputation d'être funeſte à tous ceux qui s'y déſaltéroient, mais c'étoit un aiguillon de plus pour les braves Chevaliers du franc Palais, dont le plus grand plaiſir conſiſtoit à chercher des aventures, & à les mettre à fin, quelque difficiles qu'elles fuſſent. Tors veut faire abandonner à ſon ami ce lieu dangereux, & Eſtonne ſe décide à y paſſer le reſte de la journée. Pendant ce débat, ils voient paſſer une troupe de cerfs & de biches; le Tors les ſuit, & promet à ſon ami de venir le joindre vers le coucher du ſoleil. Eſtonne, reſté ſeul, s'aſſeoit ſur l'herbe, & ſe met à réfléchir. Hélas! il ignoroit les propriétés de cette

Digitized by Google

fatale fontaine, dont les vapeurs avoient la vertu d'assoupir tous ceux qui y étoient exposés. Le Chevalier ne combat point la disposition qu'il sent au sommeil; il s'y livre sans crainte, après s'être débarrassé de ses armes. Dans ce moment, le hasard fit passer le mauvais Bruyant sans foi, digne fils de l'Enchanteur Darnand, qui ne cessoit de persécuter les Chevaliers du franc Palais, pour venger sur eux la mort de son pere, tué par Perceforest : ce monstre voit un de ses plus mortels ennemis livré au sommeil; il s'approche de lui, & il lui plonge entre les épaules sa lance, dont le fer va lui percer le cœur : » Oncques ce loyal » Chevalier ne se pust relever, & depuis » ne parla, ains rendist son ame sur le bord » de la fontaine Bouillante «. Bruyant, satisfait de la lâche action qu'il venoit de commettre, & ne croyant point avoir eu de témoin de son crime, se retire secrétement dans son Château de Garande, emportant avec lui l'écu du malheureux Estonne : mais un pauvre Ménétrier l'avoit vu. Il courut pour donner des secours à Estonne, & il faisoit encore des efforts inutiles afin de le rappeler à la vie, lorsque Pédrac arriva au bord de la fontaine. Qu'on se peigne sa douleur, lorsqu'il ap-

Digitized by Google

perçut son ami baigné dans son sang ! Il apprit avec désespoir, du bon Ménétrier, quel étoit l'auteur de cet odieux forfait, & jura sur son épée que le crime ne demeureroit pas impuni. Tous deux firent un brancart de feuillages, ils posèrent dessus le corps d'Estonne, & le porterent à la ville des Déserts en répandant des larmes sur son sort. Sept Chevaliers se joignirent dans la route à ce triste convoi, & promirent d'appaiser les manes du mort par la plus terrible vengeance : ces Guerriers étoient Lyonnel du Glar, Nestor & Gadiffer d'Ecosse, le Chevalier à la belle géante, ceux au dauphin & au griffon, & Troylus de Royalville, beau-frere d'Estonne, dont ils ne voulurent pas quitter les tristes restes.

Liryope, prevenue de leur arrivée, les attendoit à la porte de la Ville, ayant dans ses bras l'enfant Passelion : » &, dit » le Romancier, cet enfant, à la vue de » son pere mort, se détordit & monstra » une face hideuse, comme s'il sentoit » déjà la perte de son Seigneur & pere «. Cette action parut si touchante à nos huit Chevaliers, qu'ils renouvelerent leur serment sur le corps même d'Estonne ; & ce fut de là qu'ils prirent le nom des Cheva-

Digitized by Google

liers de la Vengeance. Après la cérémonie des funérailles, on éleva un superbe tombeau à Estonne sur la principale place de la Ville, & tous les Chevaliers ne tarderent pas à se rendre avec leurs Ecuyers devant le fort Château de Garande, qu'ils tinrent inutilement bloqué pendant neuf mois, comptant pouvoir le prendre par famine. Mais Bruyant avoit prévu ce qui lui arrivoit, & s'étoit pourvu de vivres pour long-temps : d'ailleurs, bien assuré qu'on en vouloit plus à sa vie qu'à ses trésors, il se rioit des vains efforts de ses ennemis, se fiant sur un oracle qui lui avoit prédit que le guerrier qui devoit lui donner la mort étoit encore dans les bras de ses nourrices. Fondé sur cette prophétie, il insultoit sans cesse du haut de ses tours aux Chevaliers du franc-Palais, en les invitant à renouveler leurs tentes, qui ne pourroient durer encore vingt ans.

Cependant le lutin Zéphir, sincérement affligée de la mort de son ami Estonne, avoit formé le dessein qu'il n'eût d'autre vengeur que son fils; aussi ne le quittoit-il pas, &, couvert de sa *noire capette*, sous la figure d'un vieillard, chaque jour il s'approchoit du berceau de Passelion, & lui frottoit les

Digitized by Google

membres avec un baume merveilleux, dont lui seul connoissoit la vertu. Chacune de ces opérations faisoit croître en une nuit cet enfant, comme s'il eût eu trois mois de plus, de sorte qu'au bout d'un an, il paroissoit en avoir cinq, parloit bien, & developpoit déjà son caractere fier & opiniâtre. C'étoit le temps que le lutin Zéphir avoit fixé pour la réussite de son projet. Il va trouver les Chevaliers de la Vengeance, au camp devant le Château de Bruyant, & leur dit: » Si vous advertis que je suis maître Zé» phir, qui suis moult dolent de la mort » de Estonne; mais advenir convient ce » qui est ordonné. Si veulx bien vous » dire que jamais ne viendrez à chef de » votre intention, si ne faictes venir l'en» fant Passelion à ce siége, & si ainsi » le faictes, vous verrez ce qu'il en ad» viendra, car à ce ne fauldray au jeune » enfant, ainsi qu'il ait avecque lui l'arc » & la sagette qu'il apporta du ventre de » sa mere «.

Le conseil du lutin fut suivi: plusieurs Chevaliers, à la tête desquels se mit Troylus, se rendirent à la Ville des Deserts; & Troylus s'étant approché du berceau de l'enfant, lui dit: » Passelion,

Digitized by Google

» venir vous convient venger la mort de » Monſeigneur voſtre pere ; & quand » l'enfant l'eut entendu, il commença à » rire, en levant les bras à ſon oncle, » & ſoy étendant ſi très-fort qu'il penſa » rompre une ceinture de ſoye, par la- » quelle le tenoit la Dame Liryope «. L'enfant fut placé ſur un char avec ſon arc, ſes fleches & ſes nourrices, & ainſi conduit au camp des Chevaliers, où ſon arrivée parut une eſpece de fête triomphale, car on ne ceſſoit d'y répéter: » Paſſelion, tu ſois le bien venu, car à » ceſte fois ſera mis à mort le traître » Bruyant qui a meurdry ton loyal pere » Eſtonne «.

Bruyant, de la terraſſe de ſon Château, entendoit tous ces cris de joie, & rioit de ce que ſes ennemis faiſoient dépendre le terme de ſa vie, de la valeur d'un enfant d'un an. Mais cet enfant étoit protégé par le lutin Zéphir, & par une ſavante Magicienne, maîtreſſe du lutin ; ainſi il ne pouvoit que faire des choſes merveilleuſes.

Quelques jours après l'arrivée de Paſſelion au camp, il s'y préſenta une Pucelle avec deux Nains, chargés d'un coffret. Elle ſalua poliment les Chevaliers,

Digitized by Google

de la part de la Fée Morgane, bonne amie du lutin Zéphir, & remit le coffret & une clef d'or à Troylus de Royalville, l'assurant que dans ce coffre il trouveroit une armure destinée pour Passelion, que la Fée recommandoit qu'on fît promptement Chevalier. Elle désigna Lyonnel pour lui donner l'accolade, & prit aussi-tôt congé des braves Chevaliers, qui ne voulurent pas retarder d'un instant cette importante cérémonie, & qui décidèrent qu'elle se passeroit au milieu du camp, & sous les yeux même du méchant fils de l'Enchanteur Darnand. Elle est assez singuliere pour que nous la rapportions dans les propres termes de l'Auteur.

» Troylus ouvrit le coffret, & y vit » un brevet, qui apprenoit ce que chas- » que Chevalier devoit vestir à l'enfant. » Troylus tira d'abord du coffre la che- » mise & les brayes d'ung jeune enfant » de telle grandeur comme il convenoit » à Passelion. Ceci, disoit le brevet, doi- » vent luy vestir les nourrices. Troylus » les montra à ses compagnons, qui en » firent de bons ris à cause de la péti- » teur des brayes; puis vint le hocquetin, » que devoit lui vestir le Chevalier à la

Digitized by Google

» belle Géante ; puis un haulbert de fin
» argent, que l'on remit pour l'enfant
» au Chevalier au Griffon ; la chauſſe
» de haulbert, dont les mailles eſtoient
» de fin argent, devoit eſtre préſentée
» par le vaillant Neſtor ; les éperons de
» fin or devoient eſtre chauſſés à l'enfant
» par le Tors de Pédrac ; l'épée qui avoit
» un pied & demi de long, tant riche-
» ment eſtoffée, lui devoit ceindre ſon
» oncle Troylus de Royalville ; le heaulme
» de fin or, enrichi de pierreries, lui de-
» voit affubler le Chevalier au Dauphin ;
» l'écu au champ d'or, repréſentant un
» guerrier armé de toutes pieces, & un
» lion d'azur, tenant un épée en ſa
» griffe dextre ; cet écu lui pendra au
» col Gadiffer d'Ecoſſe. Plus n'y avoit
» au coffre que ung brevet, qui diſoit :
» Le preux Lyonnel donnera l'accolée à
» l'enfant, car de meilleur Chevalier ne
» la peut-il recevoir «.

Lorſque la cérémonie commença, le jeune Paſſelion donna les marques de la plus grande joie : ſes nourrices lui vêtirent la chemiſe & les braves, & chaque Chevalier lui attacha une piece de ſon armure, ainſi qu'il avoit été ordonné par la Magicienne : mais quand ce vint

Digitized by Google

à lui chauſſer les éperons d'or, le Tors fut obligé de le prendre ſur ſes genoux; ce qui fit beaucoup rire l'aſſemblée; puis Troylus, comme ſon parrain, le préſenta à Lyonnel, qui dit: » Certes vouluntiers » le ferai Chevalier, & hauſſa la main » dextre, & ferit ſur le col de l'enfant, » en diſant: Gentil Paſſelion, Chevalier » ſoyez. Quand Paſſelion euſt reçu l'ac- » colée, qui luy fiſt douloir le col par la » péſanteur du coup, il ſe prinſt à ſe » courroucer, lors tira ſon épée, & en » ferit le preux Lyonnel ſur le genoux, » car plus avant ne put il atteindre, en » lui diſant, vous eſtes oultrageux de m'a- » voir ainſi feru «. Ce petit mouvement de colere fit grand plaiſir aux Chevaliers de la vengeance; cependant Troylus crut devoir modérer ce feu: mais l'enfant, piqué de ſa leçon, pour y répondre, lui porta un coup du plat de ſon épée ſur le bras, & chaque Chevalier qui s'aviſa de le plaiſanter, reçut en récompenſe quelques *horions*; » enfin, Gadiffer d'E- » coſſe, en lui pendant l'écu au col, luy » diſt: Paſſelion, dans ce nouvel état, » ſoyez preux, & ne faictes ni ne ſouf- » frez de laſchetez; & en diſant ce, il » prinſt ung bâton, en ferit l'écu du

Digitized by Google

» petit Chevalier. Quand l'enfant ſe ſen-
» tit ainſi feru, il repart: Certes je ne
» peulx endurer coups ſans les rendre;
» lors ferit Gadiffer de ſon épée, & cou-
» pant ſes veſtures, il fiſt jaillir le ſang
» de ſon bras. Quand les nobles Cheva-
» lieres veirent le hardement du petit
» Paſſelion, ils en demenerent grande
» joyeuſetez, & s'écrierent qu'il eſtoit
» moult fier, & ſeroit grand perſon-
» naige «.

Telle fut la cérémonie de la reception du fils d'Eſtonne dans l'ordre de Chevalerie. Il ne s'en rencontre point de ſemblable dans aucun Roman, & Paſſelion eſt le premier qui ait reçu l'accolade dans un âge auſſi tendre.

Pendant que les huit Chevaliers de la vengeance s'appliquoient à inſtruire leur nouveau compagnon dans l'art de décocher des fleches, le temps fixé pour la punition de Bruyant arrivoit, & l'on vit un ſoir le bon lutin Zéphir deſcendre ſur un nuage au milieu du camp. Il ordonna aux Chevaliers de s'aſſembler tous devant la porte du Château aſſiégé; & à minuit, ayant excité une furieuſe tempête, la foudre briſa les ponts-levis, & conſuma la porte. Alors, Zéphir, prenant Paſſelion dans ſes

Digitized by Google

ſes bras (& l'on doit remarquer qu'il étoit à cheval), il le tranſporta dans la cour du Château. L'orage avoit fait fuir Bruyant au haut de ſa principale tour; mais quand le jour commença à paroître, il vit avec effroi tous ſes ennemis dans ſa cour, qui excitoient le jeune Chevalier à venger la mort de ſon pere: cependant, aſſuré de la bonté de ſa fortereſſe, il ne croyoit pas devoir craindre beaucoup une poignée de gens, qui n'avoient pour Chef qu'un enfant; &, dans cette perſuaſion, il ne craignit pas de les plaiſanter ſur les efforts impuiſſans qu'ils alloient faire pour le joindre au haut de ſa tour. Paſſélion, irrité de ces inſultes, propoſe au Tyran de deſcendre, & de venir vider leur querelle par un combat: celui-ci s'y refuſe; & l'enfant alors devenant furieux, lui décoche une fleche, qui lui perce le cœur. Le corps du traître Bruyant, affaiſſé par ſon propre poids, tombe par un des creneaux de la tour, eſt reçu ſur les épées des huit Chevaliers de la Vengeance, & reſte ainſi ſuſpendu en l'air.

Ce fut ainſi que ſe trouva vengée la mort du brave Eſtonne. Le Château de Bruyant fut donné aux nourrices de Paſ-

ſelion, qui, après ce brillant exploit, diſparut par enchantement. La Fée Morgane, ayant voulu prendre ſoin de ſon éducation, le fit élever dans ſon Palais, avec ſon couſin Benucq, fils de Troylus & de la belle Zélandine, qui, comme nous le rapporterons dans l'Hiſtoire de Lyonnel, le conçut pendant un ſommeil profond.

Les Chevaliers de la Vengeance, après avoir terminé glorieuſement cette petite guerre, ſe rendirent à la Ville de Pédrac, où Liryope & Zélandine avoient préparé des fêtes brillantes pour les recevoir. Ils y reſterent peu de temps, car le Tors & Liryope ayant formé le deſſein d'aller ſe fixer dans la forêt Carbonniere, dont Alexandre les avoit fait Souverains, ils voulurent les y ſuivre. On s'embarqua, & l'on arriva heureuſement à la Ville de Nerves, alliée des Anglois, où l'on paſſa quelque temps dans les fêtes & les feſtins; enſuite cette illuſtre Compagnie conduiſit Liryope & le Tors ſon époux, dans la Capitale de leurs Etats. Après y être reſtés pluſieurs mois, ils prirent congé d'eux, & retournerent en Angleterre.

Digitized by Google

Ces bons Souverains s'appliquerent à civiliſer leur nouveau peuple, & paſſerent heureux & tranquilles une longue ſuite d'années : mais leur félicité fut troublée par l'arrivée des Romains. Ces injuſtes Conquérans, après avoir fait de la Grande-Bretagne un vaſte déſert, vinrent attaquer la Ville de Nerves, qui depuis long-temps leur réſiſtoit, & faiſoit l'objet de leurs déſirs. Le Tors courut au ſecours de ſes alliés avec toutes ſes forces; mais il ne put que retarder leur perte : il périt avec eux, & ſes Etats devinrent la proie du vainqueur. Liryope ſe ſauva en Angleterre avec ſes enfans ; tout y étoit dans la confuſion, & elle erra dans les forêts de ce Royaume, ſans ſavoir où ſe fixer. Heureuſement que la Reine Fée, dont il eſt tant parlé dans cette Hiſtoire, eut pitié de ſes malheurs : elle l'attira dans la forêt des Merveilles, & y rétablit pour elle cette ancienne maiſon, nommée l'*Hoſtel du Pénitencier de la Royne de Faérie*. On ſe ſouvient que ce fut dans ce lieu où le Tors étoit devenu taureau à ſept têtes, & Liryope levrette blanche, pour accomplir leurs deux années de pénitence.

Digitized by Google

Liryope & ſes enfans vécurent paiſiblement dans cette retraite ; & lorſque la Chevalerie fut rétablie dans la Grande-Bretagne, les fils de Tors furent chercher des aventures, & leurs ſœurs épouſerent Utran & Sanguin, fils du jeune Gadiffer d'Ecoſſe & de Flamine d'Irlande.

Digitized by Google

AVENTURES de Lyonnel du Glar, qui fut par ſes proueſſes Roi de Léonnois, & de ſon compagnon Troylus de Royalville, Chevaliers du franc Palais; ſecond Epiſode du Roman de Perceforeſt.

NOus avons vu dans l'extrait du Roman de Perceforeſt, que Lyonnel du Glar fut chargé du gouvernement de l'Ecoſſe pendant le long ſéjour qu'après ſa bleſſure le Roi Gadiffer fit au Château des Fées. Ce brave Chevalier ſe ſignala ſur-tout lors de l'invaſion des Grecs, envoyés par Antipater, ſucceſſeur d'Alexandre, pour conquérir la Grande-Bretagne, & il tua de ſa main Juveniſpater leur Général. Ces belles actions tiennent à l'Hiſtoire de Perceforeſt & de ſon frere Gadiffer; mais il y en a d'autres dans le Roman qui ont plus particuliérement rapport à notre Héros, & ce ſont celles-là qui forment au Roman de Perceforeſt un Epiſode que nous croyons auſſi capable que celui d'Eſtonne d'amuſer & d'intéreſſer nos Lecteurs.

LYONNEL, après la défaite des Grecs, ſongea à rebâtir Royalville, qu'ils avoient détruite; il employa tant d'ouvriers, qu'en moins d'une année elle fut achevée, encore plus grande & plus ſuperbe qu'elle

Digitized by Google

ne l'avoit été précédemment. Les anciens habitans s'étoient emparés de toutes les armes des Grecs, dans la bataille qu'ils leur avoient livrée; ils prirent goût au métier de la guerre, & plusieurs d'entre eux devinrent de vaillans Chevaliers. Ceux-ci, par leurs exemples, firent naître dans le cœur de leurs fils l'amour & le désir de la gloire. Le jeune Troylus, frere de la belle Priande, fut un de ceux qui se distinguerent le plus dans les différens tournois qui se donnerent à l'occasion du rétablissement de Royalville. Il mérita d'être fait Chevalier par Lyonnel, & devint son compagnon d'armes.

Dans la déroute des Grecs, & lorsqu'ils se rembarquoient avec précipitation, il étoit resté sur le rivage un de leurs Pilotes, percé de coups, & dans un état qui faisoit désespérer pour sa vie. Lyonnel ordonna qu'on en prît soin, & les Myres (Médecins) réussirent à guérir ses blessures. Ce Grec, nommé Nabin, étoit fort expert dans l'art de la navigation; il s'attacha par reconnoissance à son bienfaicteur, qui lui assigna quelques portions de terre sur le bord de la mer, & le chargea de la construction de plusieurs navires, qui seroient toujours prêts à partir au premier ordre.

Digitized by Google

Comme Royalville étoit ſituée aſſez proche de la plage où Nabin faiſoit ſa demeure, les habitans de cette Ville apprirent de lui l'art de naviguer; & c'eſt de cette époque que les Bretons doivent partir pour fixer le commencement de leur marine, & de la gloire qu'elle leur a acquiſe.

Notre Héros, voyant l'Ecoſſe paiſible, & ayant établi de ſages loix dans ſa nouvelle Ville, & nommé pour la gouverner en ſon abſence le brave Claudius de Carleir, entreprit de découvrir ce fameux Château des Fées, où la Reine Fée cachoit à tous les yeux ſon époux Gadiffer, depuis la terrible bleſſure que ce Prince avoit reçue en chaſſant un ſanglier. La Reine publioit que ſa guériſon dépendoit du long ſéjour qu'il feroit dans ce Château, qu'on ſavoit ſeulement être ſitué dans la forêt des Merveilles, mais qui avoit juſque-là échappé à toutes les recherches des Chevaliers Ecoſſois. Lyonnel, ſuivi de ſon Ecuyer Clamides, ſe rendit dans cette forêt. Après une aſſez longue marche, il arriva près d'une fontaine, environnée d'arbres touffus, qui y entretenoient, lorſque le ſoleil étoit au plus haut de ſa courſe, une fraîcheur délicieuſe. Deux Dames voilées s'y repoſoient, mais

il ne put distinguer aucun de leurs traits. L'une seulement, à sa taille haute & majestueuse, à son maintien grave & noble, lui sembla une Dame de *royal lignage*. Il la considéroit, lorsqu'en jetant les yeux sur la fontaine, il apperçut trois jeunes Pucelles qui s'y baignoient. On ne nous peint pas plus belles les Nymphes de la suite de Diane, ni celles de la Déesse Vénus. Cependant Lyonnel en remarque une qui lui paroît l'emporter sur les deux autres, & celle-là seule fixe toute son attention. Persuadé qu'il ne peut être découvert, il se glisse doucement à travers les feuillages; il retient son haleine, & tandis qu'un feu subtil agite tous ses sens, il demeure immobile, & dévore des yeux toutes les beautés de ce charmant objet; mais bientôt l'admiration fait place aux sentimens de l'amour le plus passionné. Tel étoit l'état contraint & agité de notre Chevalier, lorsque deux jeunes Jouvenceaux sortirent du bois, tenant chacun un épervier sur le poing. Ils prierent poliment Lyonnel de se retirer, & de se garder d'inquiéter les Pucelles qui prenoient le plaisir du bain : » Beaulx enfans, dit Lyon-» nel, tout ainsi que l'aimant attire le » fer, qui n'a pouvoir de soi défendre, » tout en icelle maniere la beaulté que

Digitized by Google

» je voi en l'une de ces Pucelles me at-
» trait à elle sans que je y puisse résister, si
» ne m'en sachez mal gré. Par l'ame de
» mon pere, reprit le plus fier des Da-
» moisels, si je étois Chevalier, bien vous
» apprendrois à être courtois envers les
» Pucelles, & ne pas les troubler dans
» leurs secrets déduits «. Le Damoisel continuoit encore ses menaces, lorsque trois Chevaliers armés, qui en avoient entendu une partie, se présenterent devant Lyonnel, & lui proposerent le combat. Jamais Lyonnel ne s'étoit laissé provoquer en vain, & ce moment fut l'unique de sa vie où il balança s'il se mesureroit contre un ennemi audacieux. L'honneur l'emporta sur l'amour qui venoit de naître en lui, & sur le plaisir de s'occuper d'un objet charmant : il fondit avec fureur sur ses adversaires, les renversa tous trois, & sans s'informer qui ils étoient, ni s'ils avoient reçu quelques blessures, il se rapprocha de la fontaine ; mais, pendant le combat, les Pucelles & les Damoiseaux s'en étoient éloignés. Désespéré de sa mauvaise fortune, il veut s'en prendre aux Chevaliers qu'il vient d'abattre ; il retourne sur ses pas, & ne retrouve ni cavaliers, ni chevaux : cependant l'herbe froissée lui indi-

Digitized by Google

que la route qu'ils ont prise ; il la suit, s'avance précipitamment à travers la forêt, & revoit d'abord d'assez loin les charmantes Pucelles : il s'approche, & en fixant celle qui l'a charmé, il se confirme dans l'idée qu'elle est la plus belle des trois, & même qu'aucun objet sur la terre ne peut lui disputer le prix de la beauté. Un coup d'œil, que cette aimable inconnue jeta sur lui, comme il étoit prêt de l'atteindre, acheva de l'enchaîner, & il fit intérieurement serment qu'il n'auroit jamais d'autre Dame de ses pensées. Il alloit le lui déclarer, en se jetant à ses pieds, lorsque tout à coup les trois Pucelles disparurent à ses yeux ; au lieu d'elles, il vit à la même place un vénérable vieillard qui lui adressa ces paroles : » Chevalier, où vas-tu ? Que quiers-tu ? pour » veoir à plain ce que tu désire, te fault » avoir le chief du Géant aux crins » dorés «. Cet avertissement fut un ordre pour notre amoureux Chevalier ; il proteste qu'il accomplira la volonté de sa Dame : mais, aussi imprudent que tous les autres Héros de la Chevalerie, il laisse partir le vieillard, sans s'informer de lui quel est ce Géant aux crins-dorés, & où il peut le rencontrer.

Digitized by Google

Indifférent sur la route qu'il doit prendre, & se confiant à sa bonne fortune, Lyonnel traverse, à plusieurs repriſes, toute la forêt des Merveilles. Il livre un grand nombre de combats à des Chevaliers Bretons, ſes amis, ſes compagnons d'armes, mais qu'il ne reconnoît qu'après les avoir vaincus. Ces proueſſes le chagrinoient plus qu'elles n'étoient capables de le ſatisfaire. Une aventure plus agréable ranima les eſpérances de notre Chevalier. Une Demoiſelle vint le ſaluer de la part de la Pucelle qu'il avoit vue dans le bain, & lui remit, » comme à la fleur de » proueſſe, un écu vermeil, où le chief » du Géant aux cheveux dorés étoit » repréſenté, & au côté droit de l'écu » étoit le portrait de la belle Blanche, » Princeſſe d'Ecoſſe, avec ſon nom «. C'étoit cette Pucelle que Lyonnel avoit vue dans la fontaine, & dont il étoit devenu éperdument amoureux ſans la connoître. Tranſporté de joie & d'amour, il fit remercier ſa Dame du beau don qu'elle venoit de lui faire, & proteſta qu'il ne ceſſeroit pas ſes courſes, qu'il ne fût parvenu à remplir ſes déſirs. En effet, accompagné de ſon ſeul Ecuyer Clamides, il parcourut tous les déſerts de l'Ecoſſe,

Digitized by Google

où vingt fois ils furent exposés à mourir de soif & de faim. Le hasard les conduisit enfin dans le Royaume des Etranges-Marches; mais ils n'y trouverent aucuns secours. Ce pays, depuis quarante ans, étoit ravagé par un lion & une lionne qui avoient dévoré la plus grande partie des habitans; le reste avoit pris la fuite, pour se dérober à un semblable malheur. Le Roi & la Reine de cet Etat dévasté se tenoient renfermés dans un Château, d'où ils ne sortoient qu'avec précaution, dans la crainte d'être surpris par ces bêtes féroces.

Lyonnel ignoroit toutes ces particularités. Le hasard le conduit sur une montagne où les lions avoient leur caverne: il est attaqué par ces animaux furieux, qui veulent se jeter sur lui; mais il se défend avec tant de force & d'adresse, qu'il parvient à tuer le lion & la lionne. Une des griffes du premier s'étoit attachée si fortement à l'écu du Chevalier, qu'il fallut couper la patte de l'animal, & cette griffe resta toujours depuis sur l'écu.

La fatigue que Lyonnel venoit d'essuyer dans ce combat, ne l'empêcha pas de gravir jusqu'au haut de la montagne, & de pénétrer dans le repaire de ces animaux:

Digitized by Google

il y trouva deux jeunes lionceaux ; l'un fut mis à mort par notre Héros ; mais l'autre » vint s'humilier devant lui, & com- » mença à plorer si tendrement, selon sa » nature, & lui va lécher les mains ; si » grand pitié en eut Lyonnel, qu'il lui » fit grace, & l'emporta dans ses bras » hors de sa caverne «.

Cependant notre Chevalier avoit reçu quelques blessures, & perdoit beaucoup de sang : Clamides l'étancha de son mieux, & mit le premier appareil sur ses plaies ; mais prévoyant que son Maître ne pourroit soutenir la fatigue du cheval, il s'avisa de lui composer un lit de branches d'arbres, sur lequel il le coucha, & plaça son écu à ses pieds avec les têtes des deux lions qu'il avoit coupées ; ensuite, ayant attelé le cheval de Lyonnel & le sien à cette espece de voiture, il prit la route qui lui parut la moins embarrassée, dans l'espoir qu'elle les conduiroit à quelque habitation. Ils arriverent heureusement en peu d'heures devant la porte du Château du Roi des Etranges-Marches. Notre Chevalier fut reçu par ce petit Souverain comme le libérateur du pays : la Reine prit soin elle-même de ses bles-

Digitized by Google

sures, qui, après quelques mois, furent entiérement guéries.

Le séjour que Lyonnel fit dans ce Château, lui donna la satisfaction de voir les pauvres habitans du pays revenir à leurs cabanes ; il fut sensible aux témoignages qu'ils lui donnerent de leur reconnoissance, & partit comblé des bontés & des assurances d'amitié du Roi & de la Reine. Comme il ne suivoit point de route déterminée, il arriva avec son Ecuyer & son jeune lion, qui avoit pris pour lui le plus singulier attachement, aux environs de Royalville. Lyonnel y rencontra le Grec Nabin, ce fameux Pilote, à qui il avoit accordé une habitation sur les bords de la mer. Nabin reçut son bienfaicteur avec joie ; & apprenant qu'il cherchoit la demeure du Géant aux crins dorés, il lui apprit qu'il la connoissoit, & se chargea de le conduire dans l'Isle dont ce monstre étoit le Seigneur ; mais en même temps il l'avertit de tous les dangers qu'il auroit à courir avant de mettre cette aventure à fin.

Les représentations du Pilote ne purent dissuader Lyonnel d'exécuter les volontés de sa Dame, & d'ailleurs aucuns périls

Digitized by Google

n'étoient capables de l'effrayer. Nabin, par son ordre, prépara promptement une petite nef, où il entra avec son Ecuyer & son lion; mais à peine avoient-ils gagné la pleine mer, qu'un terrible coup de vent les jeta près de l'Isle du Serpent. On la nommoit ainsi, parce qu'elle servoit de retraite à un serpent ailé d'une grosseur prodigieuse, qui inquiétoit beaucoup les Navigateurs, & souvent en enlevoit quelques-uns de dessus leurs vaisseaux. Lyonnel résolut de tuer cet animal, & regarda cette entreprise comme digne de son courage, puisqu'elle seroit utile à l'humanité. Il se fit descendre seul dans l'Isle, & livra un long & périlleux combat au serpent, qui enfin périt sous les coups de ce brave Chevalier. Dès qu'il fut mort, tous les Matelots & le Pilote Nabin descendirent dans l'Isle, & félicitèrent le vainqueur, prirent ensuite le serpent, & le suspendirent au haut d'un grand mât, pour instruire les Navigateurs qu'ils pouvoient maintenant sans danger aborder cette côte. Clamides, toujours attentif à conserver toutes les preuves des grandes prouesses de son Maître, coupa les jambes du serpent, & les attacha à l'arçon de la selle, avec les deux têtes de lion.

Digitized by Google

Après cette victoire, Lyonnel se rembarqua, & au bout de quelques jours d'une navigation pénible, l'on aborda à l'Isle du Géant. Le vaisseau fut caché derriere un rocher, & le Chevalier & Clamides descendirent seuls dans l'Isle, & entrerent dans une prairie, d'où l'on voyoit distinctement un vieux Château qui étoit la demeure du Géant. En suivant le cours d'un petit ruisseau, ils virent deux femmes assises à l'abri d'un buisson, & comprirent, à leurs gestes, qu'elles s'entretenoient ensemble avec assez de vivacité. Le Chevalier, curieux de savoir le sujet de leurs discours, se glissa doucement derriere elles, & se plaça de façon qu'il ne perdit rien de ce qu'elles se dirent: » N'est-il pas » bien cruel, disoit celle qui paroissoit » être la Maîtresse, & qui étoit une » Géante, belle encore, mais un peu sur » le retour, n'est-il pas bien outrageant » de me voir ainsi abandonnée pour ma » fille? Oui, Hémine, il m'a menacée » de me faire mourir, si je m'opposois à » son brutal amour. Tu me connois, je » suis extrême dans mes passions: je dé- » vorerois plutôt le cœur de ma fille que » de souffrir qu'elle prît ma place dans » celui de son pere & mon époux. Si je

» ne

Digitized by Google

» puis prévenir mon outrage, je saurai » le venger en faisant périr les coupables «. Pendant que la Confidente employoit toute son éloquence pour persuader à sa Maîtresse qu'elle devoit attendre du temps quelque soulagement à ses chagrins, Lyonnel se présenta devant la belle éplorée ; il lui offrit tous les services qui pouvoient dépendre de lui. » Hélas ! lui répondit la » Géante ; le seul bien que je souhaite est » le retour de la tendresse de mon époux, » & ce bonheur, il n'est pas en votre » pouvoir de me le faire goûter. D'ailleurs » ma vie est menacée par l'ingrat, & s'il » a décidé de me sacrifier à son incestueux amour, sa force, supérieure à » tout, ne lui fait redouter aucun Che» valier, quand même il s'en trouveroit » qui osât prendre ma défense «. Elle lui apprit ensuite qu'elle étoit l'épouse du Géant aux crins dorés, & l'invita à se retirer, dans la crainte qu'étant apperçu par son mari, il ne fût précipité avec son compagnon dans un noir cachot.

Cette nouvelle combla de joie Lyonnel, dont les courses avoient pour but la rencontre du Géant. Il crut qu'en flattant la douleur de sa femme, il pourroit être introduit dans le Château ; &

Digitized by Google

cet expédient lui réuſſit. La Géante, que ſon infortune rendoit ſenſible, & ſans doute peu accoutumée à trouver des conſolateurs, cacha le Chevalier & ſon Ecuyer dans la piece la plus reculée de ſon appartement, où le Géant n'entroit jamais. Après le récit douloureux des mauvais traitemens qu'elle éprouvoit de la part de ſon époux depuis ſix mois, & auxquels Lyonnel feignit de prendre part, elle le conduiſit avec Clamides dans la chambre de Galantine, qui dans ce moment dormoit profondément. Cette jeune perſonne n'avoit encore que dix ans; mais ſa taille & ſes traits étoient déjà formés, & l'on n'auroit pas craint de ſe tromper en la prenant pour une beauté de dix-huit ans. Cette viſite n'interrompit pas le ſommeil de Galantine, & le Chevalier & la Géante ſortirent avant qu'elle fût réveillée: mais Clamides, qui avoit trouvé à ſon gré les appas de la Pucelle, reſta dans la chambre, ſans qu'ils s'en apperçuſſent. Le galant Ecuyer attendit que le ſommeil de Galantine fût diſſipé. Quoique ſurpriſe de voir un inconnu ſi près d'elle, elle écouta avec intérêt les tendres propos qu'il lui tint, & prit plaiſir à ſes careſſes. Ce tête à tête,

Digitized by Google

dont nous voilons les ſuites peu modeſtes, fut interrompu par un Meſſager du Géant, qui, ne pouvant ſe paſſer de voir ſa fille, lui ordonnoit de le venir trouver dans ſon jardin. Elle quitta avec chagrin ſon nouvel ami, mais elle crut devoit obéir à ſon pere. Le Géant la voyant arriver, » ſe prinſt à lui dire : Galantine, belle » fille, ne puis être joyeux ſans vous voir, » quand ſerez grande, ne nous quitterons » plus, & ſerez ma mye. L'enfant qui » ne ſaveit dire fors ce qui mieulx lui » plaiſoit, répondit, Syre, ne veulx plus » être votre mye, car en ay trouvé ung » plus bel & plus jeune que vous «. A ce propos, le Géant entra dans une grande fureur; &, pour l'appaiſer, ſa femme fut obligée de lui découvrir qu'elle avoit donné retraite dans le Château à un Chevalier & à ſon Ecuyer. Le Géant voulut les voir, & la Géante ne put ſe diſpenſer de les lui préſenter.

Lyonnel ne fut point déconcerté à la vue du Géant. Il lui avoua avec la franchiſe ſi fort en recommandation parmi les preux Chevaliers, qu'il n'étoit venu dans ſon Iſle que pour conquérir ſes cheveux dorés, & les offrit à une Dame de haut lignage qui déſiroit les poſſéder. Le

Digitized by Google

Géant rit beaucoup du deſſein du Chevalier & conſentit à joûter contre lui, aux conditions que s'il étoit vaincu, il lui abandonneroit ſa belle chevelure, mais en lui déclarant auſſi que s'il étoit vainqueur, il ſeroit employé aux plus vils fonctions de ſa cuiſine. Lyonnel ſe ſoumit à cette loi, & ce fut dans la grande ſalle du Château que le prix des cheveux dorés fut diſputé. Le Géant les défendit avec autant de force que de courage; le Chevalier mit plus d'adreſſe dans ſes attaques, & autant de valeur dans ſes défenſes; enfin le Géant, lorſqu'il croyoit renverſer ſon ennemi, fut renverſé lui-même, & auſſi-tôt Lyonnel tirant ſon épée, s'en ſervit pour lui ſéparer la tête du corps.

Dans les diſpoſitions où nous avons vu la Géante, on peut bien ſe perſuader qu'elle ne donna pas beaucoup de larmes à la mort de ſon époux. Les ſujets du Tyran ne le regretterent pas davantage, & prêterent avec joie ſerment de fidélité à ſa fille Galantine, qui promettoit d'être auſſi belle qu'avoit été ſa mere, & dont la vivacité des paſſions commençoit à ſe développer. La preuve que nous en pouvons donner, c'eſt qu'elle raconta naïve-

Digitized by Google

ment à sa mere tout ce qui s'étoit passé dans son tête à tête avec Clamides, & qu'elle le lui demanda pour époux. Il auroit été difficile de résister aux instances de la jeune personne. Les noces de l'Ecuyer & de Galantine se célébrerent aussitôt que Lyonnel eut fait Clamides Chevalier; & ces époux vécurent long-temps heureux. Ils eurent trois fils, qui devinrent de vaillans Chevaliers, & deux filles d'une grande beauté, & qui attendirent le choix de leurs parens pour être pourvues.

Lyonnel, ayant pris congé des jeunes époux & de la bonne Géante, fut retrouver son navire derriere la roche où il avoit été caché. Il aborda bientôt sur la côte de Royalville, & demeura quelques jours dans l'habitation du Pilote Nabin, pour se reposer; mais l'impatience de découvrir le lieu qu'habitoit la Dame de ses pensées, & de mettre à ses pieds les témoignages de sa valeur & de son amour, lui fit abandonner cette retraite. Il prit pour Ecuyer, Castor, fils de Nabin, & fit mettre dans un sac la tête du Géant: celles du lion & les pieds du serpent, furent pendus des deux côtés de la selle, & l'on voyoit

Digitized by Google

ſur l'écu de Lyonnel la griffe du lion qu'il avoit vaincu le premier. Le jeune lion, devenu grand, le ſuivoit à pied, comme un chien fidele. Ce fut dans cet équipage qu'il entreprit de faire ſes recherches.

Cependant Troylus marchoit ſur les traces des plus fameux Chevaliers Bretons, & l'on parloit avec éloge de ſes proueſſes. Au milieu de ſes courſes, le haſard le conduiſit au Château d'Etain, où l'on voudra bien ſe rappeler qu'étoient retenus priſonniers les douze Chevaliers aux vœux. Il les combattit tous; mais ces braves Guerriers, qui ne pouvoient être abattus que par Peleon des Mares, eurent l'avantage ſur Troylus : ce jeune Chevalier en eut quelque dépit; mais il ſe vengea de ſa défaite, ſur pluſieurs autres Chevaliers, qui furent forcés de lui céder la victoire. Plein de reſpect pour les Dames, il en étoit le défenſeur zélé, & il le montra en beaucoup d'occaſions. Une Demoiſelle charmante dut à ſa valeur, la vie & ſon honneur, que quatre Chevaliers felons vouloient lui ravir. Cette Pucelle appartenoit à la Princeſſe Blanche d'Ecoſſe, & cherchoit Lyonnel du Glar, pour le féliciter de la part de ſa Maî-

Digitized by Google

treſſe, ſur la gloire qu'il venoit d'acquérir. La Meſſagere raconta à Troylus le ſujet de ſon ambaſſade, & le jeune Chevalier fut ravi d'entendre le récit des belles actions d'un ami qu'il chériſſoit tendrement. S'étant ſéparé de la Demoiſelle, il ſe propoſa de chercher Lyonnel, & ne tarda pas à le rencontrer. Le bon Chevalier dormoit tranquillement à l'ombre d'un aliſier, ſous la garde de ſon lion. Troylus ne voulut point interrompre ſon ſommeil, & ſe tint à quelque diſtance de lui. Il vit avec ſurpriſe le lion tracer un cercle autour de ſon Maître, & ſe coucher à ſes pieds. Lorſque Lyonnel ſe réveilla, il reconnut ſon ami, & courut ſe jeter dans ſes bras. Ils ſe conterent réciproquement leurs aventures, & Lyonnel fut enchanté d'apprendre que la beauté pour laquelle il avoit affronté tant de périls, & fait tant d'exploits brillans, en étoit inſtruite.

Comme les deux Chevaliers examinoient le cercle tracé par le lion, Lyonnel fit part à ſon ami d'un ſonge qu'il avoit eu. » Je croyois être, lui dit-il, au » milieu d'une plaine : je vis mon lion » tracer autour de moi un grand cercle, » & j'imaginai l'entendre parler, & me

Digitized by Google

» dire très-distinctement : Dans ce lieu » même bâtis un superbe Chastel & » une belle Ville, parce que dans cet » endroit tes désirs seront satisfaits, & » que tu y épouseras la Dame de tes pen- » sées. Les songes, lui dit Troylus, ne » sont souvent que les enfans de notre » imagination ; mais celui-ci porte un » caractere de vérité, qui m'engage à y » ajouter foi : je me charge de la cons- » truction du Chastel & de la Ville, » & j'aurai soin de peupler cette derniere » d'habitans courageux, qui se rendront » dignes du Maître auquel ils auront le » bonheur d'appartenir. Je ne demande » qu'un an pour accomplir ma promesse, » & je vous donne ici rendez-vous » au bout de ce temps «.

Les deux Chevaliers se séparerent : Lyonnel rentra dans la forêt des Merveilles, toujours occupé du désir de retrouver sa Dame ; mais son bonheur fut retardé par des ennemis de sa gloire. Un méchant Chevalier, nommé Herban, jaloux de la réputation que Lyonnel s'étoit faite dans la Grande-Bretagne, forma le dessein de lui enlever les marques de ses victoires. Le lâche n'osant employer la force, eut recours à la magie, & s'a-

Digitized by Google

dressa, pour y réussir, à deux Enchanteurs de ses parens. Quoique ceux-ci ne fussent pas des premiers dans leur Art, à force de conjurations, ils trouverent le moyen de ravir à notre Chevalier son écu, les deux têtes de lion, les pieds du serpent, le chef du Géant aux crins dorés, & même le jeune lion, qui jusque là ne l'avoit jamais quitté. Ils remirent le tout à leur déloyal parent, qui crut pouvoir se faire passer pour le vainqueur de tous ces monstres, en se présentant devant Lidorie, avec ces marques glorieuses; mais il étoit difficile d'en imposer à la Reine Fée. Cette Princesse, protectrice de Lyonnel, avoit eu connoissance de tous les exploits qu'il avoit faits pour mériter la belle Blanche sa fille, & son art lui avoit appris le tour perfide que les Magiciens, amis d'Herban, venoient de lui jouer. Elle reçut les présens, & après avoir confondu le mauvais Chevalier, en lui faisant connoître qu'elle étoit instruite de ses méchans desseins, elle les déposa dans un Temple qu'elle fit élever exprès, & les mit sous la garde du jeune lion, décidant que le seul Lyonnel pourroit pénétrer dans ce lieu sacré. Ce Temple fut appelé *de la Franche-garde.*

Digitized by Google

La Reine d'Ecoſſe força Herban d'y dépoſer la preuve des exploits de Lyonnel, & auſſi-tôt après elle le fit chaſſer par le lion, qui reſta ſur le ſeuil de la porte, pour en défendre l'entrée. On vit dans le même moment s'élever un haut pilier de marbre, où étoit ſuſpendue une clef d'or, dont il falloit s'emparer avant de pouvoir entrer dans le Temple. Herban, déſeſpéré de voir ſa tromperie découverte, jura que nul Chevalier n'approcheroit du Temple, ſi auparavant il ne l'avoit combattu & vaincu. Pour cet effet, il fit élever un pavillon, devant lequel il falloit néceſſairement paſſer pour parvenir au pilier, & il attendit que quelque Chevalier vînt éprouver ſa valeur, ou combler ſa honte.

Cependant Lyonnel ne pouvoit ſe conſoler d'avoir perdu, ſans qu'il lui eût été poſſible de les défendre, les preuves de ſon courage, & ce qui ſeul pouvoit lui concilier les bonnes graces de ſa Dame. Dans l'excès de ſa douleur, il compoſa un Lai ou Complainte, qu'il chantoit ſans ceſſe pour charmer ſes ennuis, & dont nous allons rendre le ſens dans quelques Couplets.

Digitized by Google

LAI ou Virelai de Complainte.

BRULANT d'amour, je volois à la gloire ;
J'ai combattu pour voir naître un beau jour :
Ah ! j'ai perdu les fruits de ma victoire,
Il ne me reste, hélas ! que mon amour.

L'amour conduit au Temple de Mémoire ;
C'eſt lui ſeul qui fait les Héros,
Et leur procure un doux repos.
Brûlant d'amour, je volois à la gloire.

Me flattant d'un tendre retour,
J'ai renverſé plus d'un monſtre effroyable ;
J'ai mis à mort un géant redoutable ;
J'ai combattu pour voir naître un beau jour.

Ou par ſurpriſe, ou par trahiſon noire,
On a de mes exploits fameux
Ravi les témoins précieux :
Ah ! j'ai perdu les fruits de ma victoire.

Déſeſpéré dans ce ſéjour,
N'oſant m'offrir aux yeux de ma Maîtreſſe,
Sans lui prouver mes ſuccès, ma proueſſe ;
Il ne me reſte, hélas ! que mon amour.

Lyonnel, n'oſant plus ſe préſenter devant Blanche, avoit ceſſé ſes recherches, & faiſoit répéter ſon Lai de complainte aux échos de la forêt. Un Menétrier l'entendit, & fut frappé des expreſſions tendres & douloureuſes dont le Lai étoit

Digitized by Google

rempli. Il s'approcha du Chevalier, & le conjura de lui apprendre cette Chanson, en lui disant qu'elle lui paroissoit assez belle & assez touchante pour pouvoir être chantée à la Cour du Roi Perceforest, où il se rendoit. L'espoir, que par ce moyen Blanche feroit instruite des malheurs de son Chevalier, & qu'elle daigneroit le plaindre, fit que Lyonnel répéta assez ses Couplets au Menétrier pour qu'il pût les retenir. Son attente ne fut pas déçue; ce Chanteur, en quittant le Chevalier, rencontra la Princesse Blanche, & lui chanta la Complainte qu'il venoit d'apprendre. Elle produisit son effet; la Princesse fut touchée jusqu'aux larmes du triste sort de son Amant, & pour l'adoucir, elle composa cet autre Lai, qu'elle appela le *Lai de réconfort.*

LAI ou Virelai de réconfort.

Preux Chevalier, ne crains rien pour ta gloire;
Le juste Ciel te prépare un beau jour;
Cours t'assurer du prix de ta victoire,
Et sois toujours fidelle à ton amour.

Ah! Lyonnel, comment pourrois-tu croire,
Que celle dont tu suis les loix
Puisse douter de tes exploits?
Preux Chevalier, ne crains rien pour ta gloire.

Digitized by Google

Compte sur un tendre retour ;
Par d'autres faits signale ta vaillance,
Blanche à la fin sera ta récompense ;
Le juste Ciel te prépare un beau jour.

De tes sermens conservant la mémoire,
La tendre Blanche pour tes jours
Invoque le Dieu des amours ;
Cours t'assurer du prix de la victoire.

Ne languis plus dans ce séjour,
Ce qu'on t'a pris le destin te le garde ;
Pour vaincre encor, vole à *la Franche-garde* ;
Et sois toujours fidele à ton amour.

Ce Lai apprenoit à Lyonnel tout ce qu'il avoit intérêt de savoir ; & dès que le Menétrier, chargé par Blanche d'aller retrouver son Chevalier, & de le lui chanter, eut rempli sa commission, le vainqueur des lions, du serpent, & du Géant aux crins dorés, ne balança pas à se rendre au Temple de la Franche-garde. Son premier exploit fut de faire mordre la poussiere au méchant Herban qui osa s'opposer à son passage. Il n'eut pas de peine à s'emparer de la clef d'or ; mais comme il se préparoit à ouvrir la porte du Temple, le traître Herban, qui avoit eu le temps de se relever, vint lui porter un coup de lance par derriere,

Digitized by Google

dont il auroit été percé, si le lion, qui reconnut son Maître, n'eût sauté à la gorge de l'assassin & ne l'eût étranglé. Ce fidele animal fit les plus tendres caresses à Lyonnel, & ils entrerent ensemble dans le Temple. La Reine Fée s'y étoit rendue; elle le félicita sur le succès des travaux qu'il avoit entrepris pour plaire à la charmante Blanche, & lui promit qu'elle n'oublieroit jamais les services qu'il avoit rendus à l'Ecosse en chassant les Grecs de son Royaume: » Ces trophées (lui » dit-elle) déposés dans ce Temple, attes- » teront à tous les Chevaliers, &. votre » gloire & ma reconnoissance «. .

Lyonnel reçut avec modestie les éloges que la Reine Fée donna à son courage; mais si sa vanité étoit satisfaite, son cœur ne l'étoit pas. Il osa lui demander s'il ne lui seroit pas permis de présenter ses hommages à Blanche: » J'y consens, lui ré- » pondit Lidorie; je vais vous transporter » dans ce fameux Château, où nul mortel » ne peut aborder sans mon ordre; mais, » ajouta-t-elle, Sire Chevalier, puisque » temps est d'aller veoir la Pucelle, vous » défend que ne attouchiez ni parliez à » elle, fors devant moi, sans quoi mal- » heur vous adviendroit; & Lyonnel dit,

Digitized by Google

» Dame ferai voſtre commandement «.

Les airs furent la route que choiſit la Reine Fée pour conduire le Chevalier de Blanche au Château inviſible. Elle le préſenta au Roi Gadiffer, & ce Monarque lui fit l'accueil que méritoit un Héros, qui, au prix de ſon ſang, avoit ſauvé ſa patrie d'une ruine entiere. Comme Lyonnel devoit ſe rendre au tournoi annoncé pour célébrer le retour du Roi Perceforeſt dans ſa ville de Neufchâtel, Gadiffer lui fit préſent d'un écu, où Lidorie étoit repréſentée, & la Reine lui donna une ſuperbe lance, en lui enjoignant de ſe ſervir de l'une & de l'autre arme dès le commencement du tournoi. Lyonnel le promit avec ſerment, & obtint du Roi la permiſſion de prendre le titre de ſon Chevalier, & de le repréſenter au tournoi.

La jeune Blanche étoit témoin de cette brillante réception qu'on faiſoit à ſon Amant; elle en reſſentoit une joie incroyable : mais cette joie étoit traverſée par le chagrin qu'elle reſſentoit de ne pouvoir lui parler, pour obéir à la Reine ſa mere; ſes regards ne pouvoient que furtivement tomber ſur lui. Le Chevalier n'étoit pas dans une ſituation moins con-

Digitized by Google

trainte ; mais du moins, au défaut des paroles, ne lui étoit-il pas défendu de laisser parler ses yeux. Quel fut d'ailleurs son ravissement, lorsque, sur le point de quitter le Château invisible, il reçut secrétement de Blanche un second écu & une seconde lance, avec l'ordre de s'en servir lorsqu'il entreroit au tournoi ! Son premier mouvement fut d'en être très-satisfait ; mais une réflexion diminua sa joie. Lyonnel avoit fait la même promesse au Roi & à la Reine ; cependant il ne craignit pas de protester à la messagere de sa Dame, qu'il feroit ce qui lui étoit ordonné. Il ne manqua point à ses engagemens ; & c'est bien une preuve que l'amour est ingénieux.

Il ne faut pas cependant croire que la Reine Fée fût la dupe des sentimens secrets de ces deux Amans : son art lui faisoit découvrir des mysteres bien plus difficiles à pénétrer. La faute du Chevalier étoit fort légere, néanmoins elle se proposa de le punir d'avoir cherché à la tromper.

Comme on quittoit la table, & que le Roi d'Ecosse étoit prêt de se retirer dans son appartement, la Reine ordonna qu'on servît le vin du coucher : » C'étoit Blanche » qui

Digitized by Google

» qui étoit chargée de préſenter les cou-
» pes. Quand le breuvage fut verſé en
» la coupe de Blanche, elle, comme hon-
» teuſe, alla regarder ſa mere, ainſi que
» ſi elle euſt vouluſt dire : mere que vous
» plaiſt-il que je faſſe? Et la Reine, qui
» percevante étoit, lui diſt : Belle fille,
» allez à Lyonnel, & lui préſentez à
» boire : la Pucelle obéit. Lors priſt Lyon-
» nel la coupe en la main de la Pucelle;
» mais au prendre, ſon doigt ſerra au
» dextre doigt de la Pucelle; & ſi-tôt que
» Lyonnel le ſentit, il lui fuſt advis qu'il
» étoit Roi de toute la terre; ſi mua-t-il
» couleur, pour la nouvelleté de ce, &
» la Demoiſelle n'en fuſt pas courroucée.
» Quant Lyonnel euſt rendu la coupe à
» Blanche, il fuſt ſi déſirant de baiſer le
» doigt qui avoit attouchez celui de ſa
» Mye, qu'ignorant que la Reine le re-
» gardoit, le va porter à ſa bouche, &
» le baiſa de ſi grant voulonté, que la
» douceur lui en deſcendit juſque au
» cœur; toujours regardoit-il ſon doigt,
» qu'il écartoit des autres, ne les jugeant
» plus dignes de s'attacher à lui : mais
» ſachez que le Gentilhomme vit bientôt
» apertement que ce doigt qu'il eſtimoit
» tant, étoit plus noir que meure «.

Digitized by Google

Le Roi s'étant retiré, Lyonnel passa dans l'appartement qui lui avoit été préparé ; & se voyant seul, il se livra à la douleur la plus forte, en examinant la noirceur de son doigt. Liryope de Malbranche, qui vint lui faire les adieux de Blanche, le trouva dans cet état cruel : mais quelle fut sa consternation, lorsque se tournant du côté d'un miroir, il s'apperçut que sa bouche & le tour de son visage étoient aussi noirs que son doigt! Ce prodige lui fit connoître combien la Reine Fée étoit irritée contre lui ; il auroit été peu sensible à cette difformité, s'il ne l'avoit pas regardée comme l'annonce que Blanche étoit perdue pour lui. Cette réflexion le jeta dans une espece de désespoir, pendant lequel il donna des marques du plus sincere repentir de la faute qu'il avoit commise ; d'abondantes larmes s'échapperent de ses yeux. Sans doute que la colere de la Reine d'Ecosse fut calmée par l'extrême douleur du Chevalier ; car dès que ses pleurs eurent mouillé son visage, la noirceur s'en effaça, & il usa du même remede pour son doigt, qui reparut dans son premier état. Cette légere punition fit connoître à notre Chevalier, qu'il n'est pas facile de tromper une

Digitized by Google

mere éclairée, & qui veille avec ſoin ſur ſa fille, & elle dut auſſi lui prouver qu'un ſincere repentir peut faire pardonner bien des fautes.

Lyonnel, certain de ſa grace, ſe livra tranquillement au ſommeil, & fit les rêves les plus agréables; mais Lidorie, qui ne vouloit pas que ce Chevalier pût retrouver, lorſqu'il lui plairoit, la route qui conduiſoit au Château inviſible, le fit tranſporter pendant la nuit au milieu de la forêt des Merveilles. A ſon réveil, il ne fut pas peu ſurpris; il ſe rappela tout ce qui lui étoit arrivé la journée précédente; & voyant qu'on avoit eu ſoin de placer à côté de lui ſes deux écus & ſes deux lances, il ſe détermina à prendre le chemin de Neufchâtel. Comme il traverſoit l'Ecoſſe, il rencontra ſon ami Troylus de Royalville, qui, ainſi que nous l'avons dit, s'étoit chargé de veiller à la conſtruction d'un Château & d'une Ville, dont le lion avoit tracé l'enceinte. Ils venoient l'un & l'autre d'être achevés; Lyonnel les viſita, en fut très-content, & ne manqua pas d'en faire ſes remercîmens à Troylus.

Ayant décidé de ſe rendre enſemble au fameux tournoi, nos deux Chevaliers

Digitized by Google

s'entretenoient en marchant de leurs diverſes aventures. Lyonnel ſoutenoit à ſon ami, qu'il ne devoit le brillant ſuccès de toutes ſes entrepriſes qu'à la beauté de ſa Dame Blanche. Troylus, qui n'étoit point encore amoureux, prétendit que la beauté d'une belle ſervoit de peu de choſe où la valeur avoit tout à faire, & pour preuve, il récapituloit tous ſes exploits, qui certainement ne pouvoient être l'ouvrage de la beauté, puiſqu'il *n'aimoit aucune Dame par amour.* Lyonnel, à cet aveu, s'emporta contre ſon ami : » Vous n'êtes » pas vrai Chevalier, lui dit-il ; ſi l'étiez, » aimeriez une Dame par amour, ſans » quoi jamais n'aurez ſuccès dans vos » entrepriſes, & ne puis être compagnon » d'un Chevalier ſans Dame & ſans » amour, qui ſera vaincu autant de fois » qu'il ſera attaqué «. En même temps il voulut ſe ſéparer de Troylus. Celui-ci, effrayé du projet de ſon ami, lui dit : » Sire, afin que je puiſſe acquérir voſtre » bonne voulonté, je voue & promets au » Dieu d'amour, que jamais ne beuverai » que eau tant que n'aurai amye à ma » plaiſance, ſi vous prie me pardonner, » & me tenir pour amoureux, ſelon la » bonne voulonté que je ai de le deve- » nir «.

Digitized by Google

Le vœu de Troylus appaisa la colere de Lyonnel, & les deux Chevaliers continuerent ensemble leur route, & arriverent dans la forêt Darnand. Ils y rencontrerent Zélandin, Prince de Zélande, qui se rendoit au tournoi, & qui y conduisoit Zélandine sa sœur, & la belle Blone sa mie. Ce Prince & les deux Dames comblerent de politesse nos deux Chevaliers. La partie fut liée de façon qu'ils promirent réciproquement de ne se point quitter jusqu'à leur arrivée à Neufchâtel. Lorsqu'ils y furent rendus tous, Lyonnel & Troylus, qui ne vouloient point d'abord être connus, se retirerent dans les pavillons que Zélandin fit élever dans la plaine. Troylus étoit jeune & aimable; Zélandine le trouva tel, & eût été très-satisfaite de l'avoir pour Chevalier au tournoi. Dans cette vûe, elle lui fit beaucoup d'agaceries. » Il étoit assis près d'elle au souper, » où elle l'invitoit à faire bonne chiere: » elle lui présenta un hannap plein d'ung » breuvage faict d'épices; mais Troylus » le refusa, & dit: Je ne puis, Pucelle, » car ay voué au Dieu d'amour de ne » boire que eau, jusqu'à ce que il me ait » reçu à son service. Troylus, dit la Pu» celle, veuille nostre Dieu accourcir

Digitized by Google

» voſtre pénitence ; car eſtes bien homme
» à eſtre receu à ung tel état. Adonc le
» Chevalier leva les yeulx, & regarda la
» Pucelle qui avoit le viſaige tendre, blanc
» & amoureux : ſi fuſt tout esbahy quand
» il la veit ſi belle ; toutefois il répondit :
» Damoiſelle, qui vouldroit d'ung Che-
» valier de ſi peu de valeur ? Sire, répon-
» dit Zélandine, puiſque ne avez point
» d'amye, me pourroys-je fier que voul-
» ſiſſiez porter en ce tournoi ung mien
» écu, chargé de neuf lettres, qui ſont
» S. C. A. A. S. B. L. T. F. Si l'ay fait
» faire en telle maniere que celui qui le
» portera, ſi il doit faire faulceté en ſes
» amours, ja n'entreprendra proeſſe dont il
» ne reçoive blaſme & confuſion. Pucelle,
» dit Troylus, ſi tant d'honneur me voulez
» faire que me charger de l'écu, je ſens tant
» de loyauté en moy, que ne laiſſeray à
» le porter, tant que vie me durera au
» corps «. La belle Zélandine remit l'écu
à ſon nouveau Chevalier. Les lettres étoient
d'or, & ſignifioient : *Sire Chevalier, amye aurez, ſi bien l'eſcu tournoyer faictes.* Ce fut dans ce moment que les remontrances que Lyonnel s'étoit permis de faire à ſon ami, parurent juſtes à l'amoureux Troylus ; car il étoit déjà épris des charmes de la Princeſſe de Zélande. Il

Digitized by Google

fut convaincu que le désir de plaire à sa Dame pouvoit communiquer à un Chevalier une audace à laquelle la valeur ordinaire ne peut atteindre, & il fut impatient d'en faire l'essai.

Une femme ne se trompe presque jamais sur l'effet que produit sa beauté : Zélandine s'apperçut facilement de l'impression qu'elle venoit de faire sur Troylus ; & pour s'en assurer, » elle lui pré-» senta encore le hannap rempli du même » breuvage, & Troylus le prit & beut : » adonc, tout bas, lui dit la Pucelle, » gardez, Chevalier, que vostre vœu n'ayez » enfraint. Damoiselle, reprinst Troylus, » doulce Pucelle m'en a absolu, & a » tel pouvoir sur moy, que me promets » faire tant d'armes au tournoi que l'ex-» position de mon escu se trouve vraie «.

Lyonnel, Troylus & Zélandin parurent au tournoi avec éclat, & s'y signalerent par les plus beaux faits d'armes. Lyonnel, comme il l'avoit promis au Roi d'Ecosse & à Blanche, y combattit avec les deux écus & les deux lances ; ce qui le fit nommer le Chevalier aux deux écus. Ce fut, ainsi que nous l'avons rapporté, dans cette fête guerriere, que fut institué le fameux Ordre du franc Palais, auquel nos trois

Digitized by Google

Chevaliers furent admis, & dont ils firent par la ſuite le principal ornement. Ils reſterent, après le tournoi, encore quelque temps à la Cour de Perceforeſt; & le jeune Gadiſſer d'Ecoſſe, frere de Blanche, ſe diſpoſant à tenter une aventure, ils lui demanderent la permiſſion de le ſuivre. Eſtonne & le Tors de Pédrac ſe joignirent à cette brillante compagnie; mais le plus grand malheur attendoit nos Chevaliers dans la forêt Darnand, où ils s'étoient raſſemblés. Le méchant Bruyant ſans foi, fils de Darnand, ayant réſolu de venger ſur tous les Chevaliers du franc Palais la mort de ſon pere, tué par le Roi Perceforeſt, trouva moyen, par ſes enchantemens, de les ſaiſir, de les déſarmer, & de les conduire priſonniers dans ſon Château, dont il avoit rendu les iſſues preſque impénétrables. Le ſeul Gadiffer échappa aux piéges du Magicien, grace à la bague magique, qui détruiſoit les charmes; c'étoit, comme nous l'avons dit, la Reine ſa mere qui la lui avoit donnée. Il eut recours à ſon oncle Perceforeſt, qui vint l'aider à détruire tous ceux du lignage de Darnand, qui oſerent défendre le Château de Bruyant ſans foi, & s'oppoſer à la délivrance des priſonniers.

Digitized by Google

Lorſque les Chevaliers furent en liberté, le Roi d'Angleterre retourna à ſa Ville de Neufchâtel, & Troylus engagea ſon ami Lyonnel à venir viſiter celle qui s'étoit élevée ſous ſes ordres, entre l'Ecoſſe, l'Angleterre, le Pays de Cornouailles, & la Cité de Royalville. Ils la trouverent remplie de Bourgeois & d'Artiſans de toute eſpece; & comme la campagne étoit extrêmement fertile, un grand nombre de Laboureurs & de Bergers étoient venus y fixer leur ſéjour. Lyonnel, charmé de la beauté de cette Cité, lui donna le nom de Léonnois, pour déſigner qu'elle étoit bâtie au lieu même où ſon lion lui avoit tracé un cercle; &, dit le Romancier, » ce Pays fuſt érigé » en Royaume, dont Lyonnel fuſt le » premier Roi, & un de ſes hoirs, l'un » appelé Meliadus, épouſa Eliſabeth, » ſœur de Marc Roi de Cornouailles. » Meliadus & Eliſabeth eurent un fils, » qui fuſt le preux Triſtan, qui aima ſi » conſtamment Iſeult la Blonde, épouſe » de Marc Roi de Cornouailles «.

Après avoir donné de ſages Loix à ſa nouvelle Ville, Lyonnel quitta ſon compagnon Troylus, ſe rendit dans la forêt des Merveilles, & prit la route du

Digitized by Google

Temple de la Franche-garde, qu'il ſavoit n'être pas éloigné du Palais invisible. Nous avons dit qu'au tournoi de Neufchâtel il avoit combattu avec les deux écus & les deux lances qui lui avoient été donnés par le Roi Gadiffer & ſa fille Blanche. Ces écus, à demi-briſés, portoient des marques honorables des joûtes que leur Maître avoit ſoutenues avec courage. Celui de Gadiffer étoit confié à l'Ecuyer de Lyonnel; mais l'amoureux Chevalier ſe paroit du ſecond, qu'il tenoit des mains de la Dame de ſes penſées. Il comptoit bien les préſenter tous deux à la Reine Fée, pour lui prouver qu'il avoit rempli ſa double promeſſe; car il ſe rappeloit combien il étoit dangereux de chercher à lui en impoſer. Il ſe flattoit déjà d'en être reçu favorablement, lorſqu'au milieu du jour, accablé par la chaleur, le Chevalier & ſon Ecuyer ſe livrerent au ſommeil ſur les bords d'une fontaine ombragée par de grands arbres: mais quel fut leur déſeſpoir en ſe réveillant! les écus leur avoient été enlevés, &, pour comble de douleur, ils ne ſavoient où il leur ſeroit poſſible de trouver ceux qui les leur avoient ravis. Ce fut dans ce moment qu'avec juſtice Lyonnel

Digitized by Google

maudit la forêt des Merveilles, dans laquelle on lui raviſſoit toujours les preuves qu'il vouloit donner à ſa Dame de ſon amour & de ſa ſoumiſſion à ſes ordres. Tout en peſtant contre ſa deſtinée, il arriva au Temple de la Franche-garde, dont l'entrée lui fut diſputée par deux audacieux Chevaliers; mais il les eut bientôt renverſés, & il s'avança hardiment vers la porte du Temple. Son fidele lion, qui continuoit d'en avoir la garde, le reconnut & lui fit mille tendres careſſes. En entrant dans le Temple, la Reine Fée avec la jeune Blanche, accompagnées de toutes leurs Demoiſelles, vinrent au devant de notre Chevalier, mais feignirent d'abord de ne le pas reconnoître. Il ſe nomma: la Reine le traita d'impoſteur, & lui dit que s'il étoit vraiment Lyonnel, il lui rapporteroit les deux écus qui lui avoient été confiés en partant du Château inviſible. Lyonnel alors compta ſa piteuſe aventure, pendant le récit de laquelle Blanche tint toujours les yeux baiſſés, & ſe mordoit les levres, dans la crainte d'éclater de rire; car les deux écus étoient attachés aux murs de l'édifice; mais Lyonnel ne les avoit pas apperçus.

Cependant l'arrivée du Roi Gadiffer

Digitized by Google

calma les alarmes du pauvre Chevalier; il avoit entendu sa justification, & prenant pitié de son embarras, il se fit conduire vers lui, & dit à la Reine: » Dame, cessez de questionner le gentil » Chevalier; & vous, Syre, venez à moy, » & ne croyez pas ces femmes, car sachez » que c'est elles, qui, pour se divertir, » vous ont dérobé vos écus. Seigneur » Roi, répliqua Lyonnel, la Royne ma » Dame peult faire de moy tout ce qui » luy plaist, comme à son Chevalier que » je suis. Adonc vint avant la Royne, » & dit: Syre Chevalier, ne vous déplaise, » ces Dames souventes fois apreuvent » (éprouvent) leurs bons amis, & lui » monstra les leurs attachés aux parois. » Ainsi fust éprouvé & festoyé Lyonnel » par le Roy, la Royne, & les Pucelles «.

Pour prouver à Lyonnel combien elle étoit satisfaite de sa conduite, la Reine Fée lui permit de la suivre au Château invisible; & il se plaça à ses pieds dans le même char où elle s'assit auprès du Roi son époux: les Demoiselles occuperent d'autres chars, & l'on arriva bientôt à ce fameux Palais: nous n'assurerons pas que ce fut par les airs; car le Romancier ne le dit pas, mais on peut le soupçonner.

Digitized by Google

Avant le souper, le Roi Gadiffer voulut entendre de la bouche de Lyonnel le récit de ses exploits. Il obéit, & le fit avec modestie ; mais il s'étendit avec complaisance sur ceux du jeune Gadiffer, fils du Roi. » Le bon Roi estoit ravi d'en-
» tendre louer son fils par un si preux
» Chevalier. Les tables étant servies pour
» le mangier, Gadiffer voulut faire seoir
» Lyonnel à la sienne ; mais la Royne,
» qui étoit percevante, lui dit qu'il se-
» roit mieux à celle des Pucelles, & le Roi
» repartit que ouy, & que quand si preux
» Chevalier exposoit sa vie pour complaire
» à sa Dame, il méritoit d'en estre festoyé
» & doulcement receu, car il ne requé-
» roit aultre loyer. Adonc Lyonnel fut
» assis à la table vis-à-vis de Blanche, &
» la Royne lui avoit donné congié de
» parler à elle. Si ne pourriez croire l'aise
» du Chevalier, qui avoit l'autorité de
» deviser avec la Pucelle qu'il aimoit, &
» de recevoir d'elle dons & promesses,
» car la saige Royne leur permit, ainsi
» autant que honneur le pouvoit endu-
» rer, & le Chevalier étoit si courtois en
» ses dicts & faicts, que la Royne étoit
» moult contente de son maintien «.

Tandis que Lyonnel étoit au Château

Digitized by Google

inviſible, la Reine d'Ecoſſe, qui veilloit toujours à la tranquillité de ſon Royaume, fut inſtruite par le bon lutin Zéphir, que les Romains ſe préparoient à faire une invaſion dans l'Ecoſſe, & que déjà leur flotte approchoit des côtes les plus proches de Royalville. A cette nouvelle, Gadiffer nomma le Chevalier Lyonnel pour commander l'armée Ecoſſoiſe, en lui ordonnant de raſſembler avec la plus grande célérité toute ſa Chevalerie, avec promeſſe que s'il revenoit vainqueur, il lui accorderoit un don. Lyonnel ne différa pas d'un moment ſon départ. Les Chevaliers arriverent bientôt au Chef d'Ecoſſe, & l'on s'avança en bon ordre au devant de l'ennemi, qui venoit de débarquer & qui ſe préparoit à mettre le ſiége devant Royalville. Il y eut un aſſez grand nombre de combats, dont les Ecoſſois ſortirent vainqueurs; mais aucun ne fut déciſif, & Lyonnel étoit trop prudent pour faire dépendre le deſtin du Royaume, du haſard d'une bataille, quelque gloire qu'il y eût à l'entreprendre. Il aima mieux avoir recours aux bons offices du lutin Zéphir, qui jamais ne les lui avoit refuſés lorſque l'occaſion s'étoit offerte. Il ſe rend avec Eſtonne dans la

Digitized by Google

forêt prochaine, & ils l'appellent au secours de leur Patrie. Zéphir reconnoît la voix de ses amis, & cette fois, comme le danger étoit présent, il ne s'amusa pas à les lutiner. Il savoit déjà ce qu'ils se proposoient de lui demander, & leur promit que bientôt ils reconnoîtroient par les effets combien il leur étoit attaché.

En effet, dès la nuit suivante, il s'éleva dans le camp des Romains une tempête horrible, qui renversa toutes leurs tentes; mais les Ecossois ne s'en ressentirent pas, &, frais au lever du soleil, dans les petits combats qu'ils livrerent pendant le cours de la journée, ils eurent toujours l'avantage. La nuit qui suivit, l'ennemi fut effrayé par une multitude de fantômes, & par des feux qui paroissoient sortir des entrailles de la terre; enfin, chaque nuit amenoit de nouvelles fatigues aux Romains, & tout cela étoit l'ouvrage de Zéphir.

Julius qui commandoit les Romains, désespéré de tous ces désastres, & voyant diminuer sensiblement son armée, fit proposer à Lyonnel, comme au Général des Ecossois, de vider leur querelle par un combat singulier, aux conditions que

Digitized by Google

le vainqueur resteroit maître de l'Ecosse. Lyonnel prit l'avis de tous les Chevaliers, & tous remirent à sa valeur le sort de la Patrie. Le combat se donna au milieu des deux armées ; il fut terrible ; les deux adversaires, quoique couverts de blessures, s'attaquoient toujours avec le même acharnement, & pas un coup n'étoit porté, qui ne fît frémir les spectateurs des deux partis ; mais enfin, Lyonnel plus adroit, plus heureux, & sans doute défendant la cause la plus juste, jeta Julius sur la poussiere, & ne lui accorda la vie, qu'à condition qu'il se rembarqueroit aussi-tôt avec les débris de son armée ; ce qui dès le soir même fut exécuté.

Quelque joie que durent ressentir les Ecossois, en se voyant délivrés d'un ennemi qui avoit tenté de leur donner des fers, ils l'étoufferent pour donner des pleurs à l'état déplorable où se trouvoit Lyonnel. Ce brave Chevalier avoit été si griévement blessé, que l'on désespéroit pour ses jours. L'armée entiere, dont chaque combattant auroit volontiers donné sa vie, si elle eût pu prolonger la sienne, s'assembla autour de lui, en poussant de profonds gémissemens. On lui composa un brancard de branches d'arbres : il y fut couché,

Digitized by Google

couché, & les principaux Chevaliers voulurent avoir l'honneur de le porter. Ce fut avec ce lugubre cortége qu'il entra dans Royalville, non, comme il auroit pu l'espérer, aux acclamations de tout le peuple, mais avec la consolation de lire sur les visages combien il étoit aimé & combien il seroit regretté. On l'entendoit souvent dire; » Consolez-vous, mes amis, vous êtes » libres; je peux mourir content «.

Les Mires, qui furent appelés, trouverent ses blessures dangereuses, & n'oserent prendre sur eux d'en assurer la guérison. Cependant Lyonnel, dont le courage étoit au dessus de la crainte de la mort, donna les ordres nécessaires pour licencier l'armée, & conjura ses compagnons d'armes de retourner auprès de leurs Dames. Il ne resta auprès de lui que le jeune Gadiffer d'Ecosse, Troylus de Royalville, Estonne des Déserts, & le Tors de Pédrac. Ces quatre braves Chevaliers l'accompagnerent à son Château de Léonnois, & ne le quitterent que lorsqu'il n'y eut plus aucun doute sur son rétablissement. La charmante Priande eut tout l'honneur de cette cure. Envoyée par la Reine Fée, ses soins eurent tant d'effet,

Digitized by Google

que bientôt les plaies du bleſſé ſe refermerent, & qu'il n'y eut plus rien à redouter pour ſa vie. Il eſt vrai que les aſſurances qu'elle lui donna du vif intérêt que la Princeſſe Blanche prenoit à lui, ne contribuerent pas peu à accélérer ſa guériſon.

Lorſque Lyonnel fut entiérement rétabli, il engagea ſon ami le jeune Gadiffer à l'accompagner dans une courſe qu'il ſe propoſoit de faire du côté de la forêt des Merveilles. Son deſſein étoit de s'approcher du Château inviſible, où, comme on ſait, perſonne ne pouvoit aborder ſans la permiſſion de la Reine Fée. Nos deux Chevaliers marchoient tranquillement, & faiſoient quelques réflexions ſur les différentes aventures qui leur étoient arrivées, lorſqu'ils virent à quelques pas d'eux pluſieurs Pucelles, parmi leſquelles ils reconnurent Blanche d'Ecoſſe & Flamine de la Roide-Montagne, les Dames de leurs penſées. Nos reſpectueux Chevaliers deſcendent auſſi-tôt de cheval, & vont au devant des Pucelles, qui de leur côté les avoient apperçus : » mais quand ces quatre » Amans s'aborderent, ils furent moult » ébahis ; car les Pucelles, en place de » leurs Chevaliers, croyant veoir deux

Digitized by Google

» Prud'hommes de très-grant âge, se pri-
» rent à les saluer moult révéremment, leur
» disant : Beaux peres, vous soyez les bien
» venus ; & réciproquement, sitôt que Lyon-
» nel eut regardé les deux Pucelles, elles
» lui semblerent aussi être des anciennes
» Dames, & pour ce présenta-t-il la main
» à Blanche, pour l'empêcher de s'incliner
» & la soutenir ; mais la Pucelle, hon-
» teuse de cette courtoisie, offrit elle-
» même la main au prétendu vieillard, &
» l'invita à se asseoir sur l'herbe, lui disant :
» Séez-vous, Chevalier vénérable, car
» votre grand âge vous donne métier de
» repos. Dame, répondit Lyonnel, tout
» ébahi de tel langage, mieux vous con-
» viendroit le repos qu'à moi, car c'est belle
» chose à veoir que l'ancienneté où vous
» a maintenu le Dieu souverain : ainsi
» Blanche & Lyonnel, qui tant s'aimoient,
» ne s'entreconnoissoient pas, & estoient
» déçus par les enchantemens de la Royne
» de Faérie : mais il n'en fut pas ainsi du
» jeune Gadiffer ; au moyen de son anneau,
» qui empêchoit les charmes, il reconnut
» Flamine dans la seconde Pucelle, &
» de grande joie lui baisa la main moult
» tendrement : mais Flamine, qui cuidoit
» que ce fust un vieillard, & qui avoit

Digitized by Google

» grand deuil qu'il l'euſt accolée, s'écria:
» Sire vieillard, vous me ſemblez trop
» oultrageux & préſomptueux, & avez
» fait grand eſclandre de me baiſer à
» force, veu que votre grand âge ne com-
» porte vilenie; amande m'en feriez, ſi
» vous n'eſtiez Chevalier qui radotte.
» Adonc, dit la Pucelle Blanche: Sire vieil-
» lard, mieux vous conviendroit une po-
» tence pour vous ſoutenir, que baiſer de
» Pucelle. Gadiffer oyant que les Pucelles
» eſtoient trompées, commença à rire
» de leurs contenances; mais Lyonnel ſe
» courrouçoit contre elles, vu qu'elles
» nommoient ſon compaignon vieillard, &
» plus encore de ce qu'il lui avoit vu baiſer
» une de ces vieilles avec ſi grand amour;
» lors tout iré, il diſt à Gadiffer: Sire,
» allons noſtre chemin, & laiſſons ces
» vieilles; que mal feu les arde. Tandis
» qu'il diſoit ce, une Dame vint à l'en-
» contre des fauſſes vieilles, qui diſpa-
» rurent; & la Dame ſe gabant de Lyon-
» nel, lui diſt: Sire Chevalier, croyez-
» vous la Reine d'Ecoſſe ſi dépourvue de
» ſens, d'expoſer devant vous voſtre Da-
» me, ſans vous enchanter la vue, pour
» que ne puiſſiez que tout en honneur faire
» & non plus lui dire ce que auriez eu en-
» voulonté, ſi l'aviez reconnue «?

Digitized by Google

Lyonnel renferma son dépit, dans la crainte de déplaire à la Reine Fée, & il fut récompensé de sa modération; car elle le fit transporter avec le jeune Gadiffer dans le Palais invisible, où ils furent reçus par le vieux Roi, comme le méritoient les défenseurs de la patrie.

Blanche & Flamine ne purent s'empêcher de témoigner à leurs amis combien elles étoient satisfaites de les revoir; » & Flamine sur-tout ne put se tenir » d'embrasser son chier Gadiffer; mais » quand la Reine eut ce vu, elle escria » à la Pucelle, & lui dist: Belle fille, » ce n'est pas par mon congié que ainsi » faites; sachez que Pucelle fétoyant ainsi » un Chevalier, est par trop ravalée. » Dame, répliqua la Damoiselle, je n'y » ai aucun mal pensé; & Flamine se » prinst à plourer, comme toute honteuse; » & lors Gadiffer, le jeune Chevalier à » qui le baiser de la Pucelle avoit été moult » gracieux, dist: Madame ma mere, je » pensoye estre à jour de joye & de soulas, » mais vois bien que suis toujours à l'es- » cole. Beau fils, dit la Royne, l'accueil » que pere & mere font à leurs enfans » doit être doctrinal, & bien me prise que » par ci devant ne vous ai chastié plus

Digitized by Google

» aigrement. Lyonnel prisoit mouſt ſa » Royne pour ſes belles remontrances, » mais retiroit aulcuns regards que amour » lui faiſoit faire envers Blanche, car trop » redoutoit ceux de la Royne «.

Ce fut après cette converſation que le Roi d'Ecoſſe rappela à notre Chevalier, qu'il lui avoit demandé un don pour ſa récompenſe, s'il revenoit vainqueur des Romains. » Demandez, lui dit-il, & vous » l'octroyerai auſſi-tôt «. Lyonnel ne déſiroit que la main de la belle Blanche; mais il n'oſoit s'expliquer, & gardoit timidement le ſilence. » Quand le Roi veit » le peu de hardement du Chevalier, il » lui diſt: Beau Sire, il me ſemble qu'il » ſera beſoing que je parle pour vous: or, » m'eſt advis que voulontiers prendriez à » femme ma fille Blanche, & vous l'oc- » troye; car ne peut-elle être pourvue à » meilleur Chevalier. Sire Roy, dict la » Royne, vu le lieu d'où vient la Pucelle, » elle ne doit être mariée qu'à un Roy » couronné. Lyonnel oyant cette réponſe, » eût autant aimé être feru d'ung cou- » teau; toutefois, pour garder ſon hon- » neur, il dict: Dame, qui accroît ſa » terre, ne accroît pas toujours ſa valeur; » cependant, pour vous complaire, me » déporterai de ma demande «.

Digitized by Google

Après ce discours, Lyonnel se retira, désespéré du refus de la Reine, & croyant avoir perdu pour jamais sa chere Blanche. Gadiffer n'étoit pas plus satisfait que son ami; il osa parler en sa faveur au Roi son pere, qui, déjà fort chagrin que la Reine Fée eût ainsi contrarié le choix qu'il avoit fait de Lyonnel pour son gendre, lui dit: » Dame, où pouvons-nous mieux allier la » Pucelle? Lyonnel est preux Chevalier, » aorné de mainte belle vertu: or, à Pru- » d'homme hardi, Conquérant, & qui » ainsi l'a prouvé, on ne doit point deman- » der d'où il vient; car vicieux & récréant » Chevalier, fût-il du lignage d'Alexan- » dre, n'est pas digne d'avoir la moindre » Pucelle du Royaume. Chier Sire, ré- » pliqua la Royne, mieux que vous con- » gnois la valeur & prudence du bon Che- » valier, & bien le juge digne d'avoir la » fille d'ung Roi; mais savez par vous- » mesme que Chevaliers amoureux, com- » bien qu'ils soient preux en armes, tan- » tost qu'ils sont au dessus de leurs amours, » ils s'arrêtent là, & ne font plus, sinon » leurs prouesses que sur la couchette, » sur-tout quand mariage les a joints à » gente pucelle: ainsi laissez acquérir en- » core à Lyonnel les honneurs & triom-

Digitized by Google

» phes pendant ung an ; tant en ſera-t-il » plus aimé & redouté de votre fille, car » Dame accorde plus voulontiers amour » à preux Chevalier qu'à couart. Par ma » foi, belle Dame, diſt le Roi, tant m'en » avez diſt, que j'en ſuis content, & vous » en laiſſe déſormais la charge «.

Cependant Lyonnel & Gadiffer quitterent le Château inviſible ; mais au moment de leur départ, le premier reçut de la Reine Fée une bague qui ne pouvoit ſervir qu'au petit doigt. Lidorie lui fit dire, que lorſque cet anneau deviendroit aſſez grand pour être placé au pouce, il pouvoit en toute ſûreté ſe rendre auprès d'elle, & être certain qu'elle lui accorderoit ce qu'il ſouhaitoit avec tant d'ardeur. Ce meſſage rétablit le calme dans l'ame de notre Chevalier ; il baiſa mille fois la bague dont il attendoit ſon bonheur, & ſoupçonna, que, pour faire élargir ce bijou au point néceſſaire, il devoit redoubler de courage, & tenter les aventures les plus périlleuſes. Il étoit déjà arrivé à la Cour d'Angleterre, dans le deſſein de diſputer les prix du tournoi qui alloit s'y célébrer, lorſqu'une Demoiſelle vint de la part de la Tréforiere aux trois roſes, préſenter au Roi Perceforeſt une ſuperbe

Digitized by Google

couronne d'or enrichie de pierreries. Elle faisoit prier le Monarque, que cet ornement fût le prix du vainqueur du tournoi, & qu'il fût reconnu Roi : mais comme son héritage n'étoit pas assez considérable pour être érigé en Royaume, elle le supplioit d'y ajouter quelques Provinces. Perceforest le promit avec joie ; & Lyonnel du Glar, qui étoit présent, » si pensa que ce jour » lui convenoit monstrer sa prouesse, & » avoir le nom de Roi couronné, s'il vou- » loit, avec la grace de la Royne d'Ecosse, » mériter sa Dame par amour «.

Quittons pour quelque temps Lyonnel, & laissons-le chercher des aventures dans la forêt de Darnand, en attendant l'ouverture du tournoi, & retournons auprès de Troylus de Royalville. Nous avons dit que ce Chevalier quitta son ami Lyonnel aussi-tôt que celui-ci se trouva parfaitement guéri de ses blessures, & qu'il fut à la recherche de la belle Zélandine, Princesse de Zélande, sa Dame, dont il avoit été séparé lors de sa prison dans le Château du méchant Bruyant sans foi. De son côté, Zélandine étoit très-affligée de la perte de son amant & de celle de son frere. Tous ses soins pour les retrouver ayant été infructueux, elle prit le parti

Digitized by Google

de retourner en Zélande avec ses Ecuyers & ses Demoiselles. Troylus apprit cette nouvelle, & trouvant un navire qui faisoit voile pour ce pays, il s'y embarqua. Sa traversée fut heureuse; mais il prit son premier gîte, en mettant pied à terre, dans le Château d'une noble Dame, qui lui ôta toute l'espérance qu'il avoit de revoir bientôt celle qu'il chérissoit plus que la vie.

» La Cour de Zélande, lui dit son » hôtesse, est plongée dans l'affliction, » par l'accident terrible arrivé dernière- » ment à la Princesse Zélandine. Cette » charmante personne, étant au milieu » de ses Demoiselles, s'avisa, par manière » d'amusement, de prendre à l'une d'elles » une quenouille chargée de fin lin, & » se mit à filer. A peine eut-elle fait quel- » ques brasses de fil, qu'elle tomba dans » un profond assoupissement, qu'on re- » garda d'abord comme un sommeil or- » dinaire; mais on fut étrangement effrayé » lorsqu'on vit qu'au bout de deux jours » elle ne se réveilloit pas, malgré les re- » medes des plus habiles Myres, qui fu- » rent appelés à son secours. Depuis ce » temps, Zélandine est restée en cet état » léthargique, sans que sa beauté en souffre » aucune altération. Son beau teint n'a

Digitized by Google

» rien perdu de ſa couleur & de ſa viva-
» cité. Le Roi ſon pere, qui a pour elle
» le plus tendre attachement, l'a fait
» tranſporter dans une haute tour, dont
» il a ordonné qu'on murât toutes les
» portes & toutes les fenêtres, excepté
» une de ces dernieres, qui eſt ouverte du
» côté de l'Orient. Il ſoupçonne que le
» ſommeil de ſa fille eſt myſtérieux, &
» l'avant-coureur de quelque grande aven-
» ture, & ne déſeſpere pas que les Dieux
» ne viennent viſiter cette belle dormeuſe.
» Pour lui, chaque jour, avec la tante de
» ſa fille, il ſe rend à la tour par un ſou-
» terrain, & il eſt toujours dans l'eſpoir
» de voir finir le ſommeil de Zélandine,
» & d'apprendre que quelque Dieu puiſ-
» ſant l'a priſe pour épouſe «.

Le récit de cette étrange aventure jeta Troylus dans une ſi profonde triſteſſe, que la Dame du Château n'eut pas de peine à reconnoître qu'il étoit éperdument amoureux de Zélandine. Le fils de cette Dame, nommé Néron, étoit auſſi épris des charmes de la Princeſſe; mais juſqu'à ſon accident, il n'en avoit éprouvé que des rigueurs : cependant, conſervant toujours l'eſpérance, que ſi elle ſe réveilloit il pourroit en être mieux traité, il con-

Digitized by Google

jura sa mere de le délivrer d'un rival aussi dangereux que paroissoit l'être Troylus. La Dame n'étoit ni Fée ni Magicienne, mais elle possédoit un de ces funestes secrets qui détruisent la raison sans priver de la vie. Elle mêla dans le vin qu'elle fit servir au Chevalier Breton, une liqueur qui l'assoupit peu de temps après l'avoir avalée ; & lorsqu'il se réveilla, tout le passé étoit effacé de sa mémoire ; en sorte qu'il avoit absolument oublié qui il étoit, & quel dessein l'avoit conduit en Zélande. Dans ce singulier état d'égarement, il abandonna ses hôtes, sans songer à se revêtir de ses armes.

Le malheureux Chevalier erra long-temps dans la campagne, où il vécut de racines & de fruits sauvages ; mais le hasard l'ayant ramené au Château de Jumel, où le Roi de Zélande tenoit sa Cour, & qui étoit situé vis-à-vis de la prison de Zélandine, il entra effrontément dans la salle où se trouvoit toute la famille royale. On s'aperçut aisément que cet Etranger étoit fou ; mais en même temps sa bonne mine, la noblesse de son maintien, & sa douceur, inspirerent pour lui le plus vif intérêt. Le Roi sur-tout eut pitié de son état, & donna des ordres pour qu'il fût bien traité.

Digitized by Google

Troylus, depuis ce moment, ne quitta plus le Monarque. Un jour que ce Prince, ſuivi de ſon fidele compagnon, étoit allé faire ſes prieres dans un Temple conſacré à Vénus, à Lucine, & à la Déeſſe de la Deſtinée, Troylus s'y endormit, & y paſſa la nuit. A ſon réveil, qui arriva avec le jour, il vit une Dame charmante qui s'approcha de lui, » & lui touchant les yeux & » la bouche de ſon blanc doigt, lui diſt: » Sire Chevalier, je ſuis la Déeſſe d'a- » mour, l'adreſſement de tous les vrais » Amans: or, je congnois voſtre loyauté, » & veux vous eſtre favorable «. La Dame diſparut, & Troylus, revenu dans ſon bon ſens, fut étrangement ſurpris de ce qu'il venoit de voir & d'entendre, & ne fut pas moins étonné de ſe trouver ſans armes.

Il ſortit du Temple, & s'enfonça dans le bois le plus proche, pour rêver en liberté à ſon aventure. Au détour d'une route, il apperçoit un Chevalier qui repoſe ſur l'herbe fraîche, & reconnoît l'armure qu'il porte pour être la ſienne. Troylus le réveille, ſaiſit en même temps la lance qui eſt près de lui, & lui redemande ſes armes. Néron, car c'étoit lui, refuſe de les rendre; & Troylus, ſans

Digitized by Google

ſonger à quel péril il s'expoſe, attaque le téméraire, qui s'eſt mis en défenſe, le preſſe, le pourſuit, le renverſe ; &, maître de ſa vie, il ne la lui accorde qu'à condition qu'il lui reſtituera ſes armes, & lui avouera de quelle maniere il s'en eſt rendu maître. Néron, craignant pour ſes jours, avoue à ſon vainqueur les lâches artifices de la Dame du-Château, ſa mere. » Eh bien, ſelon Chevalier, lui diſt Troy-» lus, mon épée ni ma lance ne ſeront » pas rougies de ton ſang ; mais, pour » laver la tache qu'elles ont contractée » entre tes mains, je te condamne à t'aller » rendre priſonnier au Roi de Zélande » de la part du Chevalier fou «. Le Romancier aſſure que Néron ſe rendit auprès du pere de Zélandine, & qu'il lui raconta toute cette hiſtoire ; il en reçut même, ajoute-t-il, le pardon de ſes ſupercheries, en faveur de l'amour qu'il montroit pour la Princeſſe ſa fille.

Après cet exploit, Troylus retourna au Temple des trois Déeſſes, & adreſſa particuliérement à Vénus les plus ferventes prieres. Un vieillard, gardien du Temple, édifié de cette dévotion, s'approcha de notre Chevalier, & lui en demanda le ſujet. Ayant appris qu'il im-

Digitized by Google

ploroit la Déeſſe de la Beauté en faveur de Zélandine, le Prud'homme approuva ſon zele, & lui dit en ſoupirant, qu'il craignoit bien que le Roi & la Reine de Zélande n'euſſent attiré ſur leur fille le courroux des trois Déeſſes, en oubliant quelques formalités religieuſes lors de ſa naiſſance; » car, ajouta le Prud'homme, » lorſqu'un enfant naît dans cette iſle, » on dreſſe dans la plus belle chambre » une table bien garnie de tous mets, on » y place trois hannaps remplis du plus » ſpécial boire; lors les trois Déeſſes vien- » nent ſeoir à cette table, & chacune pro- » nonce ſur le ſort de la créature nouvel- » lement née «. Le vieillard s'étant retiré après ces paroles, Troylus entendit une voix qui ſembloit être celle d'une femme, & lui diſt très-diſtinctement : » Hault » Chevalier, ne vous ennuye; car ſi telle » proueſſe avez que dans la tour vous en- » triez, Vénus ſcet la maniere de guarir » la Pucelle, & te l'enſeignera, ſi tu es » homme aſſez vaillant pour aller à la » tour «.

Le Chevalier ne douta pas que ce ne fût Vénus qui venoit de lui parler & de l'aſſurer de ſa protection; il l'en remercia dans le cœur, & ſongea aux moyens

Digitized by Google

dont il se serviroit pour pénétrer dans la tour; car, comme nous l'avons remarqué, il n'y avoit qu'une seule fenêtre par où il lui fût possible de s'introduire. Il étoit dans cette perplexité, quand il lui vint en pensée, qu'en faveur de l'amitié qui régnoit entre d'Estonne & lui, le lutin Zéphir voudroit bien lui être favorable. Il sort du Temple, passe dans les bois, l'appelle de la façon qu'il avoit vu que faisoit son ami, & aussi-tôt le lutin se fait entendre, & veut bien, sans aucun retard, le transporter dans la tour. Un gros oiseau s'abaisse aux pieds du Chevalier; Troylus se place entre ses ailes, & se trouve bientôt sur la fenêtre tant désirée de la tour. L'oiseau, en partant, recommande à son protégé de se rappeler les paroles de Vénus, & de se tenir prêt à partir, lorsqu'au point du jour il viendra le chercher.

Troylus ne fit qu'un saut de la fenêtre » dans une riche chambre, & » moult bien ornée. Sur un beau lit gi- » soit la Pucelle doulcement endormie. » Son viaire (visage) étoit coulouré » blanc, & tendre, pourquoy Troylus en » fust plus amoureux que devant; ains » baisa la Pucelle plus de vingt fois, en luy » disant:

Digitized by Google

» disant : Amye, éveillez-vous ; mais point » ne répondoit ; elle seulement redeve- » noit plus coulourée. Or, le Chevalier ne » put tenir de suivre le conseil de Vé- » nus ; & la Déesse qui veit ce, secoua » son brandon sur l'amoureux Chevalier » Zélandine, tout en dormant, jegta » un grief soupir, & Troylus se retira ar- » riere pour nier le cas, si la Dame, » en se réveillant, l'accusoit de l'avoir » trahie «.

Au point du jour, Zéphir vint, comme il l'avoit promis, rechercher le Chevalier, qui se plaignit de son trop d'exactitude ; mais le lutin, en lui montrant le Roi & la tante de Zélandine qui entroient dans la salle : » Sus, Chevalier, lui dit-il, pas ne » faut pour plaisir court, perdre félicité » durable «. Le Roi & sa sœur ne furent pas peu surpris en voyant sortir de la chambre de Zélandine un Chevalier tout armé, & s'élever dans les airs, monté sur un oiseau ; & tous deux se persua- derent que le Dieu Mars étoit venu visiter la belle dormeuse. » La sœur du » Roi s'approcha de sa niece, & en re- » mettant à poinct son lit, elle se douta » que le Dieu n'eust trop accointé Zé- » landine ; mais, pour l'honneur des Dames ;

Digitized by Google

» elle ne fiſt nul ſemblant, & cella le faict » au Roi «.

On eſt certainement curieux de ſavoir en quel endroit Zéphir tranſporta Troylus. Ce fut en Ecoſſe, près de la Ville des Déſerts, où il avoit promis de ſe rendre, pour aſſiſter aux noces de la belle Priande ſa ſœur, avec ſon ami le vaillant Eſtonne : mais donnons-lui le temps de briller dans le tournoi qui fut célébré à cette occaſion, & retournons auprès de Zélandine, dont l'état doit nous intéreſſer.

Elle étoit toujours plongée dans le ſommeil. Son pere & ſa tante, depuis la viſite du Dieu Mars, venoient la voir tous les jours ; la tante, comme femme clairvoyante & expérimentée, avoit conçu des ſoupçons, qui enfin ſe vérifierent ; elle n'eut plus lieu de douter que ſa niece étoit enceinte. Mais la bonne Dame crut de la prudence d'en faire un myſtere à ſon frere.

L'inſtant de la naiſſance de l'enfant du prétendu Dieu étant arrivé, Zélandine, ſans ſe réveiller, donna le jour à un fils d'une grande beauté. Heureuſement que la bonne tante étoit préſente : » Elle prinſt » l'enfant entre ſes bras, & lui diſt : Belle

Digitized by Google

» créature, grand merveille eſt voſtre » naiſſance qui doit ou ambindrir, ou » exaulcer voſtre mere «. Elle remit le nouveau né auprès de la Princeſſe, &, pleine de joie, elle les baiſa l'un & l'autre. Cependant le fils de Zélandine ſe débattoit, & levant la tête, ſembloit chercher le ſein de ſa mere: à la place il trouva le petit doigt de Zélandine, & le ſuça avec violence, puis le quittant tout à coup, il ſe mit à touſſer & à rejeter quelque choſe de noir : c'étoit une épine qui apparemment s'étoit trouvée au bout du doigt de la Princeſſe. Comme la tante examinoit en ſilence l'enfant & l'épine, Zélandine ſe réveilla, croyant n'avoir dormi qu'une nuit. Mais elle fut bientôt diſſuadée, par le récit que cette officieuſe tante lui fit de tout ce qui s'étoit paſſé durant ſon long ſommeil. Loin que l'orgueil de la Princeſſe fût flatté de l'honneur qu'on ſuppoſoit que le Dieu Mars lui avoit fait, elle s'en affligea ſincérement pour ſon cher Troylus ; » & lorſ- » que ſa tante lui diſoit, niepce ne vous » déconfortez, car à voſtre naiſſance eſ- » tiez menacée de grand péril, ſi Dame » Vénus ne vous euſt prinſt ſous ſa ſau- » ve-garde. Or vous diray que lorſque

Digitized by Google

» fûtes née, j'apprêtay la chambre aux
» trois Déeſſes, & dreſſay la table ; mais
» je oubliai de mettre ung couteau devant
» le plat de la Déeſſe des Deſtinées.
» Ces Dames étant venues, & s'étant
» aſſiſes à la table pour mangier, Vé-
» nus & Lucine firent grand chiere &
» joyeuſe contenance ; mais la Déeſſe
» des Deſtinées montroit un air cour-
» roucé, & moi qui m'étois muſſée der-
» riere l'huys de la chambre, j'eſtois
» moult ébahie : lors Lucine vous voyant
» tant belle & bien formée de vos mem-
» bres, s'éjouiſſoit de voſtre gracieuſe
» naiſſance ; mais la Déeſſe des Deſti-
» nées refrognant ſon viſaige, dit : Le
» ſort de cette créature me regarde, &
» comme celle qui n'a point eu de cou-
» teau à cette table, je lui donne telle
» deſtinée que du premier filet de lin
» qu'elle traira de ſa quenouille, il lui
» entrera au doigt une arrête, en telle
» maniere qu'elle s'endormira à coup, &
» ne s'éveillera juſqu'à tant qu'elle ſoit
» ſuçée hors. Quand Vénus ouyt ce que
» ſa compaigne avoit décidée, elle dit :
» Belle ſœur, par moy & par amour, ſera
» le mal réparé au contentement de cette
» jeune créature «.

Digitized by Google

La bonne tante représenta avec tant de force à sa niece, que la destinée étoit inévitable, qu'enfin Zélandine appaisa ses larmes, & promit de travailler à se consoler : mais bientôt ces deux Dames eurent un nouveau sujet de surprise & de douleur, car le même oiseau qui avoit apporté dans la tour le prétendu Dieu Mars, entra dans la chambre, se saisit de l'enfant, l'enleva, & s'envola par la fenêtre. Ce fut un nouveau sujet d'affliction pour Zélandine ; mais la bonne tante trouva assez de raisons pour prouver à sa niece combien il étoit nécessaire que le Dieu de la guerre prît lui-même soin de l'éducation d'un fils, dont sans doute il avoit intérêt à ne se pas encore déclarer le pere.

On apprit avec grande joie à la Cour de Zélande, le réveil de la Princesse ; le Roi vint la tirer lui-même de la tour, & la conduisit en triomphe à son Palais. Cependant Zélandine n'étoit point contente ; elle craignoit & désiroit de revoir son Amant Troylus, & ne doutoit pas qu'il ne fût assez fidele pour venir la chercher en Zélande. D'ailleurs elle étoit obsédée par les visites continuelles que le Roi permettoit à Néron de lui faire,

Digitized by Google

& qui alloient être ſuivies de ſon mariage avec ce felon Chevalier. Tout ce qu'elle put faire afin de retarder ce malheur, fut de demander un délai, qu'on accorda à ſes vives inſtances ; & en attendant qu'il expirât, le Roi fit annoncer un ſuperbe tournoi.

Pendant que ceci ſe paſſoit, Troylus avoit quitté l'Ecoſſe, & venoit de revenir dans l'Iſle de Zélande. Il apprend avec non moins de fureur que de jalouſie, le mariage projeté de Néron avec Zélandine, & jure qu'il ne s'accomplira pas. » Ce ne ſera que par ma mort dans le » tournoi, s'écrie-t-il, qu'il pourra obte» nir ma Princeſſe «. Mais avant que de ſe rendre au Château de Jumel, il veut encore paſſer une nuit dans le Temple des trois Déeſſes, & y implorer Vénus. Il s'endort, & à ſon réveil il voit la même Dame qui lui étoit déjà apparue. Elle tenoit un jeune enfant dans ſes bras : » C'eſt ton fils, lui dit-elle, c'eſt celui » de Zélandine ; ſois tranquille, je pren» drai ſoin de ſon éducation, & ton » pays ne ſe ſera jamais glorifié d'avoir » au nombre de ſes défenſeurs un plus » illuſtre Chevalier «. Elle dit, & diſparut avec l'enfant aux yeux de Troylus.

Digitized by Google

Quelle joie pour ce brave Chevalier, d'entendre annoncer les glorieux deſtins de ſon fils, par la bouche même de Vénus! Son courage n'en fut point augmenté, mais ſon audace en prit une nouvelle force. Il ſe rend au tournoi publié par le Roi de Zélande; il entre dans la lice, & renverſe tous les Chevaliers Zélandois qui oſent ſe meſurer avec lui. Néron, ſon rival, eſt un des plus maltraités, & s'il lui laiſſe la vie, c'eſt qu'il entre dans ſes principes de généroſité d'épargner un ennemi vaincu. Le Roi, témoin des grandes proueſſes du Chevalier inconnu, ordonne que le prix du tournoi lui ſoit décerné, & il le reçoit des mains de la triſte Zélandine. Mais en s'approchant d'elle, il met un genou en terre, & leve la viſiere de ſon caſque. La Pucelle le reconnoît, pouſſe un cri de ſurpriſe, & s'évanouit dans les bras de ſes femmes. Cet accident changea en triſteſſe la joie qui devoit terminer cette brillante journée.

Cependant Zélandine, revenue à elle, n'eut rien de plus preſſé que de ſe ménager une entrevue avec ſon Amant. En lui faiſant part des perſécutions de ſon pere, & de ſon mépris pour Néron, qu'il

Digitized by Google

vouloit lui donner pour époux, elle lui fit un myſtere des viſites que ſa tante prétendoit qu'elle avoit reçues du Dieu Mars, & des ſuites qu'elles avoient eues: mais Troylus la raſſura ſur ſa prétendue infidélité, en lui racontant l'aventure de la tour, & ſes converſations avec la Déeſſe Vénus. Le réſultat de cette entrevue fut le projet d'un enlévement: il fut effectué dès la nuit ſuivante, & elle laiſſa ſur ſa table un billet adreſſé à ſon pere, par lequel elle lui apprenoit que le Dieu des batailles, indigné de ce qu'on vouloit la marier à un ſimple mortel, la tranſportoit dans un pays, où elle recevroit les honneurs dus à la protégée d'une Divinité adorée de tout l'univers.

Tandis que le Roi de Zélande & ſa bonne ſœur regrettoient la perte de Zélandine, mais ſe glorifioient de l'honneur que le Dieu Mars faiſoit à leur famille, cette Princeſſe & ſon Amant voguoient à pleines voiles vers l'Angleterre, où ils arriverent dans le temps que le Roi Perceforeſt faiſoit les préparatifs du fameux tournoi, qui devoit être célébré en l'honneur du Dieu ſouverain. Les Reines firent à Zélandine l'accueil que méritoient ſa naiſſance & ſa beauté. Lyonnel revit

Digitized by Google

avec les transports de l'amitié son cher Troylus, & la belle Blanche d'Ecosse devint l'amie intime de la Princesse de Zélande.

On sait que Lyonnel fit des prodiges de valeur dans le tournoi, & qu'il y étoit excité, non par l'espoir d'obtenir la couronne, qui en devoit être le prix, mais parce qu'à la possession de cette couronne étoit attachée celle de la Dame de ses pensées. Il n'étoit pas encore terminé, que se sentant extrêmement fatigué, il crut pouvoir sortir des lices & prendre un peu de repos. Ce fut alors qu'il se souvint de l'anneau mystérieux que la Reine Fée lui avoit recommandé de conserver. Il le tire de son petit doigt, & voit avec autant de surprise que de satisfaction, qu'il est devenu assez large pour orner son pouce; mais dans l'instant qu'il fait cette heureuse remarque, il entend les Hérauts qui s'écrient: » Noble Chevalier, êtes-» vous recreu, & renoncez-vous à l'honneur » du tournoi «? Lyonnel, honteux de ce cri, qu'il prend pour un reproche, remonte à cheval, baisse la visiere de son casque, & ne s'apperçoit pas que son anneau est tombé. Il rentre dans le champ, combat avec la même valeur qu'aupara-

Digitized by Google

vant, & ce n'eſt qu'après avoir vaincu tous les Chevaliers qui tentent de lui diſputer le prix, que jetant les yeux ſur ſa main, il n'y voit plus ſa chere bague. » Je l'ai perdue, dit-il en verſant un » torrent de larmes; tout mon bonheur » eſt détruit; je ne ſerai jamais l'époux » de Blanche «.

Au lieu de ſe rendre dans la ſalle du franc Palais, pour y recevoir la couronne qu'il avoit ſi bien méritée, il s'enfonce dans la forêt de Darnand, afin d'y déplorer ſon infortune.

Les Rois, les Reines, & toute leur Cour s'étant réunis après le tournoi, furent fort ſurpris de ne point voir paroître le brave Lyonnel; on s'en informa inutilement, & tout ce qu'on put en apprendre, c'eſt qu'on l'avoit vu ſuivre le chemin de la forêt. Le Roi d'Angleterre ſe douta auſſi-tôt qu'il étoit queſtion de quelque chagrin amoureux, & voulut aller lui-même le chercher. A peine étoit-il entré dans la forêt, qu'il entendit les plaintes du Chevalier; il trouva fort étrange qu'un anneau perdu fût capable de le mettre au déſeſpoir, & de lui faire dédaigner une couronne qui étoit ſi légitimement due à ſa valeur. Mais lorſque Lyonnel lui eut

Digitized by Google

appris les conditions que la Reine Fée avoit miſes à la conſervation de la bague, il fut moins ſurpris, & tâcha de conſoler le malheureux Chevalier, en lui promettant ſes bons offices auprès de ſa belle-ſœur, pour appaiſer ſa colere. Ils retournerent enſemble au franc Palais, & lorſqu'on vit entrer Lyonnel dans la ſalle, les Hérauts ſe mirent à crier : » Céans » eſt celui qui a droict à la couronne, » comme le mieux faiſant; ores eſt temps » de donner le prix «. Lyonnel, dans ce moment, s'approcha du Roi & de la Reine d'Ecoſſe, & les ſalua avec timidité. La Reine lui demanda à voir l'anneau qu'il avoit dû garder précieuſement. Le Chevalier confus, avoua que, malgré ſes ſoins pour le conſerver, il étoit perdu : » Adonc, » Sire Chevalier, dict la Royne-Fée, ſi » perdu avez mon annel, ce n'eſt pas » ſigne de loyauté; car il eſtoit de telle » nature, que eſtant au doigt d'un Cheva- » lier recreant, il devoit s'évanouir; & » quand Lyonnel entendit la Royne, » mieux eut aimé eſtre au cœur feru d'une » eſpée; mais la Royne ayant compaſſion » de ſon méchef, lui diſt : Sire Chevalier, » à Dieu ne plaiſe que vous accuſe de » laſcheté; mais voſtre grande humilité,

Digitized by Google

» vous déçoit, & vous vous plaignez sans » raison, car je voy la verge à vostre » poulce dextre «. En effet, la bague dérobée au Chevalier par enchantement, étoit retournée à son doigt par un autre tour de magie de la Reine Fée, ce qui remit le calme dans l'ame de Lyonnel.

Alors, par ordre du Roi Perceforest, les Hérauts proclamerent vainqueur du tournoi le Chevalier, » qui portoit sur » son écu une Reine devant laquelle ung » Chevalier estoit à genoux, lui criant » merci «. C'étoit la devise que le preux Lyonnel avoit fait peindre sur son écu, & qui faisoit allusion aux rigueurs de la Reine Fée. La couronne fut aussi-tôt apportée par six Pucelles, comme nous l'avons dit en un autre endroit, & le Roi d'Angleterre la posa lui-même sur la tête du vainqueur. Le vieux Roi d'Ecosse, soutenu par ses deux fils Gadiffer & Nestor, se fit conduire jusqu'au nouveau Roi pour lui faire compliment, & lui dit: » Sire, à nouvel Seigneur convient faire » courtoysie. Grant espace y a que suis à » vous redevable d'ung don, que je vous » eusse jà accordé de bon vouloir, si n'eust » esté Madame la Royne Fée mon épouse » qui s'y opposa: or, maintenant vous con-

Digitized by Google

» ſeille de l'aller requérir, & ſi elle vous » l'octroye, de mon aveu pouvez eſtre » certain «.

Lyonnel, à la tête des Chevaliers de ſon lignage, fut ſe jeter aux genoux de la Reine Lidorie, & la conjura de lui accorder ſa charmante fille pour épouſe. La Reine releva le nouveau Roi, & lui dit à haute voix : » Je vous ai moult » éprouvé, vaillant Lyonnel, & recon- » nois que eſtes valeureux & très-loyal » aux armes & en amour, ſi vous loue » par deſſus tout aultre Chevalier, & vous » octroye ma fille «.

Les fêtes qui accompagnerent ces noces furent brillantes, & on célébra en même temps celles de Troylus & de ſa chere Zélandine ; enſuite ces illuſtres époux prirent congé des Rois & des Reines d'Angleterre & d'Ecoſſe, & furent ſe montrer à leurs nouveaux ſujets, dont ils travaillerent à faire le bonheur. Lyonnel & ſon épouſe auroient paſſé des jours heureux, ſi au bout d'un an leur félicité n'eût été troublée par la nouvelle de l'aſſaſſinat du brave Eſtonne, que l'infame Bruyant ſans foi immola en traître, pour venger la mort de ſon pere Darnand. Lyonnel ſe joignit aux plus vaillans Che-

Digitized by Google

valiers de l'Ecoſſe pour exterminer Bruyant & toute ſa race ; mais, comme on l'a vu dans l'hiſtoire d'Eſtonne, la vengeance de la mort de ce brave Chevalier étoit réſervée au bras de ſon fils Paſſelion, qui fit ce grand coup à l'âge d'un an.

Eſtonne & Troylus ſe ſignalerent contre les Romains qui aſſiégeoient la ville de Nerves, voiſine des nouveaux Etats de Tors, & alliée de l'Angleterre. De retour dans leur patrie, il ne s'y célébra aucun tournoi ſans qu'ils y donnaſſent des preuves de valeur ; mais enfin ces braves Chevaliers, lors de l'invaſion des Romains, périrent avec toute la Chevalerie Angloiſe & Ecoſſoiſe dans la fameuſe bataille livrée dans la plaine devant le franc Palais. Leurs épouſes vécurent inconſolables ; mais l'amour maternel, & l'eſpoir de voir leurs fils devenir un jour les vengeurs de leurs peres, & les reſtaurateurs de leur patrie, les engagerent à ſurmonter leurs douleurs. Ainſi elles remplirent les devoirs de tendres épouſes, de bonnes meres, & de grandes Princeſſes.

On peut regarder comme un troiſieme Epiſode du Roman de Perceforeſt, l'Hiſtoire du *Chevalier aux armes dorées*, & de *la Pucelle au cœur d'acier*, qui a été imprimée dès la fin du quin-

Digitized by Google

zieme ſiecle; on en trouvera l'extrait dans le Volume E de ces *Mélanges*, ſeconde Partie de la *Lecture des Livres François*, page 132 & ſuivantes; & l'on y verra que le Chevalier aux armes dorées n'eſt autre que Neſtor, fils cadet du Roi Gadiffer d'Ecoſſe, frere de Perceforeſt: mais c'eſt à tort que l'on attribue ici à Peleon, Roi ſeulement d'une partie de l'Angleterre, ce qui eſt arrivé à Perceforeſt, Roi de la Grande-Bretagne entiere. Quoi qu'il en ſoit, nous nous contenterons de renvoyer nos Lecteurs à cet article d'un de nos Volumes précédens.

Digitized by Google

La ROSE *& les* FLEURS ; *Epiſode, Hiſtorieute, Conte ou Fabliau qui ſe trouve en proſe dans le quatrieme Livre du Roman de Perceforeſt, & en vers à la fin du cinquieme Livre du même Roman, ſous nom de* Lai de la Roſe.

CE joli Conte a été mis en vers François ſur la fin du ſiecle dernier par le ſieur de Senecé, premier Valet-de-Chambre de la Reine Marie-Thérese d'Autriche, épouſe de Louis XIV : ainſi quelques perſonnes connoiſſent cette plaiſante & agréable fiction ; mais ceux-là même ne ſeront peut-être pas fâchés de la lire dans ſon ancien langage du quatorzieme ſiecle. On ſait avec quelle naïveté on écrivoit dans ce temps-là ; & le mérite des Fabliaux conſiſte peut-être bien autant dans la ſimplicité des expreſſions, que dans le fond du ſujet & la ſingularité des aventures. Nous nous ſommes donc contentés de changer ici quelques mots que nos Lecteurs n'auroient pas entendus, de ſupprimer quelques détails peu intéreſſans, & quelques réflexions déplacées, & de choiſir, tantôt dans le récit en proſe, tantôt dans le Lai en vers, les termes les plus capables de rendre la narration agréable & piquante.

Il ſeroit peut-être à ſouhaiter que tous les anciens Fabliaux puſſent être ainſi préſentés.

Au temps que le bon Roi Perceforeſt ſeigneurioit

Digitized by Google

seigneurioit la Grande-Bretagne, vivoit en ce pays un Chevalier nommé Margon, fort & vaillant en combats, ferme & adroit en tournois, aimé des Dames pour sa noble courtoisie, estimé des hommes pour sa franchise & sa loyauté. Le Roi lui donnoit ample & fréquente signifiance de bienveillance, si que l'on disoit par le pays, qu'autant Perceforest avoit été ami d'Alexandre, autant Margon l'étoit de Perceforest. Les bons Chevaliers n'en concevoient ni soupçons, ni inquiétude; mais ceux de mauvais lignage & de naturel envieux en eurent dépit, & ne queroient (*cherchoient*) que lieu & occasion de nuire au brave Margon. Deux d'entre ces felons, l'un nommé Méléan, & l'autre Nabon, reconnurent que souventes fois le brave Chevalier se tiroit à l'écart, puis sortant une boëte de son aumônière, considéroit attentivement ce qu'elle renfermoit, après quoi retournoit à son devis, ou autre chose qu'il pût faire, comme si de rien n'eût été, & plusieurs fois dans la journée faisoit ledit manége; & voilà que les deux traîtres, après avoir pourpensé & réfléchi là-dessus, s'aviserent de rendre suspectes au Roi les fréquentes disparitions de son Chevalier

Digitized by Google

favori. Adoncques s'efforcerent de lui persuader que cette boëte contenoit magie, enforcellemens, & peut-être esprit noir & malin, qu'il consultoit en vue de nuire. Percefores hésita d'abord à les croire; mais revinrent-ils si souvent à la charge, & les charmes & enchantemens diaboliques étoient en ce temps si communs en Grande-Bretagne, qu'enfin il voulut connoître la vérité; & pour ce faire, s'adressa au bon Margon lui-même, lui demandant ce qui en étoit: celui-ci, franc & naïf, sans s'émouvoir ni se troubler, raconta au Roi son histoire en toute vérité, ainsi que s'ensuit:

» Sire, je suis fils de Chevalier, natif » du pays de Gorre, & y ai mon manoir. » Je n'étois encore que jeune Varlet, » qu'une noble Pucelle, nommée Lisane, » mit mon cœur en servage. Je mis d'a- » bord en usage pour lui plaire, tout ce » dont jeune Damoiseau & gentil Varlet » a coutume d'user, pour attirer en ses » filets beauté commune & ordinaire. Je » composai Lais, Virelais, & Ballades, & » j'allois les chantant mélodieusement » sous ses fenêtres & au bas des tours » de son Château; je accompagnois ma » voix avec harpe, violon, ou épinette.

Digitized by Google

» D'autrefois lui envoyois en pur don,
» présent & hommage, petits chiens
» jolimens façonnés, faisant caresses &
» révérences; oiseaux chantans & répé-
» tans douces paroles; ou fleurs printa-
» nieres, aornées de couleurs vives, &
» pourpris éclatans. Mais rien de tout
» ce ne me servit; ma Dame sans me
» montrer déplaisance, ni maltalent, si
» sembloit-elle se gaber (*moquer*) des ché-
» tifs moyens qu'employois pour la tou-
» cher. A la fin je m'avisai que cœur de
» noble Damoiselle ne peut se conquester
» que par force & prouesse de Chevalier, &
» lors je me décidai à mériter par cou-
» ronnes de vaillantise de cueillir roses de
» bel amour. Tôt après obtins-je l'Ordre
» de Chevalerie, ayant duement gagné
» mes éperons, invoquant le nom de
» Lisane, portant ses couleurs, & ayant
» représenté sur mon écu un cœur en-
» chaîné avec ces mots: *A jamais.* Je
» remportai plusieurs avantages, tant en
» tournois qu'en combats: je vainquis &
» désarçonnai nombre de mes ennemis
» & rivaux, j'occis même des Géans & des
» monstres. Après avoir passé trois ans
» dans ces nobles exercices, j'obtins de
» la Dame de mes pensées don plenier

Digitized by Google

» d'amoureuſe merci, en vrai & ſacré
» mariage, & pendant toute une année
» nous ne penſâmes qu'à nous ſolacier
» (*divertir*) en bombance, feſtoyemens,
» dances, ſi que nous ſembloient être
» nos noces chaque jour à plus d'une
» fois renouvellées. Mais enfin, il advint
» que fus obligé d'aller viſiter un mien
» oncle, lequel me faiſant reproche pour
» ce que j'abandonnois tous actes de vail-
» lantiſe & Chevalerie, m'induiſit à me
» rendre avec lui à votre glorieuſe Cour,
» ô Sire Roi «.

» Pouvez bien croire, continua le
» Chevalier Margon, que quand je vins
» à prendre congié de ma femme, ce
» furent grandes plaintes & lamentations:
» larmes coulerent de ſes yeux, ſoupirs
» d'ahan partoient de nos poitrines;
» mille fois nous jurâmes amour conſ-
» tant & fidélité parfaite. Quant à elle,
» ſavoit bien que ſerois exact & rigou-
» reux à tenir ma promeſſe, que la lui
» avois baillée foi de Chevalier, & onc-
» ques ni moi, ni aucun de mon lignage,
» ne fut défaillant à telle parole. De ma
» part ne paroiſſois-je être en doute ſur la
» ſienne; mais elle n'ignorant pas que
» foi de Dame n'eſt mie auſſi aſſurée que

Digitized by Google

» cella-là de preux & bon Chevalier :
» Mon chier Seigneur & Baron, me
» dit-elle, tenez cette boëtelette (*petite*
» *boëte*), laquelle ouvra par Art magique
» la belle Sébille, Dame du Lac : sa-
» vez bien que Fée de haut savoir elle
» étoit ; or elle attacha telle vertu à la
» rose icy renfermée, qu'elle se main-
» tient fraîche & vermeille tant que la
» Dame qui l'a donnée à son époux ou
» amant lui reste fidelle, & se fane &
» flétrit si elle cesse de lui être loyale,
» & si la Dame mouroit, la rose dis-
» paroîtroit. Or, depuis ce temps, dit
» Margon en finissant son récit, je ne
» cesse de consulter la rose, non pour
» défiance que j'aie de la loyauté de
» Madame, ains pour m'assurer de sa vie
» & santé «. Ce disant ouvrit la boëte-
lette, au fond de laquelle se montra la
rose tant belle & vermeille, que le Roy
en fut esbahi, car étoit-on alors à la fin de
Janvier.

Et adoncques le Roy redit à ses Cour-
tisans tout ce qui en étoit, & leur assura
avoir vu la rose, ce dont les Chevaliers
felons furent à l'abord frappés & étonnés.
Mais par après, revenant à eux, à leur
malice, & mauvaisetié naturelle : » Voi-

Digitized by Google

» rement, Sire Roy, lui dirent-ils, n'eſt-
» ce pas la peine de ſi grand bruit démener
» pour ſi petit cas : or n'eſt peut-être
» cette roſe ainſi apparente que tour de
» jongleur, illuſion, & gaberie ; mais
» cependant qu'il s'amuſe à regarder dans
» ſa boëte, ſi ferions-nous gros paris
» que la Dame Liſane lui joue en ſon
» abſence quelqu'autre tour de ſon meſ-
» tier ; & ſi en doutez, Sire, donnez-
» nous congié d'éprouver nous-mêmes la
» vertu & chaſteté de ladite Dame, tan-
» dis que retiendrez ici le bon Chevalier
» avec ſa roſe, nous ſerons bientôt en
» état de vous en rendre bon compte, &
» ſaurez ſi elle mérite honneur ou ver-
» gogne «.

Le franc Roy Perceforeſt ayant ceci entendu, ne tarda d'en faire part à Margon, & celui-cy de s'écrier : » Ah ! vi-
» lains traîtres ! mais Sire, n'ai doutance
» aucune de la vertu de ma Dame. Adonc dit le Roi, ferois-tu gageure ? Si, dit le Chevalier ; & ſe ordonna le pari : ſavoir, que Méléan & Nabon auroient terme juſqu'au premier Mai ſuivant, d'aller au Château que habitoit Liſane, & par tel moyens que voudroient doucereux, perſuaſifs & inſinuans, ſans d'au-

Digitized by Google

cune force, ni violence user, qu'il leur seroit loisible de tenter la Dame, & l'induire s'elle y consentoit à forligner & s'écarter à gauche du droit chemin de foy conjugale, sans que Margon pust les destourber, ni donner avis aucun de leurs menées, & pourroient ouvrer comme bon leur sembleroit tous deux ensemble, ou l'un à part de l'autre; & en cas que ne pussent succéder, tous leurs fiefs seroient acquis à l'époux de Lisane; mais si réussissoient, cettui époux devoit porter pendant un an, à tous les tournois qui se feroient en Angleterre, un écu noir, sur lequel se verroit en pourtraiture un Chevalier armé, ains à quatre pattes, lequel seroit chevauché d'une Damoiselle à chief tondu, en ressemblance de la Dame Lisane.

Telles conventions étant faites, ne fut plus question que d'exécuter l'enprinse (*entreprise*), & partirent les deux Chevaliers, ne doutant de réussite, vu qu'avoient petite estime & fausse opinion des Dames, pour ce que en avoient trouvé d'aucunes de grande aisance & facilité à départir don d'amoureuse merci; est vrai que elles étoient vieilles, édentées, & d'époux & d'amans délaissées; mais jeunesse & suf-

Digitized by Google

fisance avoient fait accroire à ces Chevaliers, qu'estre aimé de telles Dames étoit grande gloire & merveilleux profit, si qu'avecques toutes se pouvoit mettre également à fin semblable aventure.

Méléan & Nabon ayant cheminé durant quelques journées, s'accorderent, avant d'entrer au pays de Gorre, que l'un se montreroit d'abord seul, & l'autre en après pour ne se nuire, ni déranger l'un & l'autre. Pour afin que le sort en décidât, tirerent à courte & longue paille, & le fort écheut à Méléan, lequel s'avança vers le Château, tandis que Nabon passa le temps en hameaux & habitations champêtres, à courtiser Bergerettes, pourchasser lievres & giboyer.

Méléan arrivé au Château de Lisane, se présente comme ami & compagnon d'armes de Margon, & est accueilli comme tel. La Dame lui demande nouvelles certaines de son époux; & lui répond le Chevalier, que l'a laissé sain & bien portant. Se peut bien penser que du désir de le revoir fut faite grande mention par la Dame; à quoi ne contredit de prime-abord le Chevalier: mais la table étant mise, & la Dame festoyant le traistrour, ne le connoissant pour tel,

Digitized by Google

nouveaux propos furent mis en avant. » Voirement, dit Méléan, Monſeigneur » Margon eſt homme de bonne mine, » grande attrempance (*prudence*) & haute » valeur, auſſi n'eſt-il Dame à la Cour » Royale qui ne veuille deviſer avec lui » ſeulette à ſeulet, & parfois avecque » l'une, parfois avecque l'autre, paſſe » doucement le temps «. La Dame du Château, à ce propos, devient vermeille comme la roſe, & maintient qu'elle ne le croit véritable. Le felon ſoutient ſon dire, & cheminant en ſes propos, en vient à employer ſa faconde loquelle, à lui perſuader que bien feroit de rendre la pareille au mari, & de ſa part fauſſer auſſi foy conjugale.

La Dame avoit jà ouï dire que les courtiſans de la Grande-Bretagne tenoient ſouvent de pareils diſcours, mais que n'étoient que gaberies, & propos vains & légiers. Ce pourquoi lui répondit auſſi légiérement & doucement que n'en fairoit rien, & peu après le ſouper fini, ordonna à une ſienne Servante, qui avoit nom Renardine, de conduire le Chevalier en certain bel appartement, éloigné du ſien. Ores faut-il ſavoir que cette Renardine étoit vieille, fine, moult

Digitized by Google

gabeuſe & maligne. Le ſelon Méléan, déſirant l'amadouer & piper, pour plus facilement mettre à fin ſa méchante entrepriſe : » Voirement, dit-il à la vieille, » avez Dame & Maîtreſſe moult jolie, » gentil corſage, œil lançant fleches » d'amour, & ce peut croire, cœur prêt » à en recevoir : bien ſavez que quand » mari dehors s'amuſe, femme ſeulette » ſe dépite. Raiſon avez, répond Renar- » dine, dolente eſt femelle, qui maſle » n'a pour l'égayer. Auſſi veux-je entre- » prendre de ce faire, repartit Méléan, » mais n'ai voulu trop vîte aller en be- » ſogne, crainte de broncher ; & pour » ce jourd'hui ai-je été réſervé & mo- » deſte, car bien ſavons, nous autres » Chevaliers de Cour, que pour plaire » aux Dames, faut un peu *filer le parfait* » *amour*. = Voulez donc le filer long- » temps, reprit la maligne vieille? = Deux » à trois jours tout au plus, ſuivant » l'occaſion. = Si petite filerie ſeroit de » peu de prouffit à ma Dame ; mais à » temps, beau Chevalier, Dieu vous » gard, & bonne nuit. = Dis à ta Dame » que toute nuit vais penſer à elle. = Fort » bien, penſez, penſez, filez, filez « : Et ce diſant ſortit la vieille, & dès le ſoir

Digitized by Google

même rien n'eut de plus pressé que de répéter ce discours à sa Dame.

Adoncques Lisane fut prou courroucée de la forfanterie du méchant Chevalier. Voudrois, dit-elle, ahonter ce galant: vergogne je veux qu'il ait. = Eh bien, répondit Renardine, vergogne aura : à moi fiez-vous de ce. Des moyens convinrent la Dame & la Servante, & tout advint comme après sera dit.

Filets finement tendus, gibier est au bon chasseur, s'écrioit Méléan, qui, plein de joyeuses idées, ne put dormir de toute la nuitée. Au jour se leve, mais n'obtient licence de saluer la Dame que peu avant le repas, qui se passa comme le soir précédent, en œillades agaçantes, soupirs amoureux, & fines reparties. Au festin de la serée, encore semblable manége. Levé qu'on fut de table, de douceurs en douceurs, de complimens en complimens, le Chevalier devint passablement insolent. Il eût été tout à fait malhonnête, si la belle Dame Lisane ne se fût subitement échappée & retirée dans une chambre voisine, ne s'y fût enfermée. Méléan l'y eût suivie, si la vieille Renardine ne se fût opposée à son passage, en lui disant: » = Sire Chevalier, est-

» ce donc ainſi que filez le parfait amour?
» = L'ardeur.... = Modérez-la, repliqua la
» vieille, en le ramenant doucement vers
» le milieu de la ſalle ; ne ſavez com-
» ment l'amour ſe file dans ce pays de
» Gorre, mais bien vous l'apprendrons-
» nous. Or, ſachez que ma Dame plutôt
» ſe occiroit que ne voudroit qu'on l'eût
» ſurpriſe écoutant amoureux propos :
» mais, beau Chevalier, ajouta-t-elle
» d'un ton emmiellé, tenez-vous coy,
» ſachez vous taire, & tout vous viendra
» fort à point. Je vais vous reconduire à
» votre premier logis, & quand le coq
» chantera pour la minuit, j'irai vous
» prendre & vous meneray en telle cham-
» brette où ſaurez comme l'amour ſe file
» & ſe travaille au pays de Gorre «.

O vous tous qui lirez cette hiſtoire, n'y auriez-vous pas été attrapés auſſi bien que Méléan ! Ce mauvais Chevalier ſe croyoit déjà dans les bras de la Dame de Margon ; mais il n'étoit que dans ſes filets & dans ceux de Renardine. Le coq ayant annoncé la minuit, la vieille arrive en jupon court, ſale mantel, cheveux en petit nombre & mal atournés. Méléan au contraire s'étoit approprié de ſon mieux. La Meſchine (*ſervante*), une lampe à

Digitized by Google

la main, le conduit par plusieurs escaliers, corridors, tourelles, & machicoulis, qu'habitoient en grand nombre chouettes, rats, & chats-huans; ils arrivent enfin dans une chambre assez grande, mais peu aournée, & située tout au haut du donjon du Château. Si ne put s'empêcher Méléan d'être émerveillé de la simplicité du cabinet de plaisance (nous dirions aujourd'hui un boudoir) de la belle Lisane. » Bon, bon, lui dit la vieille, à beau poisson n'est pas besoin de sauce, plaisir » & beauté valent mieux que richesse & » parure; & lui montrant une couchette » garnie de paille & feuilles seches: tenez-vous là, & bientost saurez ce qui » sera du succès de vos amours «. Ce disant elle se retire, ferme la porte, l'assure de plusieurs barreaux, & y place même un cadenat.

Se peut bien penser que cette nuit Méléan dormit moins encore que la précédente, travaillé tantôt par l'espoir, & tantôt par la crainte; mais quand le grand jour fut venu, sa surprise fut grande; car vit paroître à la lucarne, qui éclairoit sa chambre, non la belle tant attendue, mais la vieille Renardine, qui, lui jetant une grande quenouille & quatre éche-

Digitized by Google

veaux de chanvre, lui chanta d'une voix un peu caſſée & chevrotante la chanſon ſuivante.

LAI.

Recevez, diſcret Amoureux,
Ce chanvre & cette quenotillette;
Pour plaire à l'objet de vos vœux,
Que la beſogne ſoit bien faite.
Avec ſuccès on fait ſa cour,
Quand au ménage on eſt utile;
Galant Chevalier, file, file
Le parfait amour.

Liſane de votre façon
Veut porter une chemiſette;
Si ce n'eſt vous, c'eſt votre don
Qui touchera ſa peau blanchette.
Avec ſuccès, &c.

Pour elle faiſant de fins draps,
Rendrez plus douce ſa couchette:
Mais ſi Margon ne revient pas,
Elle y ſera toujours ſeulette.
Avec ſuccès, &c.

Exercez vos mains & vos yeux
Pour travailler toiles parfaites;
De ce qu'aurez filé le mieux
Elle en fera des gorgerettes.
Avec ſuccès, &c.

Quand trop ouché de nos attaits,
Un méchant Amant veut nous mordre,

Digitized by Google

Pour échapper à ſes filets,
Faut lui donner du fil à tordre.
Avec ſuccès on fait ſa cour
Quand au ménage on eſt utile;
Galant Chevalier, file, file
Le parfait amour.

Quand la vieille eut aſſez chanté: » Tant y a, Sire Chevalier, ajouta-t-elle » en proſe, que pour avoir voulu induire » Madame à fauſſer foy à Monſeigneur, » telle pénitence vous convient faire pendant le cours d'un an, que filiez quatre » quenouillées par jour, & n'aurez à » manger & à boire qu'autant que telle » tâche aurez ouvré moitié avant midi, » & le demourant le ſoir. Mais ſi bien » travaillez, ſerez bien nourri, demourerez » ſeul, & pourrez engraiſſer comme chapon en mue; mais ce excepté, ne ſera » pour vous, ni don de merci, ni délectation aucune. Sur ce à Dieu vous commande «. Et s'en retourna la vieille, répétant ſon refrein: *Galant Chevalier, filé, file le parfait amour.*

Ores ſe peut penſer combien Méléan fut deſtourbé & esbahy de cette ſemonce. Point ne travailla avant midi, ains ſe ira, courrouça, dépita, & jura (car étoit Païen), par plus de Dieux que n'y avoit de brins de chanvre à la premiere que-

Digitized by Google

nouillée. De rien ne lui proufita, la vieille ayant reconnu qu'il n'avoit travaillé, ne lui donna rien pour ſon dîner. Mais le ſoir ayant trouvé qu'avoit ouvré deux quenouillées, lui fut donné à ſouper; car le pouvre Chevalier avoit à la fin pourpenſé, que mourir de bleſſures où de maladie eſt accident, mourir d'amour franche ſottiſe, & mourir de faim quand on peut manger, la plus groſſe bêtiſe du monde : adoncques continua de filer & manger, & ne ſe préſentoit à lui jamais que la vieille, laquelle en gabant lui diſoit que de ſon ouvrer le remercioit Madame, & de temps en temps encore lui chantoit : *Galant Chevalier, file, file le parfait amour.*

Un mois ainſi s'étoit paſſé, lorſque Nabon, non moins felon que Méléan, voyant que ſon compagnon d'armes ne retournoit point, & penſant qu'il eut eu plein accompliſſement de ſes déſirs dans le Château de Liſane, ſi voulut-il partager ſa bonne fortune & la vergogne de Margon; mais ce fut encore lui qui fut vergogné, comme le dirons tout à l'heure. Adoncques quitta les champs, & entrant au pays de Gorre, s'achemina vers cette habitation, vrai ſéjour de pénitence pour

les

Digitized by Google

les faux & discourtois Chevaliers. Il s'y annonça, & y fut reçu ainsi que Méléan: mais pour cette fois la Dame eut plus grande défiance; & comme Nabon s'enquit de son compagnon, lui fut répondu que oncques ne s'étoit montré en ce lieu; sur quoi se persuade Nabon que par quelque accident son compagnon a été empêché de tenter l'entreprise, & qu'à lui est réservé l'honneur de la mettre à fin. Plein de cette vaine opinion, le second traistre tend ses filets à l'exemple & imitation de l'autre, & comme verrés eut semblable succès. Tout ainsi que deux renards entrant en métairie, colombier ou poulailler, en espoir de dévorer colombes ou poulettes, usent également des mêmes tours de soupleſſe & attrapeminons, & finissent par être chassés, & souventes fois assommés par gardiens, servantes, ou chiens vigilans; tout de même Nabon est déçu par la Dame & par la vieille Renardine, & se trouve par celle-ci, dès le second jour, subtilement conduit dans la chambre du donjon; & n'y fut-il pas plutôt entré & renfermé, qu'à son grand étonnement reconnoît son ami Méléan, & ne sont plus esbahis deux loups pris au même piége & se trouvant en même fosse.

Digitized by Google

Ores eſt-il bon de ſavoir que Renardine, deviſant avec Nabon, s'étoit enquiſe de lui ſi encore à la Cour du Roi Perceforeſt ſe filoit le parfait amour. » Non, dit en » gabant le Chevalier Anglois, ſi ne ſe » file-t-il plus, mais ſe dévide, & n'eſt » guère plus aiſé le dévider que le filer «. Bien releva ce propos la vieille meſchine; & ne la voilà-t-il pas au matin du jour, où le traître Nabon commence ſa pénitence, qui, lui jetant un dévidoir, chante

LAI.

Recevés ce beau dévidoir,
Pour ſeconder votre confrere;
Vous devez tous les deux avoir
Semblable déſir de bien faire.
Comme lui faites votre cour,
Au ménage ſoyez utile;
Que l'un dévide & l'autre file
Le parfait amour.

Savez bien que ce n'eſt le tout
De tirer fil de ſa quenouille;
Faut encore en trouver le bout,
Pour empêcher qu'il ne s'embrouille,
Comme lui, &c.

Gentils Damoiſels, qui croyez
Tourner la tête d'une Belle,
Faut que pour peine vous ayez
Soin de tourner la manivelle;
Tous les deux faites votre cour;
Au ménage ſoyez utile;

Digitized by Google

Que l'un dévide & l'autre file
Le parfait amour.

La chanson de la meschine fut accompagnée du même compliment qu'elle avoit adressé par ci-devant à Méléan. » Chevalier » dévideur, si voulez avoir pain, viande & » cervoise, vous faut travailler «. Point ne le voulut d'abord Nabon, se ira, se courrouça, se dépita & jura, tant qu'il eût la panse pleine, formoit projets merveilleux & épouvantables, vouloit détruire le Château par mine & sape; mais trop loin y avoit-il du haut du donjon au plus bas des fondemens; vouloit percer les murs, bien que eussent grande époisseur, mais n'avoit instrument propre à ce, & bientôt force lui manquant, il fallut bien que Nabon dévidât comme Méléan filoit; & ainsi dura leur pénitence jusques au mois de Mai ensuivant, que ne revenant point à la Cour du bon Roi Perceforest, & Margon, considérant toujours la rose fraîche & vermeille en sa boëtelette, demanda congié au Roi de soy retourner à son manoir, pour se rendre certain de ce qui étoit advenu aux deux Chevaliers qui son honneur pourchassoient, & le Roi lui octroya, & partit seul Margon, tenant pendant

Digitized by Google

plusieurs jours la route qui conduit au pays de Gorre.

Jà en étoit assez près quand jalousie & mélancolie vinrent assaillir son esprit, & toutefois que la rose fût toujours vermeille en sa boëtelette, si ne laissa de pourpenser que Lisane étoit déloyale & felone; si s'arrêta au bord d'une fontaine, & ayant laissé paître son cheval, fit son souper de belle eau claire, ce qui le disposa merveilleusement, non à dormir comme advient à ventre plein; mais à songer comme se pratique à ventre creux, & songea que les deux méchans Chevaliers se gaudissoient avec sa femme, & faisoient chiere lye de viande de cerf, bœuf & mouton, dont ils se repaissoient de la chair, lui laissant seulement le bois & les cornes. Et à l'aube du jour se prist à se lamenter tout haut, croyant de nul n'être entendu, & disoit: Ha! ha! quelle grand pitié c'est de soy marier, si croit-on trouver en cette besoigne grand soulas & contentement, & n'y trouve-t-on souvent que travail & vergoigne, s'y perd toute aisance & liberté. Ho! ho! cil qui se marie est ainsi que l'homme, qui ne voulant manger chair ou poisson à sec y fait une sauce, qui d'abord semble douce, & par ensuite devient amere. Pendant trois

Digitized by Google

ans j'ai combattu Chevaliers, monſtres & géans pour obtenir gloire & Liſane; gloire m'eſt reſtée, ains Liſane eſt à deux gloutons que vais trouver dans mon Château, mangeant mes poules, buvant mon vin, & faiſant encore plus grand mal à mon honneur; ne me veux fier à la roſe, car telle choſe eſt jouet d'enfant & œuvre de Fées fallacieuſes, voulant tromper maris en faveur des femmes.

Or, tandis que Margon faiſoit telle doléance, arriverent près de la fontaine quatre Chevaliers du franc Palais, qui ſe rendoient à la Cour du grand Roi Perceforeſt; & n'étoient Chevaliers de petite valeur & conſéquence, car ſaurez que ſe clamoient Lyonnel du Glar, & ſon féal le Tors de Pédrac, Troylus de Royalville, & le Chevalier aux armes dorées, autrement dit Neſtor, fils du Roi Gadiffer. Et oyant que ung Chevalier ſe plaignoit, s'approcherent coyement, & entendirent tous les propos déſaſtreux de l'époux de Liſane, & bien le reconnurent, & veirent qui étoit. Lors ſe monſtrant à lui, la viſiere de leurs caſques levée, grand fut ſon étonnement. Adoncques, lui dirent-ils, que n'avoit raiſon de ſoi ſi peu confier en ſa Dame & en ſa roſe. Le

Digitized by Google

bon Chevalier, plus vermeil que cette fleur, leur déduisit au long le sujet de ses craintes, & s'efforcerent les compagnons de l'accoiser (tranquilliser) : » Sire, lui » dirent-ils, chacun de nous a sa Dame » & Maîtresse, & même avons-nous eu » cet heur depuis peu, de nous unir à » elles par mariage (en effet Lyonnel » venoit d'épouser Blanche ; le Tors la » belle Liryope ; Troylus Zélandine ; & » Nestor, l'illustre Pucelle au cœur d'acier). » Ores ne croyons pas que telles Princesses » manquent à la foi & loyauté qu'elles » nous doivent. Ha ! ha ! mes Seigneurs, » repartit Margon, encore êtes-vous bien » frais mariés : à peine avez-vous délaissé » le nid, ains si laissez encore tels oiseaux » sans pasture, vécrez ce qui en adviendra. » Quant à moi vais éclaircir mon fait «. Lors les Chevaliers s'offrirent à l'accompagner, lui promettant de l'aider à venger son honneur s'il étoit outragé, & de rendre témoignage honorable à la Cour du Roi, si à raison sa rose se tenoit toujours vermeille.

Donc s'acheminerent tous au Château de Lisane, & si-tôt qu'y furent arrivés, & que fut reconnu le Seigneur Margon, se peut croire que les Ecuyers, varlets & tous habitans s'appareillerent à les bien

Digitized by Google

recevoir, & menerent grande joie & lieſſe chevaux furent mis en bonne écurie, & Chevaliers conduits triomphamment en la grande ſalle : lors accourut la belle Liſane ſans atours ni attiffement, mais belle, fraîche & vermeille comme la roſe conſervée en boëtelette. Elle ne douta d'embraſſer mille fois ſon époux, qui, de prime-abord, l'accolla avec égale tendreſſe, mais puis après montra quelque ſigne d'inquiétude & fâcherie. La bonne & adroite Dame ne fit ſemblant de s'en appercevoir, & feſtoya les quatre braves & loyaux Chevaliers du franc Palais, & s'empreſſa d'ordonner de leur logis, & ſur-tout de hâter le repas, qui fut tantôt prêt. En attendant ſe tinrent moult gentils propos par les quatre Chevaliers à la Dame, mais ſe pouvoit voir que Margon y prenoit petite part. Les tables étant dreſſées, furent couvertes de diverſes viandes qui furent mangées avec appétit & gaieté ; eſt à obſerver cependant que le Seigneur repouſſoit, avec ſemblant de colere, tout plat ſur lequel étoit ſervie chair de cerf ou de bœuf, & n'acceptoit ſinon menu gibier & volaille. Quant au boire : » Ma » mye, ce dit Margon, notre vin n'eſt-il » pas frelampé & aigri ? Non fait, Mon-

» ſeigneur & Baron, dit la Dame; eſt » pur & net comme eſt le mien cœur, & » l'amour que je vous porte «. A ce propos hocha un peu la tête le Seigneur; mais les Chevaliers trouverent ce dit convenable à noble & franche Dame. A la fin du repas ne ſe put tenir Margon, qu'il ne dît : » Madame, ne ſont-ils pas venus ici » certains Chevaliers de Grande-Bretagne? Oui, lui répondit Liſane, ſont » venus à deux l'un après l'autre, & » les ai reçus d'abord comme vos compagnons; mais peu les ay retenus en » ma compagnie, pource que j'ay trouvé » que ne vouloient reſpecter en toute » loyauté votre honneur, gloire & prud» hommie «. Et encore les Chevaliers trouverent-ils bonne cette repartie; mais Margon n'en fut pleinement ſatisfait.

Les tables étant levées : » Monſeigneur, dit Liſane, trouvez bon que je » montre à vos amis les curioſités du » préſent Château. Bon, répliqua Margon, curioſités ne ſont icy aucunes, » fors (*ſinon*), tours, creneaux, machicoulis & donjon, ainſi que par-tout » autre Château. Voire, reprit la Dame, » ſi eſt une chambre au donjon nouvellement aornée, que je déſire que voyez

Digitized by Google

» ainſi que ces Seigneurs; Renardine nous » y conduira «. Et auſſi-tôt la meſchine de marcher devant, & chacun de la ſuivre, tant qu'arrivent près la lucarne, laquelle éclairoit la chambre des priſonniers. A cet endroit, la Dame ayant fait ſigne à la compagnie de s'arrêter & ſe taire, Renardine approcha ſeule, & ſe entendit que les Chevaliers lui diſoient: » Tenez, » meſchine, voilà notre tâche, baillez-nous » à dîner, car ja l'heure en eſt de long-temps » paſſée «. Adoncques la vieille ouvrant la porte de la chambre, Margon & tous ſes compagnons y entrerent, & grand fut leur étonnement de reconnoître Méléan & Nabon filant & dévidant, & les felons de rougir & cacher leur viſage, ſe voyant ainſi ahontés. Lors la belle Liſane, prenant la parole, expliqua l'aventure, & fut bien reconnu que les traiſtres avoient perdu leur gageure, le peu d'honneur qui leur reſtoit encore, & ce qui plus dur leur ſembloit, devoient être dépouillés de leurs terres & Châteaux. Adoncques ſe jetans à deux genoux s'avouerent lâchement vaincus; mais le preux Margon leur fit remiſe de leurs biens, & leur offrit même à ſouper; après quoi les renvoiroit avec leurs chevaux & armures, leſquels

Digitized by Google

avoient été conservés, mais accepterent seulement congé de fuir sans souper.

Si se peut penser que doresnavant les deux époux se firent bonne chiere, & que toute suspection fut du cœur de Margon entiérement bannie; ce souper & plusieurs autres furent suivis de nuits délicieuses pour le Seigneur & la Dame, & tranquilles pour leurs amis.

Quelques jours s'étant ainsi coulés, convint se rendre à la Cour du Roy Perceforest; les Chevaliers engagerent Margon à y mener sa Dame, laquelle, montée sur une blanche haquenée, y fut accompagnée & reçue moult triomphamment: &, dit le Conteur, fut prinse par les mains par toutes les nobles Dames, & grandement festoyée. Toutes répétoient: Venez voir & honorer celle qui apprend les Chevaliers oultrageux avec les Dames, à filer. Les Chevaliers & Dames en eurent bon ris, & maintes Belles en gaboient avec leurs Serviteurs, disant, que, s'ils ne se maintenoient, on leur apprendroit à filer: & quand un Chevalier requéroit une Dame de chose qu'elle ne voulsist octroyer, soit par jeu ou de certain, lui répondoit: » Sire Chevalier, déportez-vous de cette » requête, qu'on ne vous apprenne à filer «.

Digitized by Google

Et de cette aventure en firent les Bretons un Lai, qu'ils appelerent le *Lai de la Rose*, & qui depuis courut toute terre.

Un an après qu'eut été imprimé le Roman de Perceforest, parut celui de *Perceval le Galois*, en prose : il avoit été anciennement composé en vers par Raoul de Beauvais, & celui qui le mit en prose s'appeloit Menessier, qui prend le titre d'Orateur de la Comtesse de Flandre. On en trouvera l'extrait dans le Volume de la Bibliotheque des Romans, Novembre 1775. Cet extrait est peut-être encore très-imparfait; mais ce qui manque n'est pas assez intéressant pour m'engager à en donner un nouveau, comme je viens de faire de Perceforest. Ce fut Perceval qui mit à fin les aventures du Saint Gréal, & l'on a vu à la fin des prétendues Chroniques de la Grande-Bretagne, quelle relation ce Saint Gréal a avec les aventures de Perceforest, & comment il en dérive.

L'on trouvera aussi dans le Volume de la Bibliotheque des Romans de Février 1776, page 34, l'extrait du grand Roman de *Meliadus de Léonnois*, imprimé pour la premiere fois en 1526. L'on a vu dans l'Episode de Lyonnel du Glar, faisant partie du Roman de Perceforest, page 313 de ce Volume-ci, quelle relation ces deux Romans ont ensemble.

En 1532 parut l'*Histoire de Beuves de Anthone, & de la belle Josienne sa mie*, Ouvrage assez singulier. Quoique les incidens soient les mêmes,

Digitized by Google

répétés dans beaucoup d'autres Romans de Chevalerie; je les rapporterois ici, si je ne l'avois déjà fait dans le Volume de la Bibliotheque des Romans du mois de Janvier 1777, à l'occasion d'un Roman écrit en Flamand, qui n'est au fond que le Roman de Beuves de Anthone même, transporté dans une Langue étrangere. On se rappelera peut-être avec plaisir la Romance qui se trouve page 12 du Volume indiqué, & qui contient toute la substance du Roman.

Dans le second Volume du même mois de Janvier 1777, de la même Bibliotheque, on trouve l'Histoire des *faits & gestes du Chevalier Guerin, dit Mesquin.* Elle a été imprimée pour la premiere fois dès 1490, & réimprimée en 1530. Elle est curieuse & très-singuliere.

Au mois d'Octobre de la même année 1777, j'ai placé dans la Bibliotheque des Romans tout ce que j'ai pu trouver sur *Giglan, fils de Gauvin, Chevalier de la Table ronde.* Cette Histoire de Giglan a été imprimée en 1530.

Dès 1529, avoit été imprimé en prose le Roman de *Bertrand du Guesclin*, extrait du Roman en vers de *Bertrand de Gléaguin*, qui avoit paru dès la fin du quatorzieme siecle. Voyez le Volume D de ces *Mélanges*, premiere Partie de la *Lecture des Livres François*, page 211.

FIN de la sixieme Section des Romans du seizieme siecle.

Digitized by Google